



# RAPPORT TECHNIQUE





# SOMMAIRE

**04** Introduction

## Rétrospective du tournoi

- 06** Le parcours vers Wembley
- 24** La finale
- 30** Résultats et classement
- 32** Interview de Roberto Mancini
- 34** Questions techniques
- 42** Équipe type du tournoi
- 46** Meilleur joueur du tournoi
- 47** Révélation du tournoi
- 48** La Star du match
- 50** Meilleurs buteurs

## Statistiques

- 52** Analyse des buts
- 60** Les dix plus beaux buts
- 62** Possession
- 64** Balles arrêtées
- 68** Pressing
- 72** Gardiens
- 76** Vitesse
- 78** Distance parcourue
- 80** Profils des équipes
- 106** Tableau d'honneur

# « UN TOURNOI FASCINANT D'UNE GRANDE DIVERSITÉ »

UNE AVALANCHE DE BUTS, UNE GRANDE FLEXIBILITÉ TACTIQUE ET UN HAUT NIVEAU DE COMPÉTITIVITÉ SE SONT ASSOCIÉS POUR PRODUIRE UN BRILLANT TOURNOI POUR ÉQUIPES NATIONALES.

Les restrictions imposées par la pandémie nous ont donné une bonne raison d'assembler une brillante équipe d'observateurs techniques de l'UEFA, dirigée par Fabio Capello. Nous aurions aimé avoir davantage d'occasions pour des contacts personnels. Néanmoins, lors de la série de visioconférences que nous avons organisées, les seize entraîneurs qui ont couvert les 51 matches ont eu largement matière à débat.

Les systèmes de jeu des équipes, par exemple, se sont nettement écartés de la tendance observée lors de la phase finale précédente, en France, où la formation favorite était en 4-2-3-1. Pendant l'UEFA EURO 2020, quatorze équipes ont aligné, à un moment ou à un autre, trois défenseurs centraux. Davantage d'entraîneurs optant pour une première ligne de trois joueurs, secondés par des latéraux offensifs, de nombreuses équipes avaient suffisamment de joueurs dans des secteurs avancés pour pratiquer un pressing collectif haut. D'autres ont privilégié les transitions rapides en un bloc défensif bas, qui leur ouvraient des espaces pour des contres rapides. De nombreuses équipes ont montré une grande flexibilité tactique d'un match à l'autre, voire au sein d'un même match. Le résultat a été un tournoi fascinant d'une grande diversité, et beaucoup plus de buts que les 108 marqués lors du premier tournoi à 24 équipes, en 2016, puisque le total a augmenté de plus de 30 %.

Nous avons aussi assisté à une compétition très disputée. Lors de la dernière journée de la phase de groupe, il n'y a eu aucun match sans enjeu. Dans ce qu'on a appelé le « groupe de la mort », comprenant la France, l'Allemagne, le Portugal et la Hongrie, le classement n'a pas cessé de varier au cours des 90 minutes de jeu. Dans la phase à élimination directe du tournoi, huit rencontres ont nécessité une prolongation et quatre se sont terminées par une séance de tirs au but pour déterminer le vainqueur.

À titre d'anecdote, on relèvera que l'Espagne a disputé la prolongation lors de ses trois matches à élimination directe et que le champion, l'Italie, après avoir remporté ses trois matches dans le groupe A, a brandi le trophée en ayant battu une seule autre équipe durant les 90 minutes du temps réglementaire. Et la finale s'est décidée aux tirs au but pour la

première fois depuis qu'Antonín Panenka a arraché la victoire pour la Tchécoslovaquie grâce à son tir au but légendaire en 1976. Lors des huitièmes de finale, quatre anciens vainqueurs ont été éliminés, dont la France, championne du monde, et le Portugal, tenant du titre, ce qui montre à quel point les matches de l'EURO 2020 étaient serrés, entre des équipes bien préparées.

Dans le football, certains temps forts des matches, comme les séances de tirs au but, déclenchent de fortes émotions. Mais personne n'était préparé pour la situation dramatique que nous avons vécue lorsque Christian Eriksen s'est effondré lors du premier match du Danemark, contre la Finlande. Nous avons tremblé lorsqu'il était réanimé au bord du terrain, et nous avons poussé un soupir de soulagement lorsque nous avons enfin appris qu'il était hors de danger. Nous avons aussi été impressionnés par le comportement de l'équipe danoise sur le terrain de jeu et par sa réaction sur la plan sportif après l'incident. Le Danemark est entré dans l'histoire en se qualifiant pour la phase à élimination directe en dépit de défaites lors des deux premiers matches, et il a montré un beau football lorsqu'il a obligé l'Angleterre à disputer la prolongation lors des demi-finales. Le parcours des Danois a fait honneur à leur coéquipier hospitalisé.

L'UEFA EURO 2020 nous a donné de nombreuses satisfactions, notamment la qualité de l'arbitrage, largement saluée. Le présent rapport technique aborde les thèmes soulevés par notre équipe d'observateurs techniques. Il est complété par des liens qui renvoient à des actions de jeu illustrant les points évoqués. Nous espérons qu'il sera utile pour les entraîneurs et les formateurs d'entraîneurs, qui pourront utiliser les tendances observées lors de l'EURO 2020 dans leur travail de développement des joueurs d'élite et des techniciens de demain.

**MAXWELL SCHERRER**  
Responsable en chef Développement  
du football à l'UEFA

GRUPE A



TURQUIE  
(TUR)



ITALIE  
(ITA)



PAYS DE GALLES  
(WAL)



SUISSE  
(SUI)

GRUPE B



DANEMARK  
(DEN)



FINLANDE  
(FIN)



BELGIQUE  
(BEL)



RUSSIE  
(RUS)

GRUPE C



PAYS-BAS  
(NED)



UKRAINE  
(UKR)



AUTRICHE  
(AUT)



MACÉDOINE DU NORD  
(MKD)

GRUPE D



ANGLETERRE  
(ENG)



CROATIE  
(CRO)



ÉCOSSE  
(SCO)



RÉPUBLIQUE TCHÈQUE  
(CZE)

GRUPE E



ESPAGNE  
(ESP)



SUÈDE  
(SWE)



POLOGNE  
(POL)



SLOVAQUIE  
(SVK)

GRUPE F



HONGRIE  
(HUN)



PORTUGAL  
(POR)



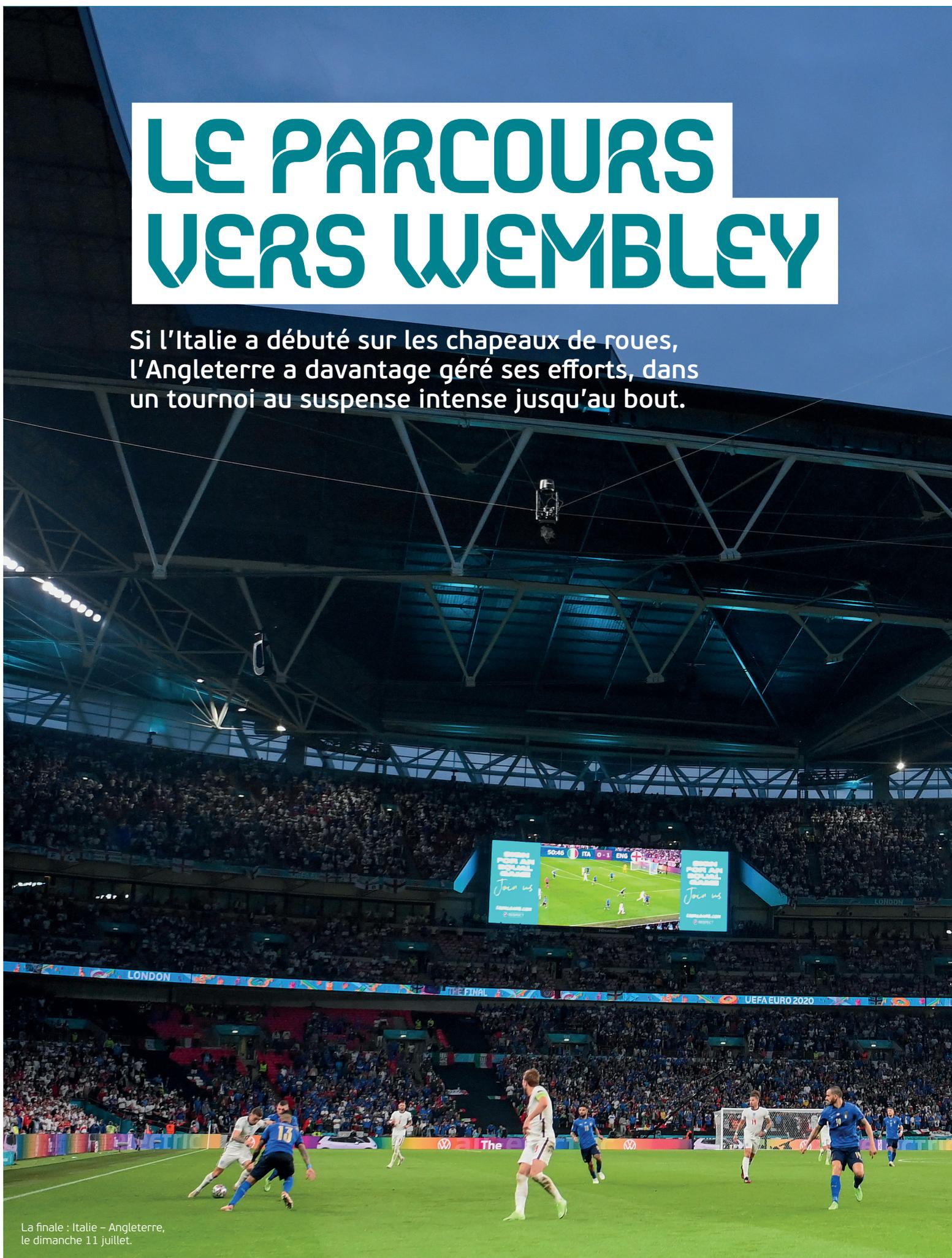
FRANCE  
(FRA)



ALLEMAGNE  
(GER)

# LE PARCOURS VERS WEMBLEY

Si l'Italie a débuté sur les chapeaux de roues, l'Angleterre a davantage géré ses efforts, dans un tournoi au suspense intense jusqu'au bout.



La finale : Italie - Angleterre, le dimanche 11 juillet.



## GROUPE A

### LES AZZURRI CARTONNENT D'ENTRÉE.

Le match d'ouverture, à Rome, a donné le ton du groupe A. Le sélectionneur turc Şenol Guneş a déclaré : « Nous sommes conscients de ne pas avoir été assez bons. Mais le premier match a eu un impact terriblement négatif sur mes joueurs. » Face aux hôtes, la Turquie a aligné un 4-1-4-1 destiné à contrer le 4-3-3 italien. En défendant avec son milieu de terrain ou un bloc bas, elle avait du mal à développer son jeu face au pressing haut agressif de l'Italie, et ses contre-attaques se sont résumées à de longues ouvertures à destination de son attaquant de pointe, Burak Yılmaz. De leur côté, les hommes de Roberto Mancini bénéficiaient de longues phases de possession en attaque et de l'apport de leur latéral gauche dynamique Leonardo Spinazzola. Constamment menaçants, ils n'ont toutefois pas réussi à se montrer décisifs avant le début de la seconde période. Et encore, c'était sur un but contre leur camp. Rassurés par l'ouverture du score, les Italiens ont déployé encore plus d'énergie sur les ailes pour finalement s'imposer 3-0. « Plus ils ont haussé leur niveau, plus nous nous sommes éloignés du nôtre », a regretté Guneş.

Le classement final du groupe A ne fait sans

doute pas justice à cette jeune sélection turque qui a tenté plus de tirs que seize des autres participants, y compris la Belgique, la France, le Portugal et l'Angleterre. Dans son deuxième match, elle a davantage investi les ailes et adressé de bons centres, notamment grâce aux combinaisons dangereuses de Zeki Çelik et de Cengiz Ünder sur le flanc droit. Mais le Pays de Galles a fait parler sa puissance aérienne pour repousser ces centres et « la Turquie a concédé des buts lorsqu'elle dominait nettement la possession », comme l'a commenté l'observateur technique Willi Rutensteiner.

Évaluant en 4-1-4-1 comme la Turquie, l'équipe de Robert Page a procédé par contres grâce à ses deux ailiers et exploité les espaces dans une défense étirée avec de bonnes courses depuis l'arrière, à l'image d'Aaron Ramsey, qui a ouvert le score pour les Gallois. Et c'est sur l'une des nombreuses étincelles offensives de Gareth Bale que le latéral droit Connor Roberts a scellé la victoire 2-0.

Lors de la première journée, les Gallois avaient dû s'appuyer sur leur force mentale et sur les talents de leur gardien Danny Ward pour arracher le nul face à la Suisse. Mis à mal par le pressing haut de la Nati et les courses incisives de Breel Embolo, ils avaient défendu bas et souvent été forcés de jouer de longs ballons vers Kieffer Moore et de disputer les seconds ballons, face à

un adversaire qui avait 65 % de possession. C'est sur une tête de Moore qu'ils avaient répondu à l'ouverture du score d'Embolo lors de ce nul 1-1.

Vladimir Petković a ensuite mené son équipe de Bakou à Rome pour y affronter l'Italie. Fidèle à son 3-4-1-2 et à un pressing haut pour déranger la construction patiente des Azzurri, il a vu sa défense prise dans des situations de trois contre trois quand les Italiens récupéraient le ballon au milieu du terrain. Les hommes de Mancini ont utilisé la densité de leur structure défensive pour ralentir le jeu suisse et les courses du milieu Manuel Locatelli pour porter le score à 2-0 avant que Ciro Immobile marque à la dernière minute de jeu, pour sceller une nouvelle victoire 3-0 et la qualification pour la phase à élimination directe.

La dernière journée s'est donc transformée en lutte à trois pour la qualification. Mancini a fait tourner son effectif et est passé à une défense à trois face au 4-5-1 des Gallois, ce qui n'a pas empêché les Italiens d'avoir 63 % de possession et de réaliser 23 occasions de but (contre trois pour leurs adversaires) pour finalement s'imposer 1-0 sur coup franc. Après l'expulsion d'Ethan Ampadu en début de seconde période, le Pays de Galles a dû s'adapter, comme l'a décrit Page, et défendre en nombre pour protéger sa différence de buts. La défaite 0-1 a été fêtée comme une victoire.

Dans le même temps, la Suisse et la Turquie s'affrontaient dans un match décisif à Bakou.



Manuel Locatelli, après la victoire contre la Suisse.



À Bakou, la Suisse s'impose face à la Turquie.

Fidèles à leur formation en 4-1-4-1, les Turcs ont bien joué et pratiqué un jeu de passes de qualité. Mais ils ont péché dans la dernière passe, le dernier geste et la précision de leurs frappes lointaines. La Suisse a opté pour un 3-4-1-2 avec des attaquants prompts à se désaxer pour créer le surnombre sur l'aile gauche, son latéral droit Silvan Widmer se repliant pour former un 4-4-1-1. L'équipe a également pu compter sur Xherdan Shaqiri, qui a exploité les espaces autour de l'unique milieu défensif turc, et sur un soutien central solide grâce aux milieux Granit Xhaka et Remo Freuler. Subissant un pressing intense après la perte du ballon et des transitions offensives rapides, les Turcs ont vu leur formation défensive en difficulté. Et bien qu'elle ait marqué sur un tir lointain son unique but de ce tournoi, la prometteuse équipe de Guneş a été éliminée par trois buts suisses, dont deux inscrits dans l'axe par Shaqiri. Trois équipes se sont qualifiées dans un groupe dominé par l'Italie, dont l'intensité et la régularité en ont fait l'un des favoris pour le titre.



Kieffer Moore célèbre l'égalisation contre la Suisse.

Lors de la première journée, les Gallois ont dû s'appuyer sur leur force mentale pour arracher le nul face à la Suisse.

## GRUPE B

### LE DANEMARK UNI DANS L'ADVERSITÉ.

Christian Eriksen a ajouté de l'émotion dans l'équation du groupe B. Le meneur de jeu danois s'est effondré alors qu'il courait pour récupérer un ballon : le premier match du groupe a subi une interruption dramatique alors qu'on tentait de le réanimer, provoquant une mélange de larmes, de consternation et de réflexion sur la futilité du football face à un drame humain. Lorsque le jeu a repris, les Danois, visiblement bouleversés, ont manqué un penalty et laissé la Finlande convertir son unique occasion du match : un contre, puis un centre repris de la tête par l'attaquant Joel Pohjanpalo, récompensé pour ses bons mouvements et son appel intelligent. Cette défaite 0-1 à Copenhague a marqué le premier chapitre inattendu du parcours extraordinaire du Danemark, qui a été l'une des deux équipes à éviter l'élimination après avoir perdu ses deux premiers matches.

Unis, revigorés et inspirés par la tragédie qu'ils avaient vécue, les Danois ont rebondi en réalisant une première période magnifique face à la Belgique, dont le sélectionneur Roberto Martínez a admis : « Ça fait bien longtemps qu'on n'avait pas été mis autant à l'épreuve. Les joueurs semblaient être en état de choc. Mais ils ont assez d'expérience pour renverser le cours d'un match. » Et c'est exactement ce qu'ils ont fait. Abandonnant le 4-3-3 utilisé contre la Finlande pour une défense à trois – comme les Belges – le Danemark a pressé haut, forçant les défenseurs à envoyer de longs ballons vers Romelu Lukaku, suivi de près par Simon Kjær. Après la



Groupe B (de haut en bas) : l'esprit d'équipe galvanisant du Danemark ; Romelu Lukaku a fait partie des buteurs ; des supporters de la Finlande savourant leur premier EURO.

pause, Martínez a replacé son attaquant côté droit, créant de l'espace pour que Kevin De Bruyne puisse s'élaner vers les défenseurs axiaux danois en jaillissant de positions en retrait. Ce changement tactique a été récompensé par deux buts.

Les Diables Rouges avaient débuté leur tournoi en dominant la Russie, dont le classique 4-4-2 n'a pas résisté à la bonne utilisation de la largeur par des Belges qui communiquaient bien et ne laissaient aucun espace entre leurs lignes. Forcée de jouer de longs ballons à son attaquant de pointe Artem Dzyuba, la Russie a manqué de tranchant et a encaissé trois buts sans en marquer un. Lors du deuxième match des hôtes russes à Saint-Pétersbourg, Stanislav Cherchesov a changé son fusil d'épaule en optant pour un 3-4-2-1, face au 5-3-2 défensif déployé par la Finlande. Cette solution a posé les bases d'une meilleure construction, grâce au travail entre les lignes d'Aleksandr Golovin et d'Aleksei Miranchuk. Ce dernier a inscrit l'unique but du match, contre une équipe finlandaise disciplinée, travailleuse et bien organisée défensivement.

L'ensemble de ces résultats a donné une dernière journée ouverte, où les quatre équipes pouvaient se qualifier. Avec ses six points en poche, la Belgique faisait toutefois figure de favorite face à la Finlande, qui disputait le premier EURO de son histoire. Forte de ses combinaisons léchées, ses duels remportés à la vitesse, son pressing agressif et sa défense haute, elle a dominé un bloc finlandais bas et compact qui se réorganisait très vite lorsqu'il perdait le ballon. Les Finlandais construisaient leur jeu depuis la défense vers le milieu du terrain, poussaient leurs latéraux en avant pour appuyer les mouvements offensifs, et tentaient de jouer dans le dos de la défense belge qui évoluait haut. Ils ont opposé une résistance farouche, Lukáš Hrádecký étant une nouvelle fois décisif dans sa cage, autant par ses parades que par son jeu au pied. Le gardien a cependant dû s'incliner à la 74<sup>e</sup> minute sur corner, quand le ballon repoussé par la transversale a rebondi sur sa main gauche pour franchir la ligne. Lukaku a ensuite scellé le score en fin de match pour offrir la première place aux Belges.

Dans l'autre rencontre, la Russie pouvait se contenter d'un nul à Copenhague, tandis que le Danemark – bloqué à 0 point – devait remporter une large victoire. Les deux sélectionneurs alignaient un 3-4-2-1 : côté russe, la stratégie consistait à presser haut, puis, lorsque ça ne fonctionnait pas, à se replier rapidement pour former un bloc compact composé soit de deux lignes de cinq, soit en laissait uniquement Dzyuba en pointe pour pouvoir lancer une contre-attaque. Si le contre n'était pas possible, la récupération du ballon était suivie par un jeu patient de possession.

La formation de Kasper Hjulmund était plus souple, avec deux joueurs qui avaient beaucoup de liberté : Mikkel Damsgaard derrière l'attaquant Yussuf Poulsen, et le défenseur central Andreas Christensen qui avait le droit de renforcer le

milieu du terrain. Le Danemark peinait à se créer des occasions nettes, mais ouvrit la marque peu avant la pause. À l'heure de jeu, Poulsen profita d'une passe en retrait mal dosée pour battre le gardien russe et offrir aux Danois les deux buts d'écart dont ils avaient besoin pour se qualifier. Quand cet avantage a été réduit par Dzyuba sur penalty, Hjulmund passa à un 3-5-2. Et alors que la Russie poussait pour arracher le nul, le Danemark inscrivit deux superbes buts : le premier au terme d'un mouvement offensif élaboré et l'autre sur un contre rapide. Cette victoire 4-1 offrit aux Danois une deuxième place inattendue, alors que la Russie terminait dernière et que la Finlande manquait de se hisser parmi les meilleurs troisièmes.

## GROUPE C

### LES PAYS-BAS TROUVENT LA TRADITION CONTRE L'EFFICACITÉ.

Après avoir terminé derrière l'Autriche et la Pologne dans son groupe de qualification, avant d'obtenir son précieux sésame via l'UEFA Nations League, la Macédoine du Nord a fièrement débarqué dans le Groupe C avec l'étiquette d'outsider. Si la logique a été respectée, difficile de contredire son sélectionneur Igor Angelovski lorsqu'il a déclaré : « Cette équipe a de la qualité et elle méritait d'être là. Nous sommes désolés que ça ne se soit pas terminé sur un résultat positif. »

Lors du premier match contre l'Autriche, il a déployé un 5-3-2 avec Arijan Ademi en récupérateur devant la défense, Enis Bardi et Elif Elmas en

électrons libre au milieu, et Aleksandar Trajkovski aux côtés de Goran Pandev, le légendaire attaquant macédonien de 37 ans. L'objectif des nouveaux venus a été de défendre avec un bloc solide à mi-terrain et de lancer des contre-attaques rapides grâce aux courses agressives du latéral gauche Ezgjan Alioski, à la technique de Bardi et d'Elmas, ainsi qu'aux mouvements et dribbles de l'expérimenté Pandev. Face à l'Autriche, ils ont égalisé avant de concéder deux buts en fin de match, lorsque leur rythme a ralenti.

Ils ont réalisé une prestation similaire dans leur deuxième match, contre l'Ukraine : menés 0-2 à la pause, ils ont basculé vers une formation en 4-2-3-1 qui leur a permis de dominer pendant 25 minutes et de revenir à 2-1. Sans toutefois parvenir à égaliser. Puis, face à l'équipe fulgurante des Pays-Bas, la Macédoine du Nord a fait quelques incursions en attaque, avant de s'incliner 0-3.

De son côté, l'Ukraine d'Andriy Shevchenko a alterné le bon et le moins bon en phase de groupe. Alignée en 4-3-3, elle a peiné à conserver le ballon face au 3-5-2 néerlandais à Amsterdam, mais elle a marqué deux fois en cinq minutes (sur une belle action de jeu puis sur coup franc) pour revenir à 2-2 dans le dernier quart d'heure, avant que le fougueux latéral droit Denzel Dumfries inscrive le but de la victoire à la 85<sup>e</sup> minute. Pleins de maîtrise en première période contre la Macédoine du Nord, grâce au travail entre les lignes d'Oleksandr Zinchenko, les Ukrainiens ont eu plus de mal après la pause, ce qui a poussé Shevchenko à passer en 4-2-3-1 pour reprendre le contrôle du match et s'imposer 2-1.

## Les Néerlandais se sont distingués par de bonnes combinaisons au milieu.

Le capitaine néerlandais Georginio Wijnaldum reçoit les félicitations de ses coéquipiers.





Dans le groupe C, Roman Yaremchuk vise juste contre la Macédoine du Nord.

Lors du match décisif contre l'Autriche, ils ont fait jeu égal avec l'adversaire en matière de possession mais ont eu du mal à conserver un tempo élevé face à un pressing dynamique. Ils ont eu de la chance que les Autrichiens cadrent seulement quatre de leurs 18 tentatives, mais ils n'ont pas su répondre à l'ouverture du score de Christoph Baumgartner (21<sup>e</sup> minute) et ont dû attendre les résultats des autres troisièmes pour confirmer leur qualification.

Les Pays-Bas ont, quant à eux, vécu une petite révolution, en délaissant leur habituel 4-3-3 pour un 3-5-2 qui a généré une telle controverse qu'il a été dénoncé dans un banderole déployée par un avion de tourisme. La décision de Frank de Boer a toutefois été validée par trois victoires consécutives. Elle s'est appuyée sur plusieurs éléments : de bonnes combinaisons au milieu et des attaquants servis plus rapidement, un entrejeu contrôlé par Frenkie de Jong alliant technique et force physique, une grande vitesse d'exécution ainsi que des permutations. Grâce à ces ingrédients, la moitié de leurs buts ont été inscrits par leurs milieux de terrain (avec Georginio Wijnaldum toujours prêt à s'engouffrer dans la surface adverse) ou par leur aventureux latéral droit Dumfries.

L'Autriche a été la seule équipe à dominer les Néerlandais à la possession. Franco Foda a opté pour un 3-4-1-2 lors des deux premiers matches,

avant de préférer un 4-2-3-1 contre l'Ukraine, mais toujours mené par David Alaba, en charnière centrale ou sur le côté gauche. Ses joueurs ont tenté de construire depuis l'arrière autant que possible, alternant entre construction patiente et services directs vers les attaquants, qui étaient systématiquement soutenus par Marcel Sabitzer. Les deux latéraux ont mis beaucoup d'agressivité dans leur attaques, que ce soit pour déborder ou passer dans les couloirs intérieurs. Quand elle n'avait pas le ballon, l'équipe a réalisé un pressing acharné en harcelant l'adversaire afin de reprendre la possession. Même si l'Autriche a été dominée par les Pays-Bas, elle s'est adjugé la deuxième place du groupe sans trembler.

## GRUPE D L'ANGLETERRE PREND LE CONTRÔLE.

Neuf heures de football ont produit dix buts dans le moins prolifique des six groupes. Si les trois premiers se sont qualifiés, l'Écosse a rendu les armes après avoir converti une seule de ses 41 tentatives. L'équipe a été diminuée par le nombre de joueurs blessés et malades, pour ses

retrouvailles avec un tournoi majeur après une absence prolongée. C'est face à l'Angleterre, à Wembley, que les Écossais ont livré leur plus belle performance, un match nul 0-0 qui a vu Billy Gilmour remporter le trophée Star du match de l'UEFA. « Il a patrouillé devant sa défense et a été le joueur le plus en vue : il a constamment demandé le ballon et l'a reçu dans de bonnes zones pour le conserver et permettre à l'équipe d'avancer », a justifié Robbie Keane, observateur technique de l'UEFA. Gilmour n'a toutefois pas joué lors des deux autres rencontres, obligeant Steve Clarke à composer pour trouver le bon équilibre au milieu et soutenir le duo offensif Che Adams-Lyndon Dykes, souvent servi par des passes directes de l'arrière vers l'avant.

Cette propension à sauter le milieu du terrain s'est nettement vue face à la République tchèque. Après avoir aligné Scott McTominay en milieu récupérateur dans son 5-3-2 au coup d'envoi, Clarke a changé ses plans à la pause en faisant descendre John McGinn aux côtés de Callum McGregor, ce qui a permis à l'Écosse d'avoir davantage la possession au milieu et de mieux contrôler le jeu, sans que cela se traduise au score. Le résultat était en effet déjà scellé à la suite de deux buts de l'attaquant tchèque Patrik Schick, dont un lob spectaculaire depuis la ligne médiane, dans

la continuation d'un contre favorable sur un tir lointain écossais. Comme l'a expliqué Clarke après cette défaite : « Nous avons dû aller à Wembley en mobilisant énormément d'énergie, physique et mentale, pour nous donner une chance. »

Après le nul 0-0 en Angleterre, la dernière occasion de briller était de remporter le match à Glasgow face à la Croatie. Mais les Écossais ne l'ont pas saisie et ont même subi la plus large défaite du groupe. Les hommes de Zlatko Dalić ont en effet joué avec beaucoup plus de rythme et d'intensité que lors de leurs deux premiers matches. Dominateurs, ils ont dicté le rythme, notamment grâce à Luka Modrić, qui décrochait jusque dans la position de latéral droit pour s'offrir le temps et l'espace de construire le jeu, et qui s'illustra ensuite en attaque en marquant le deuxième but de cette victoire 3-1. « Nous avons affronté une équipe qui a l'expérience des phases finales et qui sait comment jouer le troisième match de groupe, a analysé Clarke. Nous, non. C'est pour ça qu'on rentre à la maison. »

Cette victoire a permis à la Croatie de devenir l'une des quatre équipes à se qualifier après avoir perdu son premier match. C'était à Wembley, contre une équipe anglaise qui a su museler le puissant trio croate du milieu du terrain – Luka Modrić, Mateo Kovačić et Marcelo Brozović – et fermer les couloirs, surtout le gauche. Battus 0-1 sur un but de Raheem Sterling, les Croates ont ensuite réalisé un match terne face à des Tchèques qui avaient déjà trois points au compteur. Comme face à l'Écosse en ouverture, l'équipe de Jaroslav Šilhavý a été bien organisée, avec des joueurs travailleurs animant un 4-2-3-1 parfaitement appliqué. Seule différence par rapport au premier match, le sélectionneur a décidé d'aligner deux milieux défensifs, au lieu d'un seul. Mené à la mi-temps après avoir concédé un penalty, Dalić a procédé à deux changements et en fut récompensé par une égalisation deux minutes plus tard. Ce nul 1-1 permit aux Tchèques d'aborder le dernier match à Wembley dégagés de la pression du résultat.

De son côté, l'Angleterre avait semblé gérer ses efforts jusque-là. Solides défensivement dans leur 4-3-3 et efficaces dans leur pressing haut, les hommes de Gareth Southgate n'avaient pas encaissé le moindre but. Par contre, ils affichaient des statistiques indigentes en attaque, avec en moyenne moins de dix tirs tentés par match. Les Three Lions ont mieux réussi à créer le surnombre sur les ailes contre les Tchèques que face aux Écossais, notamment sur le côté gauche, où Sterling a bien combiné avec Jack Grealish et le latéral gauche Luke Shaw. C'est d'ailleurs de là qu'est venu l'unique but de la rencontre. Malgré tout, les Tchèques ont bien contrôlé le match par moments grâce à leur débauche d'énergie, à leur jeu de passes courtes au milieu et à leurs dangereux centres. C'était un avant-goût de ce qui allait suivre.

## L'Angleterre s'est montrée solide défensivement et efficace dans son pressing haut.



Raheem Sterling ouvre le score face à la Croatie.



Ivan Perišić trouve le chemin du filet contre les Tchèques.

## GROUPE E

### LA SUÈDE ÉMERGE EN TÊTE.

Le match entre l'Espagne et la Suède à Séville a de nouveau prouvé que le football échappe à toute logique. L'équipe de Janne Andersson a couvert 113 km mais n'a conservé le ballon que 16 minutes. Le gardien Robin Olsen a réalisé bien plus de passes que n'importe lequel de ses coéquipiers. Il a joué 28 ballons, tous de longs dégagements, dont sept ont trouvé leur cible. Quatre joueurs espagnols ont réussi plus de passes que toute l'équipe de Suède combinée, et les cinq remplaçants scandinaves ont totalisé 14 passes. Résultat final : 0-0. Et encore, le duo offensif Alexander Isak-Marcus Berg a eu plusieurs occasions franches d'offrir aux Suédois ce qui aurait été l'exemple parfait d'une victoire contre le cours du jeu.

Ce résultat nul a mis la pression sur la Roja et animé les autres prétendants du groupe E, en particulier les Slovaques, leaders au terme de la première journée. Ils ont ouvert le score par l'ailier Róbert Mak, qui a attiré le latéral droit polonais jusqu'à la ligne de touche avant de le dribbler et de plonger dans l'espace. La Pologne a peiné dans la dernière passe, face à un bloc défensif slovaque compact, mais elle a égalisé après la pause, avant d'encaisser un nouveau but dans les minutes qui

ont suivi sa réduction à dix. Pour son deuxième match, contre l'Espagne, Paulo Sousa a troqué son 4-3-3 pour un 5-3-2 taillé pour lancer des contre-attaques rapides sur les ailes. C'est d'ailleurs un centre du latéral droit Kamil Józwiak qui a permis à Robert Lewandowski de répondre à l'ouverture du score espagnole intervenue en première période. Ce match nul 1-1 a ajouté encore plus de pression sur les hommes de Luis Enrique et permis aux Polonais de continuer à rêver.

De son côté, la Slovaquie a joué la prudence contre la Suède, qui avait quitté la chaleur de Séville pour celle de Saint-Pétersbourg. La construction patiente de la Suède lui a permis de maintenir son 4-4-2 bien huilé, tandis que l'équipe de Štefan Tarkovič a peiné à prendre à défaut la défense à quatre scandinave. Si les deux gardiens ont réalisé des parades importantes, les défenses ont pris le dessus sur les attaques dans ce match où les espoirs slovaques se sont envolés sur un penalty concédé en fin de rencontre. Au coup d'envoi de la troisième journée, la Suède occupait la tête du groupe, devant la Slovaquie, puis l'Espagne.

En quittant la Russie pour l'Espagne, les Slovaques ont pris un coup de chaud, au propre comme au figuré. Fidèles à leur 4-2-3-1, ils ont tenu l'Espagne en échec pendant une demi-heure. Les nerfs espagnols étaient à vif, d'autant qu'Álvaro Morata avait manqué un penalty. Les

vannes se sont toutefois ouvertes après un but contre son camp improbable du gardien Martin Dúbravka, irréprochable par ailleurs. Avec le retour de Sergio Busquets pour stabiliser le milieu du terrain, la Roja – pénétrant sur les ailes et dans les couloirs intérieurs – a inscrit quatre buts supplémentaires face à un adversaire qui n'a que rarement franchi la ligne médiane. Au coup de sifflet final, les Slovaques ont quitté le terrain la tête basse, conscients que leur différence de buts risquait de leur coûter cher.

Au même moment, les Polonais jouaient leur dernière carte face à la Suède. Leur moral en a pris un coup dès la deuxième minute de jeu, avec un but qui permettait à l'équipe de Jan Andersson de défendre son avance grâce à son traditionnel pressing collectif, agressif et bien coordonné sur le porteur du ballon. Désormais obligée de prendre des risques, la Pologne a laissé Lewandowski en pointe, tandis que son partenaire offensif Karol Świdorski a souvent décroché pour jouer en soutien au côté de Piotr Zieliński. Ce trio formait également une première ligne de défense qui a empêché la Suède d'ouvrir le jeu depuis l'arrière.

Dominée à la possession, la Suède a profité d'une transition offensive rapide pour doubler la mise. À partir de là, le jeu s'est transformé en une succession de transitions. La Pologne est revenue au score par Lewandowski sur une contre-attaque qui répondait à un contre suédois. L'attaquant a





Groupe E (de gauche à droite) : Marcus Danielson saute le plus haut contre l'Espagne ; Álvaro Morata en pleine célébration contre la Pologne ; le Slovaque Lukáš Haraslín en action.

ensuite égalisé au terme d'une nouvelle transition rapide, quand deux Suédois ont défendu sur le même joueur, laissant le numéro 9 démarqué face au but. À ce moment-là, les Polonais n'étaient qu'à un but de la qualification. Obnubilés par cet objectif, ils se sont fait prendre par un énième contre qui a permis à Viktor Claesson, entré en jeu peu avant, d'offrir à la Suède une victoire 3-2 synonyme de première place. Une fois les meilleurs troisièmes désignés, la Slovaquie a accompagné la Pologne dans la liste des équipes éliminées, tandis que la Suède déjouait tous les pronostics et se qualifiait pour la phase à élimination directe en tant que vainqueur de groupe.

## GRUPE F

### LA HONGRIE DÉSESPÈRE, LES FAVORIS PASSENT.

Dans le « groupe de la mort » du tournoi, chaque prétendant a vu la guillotine de plus ou moins près. Et la Hongrie, désignée comme l'agneau sacrificiel, a tenté de prendre le rôle du bourreau. Elle a d'abord fourni une prestation courageuse face aux tenants du titre. Marco Rossi a choisi un 5-3-2 avec un bloc bas compact, une grande présence physique et une attention de tous les instants sur le porteur du ballon. Sans parler de ses transitions rapides et déterminées à la récupération. Impassibles face au jeu de possession du Portugal, les Hongrois ont resserré les lignes et bloqué le jeu sur les ailes, tout en se montrant dangereux en contre grâce à leur attaquant principal, Ádám Szalai. Ils ont néanmoins semblé perdre le fil du match quand un but leur a été refusé pour hors-jeu, à la suite de l'intervention de l'assistance vidéo : ils ont ensuite concédé trois buts tardifs (84<sup>e</sup>, 87<sup>e</sup> et 90<sup>e</sup>+2), pour s'incliner sur un score qui « ne reflétait pas la physionomie du match », selon l'observatrice technique Corinne Diacre.

Quelques heures plus tard, l'Allemagne a débuté son parcours en dents de scie avec un match satisfaisant mais manquant de tranchant face à l'équipe de France. « À certains moments, nous avons réussi à leur mettre la pression, mais on n'a pas réussi à créer d'occasions nettes », a admis Joachim Löw. « C'était un match de costauds, avec de la qualité et du talent, a confirmé Deschamps, mais on n'a pas souffert tant que ça en deuxième mi-temps. » Les Bleus se sont imposés 1-0 sur un but des Allemands contre leur camp.

Les autogoals ont également fait la différence lors du match suivant de la Mannschaft : si le Portugal a ouvert le score par Cristiano Ronaldo, il a ensuite encaissé deux buts contre son camp, puis deux buts supplémentaires après la pause pour s'incliner 2-4. La surprise suivante est intervenue à Budapest, où le 4-3-3 français s'est heurté à la puissance et la défense à cinq hongroise. Les hommes de Rossi ont

privilegié la verticalité et ont ouvert le score lorsque le latéral gauche Attila Fiola a surgi dans la surface. Après la pause, les Français ont beaucoup tenté, sans parvenir à obtenir mieux qu'un nul.

Deschamps a modifié son dispositif tactique pour le dernier match contre le Portugal, en cette ultime journée où le classement changeait au rythme des buts. Corentin Tolisso a été aligné pour épauler Antoine Griezmann et Kylian Mbappé, avec Karim Benzema en pointe. Dans les phases offensives, le Portugal a fait monter ses latéraux pour être en supériorité numérique au milieu, tandis que Ronaldo a joué une nouvelle fois en « faux attaquant » au sein d'une attaque basée sur la mobilité et les permutations. Défensivement, les hommes de Fernando Santos ont tenu tête au défi physique imposé par les champions du monde. À la récupération, ils alternaient entre service direct aux attaquants et combinaisons sous la forme de passes courtes. Renato Sanches a été le joueur le plus en vue, selon Diacre. « Il a été très actif, offensivement comme défensivement, a-t-elle déclaré. Il a donné le ton de son équipe en attaque. » Ce match serré a été une histoire de penalties convertis – deux pour le Portugal ; un pour les Bleus – et d'un but de Karim Benzema. La rencontre s'est soldée sur un score de parité 2-2 qui qualifiait les deux équipes.

Simultanément, l'Allemagne recevait la Hongrie à Munich, un duel au cours duquel la Mannschaft a fait le yoyo au classement. La Hongrie a été fidèle à sa stratégie de défense et contre en 5-3-2, s'appuyant sur une séparation disciplinée des zones. Elle peut remercier Péter Gulácsi pour son excellente prestation dans les buts, Szalai pour son travail offensif implacable, ainsi qu'András Schäfer et László Kleinheisler pour leurs efforts incessants dans l'entrejeu. Oubliant toute inhibition, les Hongrois ont ouvert le score rapidement sur une transition offensive de classe mondiale qui s'est conclue par un centre venu de la droite et une tête victorieuse de Szalai. D'un coup, l'Allemagne était la lanterne rouge du groupe.

Löw a débuté le match avec trois défenseurs centraux, Toni Kroos et İlkay Gündogan en milieu défensifs et Serge Gnabry en pointe. À la mi-temps, il a replacé Leroy Sané sur l'aile droite, recentré Joshua Kimmich dans l'axe avec Kroos, et repositionné Gündogan en soutien de Gnabry. Cette réorganisation a été récompensée par l'égalisation de Kai Havertz, mais, alors que l'Allemagne reprenait ses marques après un double changement, une nouvelle attaque verticale a permis à Szalai de lancer Schäfer, qui a slalomé entre défenseurs et gardien pour propulser sa tête au fond du filet. Une nouvelle fois, les Allemands avaient la tête sous l'eau. C'était compter sans Leon Goretzka, qui les ramena à la surface d'une reprise puissante depuis l'entrée de la surface.

Le parcours dans ce groupe a ressemblé à des montagnes russes, mais au final, la logique a été

Le parcours dans ce groupe a ressemblé à des montagnes russes, mais au final la logique a été respectée.



respectée. À ce stade de la compétition cependant, personne n'aurait prédit qu'au cours des six jours qui suivraient, les trois grandes équipes qui avaient lutté si dur pour se sortir du « groupe de la mort » seraient toutes éliminées.

## HUITIÈMES DE FINALE DES DÉTAILS FONT LA DIFFÉRENCE ENTRE L'EUPHORIE ET LE DÉSESPOIR.

Les huitièmes de finale ont prouvé que le slogan de l'EURO 2008, « L'émotion au rendez-vous », était toujours valable plus d'une décennie plus tard. « Nous sommes désabusés et tristes », a confié le sélectionneur portugais Fernando Santos. « Ce n'est pas une question de justice ou d'injustice. Ni de chance ou de malchance. Nous avons encaissé un but et nous n'avons pas marqué. » « C'est une immense déception », a

avoué Joachim Löw, qui achevait sa carrière de sélectionneur de l'Allemagne. « Nous espérons réaliser de bien plus belles choses, et l'équipe y croyait. Être éliminés, c'est un déchirement. » « Tout le monde est déçu. On ne trouve pas les mots. Juste le silence », a commenté Janne Andersson, le technicien de la Suède. « C'est probablement ma plus amère expérience dans le football d'être éliminés si près de la fin. » Le premier tour à élimination directe a généré des émotions intenses. Et la marge entre l'euphorie et le désespoir a été mince, voire infinitésimale.

### PAYS DE GALLES – DANEMARK : 0-4

Ce score prolifique confirme qu'il y a des exceptions à chaque règle. Le sélectionneur gallois Rob Page, navré, a déclaré : « Nous sommes déçus et profondément touchés. Nous ne voulions pas que nos supporters assistent à une défaite d'une telle ampleur. » Frans Hoek, observateur technique du match disputé à Amsterdam, a noté que « les buts sont intervenus à des moments malheureux pour le Pays de Galles. Le Danemark a mérité sa



victoire, mais 4-0 est un score sévère. » Pendant les 20 premières minutes, les Gallois ont été omniprésents et Gareth Bale a été à l'origine de plusieurs occasions. « Le Danemark était systématiquement en retard et subissait totalement », a analysé Hoek. Kasper Hjulmand a réagi en effectuant un ajustement tactique qui a changé la physionomie du match. Après avoir opté pour un 3-4-2-1 avec deux latéraux positionnés haut, il a basculé vers un 4-3-3 en remplaçant son défenseur central Andreas Christensen au milieu pour empêcher les Gallois d'arriver lancés dans la surface, notamment Aaron Ramsey. Les Danois ont progressivement repris le contrôle du match et ont mené 2-0 grâce à un doublé de Kasper Dolberg. Un but tardif de Joakim Mæhle, un carton rouge infligé à Harry Wilson, puis un but encore plus tardif signé Martin Braithwaite ont scellé la lourde défaite des Gallois.

#### ITALIE – AUTRICHE : 2-1 (A.P.)

Dominateurs en phase de groupe, les Italiens ont dû puiser dans leurs réserves physiques et mentales pour éviter de se faire surprendre par l'Autriche de Franco Foda. Les hommes de Roberto Mancini ont

démarré fort, en trouvant de bons angles de passes pour franchir les lignes et pénétrer dans le tiers offensif, mais aussi en réalisant des récupérations rapides et des contres en nombre. Après une première période réactive plutôt que proactive, les joueurs autrichiens ont commencé à briller après la pause : Florian Grillitsch en protégeant sa charnière axiale ; Xaver Schlager en grattant des ballons, puis en soutenant les offensives, Martin Hinteregger par ses interceptions et sa bonne utilisation du ballon, Marcel Sabitzer par son placement entre les lignes italiennes, et l'attaquant Marko Arnautović par sa présence toujours aussi difficile à gérer dans la surface comme en dehors. L'Autriche a commencé à prendre le pas physiquement sur le milieu du terrain italien et a atteint la fin du temps réglementaire sur un score nul et vierge.

Mancini a réagi en réalisant trois changements significatifs : deux au milieu du terrain et un en attaque, où il a remplacé Domenico Berardi par Federico Chiesa sur le côté droit. Ces ajustements ont porté leurs fruits en prolongation, avec deux buts inscrits par deux joueurs entrés en jeu, Chiesa et le milieu de terrain Matteo Pessina. Refusant

Groupe F (de gauche à droite) : Robin Gosens marque un but de haut vol contre le Portugal ; Lucas Digne se défait de la défense hongroise.

## L'Angleterre et l'Allemagne ont clôturé les huitièmes de finale avec une affiche alléchante.

d'abdiquer, l'Autriche a forcé l'Italie à concéder son premier but dans le tournoi, avant de quitter la compétition la tête haute.

### BELGIQUE – PORTUGAL : 1-0

Le Portugal s'est battu jusqu'au bout contre la Belgique à Séville, après avoir concédé le but de Thorgan Hazard, aligné au poste de latéral gauche dans le 3-4-2-1 de Roberto Martínez et auteur d'une frappe lointaine juste avant la pause. Les Diables Rouges étaient privés de leurs cadres Kevin De Bruyne et Eden Hazard sur blessure, dans un match où les deux attaquants stars – Cristiano Ronaldo et Romelu Lukaku – ont été muselés par des charnières centrales efficaces. Emmenés par les courses et passes tranchantes de Renato Sanches, les Portugais ont multiplié les occasions sans toutefois parvenir à les concrétiser. Ils ont totalisé 23 tirs (contre six pour la Belgique) mais en ont cadré seulement quatre, et Thibaut Courtois a réalisé trois parades exceptionnelles pour préserver la courte avance de son équipe jusqu'au coup de sifflet final. « Le Portugal est monté en régime en seconde période, mais nous avons démontré un mental d'acier, a souligné Martínez. Nous avons été disciplinés sur le plan tactique, et nous avons fait des choix très judicieux. »

### PAYS-BAS – RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : 0-2

Forts de leurs trois victoires d'affilée, les Pays-Bas se sont rendus à Budapest avec le plein de confiance, mais ils se sont fait bousculer par une équipe tchèque combative qui a privé d'espace leurs joueurs clés au milieu du terrain, grâce au travail exceptionnel de Tomáš Holeš, assisté par deux coéquipiers évoluant légèrement plus haut, Tomáš Souček et Antonín Barák. La réponse néerlandaise s'est appuyée sur la créativité des passes de son défenseur central Daley Blind, alliée à la vitesse de Donyell Malen en attaque. Le tournant du match est intervenu en début de seconde période, avec l'expulsion de Matthijs de Ligt, suivie seize minutes plus tard par l'ouverture du score de Holeš. Frank de Boer a d'abord répondu en passant à une défense à deux pour aller chercher l'égalisation. Et au moment où il pensait tenter un audacieux 3-3-3, les Tchèques ont validé leur victoire en inscrivant un second but.

### CROATIE – ESPAGNE : 3-5 (A.P.)

Le lundi 28 juin a été la journée de la persévérance récompensée. À Copenhague, la Croatie a ouvert la marque à la 20<sup>e</sup> minute sans avoir cadré la moindre frappe. La passe en retrait mal lue par le gardien



Harry Kane célèbre le second but de l'Angleterre face à l'Allemagne.

Unai Simón a intensifié les craintes et frustrations de l'Espagne. L'habituel jeu de possession de la Roja a manqué de tranchant, comme cela avait été le cas dans deux de ses matches de groupe. C'est donc avec grand soulagement qu'elle a accueilli l'égalisation de Pablo Sarabia avant la pause. Alors que les joueurs espagnols insistaient sur les ailes, ils ont inscrit deux buts supplémentaires avant de lever le pied, à tort. Zlatko Dalić a alors fait des changements à vocation offensive et la Croatie a multiplié les phases offensives, semant le chaos dans la surface espagnole. Elle en a été récompensée par des buts, à la 85<sup>e</sup> et à la 90<sup>e</sup>+2, pour arracher la prolongation sur le fil. Son redoutable esprit combatif s'est toutefois effrité face à deux buts de l'Espagne au début de cette demi-heure supplémentaire.

### FRANCE – SUISSE : 3-3 (A.P.)

#### La Suisse l'emporte 5-4 aux tirs au but.

L'autre match à suspense du jour s'est déroulé à Bucarest, où Didier Deschamps, privé de quasiment tous ses défenseurs latéraux, a aligné un 3-5-2 face au 3-4-1-2 de la Suisse. Rapide dans ses transitions, l'équipe de Vladimir Petković a brillé défensivement avec Remo Freuler et Granit Xhaka, infatigables devant leur charnière centrale et précis dans leurs relances. À la pause, les Suisses menaient grâce à une tête de leur attaquant Haris Seferović. La physionomie du match a radicalement changé juste avant l'heure de jeu : un penalty de la Suisse était arrêté par Hugo Lloris, et dans l'émotion qui suivit, Karim Benzema inscrivait deux buts en deux minutes. Les Bleus attaquaient avec panache en privilégiant l'axe, avec un brio concrétisé par un tir sublime de Paul Pogba. Menés 1-3 à quinze minutes du terme, les Suisses avaient toutes les raisons de baisser la tête. Mais non. Une nouvelle tête de Seferović et un but à la dernière minute signé Mario Gavranović, entré peu avant et parfaitement servi par Xhaka, donnaient lieu à la prolongation. Et lorsque Yann Sommer remporta son duel face à Kylian Mbappé en arrêtant le 10<sup>e</sup> tir au but, les champions du monde étaient éliminés.

### SUÈDE – UKRAINE : 1-2 (A.P.)

Un autre match à rebondissements s'est déroulé le lendemain à Glasgow. Toujours bien organisée et difficile à déséquilibrer, la Suède a produit un jeu offensif incisif, avec un Emil Forsberg constamment dangereux face à la défense ukrainienne. C'est pourtant Oleksandr Zinchenko, excentré par rapport aux derniers matches et évoluant en latéral gauche dans le 3-5-2 d'Andriy Shevchenko, qui a ouvert la marque d'une superbe reprise de volée. Forsberg a égalisé juste avant la demi-heure de jeu et les Suédois, dominateurs en seconde période, ont exploité les espaces entre les lignes adverses



La joie de Yann Sommer lors de la victoire contre la France.



Romelu Lukaku affronte ses adversaires portugais.

pour se créer des occasions, sans toutefois les convertir. À la huitième minute de la prolongation, le défenseur axial Marcus Danielson fut expulsé. Cet événement lança une série d'attaques ukrainiennes qui se terminèrent en apothéose par une tête d'Artem Dovbyk à la 120<sup>e</sup>+1. La défense à trois de l'Ukraine prit le pas sur le traditionnel 4-4-2 suédois et renvoya l'équipe d'Andersson à la maison avec des regrets particulièrement amers.

### ANGLETERRE – ALLEMAGNE : 2-0

Il ne restait plus qu'un huitième de finale à disputer, une affiche alléchante entre l'Angleterre et l'Allemagne. Le 5-3-2 de Gareth Southgate faisait face à la défense à trois de Joachim Löw, dans une rencontre autant marquée par le respect mutuel que par la rivalité historique entre ces

deux grandes nations du football. Les Anglais défendaient de manière compacte, avec une ligne haute. La Mannschaft défendait plus bas, en s'offrant de l'espace pour des transitions rapides à la récupération. Cette solidité défensive l'emporta sur les attaques jusqu'au dernier quart d'heure de jeu. La décision de Southgate de remplacer son ailier droit Bukayo Saka par Jack Grealish facilita les surnombres sur le côté gauche, où le remplaçant ouvrit des espaces pour le latéral gauche Luke Shaw, qui adressa un bon centre à Raheem Sterling. Le jeune attaquant anglais battit Manuel Neuer à bout portant pour ouvrir le score. Après avoir gâché une occasion en or d'égaliser, les Allemands furent punis par Harry Kane, bien servi par un centre de Grealish qui avait encore fait une combinaison avec Shaw, scellant la victoire 2-0.

## QUARTS DE FINALE

**LE PREMIER TOUR À ÉLIMINATION DIRECTE A FAIT COULER BEAUCOUP D'ENCRE SUR L'ENSEMBLE DU CONTINENT, AVEC L'ÉLIMINATION DE QUATRE ANCIENS CHAMPIONS.**

### SUISSE – ESPAGNE : 1-1 (A.P.)

L'Espagne l'emporte 3-1 aux tirs au but.

Il ne fallait pas arriver en retard pour le premier quart de finale à Saint-Petersbourg : le coup d'envoi venait d'être donné qu'une frappe lointaine de Jordi Alba était déviée par Denis Zakaria et permettait à la Roja d'ouvrir le score. À partir de là, le scénario de la rencontre se déroula sans surprise. L'Espagne enregistra les deux tiers de la possession, réalisant presque 1000 passes (contre moins de 400 pour les Suisses) et tirant trois fois plus au but que son adversaire. Le joueur suisse qui réalisa le plus grand

nombre de passes fut le gardien Yann Sommer, qui fit figure de héros. L'attaque suisse était muselée. Les joueurs de couloir restaient sur leur côté, les latéraux se projetaient rarement et les attaquants étaient privés de ballons. Mais l'équipe de Vladimir Petković défendit vaillamment, dans un 4-2-3-1 renforcé dans l'axe, en guettant l'occasion de placer un contre et en gérant le pressing haut espagnol avec un sang-froid remarquable. Puis, contre le cours du jeu, Xherdan Shaqiri égalisa à la 68<sup>e</sup> minute.

La Nati dut toutefois changer ses plans neuf minutes plus tard, après le carton rouge reçu par son milieu défensif Remo Freuler : désormais alignée en 4-4-1, elle s'en remit encore davantage à ses prouesses défensives. Après une prolongation sans but, l'exubérance qui avait permis à la Suisse de s'imposer aux tirs au but contre la France céda la place à la nervosité et à une conviction vacillante. Sur ses quatre tentatives, la Nati ne convertit qu'un seul tir au but. Les courageux Suisses étaient éliminés et l'Espagne pouvait enfin souffler.

### BELGIQUE – ITALIE : 1-2

Cette affiche disputée à Munich constitua une

bataille tactique de haut vol entre le 3-4-2-1 belge et l'habituel 4-3-3 de Roberto Mancini. Roberto Martínez aligna trois défenseurs axiaux expérimentés, deux latéraux offensifs, deux milieux défensifs, deux attaquants reculés (Kevin Bruyne et le fulgurant Jeremy Doku) et Romelu Lukaku à la recherche d'espaces entre les deux défenseurs centraux italiens. Cette organisation cochant toutes les cases : jeu placé, passes rapides, combinaisons entre les lignes, courses depuis l'arrière et transitions rapides. Les Diables Rouges encaissèrent néanmoins deux buts, avant de réduire le score sur penalty dans le temps additionnel de la première période.

Leur problème était que l'organisation italienne était tout aussi efficace, avec de bonnes combinaisons sur les attaques placées, d'excellentes transversales et un pressing haut qui donna 17 récupérations dès la perte du ballon. Il convient d'ajouter le superbe travail réalisé sur les ailes, notamment sur le côté gauche où les courses exubérantes du latéral droitier Leonardo Spinazzola créèrent des diversions permettant à Lorenzo Insigne de réaliser de bons appels dans les couloirs intérieurs, dont celui qui amena le deuxième but, sur une tentative



Quarts de finale (de gauche à droite) : Thibaut Courtois ne peut rien faire contre le but magistral de Lorenzo Insigne ; la joie des Espagnols ; Thomas Delaney marque pour le Danemark.



lointaine impeccable. Après la pause, la Belgique eut plusieurs occasions d'égaliser, mais même lorsqu'elle arrivait à prendre à défaut la défense italienne, elle butait sur Gianluigi Donnarumma qui brilla par ses arrêts, son placement et ses relances. Les Belges pressaient, mais la solidité défensive de l'Italie les frustra jusqu'au coup de sifflet final.

#### RÉPUBLIQUE TCHÈQUE – DANEMARK : 1-2

Les erreurs peuvent parfois coûter cher. La République tchèque en a fait l'amère expérience dès les premières minutes de son quart de finale à Bakou. Sur le premier corner du Danemark, deux joueurs tchèques se sont précipités sur le même joueur, laissant le milieu de terrain Thomas Delaney seul suffisamment longtemps pour qu'il marque de la tête. Ce faux pas précoce força les Tchèques à changer leurs plans, même s'ils pouvaient continuer de s'appuyer sur leurs qualités évidentes : au milieu de terrain, avec le travail intense de Tomáš Souček, comme en attaque, avec la participation énergique des latéraux qui apportaient davantage de largeur. Le pressing dans la moitié de terrain danoise ne généra cependant pas le retour sur investissement espéré, d'autant qu'en faisant évoluer leur bloc plus haut, les Tchèques laissèrent des espaces dans leur dos à exploiter pour le rapide Mikkel Damsgaard. Juste avant la mi-temps, les Scandinaves doublèrent la mise sur un centre exceptionnel du latéral gauche Joakim Mæhle, qui servit Kasper Dolberg d'un extérieur du droit précis au second poteau.

Jaroslav Šilhavý profita de la pause pour effectuer deux changements : en retirant un milieu défensif au profit d'un attaquant supplémentaire, il opta pour un 4-4-2 visant à offrir plus d'impact à son équipe dans la surface adverse. Le résultat ne se fit pas attendre, puisque Patrik Schick réduisit le score quatre minutes après la reprise. Kasper Hjulmand répondit en ajoutant un milieu axial, en concentrant les efforts sur le travail défensif pour protéger le but de Kasper Schmeichel et en posant les bases pour des contres rapides. Les organismes furent soumis à rude épreuve, mais le Danemark parvint à tenir bon face à un adversaire qui se battit jusqu'au bout.

#### UKRAINE – ANGLETERRE : 0-4

Comme les Tchèques, les Ukrainiens durent revoir leurs plans dès l'entame du match, quand une belle passe en profondeur de Raheem Sterling trouva Harry Kane, qui ouvrit le score pour l'Angleterre à Rome. À la suite de la blessure de son défenseur central Serhiy Kryvtsov, Andriy Shevchenko choisit d'abandonner son 3-4-3 initial pour une défense à quatre qui semblait offrir plus de stabilité face au 4-2-3-1 de Gareth Southgate. Mais si Oleksandr Zinchenko essaya de créer des déséquilibres

sur l'aile gauche, la paire offensive Yarmolenko/Yaremchuk fut maîtrisée par un bloc défensif compact. Les Three Lions s'offrirent la victoire en inscrivant trois buts au cours des 18 premières minutes de la seconde période : trois buts de la tête signés par le défenseur Harry Maguire (sur coup franc), l'attaquant Kane (sur un centre) et le milieu de terrain Jordan Henderson (sur corner), entré en cours de jeu. L'Ukraine rivalisa avec l'Angleterre en matière de possession et de passes, mais pas de buts.

## DEMI-FINALES

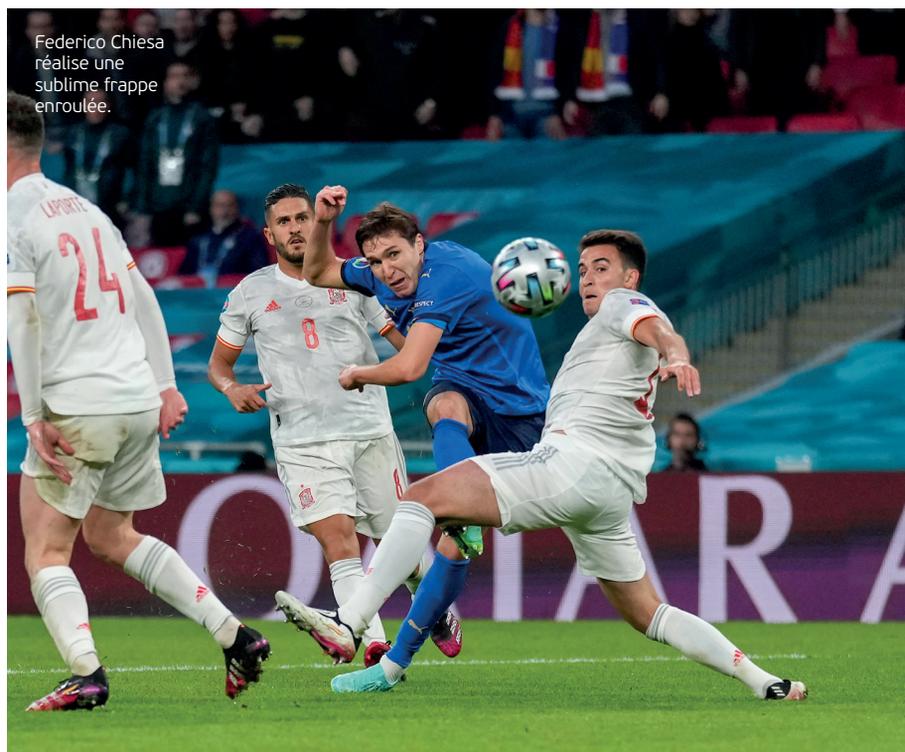
### OUBLIÉ LE MATCH TYPE EN DEUX MI-TEMPS : LES DEMI-FINALES ONT JOUÉ LES PROLONGATIONS.

#### ITALIE – ESPAGNE : 1-1 (A.P.)

L'Italie l'emporte 4-2 aux tirs au but.

À Wembley, les Azzurri ont été malmenés et bousculés, obligés de chasser le ballon face à une équipe d'Espagne qui s'est octroyé les deux tiers de la possession. Étirée par la mobilité de ses adversaires et troublée par le positionnement de Dani Olmo en faux numéro 9, la défense italienne d'habitude si robuste laissa entrevoir quelques failles. Les hommes de Roberto Mancini peinèrent également face au pressing haut de l'Espagne, avec Pedri et Koke si proches de Jorginho et de Marco Verratti qu'ils semblaient parfois effectuer un marquage individuel. Le premier n'a pu réaliser que 33 passes en deux heures contre la Roja, alors qu'il en avait fait 112 face à l'Autriche ; quant à Verratti, il a dû se contenter de 30 passes. Et sur leurs 63 passes, 30 ont été destinées au gardien ou aux défenseurs. Les trois joueurs italiens qui ont réalisé le plus de passes ont été les deux défenseurs centraux et le portier. Ils ont semblé aussi mal à l'aise avec le ballon que sans. De son côté, l'Espagne a utilisé sa suprématie technique pour imposer un jeu de passes rapides, Sergio Busquets assurant l'équilibre au milieu du terrain. Pedri fut constamment à la recherche d'une passe cassant les lignes, ce qu'il réussit à 26 reprises, avec 97 % de passes réussies sur les 67 tentées. Sans parler du travail de ses deux latéraux, qui ont régulièrement tourmenté leurs homologues italiens, en particulier Jordi Alba, sur le côté gauche.

L'Italie joua avec moins d'assurance, mais tout autant de conviction. Elle se tourna vers ses qualités ancestrales, à savoir bien défendre



Federico Chiesa réalise une sublime frappe enroulée.



Jorginho et ses coéquipiers célèbrent leur victoire.

L'Italie a joué avec moins d'assurance, mais tout autant de conviction. Elle s'est tournée vers ses qualités ancestrales, à savoir bien défendre et contre-attaquer.



Harry Kane exulte après avoir trouvé le chemin du filet.

et contre-attaquer. À la demi-heure de jeu, Donnarumma sortit de sa surface pour accélérer sa relance et initier un contre qui culmina par un but spectaculaire de Chiesa. En réponse, Luis Enrique lança deux attaquants supplémentaires, dont Morata, qui égalisa à dix minutes du terme. La prolongation livra le même spectacle : 76 % de possession pour l'Espagne et des attaques incessantes. Mais comme l'a noté l'observateur technique Aitor Karanka : « L'Espagne a été pénalisée par son manque d'efficacité sur ses occasions, tandis que l'Italie a démontré exactement l'inverse sur les quelques occasions qu'elle s'est créées. » Les Espagnols manquèrent deux de leurs quatre tirs au but au terme d'une séance qui envoya l'équipe de Mancini en finale.

#### ANGLETERRE – DANEMARK : 2-1 (A.P.)

Le lendemain, le Danemark souffrit du complexe de l'équipe visiteuse face aux Anglais à Wembley, mais il prit progressivement ses marques pour faire jeu égal et même dominer la première période. Les Scandinaves conservaient la tactique qui leur avait réussi jusqu'ici, à savoir trois défenseurs centraux et deux latéraux formant une arrière-garde

compacte à cinq joueurs, deux milieux défensifs, et trois attaquants proches qui se repliaient à la perte du ballon pour resserrer les lignes. Sur les phases offensives, les latéraux montèrent en restant bien sur les ailes, toujours disponibles pour renverser le jeu. Ils tentèrent également de remonter le terrain par passes courtes, sans réellement parvenir à pénétrer la défense anglaise qui les cantonna à des frappes lointaines. Et pourtant, ce sont eux qui ouvrirent le score. Un coup franc excentré combiné à une défense maladroite a donné au Danemark un deuxième coup franc, plus axial. Aidé par ses coéquipiers qui bloquaient la vue du gardien anglais à côté du mur anglais, Mikkel Damsgaard marqua d'un geste spectaculaire le premier et unique coup franc direct du tournoi.

Les Anglais, d'abord déroutés d'avoir encaissé leur premier but dans cette phase finale, furent soulagés lorsqu'un centre puissant à ras de terre fut dévié dans ses propres filets par Simon Kjær, ce qui leur permit de rejoindre les vestiaires à la pause sur un score de parité. Gareth Southgate avait lui aussi renouvelé sa confiance à sa formation : une structure solide avec deux milieux défensifs empêchant l'adversaire de jouer entre les lignes,

et des joueurs rapides aux postes clés, notamment Raheem Sterling et Bukayo Saka, constamment dangereux dans leurs duels sur les ailes.

Dominateurs, les Anglais butaient toutefois sur une défense robuste (en particulier les défenseurs axiaux Kjær, Andrea Christensen et Jannik Vestergaard), une prestation de classe mondiale du gardien Kasper Schmeichel et un travail inlassable d'équilibrage de l'entrejeu par l'infatigable Pierre-Emile Højbjerg. Voyant son équipe souffrir physiquement, Hjulmand réalisa cinq changements dans le temps réglementaire et un sixième en première période de la prolongation. Mais l'un des entrants, Mathias Jensen, se blessa et laissa ses coéquipiers à dix.

Ce coup du sort fut d'autant plus cruel que l'Angleterre avait repris l'avantage entre-temps. Sur le penalty d'Harry Kane, Schmeichel plongea tellement loin sur son côté gauche que le ballon rebondit sur son genou pour repartir dans l'axe : l'attaquant anglais avait suivi et propulsa le ballon au fond du filet. Les tribunes se mirent alors à chanter *It's coming home*, le célèbre titre de l'EURO '96, en espérant qu'un quart de siècle plus tard, l'Angleterre triompherait enfin.



Les Azzurri fêtent leur victoire en finale à Wembley face à leurs supporters.

# ITALIE : LE BÉNÉFICE DE L'EXPÉRIENCE



La vieille garde des Azzurri a stoppé les jeunes Anglais dans leur tentative d'offrir pour la deuxième fois le trophée à leur pays.

## « La sélection de joueurs expérimentés comme Jorginho, Bonucci et Chiellini a été décisive. »

La présence de 67 173 spectateurs dans le stade de Wembley a permis à la finale du Championnat d'Europe de football de l'UEFA d'apparaître sous son vrai jour, celui de l'un des plus grands événements sportifs de la planète, et d'offrir un point d'orgue approprié à un mois de folie footballistique. Et les supporters ont eu droit à un divertissement de grande qualité avec cette confrontation fascinante entre l'Italie et l'Angleterre, ponctuée de flux et de reflux d'un but à l'autre jusque tard dans la nuit londonienne, par une soirée d'été couverte. L'observateur technique Ginés Meléndez, finaliste en série avec les équipes espagnoles à limite d'âge, déclara à l'issue du match nul 1-1 : « Les finales se jouent souvent sur des détails. Selon moi, la sélection de Jorginho, Bonucci et Chiellini a été décisive. Leur immense expérience a fait la différence face à la jeunesse de l'Angleterre. »

Avec un peu de recul, une fois le feu d'artifice tiré et les célébrations terminées, on a pu constater une nouvelle fois qu'il n'y a rien de tel qu'une séance de tirs au but pour brouiller les jugements. Il suffit de quelques onze mètres pour modifier la perception que l'on peut avoir des 1246 passes qui les ont précédés. On a alors tendance à juger que l'équipe qui soulève le trophée a fait tout juste, et à se montrer peu charitable envers les perdants. Mais, comme l'a fait remarquer l'observateur technique Packie Bonner, « j'ai consulté mes notes et, après 17 minutes, je n'avais pas écrit un seul mot sur l'Italie. Il n'y en avait que pour l'Angleterre : excellente sur le plan tactique, elle s'engouffrait dans les zones excentrées avec Raheem Sterling et Mason Mount pour exploiter les

espaces, et donnait du fil à retordre aux défenseurs italiens. »

Gareth Southgate donna également matière à réflexion. Comme contre l'Allemagne, le sélectionneur anglais opta pour trois défenseurs centraux, en positionnant Kyle Walker aux côtés de John Stones et Harry Maguire, avec Kieran Trippier et Luke Shaw pour défendre sur les côtés. Au milieu du terrain, Declan Rice et Kalvin Phillips contrôlaient le jeu, le premier brillant par ses interceptions, ses tacles et, après avoir gagné le ballon, sa capacité à se défaire du pressing haut agressif de l'Italie. Devant, Sterling et Mount naviguaient dans les zones excentrées tandis que Harry Kane se détachait des défenseurs centraux italiens pour collaborer à la construction des attaques. Après moins de deux minutes de jeu, le plan de jeu de Southgate avait déjà payé : l'Angleterre se dégagait du pressing exercé sur son flanc gauche ; Kane adressa une diagonale à Trippier sur la droite et son centre en profondeur au-delà du second poteau trouva Shaw, oublié par le latéral droit Giovanni Di Lorenzo, aspiré au centre, et la volée de Shaw trompa Gianluigi Donnarumma au premier poteau pour donner l'avantage à l'Angleterre.

« Pendant le tournoi, nous avons évoqué la victoire d'une équipe avec une défense à trois, mais la réalité nous a fait mentir », a confessé l'un des observateurs techniques, David Moyes. « Le système de l'Angleterre a très bien fonctionné d'emblée, avec un but marqué par un latéral sur un centre croisé de l'autre. Nous avons alors relevé que Gareth avait très bien préparé ce match et qu'il avait trouvé le moyen de créer des problèmes à l'Italie. À ce moment-là, l'Angleterre semblait avoir trouvé la faille. »

Mais Roberto Mancini observait la situation d'un air ironique. Il était resté fidèle à sa structure en 4-3-3 et avait reconduit le onze qui avait débuté la demi-finale contre l'Espagne, y compris Emerson au poste d'arrière gauche en remplacement de Leonardo Spinazzola, blessé. Le cours de la première mi-temps lui donna raison d'avoir persisté dans ses intentions.

« La pression sembla changer de camp », a noté Aitor Karanka, un des observateurs techniques. « Quand vous menez, vous pouvez facilement être tétanisé par la peur de perdre cet avantage, surtout si vous êtes une équipe jeune, que vous devez gérer la pression d'évoluer devant votre public et que vous jouez contre des adversaires aussi expérimentés. Petit à petit, l'Italie a exercé son emprise sur le jeu et manœuvré comme elle le souhaitait. »

Progressivement, les Azzurri reprirent la main. « Au début », a expliqué l'observateur technique Willi Rutensteiner, « Mount ou

Sterling s'est créé de l'espace en première mi-temps.





Leonardo Bonucci égalise pour l'Italie.

« Dès que l'Angleterre a commencé à abandonner la possession à l'Italie, elle a progressivement perdu le contrôle du match. »

Sterling pressaient les défenseurs centraux italiens pour les empêcher de jouer vers leur meneur de jeu, Jorginho. Et lorsque ce dernier recevait le ballon, il devait affronter le pressing de Rice et de Phillips. Les Italiens ne pouvaient pas passer par lui. Visiblement, Mancini a trouvé les bons mots à la mi-temps, car le jeu a ensuite pris un tout autre visage. Ses joueurs étaient bien mieux disposés sur le terrain, et Jorginho a alors pu avoir le ballon et orienter les débats. »

On a commencé à avoir la confirmation que mieux vaut avoir le ballon que lui courir après. Lorsque vous sollicitez vos latéraux, a avancé Packie Bonner, vous devez jouer depuis l'arrière et avoir une bonne possession. Dès que l'Angleterre a commencé à l'abandonner à l'Italie, elle a progressivement perdu le contrôle du match. Et lorsque Jordan Pickford s'est vu contraint de jouer long, ses latéraux ont eu du mal à passer en mode offensif, et Kane perdait le ballon dans les airs au lieu de pouvoir reculer pour le recevoir dans les pieds. » Ce pilonnage n'a guère perturbé les défenseurs Giorgio Chiellini et Leonardo Bonucci, des guerriers qui, à eux deux, comptabilisaient déjà plus de 200 matches internationaux.

Les statistiques témoignent du changement de dynamique du match. Malgré un début de

match tonitruant, la possession de balle de l'Angleterre a chuté à 35 %, sa plus faible du tournoi, un constat qui vaut également pour la précision de ses passes (une sur quatre manquée). Le passage à un jeu extrêmement vertical s'est traduit par une vitesse de progression de 1,59 mètre par seconde, un autre record dans ce tournoi pour l'Angleterre, qui a aussi enregistré sa distance moyenne de passes la plus élevée (20 m), due notamment aux 26 longs dégagements de Pickford. Et tandis que le bloc anglais reculait de plus en plus, l'Italie contrôlait le ballon suffisamment confortablement pour afficher sa plus faible distance moyenne de passe du tournoi (15,3 m) et totaliser deux fois plus de passes que l'Angleterre.

En deuxième mi-temps, l'Angleterre, qui n'exerçait plus un pressing haut et énergique, laissa au trio italien du milieu du terrain le temps et l'espace dont il avait besoin pour prendre le dessus. Jorginho, dans son rôle de plaque tournante devant les défenseurs centraux, réalisa 98 passes, soit davantage que le total combiné des milieux de terrain anglais. Marco Verratti montait pour faire le lien avec l'attaque, tout comme Nicolò Barella sur le flanc droit. Dans les 30 derniers mètres, Federico Chiesa représentait une menace constante par ses courses agressives,



L'Italie brandit la coupe.

« L'Italie l'a emporté parce qu'elle avait un très bon gardien et deux défenseurs centraux très expérimentés. »

son habileté en 1 contre 1 et ses tirs précis, tandis que la défense anglaise fut confrontée à un nouveau problème lorsque Mancini fit entrer Domenico Berardi pour remplacer Ciro Immobile, l'attaquant de pointe, Insigne se replaçant dans l'axe pour ajouter un faux n° 9 dans l'équation offensive. L'Italie attaquait par vagues, et l'inévitable égalisation survint un peu par surprise, Bonucci poussant le ballon au fond de la tête au premier poteau après une partie de ping-pong à la suite d'un corner tiré de la droite.

« Nous savions que des milieux de terrain de la qualité de Verratti ou de Jorginho seraient un des points forts de l'Italie », a reconnu Southgate après coup. « Ils allaient donc avoir la possession. Pendant de longues périodes, nous avons contrôlé le jeu sans avoir le ballon, mais, ensuite, nous n'avons plus pu desserrer l'étreinte adverse parce que nous ne parvenions plus à mettre le pied sur le ballon, ce que nous avons si bien fait en première mi-temps. »

Le sélectionneur réagit au but italien

en passant à une défense à quatre avec le remplacement de Trippier par l'ailier Bukayo Saka, ce qui permit au jeu de l'Angleterre entre le milieu et l'avant de gagner en cohérence. Malgré les menaçantes courses en solo de Sterling, l'Italie continua à contrôler le jeu tout au long de la prolongation, avec, au final, 20 tentatives de but contre six pour l'Angleterre. Southgate effectua des changements stratégiques pour la séance de tirs au but en faisant entrer Marcus Rashford et Jadon Sancho à la 120<sup>e</sup> minute, mais aucun des deux ne marqua, dans une séance de tirs au but où l'Angleterre accumula trois tentatives manquées sur les cinq au total.

« Dans cinq ans, lorsque je fermerai les yeux et que je repenserai à ce tournoi, a convenu Peter Rudbæk, je suis sûr que je me souviendrai que l'Italie l'a emporté parce qu'elle avait un très bon gardien et deux défenseurs centraux très, très expérimentés. Ces deux-là auront été des vrais pères pour cette équipe. »

# STATISTIQUES DE LA FINALE

# 1-1

a.p. ; l'Italie l'emporte 3-2 aux tirs au but

**DIMANCHE 11 JUILLET 2021**  
Stade de Wembley, à Londres



## ITALIE

Donnarumma	21
Di Lorenzo	2
<b>Bonucci</b>	<b>19</b>
<b>Chiellini (c)</b>	<b>3</b>
Emerson	
<b>24 Florenzi</b>	<b>118°</b>
<b>Barella</b>	
<b>16 Cristante</b>	<b>54°</b>
<b>Jorginho</b>	<b>8</b>
Verratti	
<b>5 Locatelli</b>	<b>96°</b>
Chiesa	
<b>20 Bernardeschi</b>	<b>86°</b>
Immobile	
<b>11 Berardi</b>	<b>55°</b>
<b>Insigne</b>	<b>10</b>
<b>9 Belotti</b>	<b>91°</b>

### REMPLAÇANTS NON UTILISÉS

Sirigu	1
Meret	26
Pessina	12
Acerbi	15
Bastoni	23
Totti	25

### ENTRAÎNEUR

Roberto Mancini



## ANGLETERRE

1 Pickford	
2 Walker	
<b>17 Sancho</b>	<b>120°</b>
5 Stones	
6 Maguire	
12 Trippier	
<b>25 Saka</b>	<b>70°</b>
3 Shaw	
14 Phillips	
Rice	
4 <b>8 Henderson</b>	<b>74°</b>
<b>11 Rashford</b>	<b>120°</b>
19 Mount	
<b>7 Grealish</b>	<b>99°</b>
10 Sterling	
9 Kane (c)	

### REMPLAÇANTS NON UTILISÉS

13 Ramsdale
23 Johnstone
15 Mings
16 Coady
18 Calvert-Lewin
24 James
26 Bellingham

### ENTRAÎNEUR

Gareth Southgate

### BUTS

Shaw 2<sup>e</sup> (0-1) ; Bonucci 67<sup>e</sup> (1-1)

### TIRS AU BUT

ITALIE	3-2	ANGLETERRE
Berardi (r)		Kane (r)
Belotti (m)		Maguire (r)
Bonucci (r)		Rashford (m)
Bernardeschi (r)		Sancho (m)
Jorginho (m)		Saka (m)

### ARBITRE

Björn Kuipers (NED)

### DISPOSITIF TACTIQUE



ITALIE	ANGLETERRE
1	1
20	6
6	1
3	5
61%	39%
91%	78%
836	436
758	340
144.6	143.3
42	42
25	12
5	1
0	0
21	13

# RÉSULTATS ET CLASSEMENT

## PHASE DE GROUPE

Groupe A	J	V	N	D	BP	BC	Pts
Italie (VH)	3	3	0	0	7	0	9
Pays de Galles	3	1	1	1	3	2	4
Suisse	3	1	1	1	4	5	4
Turquie	3	0	0	3	1	8	0

11 juin						Rome	
Turquie	0-3					Italie	

12 juin						Bakou	
Pays de Galles	1-1					Suisse	

16 juin						Bakou	
Turquie	0-2					Pays de Galles	

16 juin						Rome	
Italie	3-0					Suisse	

20 juin						Bakou	
Suisse	3-1					Turquie	

20 juin						Rome	
Italie	1-0					Pays de Galles	

Groupe D	J	V	N	D	BP	BC	Pts
Angleterre (VH)	3	2	1	0	2	0	7
Croatie	3	1	1	1	4	3	4
République tchèque	3	1	1	1	3	2	4
Écosse (VH)	3	0	1	2	1	5	1

13 juin						Londres	
Angleterre	1-0					Croatie	

14 juin						Glasgow	
Écosse	0-2					République tchèque	

18 juin						Glasgow	
Croatie	1-1					République tchèque	

18 juin						Londres	
Angleterre	0-0					Écosse	

22 juin						Glasgow	
Croatie	3-1					Écosse	

22 juin						Londres	
République tchèque	0-1					Angleterre	

Groupe B	J	V	N	D	BP	BC	Pts
Belgique	3	3	0	0	7	1	9
Danemark (VH)	3	1	0	2	5	4	3
Finlande	3	1	0	2	1	3	3
Russie (VH)	3	1	0	2	2	7	3

12 juin						Copenhague	
Danemark	0-1					Finlande	

12 juin						Saint-Petersbourg	
Belgique	3-0					Russie	

16 juin						Saint-Petersbourg	
Finlande	0-1					Russie	

17 juin						Copenhague	
Danemark	1-2					Belgique	

21 juin						Copenhague	
Russie	1-4					Danemark	

21 juin						Saint-Petersbourg	
Finlande	0-2					Belgique	

Groupe E	J	V	N	D	BP	BC	Pts
Suède	3	2	1	0	4	2	7
Espagne (VH)	3	1	2	0	6	1	5
Slovaquie	3	1	0	2	2	7	3
Pologne	3	0	1	2	4	6	1

14 juin						Saint-Petersbourg	
Pologne	1-2					Slovaquie	

14 juin						Séville	
Espagne	0-0					Suède	

18 juin						Saint-Petersbourg	
Suède	1-0					Slovaquie	

19 juin						Séville	
Espagne	1-1					Pologne	

23 juin						Séville	
Slovaquie	0-5					Espagne	

23 juin						Saint-Petersbourg	
Suède	3-2					Pologne	

Groupe C	J	V	N	D	BP	BC	Pts
Pays-Bas (VH)	3	3	0	0	8	2	9
Autriche	3	2	0	1	4	3	6
Ukraine	3	1	0	2	4	5	3
Macédoine du Nord	3	0	0	3	2	8	0

13 juin						Bucarest	
Autriche	3-1					Macédoine du Nord	

13 juin						Amsterdam	
Pays-Bas	3-2					Ukraine	

17 juin						Bucarest	
Ukraine	2-1					Macédoine du Nord	

17 juin						Amsterdam	
Pays-Bas	2-0					Autriche	

21 juin						Amsterdam	
Macédoine du Nord	0-3					Pays-Bas	

21 juin						Bucarest	
Ukraine	0-1					Autriche	

Groupe F	J	V	N	D	BP	BC	Pts
France	3	1	2	0	4	3	5
Allemagne (VH)	3	1	1	1	6	5	4
Portugal	3	1	1	1	7	6	4
Hongrie (VH)	3	0	2	1	3	6	2

15 juin						Budapest	
Hongrie	0-3					Portugal	

15 juin						Munich	
France	1-0					Allemagne	

19 juin						Budapest	
Hongrie	1-1					France	

19 juin						Munich	
Portugal	2-4					Allemagne	

23 juin						Budapest	
Portugal	2-2					France	

23 juin						Munich	
Allemagne	2-2					Hongrie	

## CLASSEMENT DES TROISIÈMES

Groupe	ÉQUIPE	J	V	N	D	BP	BC	Pts
F	Portugal	3	1	1	1	7	6	4
D	République tchèque	3	1	1	1	3	2	4
A	Suisse	3	1	1	1	4	5	4
C	Ukraine	3	1	0	2	4	5	3
B	Finlande	3	1	0	2	1	3	3
E	Slovaquie	3	1	0	2	2	7	3

VH = ville hôte

Pays en gras = qualifiés au terme de la phase de groupe

## HUITIÈMES DE FINALE

26 juin Amsterdam  
Pays de Galles 0-4 Danemark

26 juin Londres  
Italie 2-1 Autriche  
AP

27 juin Budapest  
Pays-Bas 0-2 République tchèque

27 juin Séville  
Belgique 1-0 Portugal

28 juin Copenhague  
Croatie 3-5 Espagne  
AP

28 juin Bucarest  
France 3-3 Suisse  
AP ; la Suisse l'emporte 5-4 aux TAB

29 juin Londres  
Angleterre 2-0 Allemagne

29 juin Glasgow  
Suède 1-2 Ukraine  
AP

## QUARTS DE FINALE

2 juillet Saint-Petersbourg  
Suisse 1-1 Espagne  
AP ; l'Espagne l'emporte 3-1 aux TAB

2 juillet Munich  
Belgique 1-2 Italie

3 juillet Bakou  
République tchèque 1-2 Danemark

3 juillet Rome  
Ukraine 0-4 Angleterre

## DEMI-FINALES

6 juillet Londres  
Italie 1-1 Espagne  
AP ; l'Italie l'emporte 4-2 aux TAB

7 juillet Londres  
Angleterre 2-1 Danemark  
AP

## FINALE

11 juillet

Londres



Italie

1-1



Angleterre

AP ; Italie l'emporte 3-2 aux tirs au but

Roberto Mancini explique comment il a guidé l'Italie du bord du gouffre au sommet de l'Europe.

# L'ESPRIT D'ÉQUIPE



« C'est un groupe qui n'a jamais perdu son âme, même dans les moments difficiles, dans lequel chacun a soutenu l'autre et a placé l'intérêt de l'équipe au-dessus de l'intérêt individuel. Si on en est là aujourd'hui, ce n'est pas parce qu'on a inscrit un tir au but de plus que notre adversaire. C'est parce qu'on a été transformés par notre amitié : c'est l'une des plus belles sensations dans la vie. » Ces mots n'ont pas été prononcés par Roberto Mancini, mais par son capitaine Giorgio Chiellini. Ils reflètent l'esprit d'équipe bâti par un sélectionneur qui a pris les rênes des Azzurri après un échec historique : la non-qualification pour la Coupe du monde de la FIFA 2018.

Le sacre à l'UEFA EURO 2020 vient également rappeler que l'identité collective est aussi importante dans le staff qu'entre les joueurs. Mancini s'est embarqué dans ce projet de reconstruction avec plusieurs de ses anciens coéquipiers, comme Alberico Evani, Fausto Salsano, Giulio Nucciari et Angelo Gregucci. Pour chef de délégation, il a pu compter sur Gianluca Vialli, son partenaire en attaque dans la grande équipe de la Sampdoria de la fin des années 1980 et du début des années 1990. Leurs célébrations sur le banc de touche témoignent de la passion et de l'implication qui les lient.

### QUELLE IMPORTANCE A JOUÉ L'ESPRIT D'ÉQUIPE ? ET COMMENT L'AVEZ-VOUS CRÉÉ ?

L'équipe a réussi car c'est un groupe de garçons formidables : c'est la base. De plus, les joueurs plus expérimentés ont aidé les plus jeunes à s'intégrer. Ils méritent des félicitations pour avoir créé un groupe qui avait vraiment à cœur de pratiquer le beau jeu. Je n'ai évidemment pas pensé que tout serait facile, car il y a toujours des difficultés, mais nous avons réussi. Nous avons vécu ensemble pendant 50 jours : ça a été contraignant, mais je dois dire que le temps est passé vite. C'est un signe que les garçons s'entendaient bien.

### VOUS AVEZ AUSSI APPLIQUÉ UN STYLE PLUS POSITIF. ÇA A ÉTÉ DIFFICILE D'Y PARVENIR, APRÈS LA DÉCEPTION VÉCUE EN 2018 ?

En fait, ça a été plutôt simple, car j'ai trouvé des joueurs qui voulaient réaliser quelque chose de spécial. Ils ont accueilli le projet avec enthousiasme car c'était différent. Ils étaient curieux de voir ce que nous, les Italiens, nous pourrions réaliser. Alors, ça a pris du temps, bien sûr, mais pas tant que ça. À chaque fois qu'on se retrouvait, tout se passait bien, parce qu'ils en retiraient quelque chose de spécial.

### UN SÉLECTIONNEUR NE PEUT PAS TRAVAILLER AUSSI FRÉQUEMMENT AVEC LES JOUEURS QUE PEUT LE

« Tout le monde, à chaque fois, dans chaque match a apporté quelque chose de spécial. C'est important que l'identité de l'équipe reste, même lorsque vous changez trois ou quatre joueurs. »

### FAIRE UN ENTRAÎNEUR EN CLUB : COMMENT ÊTES-VOUS PARVENU À PRÉPARER DIFFÉRENTS SYSTÈMES TACTIQUES ?

Cela a été un travail d'équipe. Nous avons essayé de travailler sur différentes manières de jouer, ainsi que sur la forme physique. Nous avons tenté de renforcer nos qualités individuelles et collectives. Si nous avons triomphé, tous ensemble – les joueurs et le staff – c'est parce qu'ils l'ont vraiment voulu.

### A-T-IL ÉTÉ IMPORTANT POUR LE GROUPE QUE VOUS PUISSEZ EFFECTUER CINQ OU SIX CHANGEMENTS ?

Ça a été important pour tout le monde, car les joueurs venaient tout juste de terminer une saison épuisante. Nous avons longtemps travaillé en groupe, et ceux qui entraient en jeu savaient exactement ce qu'ils avaient à faire. Chaque joueur entré en jeu nous a apporté quelque chose en plus : quand un joueur fatigué sortait, il était remplacé par un coéquipier frais qui avait la volonté d'améliorer l'équipe... Ce n'est pas toujours le cas. Je dirais qu'ils ont été excellents. Tout le monde, à chaque fois, dans chaque match a apporté quelque chose de spécial. C'est important que l'identité de l'équipe reste, même lorsque vous changez trois ou quatre joueurs. Ils savent tous ce qu'ils ont à faire, le visage de l'équipe ne change pas.

### CHAQUE JOUEUR A POUR BUT DE GAGNER. MAIS À QUEL MOMENT AVEZ-VOUS PENSÉ QUE VOUS POURRIEZ ALLER AU BOUT ?

J'ai toujours cru qu'on pouvait gagner, dès le premier jour. Mais il y a beaucoup de facteurs à prendre en compte. Nous savions ce que nous faisons, même pendant les matches de qualification, et nous croyions qu'il était possible de réaliser quelque chose de spécial. Les équipes

qui ont disputé l'EURO étaient toutes très fortes et elles voulaient toutes gagner : le tournoi était bien équilibré. En ce moment, il y a plusieurs équipes très fortes en Europe qui auraient pu remporter l'EURO et qui pourraient gagner la Coupe du monde. Gagner, c'est loin d'être simple.

### QUELS ONT ÉTÉ LES MOMENTS CLÉS ?

Nous avons vraiment cru en ce que nous avions fait pendant la préparation à l'EURO, mais le match le plus important, le plus crucial, ça a été le premier. Dans une compétition à élimination directe, le premier match est toujours le plus difficile. Mais ensuite, on prend ses marques, et ça devient différent.

### VOTRE PRESTATION CONTRE LA BELGIQUE EN QUART DE FINALE ILLUSTRE-T-ELLE VOTRE NIVEAU DE CONFIANCE ET DE FRAÎCHEUR PHYSIQUE ?

Je pense que ce match a été très important. La finale contre l'Angleterre a aussi été un grand match. Nous avons un peu plus souffert contre l'Espagne, parce qu'ils ont probablement disputé leur meilleur match du tournoi et qu'ils avaient une excellente équipe. Je pense qu'à partir des huitièmes de finale, toutes les rencontres ont été magnifiques. Il y a des matches où vous devez souffrir. L'Espagne nous a surpris au départ, en jouant sans attaquant. Ils nous ont causé beaucoup de problèmes et nous avons eu du mal, car nous n'avions pas beaucoup le ballon.

### AVEZ-VOUS REMARQUÉ DES TENDANCES TACTIQUES QUI POURRAIENT ÊTRE UTILES POUR LA FORMATION DES ENTRAÎNEURS ?

Chaque sélectionneur a joué pour attaquer et gagner : c'est la tendance à suivre. Au niveau européen, si vous suivez cette tendance et que vous avez de bons joueurs, vous pouvez l'emporter. Vous pouvez changer la formation tactique ou la manière dont vous animez un système, mais à la fin, ça se résume à onze joueurs sur un terrain. C'est alors une question de mentalité et de désir de victoire – même si vous concédez plus d'occasions en offrant plus d'espace à vos adversaires. Je pense que tout se construit sur ces fondations.

### QUELLES LEÇONS TIREZ-VOUS DE L'EURO 2020 ?

Ne jamais abandonner, jusqu'à la fin. Nous ne l'avons pas appris à l'EURO 2020, mais ce tournoi l'a confirmé. Quand vous jouez, vous devez toujours croire en vos qualités et capacités, car chaque match démarre à 0-0. Vous ne devez jamais baisser les bras, qu'importe les circonstances, car dans le football moderne, il est toujours possible de renverser la situation.

# « NOURRIR L'ÂME DU FOOTBALL »



Les compétitions pour équipes nationales sont un excellent indicateur de l'orientation tactique du football, et l'EURO a ouvert la voie à de nombreux points de discussion, des formations défensives à l'impact du pressing, en passant par le nouveau rôle des attaquants et des meneurs de jeu.

Il y a des citations qui méritent d'être encadrées et affichées sur les murs des vestiaires. Celle-ci, par exemple : « Le football international, c'est l'âme du football. Il n'y a pas d'administrateurs, pas de transferts. C'est juste une question de formation pure et de cultures tactiques créées au fil des décennies. » Cette citation est signée Pep, mais pas celui auquel les lecteurs peuvent penser en premier. Ce commentaire sur un EURO 2020 fascinant a été fait par Pepijn, alias « Pep », Lijnders, membre du staff technique de Jürgen Klopp à Liverpool.

En tant que Néerlandais, il aimerait certainement revenir sur l'abandon par l'équipe des Pays-Bas de son traditionnel système en 4-3-3, tandis que les entraîneurs français auraient sûrement envie de parler du changement de système de jeu lors du match contre la Suisse. Comme l'a déclaré Ginés Meléndez lors de la réunion en ligne des observateurs techniques à l'issue de la finale : « Ce fut un tournoi immensément compétitif, dont huit matches se sont terminés par une prolongation et quatre aux tirs au but. Les entraîneurs de toute l'Europe vont avoir beaucoup de points à discuter et à utiliser dans les sessions de formation. »

## LA QUESTION DU NOMBRE DE DÉFENSEURS

### BON NOMBRE D'ÉQUIPES ONT CHOISI DE JOUER AVEC UNE DÉFENSE À TROIS.

Les Pays-Bas et la France comptent parmi les quinze équipes qui, à un moment de la compétition, ont choisi de jouer avec une défense à trois. C'est un contraste flagrant avec l'EURO 2016, où cette architecture de jeu n'avait été adoptée que par une minorité d'équipes, dont, ironiquement, l'Italie. En 2016, Antonio Conte avait aligné Andrea Barzagli pour former un trio de défenseurs centraux avec Leonardo Bonucci et Giorgio Chiellini. Le Pays de Galles, tout comme l'Allemagne et l'Irlande du Nord, avaient également opté pour ce système, mais de manière plus sporadique.

À la fin de la phase de groupe en 2020, David Moyes a fait remarquer : « Je pense que les équipes qui ont joué en 3-4-3 ont eu meilleure allure. Il faut faire attention à ne pas établir de catégories trop précises quand les systèmes sont polyvalents et qu'ils changent avec la possession du ballon. Mais je pense que les équipes qui jouent avec des latéraux offensifs contre des formations qui évoluent en 4-2-3-1 ou en 4-3-3 causent plus de problèmes du fait de la largeur gagnée. Je pense que les équipes vont devoir varier leur approche. »



Position haute et excentrée des latéraux allemands contre le Portugal.

Il avait justement prédit que l'Angleterre aurait besoin de changer pour son match contre l'Allemagne, et il n'était pas loin de la vérité quand il a déclaré que l'EURO 2020 pourrait être la première compétition à être remportée par une équipe qui joue avec trois défenseurs centraux. Autre changement notable : alors que cinq équipes l'avaient fait en 2016, la Suède est la seule équipe qui a joué dans un 4-4-2 classique. Et cela a plutôt bien fonctionné.

« Sans ballon, ils ont joué à la perfection », a commenté Meléndez après le match nul 0-0 face à l'Espagne. « Et la manière dont ils ont défendu à quatre devrait servir d'exemple dans les cours de formation des entraîneurs. »

La grande question qui se pose sur ce soit-disant système à trois défenseurs est de savoir si, en pratique, la ligne de défense est composée de trois ou de cinq joueurs. « La Hongrie nous a donné un exemple clair de ce qu'est une défense basse à cinq lors du match contre l'Allemagne, a indiqué Dušan Fitzel. La Hongrie s'est attachée à ne pas encaisser de but et à chercher une occasion de contre. L'Allemagne a dominé. Mais la Hongrie était à l'aise dans cette situation. »

Corinne Diacre considère que jouer avec trois défenseurs centraux est une option plus défensive, grâce à la sécurité que le défenseur central supplémentaire apporte. Certaines équipes sont passées d'un système à cinq défenseurs quand elles n'avaient pas le ballon à une formation en 3-2-5 en phase offensive, et Mixu Paatelainen voit au contraire les trois défenseurs centraux comme la structure de l'approche offensive. La Pologne, par exemple, a joué en 3-1-6 lorsqu'elle était menée au score. Quatre des cinq équipes qui ont imposé le plus fort pressing en phase de groupe ont joué avec trois défenseurs centraux. Cette formation permet d'avoir un bon équilibre dans l'axe, deux milieux couvrant l'espace devant les défenseurs lors des transitions défensives.

Esteban Cambiasso a ajouté : « Peut-être que la mentalité des entraîneurs est d'avoir plus de sécurité, avec leurs trois défenseurs centraux, et de presser haut. C'est différent du jeu constituant à patienter dans un bloc bas. Le plus important est de comprendre comment il faut placer les joueurs sur le terrain, la mentalité et l'approche. Peu importe la quantité de défenseurs et la quantité de milieux. Ces équipes nous montrent qu'avec cinq joueurs en défense, ce sont des équipes qui imposent un pressing haut. »

Steffen Freund a cité en exemple le match de l'Allemagne contre la France pour montrer combien une défense à quatre peut être en difficulté face à un système à cinq attaquants. « Benjamin Pavard et Lucas Hernandez ont eu fort à faire face aux latéraux Joshua Kimmich et Robin Gosens, et, après avoir ouvert le score, la France a joué très bas. Mais ses temps forts sont intervenus quand elle ont réussi à créer des situations de trois contre deux dans l'axe du milieu du terrain. C'est la zone de danger quand on joue avec des latéraux qui montent. Toni Kroos a parfois péché dans la couverture, ce qui a mis la défense en difficulté. Puis les latéraux ont joué un rôle décisif lors du match suivant face à la défense à quatre du Portugal. »

Frans Hoek s'est intéressé aux duels directs entre les équipes qui jouent à trois ou à quatre en défense. « Les Pays-Bas ont joué à trois défenseurs, tandis que la défense à quatre de l'Ukraine a eu beaucoup de mal à contenir les assauts des latéraux en face. Et j'ai vu exactement la même chose lors du match Allemagne – Portugal. » Cependant, la finale a offert un tableau contrasté. Tout d'abord, les latéraux de l'Angleterre – avec les surnombres qu'ils ont réussi à créer dans la largeur – ont mis l'Italie en difficulté. Mais, avec un Jorginho qui s'est mué en chef d'orchestre, les Italiens sont revenus dans la partie en prenant le contrôle de l'axe au milieu du terrain, obligeant même Gareth Southgate à passer à une défense à quatre en milieu de deuxième mi-temps. La question reste posée.

## AVANT-CENTRE : VRAI OU FAUX ?

### LE TRADITIONNEL N°9 DOIT S'ADAPTER POUR SURVIVRE.

La présence de trois défenseurs centraux rend-elle la vie plus difficile aux avant-centres ? Cette question met en évidence certaines contradictions sur l'impact de Lewandowski, Kane, Immobile, Lukaku, Benzema, Poulsen, Moore, Seferović, Yaremchuk, Morata, Weghorst, Dzyuba... Frans Hoek a déclaré : « Le fait que l'on ait tant parlé de cela indique que, pendant toute la compétition, un nombre très limité d'avant-centres a eu un réel impact. » Et Moyes d'ajouter : « La tendance, chez les avant-centres modernes, c'est que ce sont souvent des ailiers qui ont été reconvertis, avec plus de vitesse et de flexibilité. Je n'ai pas vu beaucoup d'équipes jouer directement vers leur attaquant en pointe, alors que de plus en plus d'attaquants remplissent une fonction qu'on appelait auparavant des intérieurs. »

« Lewandowski est un buteur classique, a ajouté Fitzel. Et Patrik Schick a fait un excellent tournoi. Mais regardez ce qui est arrivé en finale, quand l'Angleterre a commencé à jouer long. Les deux stoppeurs de l'Italie ont pris le dessus sur Harry Kane. Ils ont gagné le ballon à chaque fois. Alors ce qu'on a vu, c'est l'attaquant central qui dézone sur les côtés ou qui joue plus bas. »

Les observateurs ont longuement réfléchi sur les difficultés à se frayer un chemin dans l'axe face à une équipe qui joue avec trois défenseurs centraux et deux milieux récupérateurs. « L'Allemagne a joué à trois attaquants plutôt qu'avec un n° 9, a expliqué Freund. Le vrai n° 9 n'est pas mort. Il doit juste être plus flexible, il doit permuter et toujours être au bon endroit pour marquer des buts. »

Les options offensives de l'Allemagne ont illustré la tendance à se passer d'un avant-centre classique. Corinne Diacre a déclaré : « Pour moi, il a été très intéressant de comparer comment la France a utilisé Karim Benzema et comment le Portugal a utilisé Cristiano Ronaldo. Fernando Santos l'a recentré pour l'utiliser en faux n° 9, et ses appels ont créé beaucoup d'espaces que ses coéquipiers ont pu exploiter. » David Moyes était d'accord : « Oui, il a été un n° 9 en matière de buts marqués, mais certainement pas un n° 9 dans son positionnement. »

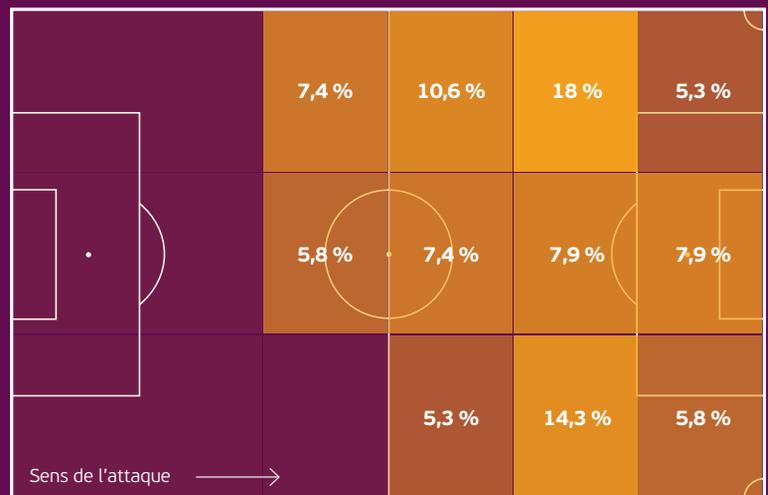
« En tant qu'entraîneur, a ajouté Dušan Fitzel, on essaie de trouver une autre solution quand on sent qu'on n'a pas assez de bons attaquants. Ou on fait appel à un faux n° 9 comme une solution tactique, comme on a pu le constater avec des équipes comme Manchester City et Barcelone. » « On a vu des faux n° 9 depuis que Johan Cruyff les a inventés, il y a à peu près vingt ans, a ajouté Frans Hoek. Il faut distraire et gêner les défenseurs centraux, surtout s'il y en a trois. Il faut qu'ils décident de sortir de leur zone ou de rester bas. »

Ce point précis a été illustré par le match Danemark – Belgique, comme l'a expliqué Peter Rudbæk : « Le Danemark menait 1-0 et le défenseur central Simon Kjær avait réussi à bien contenir Lukaku en première mi-temps. À la pause, Roberto Martínez a remplacé Lukaku à droite et a mis Kevin De Bruyne dans l'axe, multipliant les appels dans un rôle d'électron libre, comme je l'appelle. Kjær n'a pas aimé. Et le latéral gauche n'a pas goûté au plaisir de se retrouver face à Lukaku sur son côté. Ce dernier a délivré deux passes décisives sur les deux buts, ce qui a changé le match. »

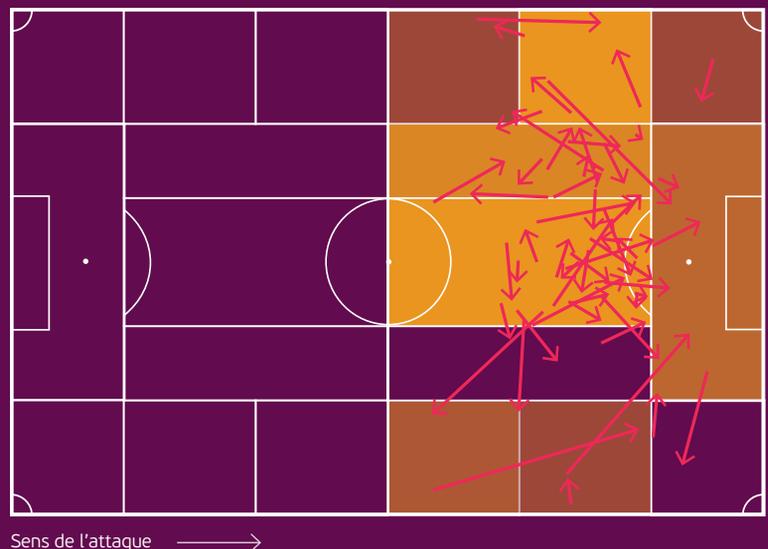
Mancini et ses joueurs ont reconnu avoir énormément souffert en demi-finale contre l'Espagne. « Je pense que les Italiens ont été surpris, car ils s'attendaient à voir un attaquant en pointe », a expliqué Aitor Karanka. Mais Luis Enrique a choisi d'aligner Dani Olmo en faux n° 9. Il a été partout et il a été très difficile pour les joueurs italiens de le prendre. En moyenne, Olmo a donné une solution de passe dans le dos de la ligne de milieux 37 fois par match. C'est le deuxième score de la compétition, juste derrière Eden Hazard (39). Dans le même temps, Pedri a trouvé beaucoup d'espaces quand l'Espagne était en possession du ballon et, à la perte de balle, il était au marquage de Jorginho, tandis que Koke venait cadrer Verratti. L'Italie semblait complètement perdue. »

Les statistiques confirment que Verratti et Jorginho, qui, à eux deux, ont effectué 167 passes en quart de finale contre la Belgique et 224 en finale à Wembley, n'en ont fait que 65 en deux heures de match contre l'Espagne. « Pour l'entraîneur, c'est un sujet intéressant, a estimé Karanka. Peut-être que bon nombre d'entraîneurs auraient joué avec un attaquant en pointe s'ils en avaient eu un bon. Olmo en faux n° 9 a posé de nombreux problèmes à l'Italie, et l'Espagne a contrôlé le cours du jeu. Mais le but de l'Espagne n'est intervenu que lorsque Morata est entré en pointe. C'est l'énigme qu'il faut réussir à résoudre : en jouant avec un faux n° 9, est-ce qu'on a assez de puissance devant ? »

### Carte des actions de Cristiano Ronaldo pendant l'EURO.



### Dani Olmo donne des solutions contre l'Italie.





Joakim Mæhle (n° 5) marque le troisième but du Danemark contre le Pays de Galles.

## LATÉRAL DÉFENSIF OU LATÉRAL OFFENSIF ?

**LE NOMBRE CROISSANT DE BUTS INSCRITS PAR LES LATÉRAUX MONTRE QU'ILS SONT DE PLUS EN PLUS DANGEREUX.**

À l'EURO 2020, les latéraux ont marqué seize buts. Certes, on peut retirer le but d'Ezgjani Alloski pour la Macédoine du Nord contre l'Ukraine, car il s'agit d'un penalty marqué en deux fois. En revanche, même si le but de l'Espagne en quart de finale contre la Suisse a été comptabilisé comme un but contre son camp, il est venu d'une frappe déviée du latéral gauche Jordi Alba à l'issue d'une course rentrante. Alors seize est un chiffre intéressant à analyser. À l'EURO 2016, le total était d'un seul, un but du latéral gauche gallois Neil Taylor contre la Russie, pour être précis.

En plus de cette statistique étonnante, les discussions ont porté sur le graphique montrant depuis quelle zone les latéraux avaient marqué. Celui-ci vient troubler l'image traditionnelle que l'on se fait des latéraux qui débordent, qui courent vers le poteau de corner avant de centrer en hauteur. À l'EURO 2020, les latéraux ont plutôt fait des courses rentrantes pour se mettre en position de tir, et ils ont souvent cherché à devancer le ballon, comme le montre une action de l'ailier croate Ivan Perišić, qui fait une passe en avant à son latéral gauche Joško Gvardiol.

Fait intéressant, douze de ces seize buts ont été marqués face à des adversaires qui, à ce moment du match, défendaient à quatre. La remarque de Frans Hoek sur la défense de l'Ukraine qui a eu du mal à contenir les assauts des latéraux est venue après le but du latéral droit néerlandais Denzel Dumfries, qui a d'ailleurs aussi marqué contre l'Autriche. Également, Luke Shaw a ouvert le score en finale, alors que Giovanni Di Lorenzo était placé aux côtés des défenseurs centraux italiens. Le latéral gauche anglais s'est quant à lui faufilé dans une zone dangereuse de la surface de réparation. Le but inscrit par Shaw est l'un des sept qui ont permis d'ouvrir le score et ont changé la physionomie d'un match.

« On retrouve cet aspect de plus en plus souvent dans le jeu, a fait remarquer Mixu Paatelainen. Les latéraux aiment repiquer

vers le centre et, quand ils le font, ils déstabilisent l'ailier adverse. Je vois ce phénomène comme le signe que les entraîneurs travaillent sur les moyens de faire sortir leurs adversaires de leur zone de confort. »

Pendant le tournoi, ce type de défenseur n'a pas été une exclusivité dans les systèmes à trois défenseurs, comme l'a montré le latéral gauche de l'Italie Leonardo Spinazzola. Packie Bonner, après l'avoir vu jouer contre l'Autriche, a fait remarquer : « Il cherchait toujours à atteindre la ligne de but, et on l'a vu deux fois à l'intérieur de la surface de but. Il s'est exceptionnellement bien entendu avec Lorenzo Insigne, qui a attiré le latéral droit autrichien dans l'axe pour ouvrir des espaces. Et Verratti a réussi à bien couvrir les contres sur ce côté-là. »

Alors que les ailiers en faux pied sont monnaie courante désormais dans les compétitions majeures (Sterling, Yarmolenko, Insigne, Oyarzabal, Bale, Perišić...), Spinazzola fait partie des exemples à l'EURO 2020 d'une espèce en voie de développement, le latéral inversé. L'Italien est rejoint par les latéraux gauches droitiers Jan Bofil (République tchèque), Tomáš Hubočan (Slovaquie), Kieran Trippier (Angleterre) et Joakim Mæhle, auteur de deux buts – l'un du pied gauche, l'autre du pied droit – dans un tournoi où il est apparu sur les deux flancs de la défense danoise. « Il est bon des deux pieds, a déclaré Peter Rudbæk. Et on a vu contre les Tchèques qu'il savait aussi adresser de bons centres depuis la gauche de l'extérieur du pied droit. »



Les courses rentrantes de Denzel Dumfries depuis sa position de latéral droit ont été nombreuses dans ce tournoi.



## RÉALISATION DES PASSES

**LES PASSES PRÉCISES, ET NON PLUS LES BALLONS HAUTS TENTÉS AU HASARD, SONT LA NOUVEAUTÉ DANS LES CENTRES.**

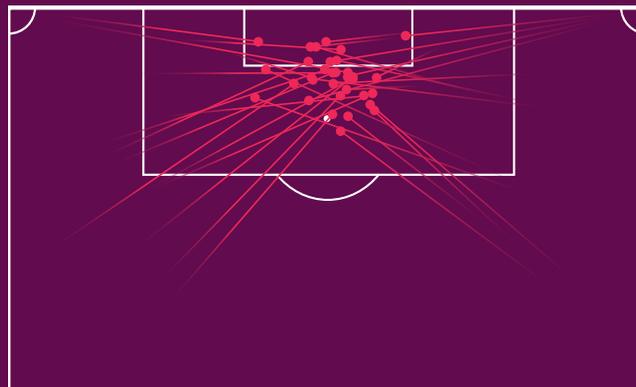
Les contributions des latéraux et des ailiers ont alimenté les débats sur les changements dans les centres. « L'utilisation croissante des ailiers et des latéraux inversés est une invitation aux courses et aux centres rentrants plutôt qu'à pénétrer par l'extérieur », a expliqué David Moyes. La tendance qui vise à jouer avec trois défenseurs centraux protégés par un ou deux milieux récupérateurs a donné encore plus de sens au jeu sur les ailes, et à son produit fini. Comme l'a indiqué Mixu Paatelainen : « On a vu des ailiers et des latéraux qui, quand ils étaient près de la surface, levaient la tête et essayaient de trouver une passe. On a vu plus de passes dans la surface, de centres à ras de terre et de passes en retrait. On a vu des ailiers et des latéraux qui ont essayé de donner le ballon avec précision plutôt que de centrer en espérant que le ballon soit repris. »

Le sujet des centres (sur lequel on s'arrêtera plus loin dans ce rapport) interagit avec d'autres aspects, comme les courses rentrantes des joueurs de couloir inversés dans des zones où les passes peuvent, statistiquement parlant, être à la limite entre le centre et la dernière passe. Ce sujet est également lié aux styles de jeu. Étant donné l'efficacité de son attaquant principal, la Pologne, sans surprise, a compté une moyenne de 25 centres par match (hors balles arrêtées), contre huit pour la Belgique, la Suède ou l'Italie, ou cinq pour

la Hongrie, ce qui reflète bien leur préférence pour un jeu par contre-attaques directes dans l'axe du terrain. L'Espagne, dont les statistiques ont été gonflées par trois prolongations et de nombreux centres au deuxième poteau contre la Croatie, a compté une moyenne de 18 centres par match.

Ce sujet est également lié au total de onze buts contre son camp (seulement neuf lors des quinze éditions précédentes). Ce chiffre record peut en partie être expliqué par un changement de critères, et par des erreurs ou la malchance de certains gardiens. Cependant, le dénominateur commun a souvent été un centre à ras de terre qui traverse devant le but et dont l'origine est l'entrée de la surface de réparation. « Cette situation est incroyablement difficile à défendre, a admis Frans Hoek. Il y a tellement de pression devant le but et, si un défenseur touche le ballon, c'est soit un corner, soit un but contre son camp. »

**Emplacement des centres et des passes en retrait décisifs.**



# PRESSING HAUT

## TROIS ATTAQUANTS ET UN PRESSING HAUT : UN SYSTÈME QUI FONCTIONNE.

La sempiternelle question qui revient quand on parle des systèmes à trois défenseurs centraux est de savoir s'ils sont offensifs ou défensifs. « C'est une question qui est liée au nombre croissant de buts, a estimé Ginés Meléndez. Lors des deux précédents EURO, la structure par défaut était le 4-2-3-1. À l'EURO 2020, on a vu une tendance claire à des systèmes à trois attaquants, que ce soit le 4-3-3 ou le 3-4-3. Parmi les demi-finalistes, l'Espagne et l'Italie ont joué en 4-3-3, le Danemark en 3-4-3, et l'Angleterre a alterné entre ces deux systèmes. Le point principal, ici, est de dire que disposer de

trois attaquants rend le pressing haut plus facile, crée plus de solutions de passes depuis les ailes et permet de marquer plus de buts. »

Après avoir regardé l'Italie en phase de groupe, Esteban Cambiasso a indiqué : « Certes, ils ont de la qualité. Ils jouent un bon football. Ils attaquent, et ils marquent des buts. Mais si je devais parler d'un facteur clé, ce serait le pressing sur l'adversaire dans le tiers offensif. Les Italiens pressent avec beaucoup de joueurs, et il ne se passe que très peu de temps entre la perte du ballon et sa récupération, ce qui signifie qu'ils ne laissent pas beaucoup d'occasions à l'adversaire pour opérer des transitions offensives rapides. » Cinq récupérations de balle de l'Italie dans le tiers offensif ont conduit à des buts.

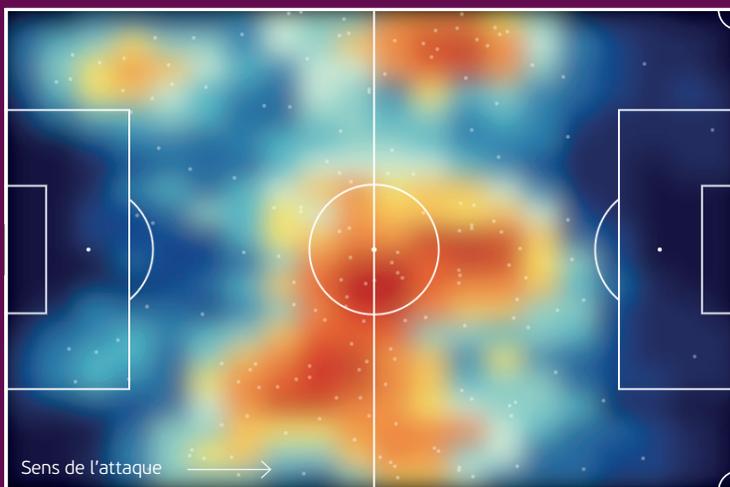
Les équipes du dernier carré, avec trois joueurs devant, étaient bien dotées pour un pressing collectif haut. L'Espagne a chassé sans relâche le porteur du ballon, et 27 de ses récupérations de balle dans le tiers offensif se sont transformées en tentatives de but. L'Angleterre a été moins systématique mais a défendu avec une ligne haute et a imposé un pressing efficace grâce à ses latéraux contre l'Allemagne et pendant les trente premières minutes contre l'Italie. Le trio d'attaquants du Danemark a été soutenu par les deux milieux les plus proches quand ils ont opté pour un pressing haut, notamment pendant la première mi-temps du match contre la Belgique. Parmi les autres équipes, les Pays-Bas ont pu compter sur la coopération de leurs latéraux avancés, et ont été efficaces dans la récupération du ballon en territoire adverse.

Conséquence du pressing haut, certaines équipes ont développé une certaine hésitation à repartir de l'arrière. Par exemple, le gardien anglais Jordan Pickford a tenté vingt-deux passes longues en demi-finale contre le Danemark et vingt-quatre en finale. Packie Bonner a fait remarquer : « Il est devenu compliqué pour les latéraux de passer en mode offensif. Kane perdait beaucoup de ballons dans les airs au lieu de décrocher pour se rendre disponible. » De la même manière, les Tchèques ont court-circuité le travail de construction des Néerlandais en obligeant Maarten Stekelenburg à jouer long 31 fois (sur un total de 37 passes) et atteignant un coéquipier à seulement six reprises. Comme l'a observé Frans Hoek : « Les Tchèques se sont placés entre les lignes, prêts à jaillir pour presser haut. » « Ils ont sorti les Néerlandais de leur zone de confort, a ajouté Dušan Fitzel. Incapables de construire, ils ont été contraints à jouer long, et les Tchèques ont gagné beaucoup de seconds ballons. Les Pays-Bas ont débuté le match en 3-4-1-2, et on a vu que c'était plus facile pour les Tchèques de repartir de l'arrière avec seulement deux attaquants pour les gêner. »

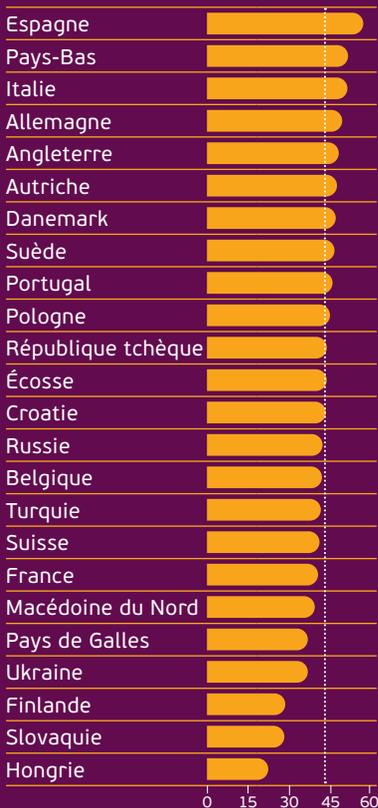
En revanche, le gardien de l'Espagne Unai Simón ne s'est pas laissé perturber par le pressing haut de l'Italie. Il n'a joué long qu'à onze reprises sur ses 49 passes lors d'une demi-finale, ce qui pourra servir d'exemple en formation des entraîneurs pour illustrer le niveau de technique requis pour déjouer un pressing haut et agressif. « Je me souviens de la première fois où, en tant qu'entraîneur, j'ai été confronté à un adversaire qui pressait avec trois joueurs devant. Je pensais qu'il serait plus facile de jouer en profondeur et d'avoir la supériorité au milieu, a reconnu Aitor Karanka. Mais j'ai vite réalisé qu'une ligne de trois attaquants bien organisés pouvait rendre ce scénario plus ou moins impossible. »

À l'EURO 2020, le pressing haut n'a bien évidemment pas été universel. Des équipes comme la France et l'Allemagne ont en général préféré défendre sous la forme d'un bloc médian, se donnant de l'espace pour lancer des contre-attaques. La Hongrie, qui figurait dans un groupe avec trois anciens champions d'Europe, a opté pour l'inverse, s'appuyant sur une défense très basse et solide, et sur des contre-attaques dynamiques. Le comportement défensif d'une équipe en matière de récupération du ballon peut être évalué grâce au tableau PPAD (passes par action défensive dans le tiers adverse et à mi-terrain), qui indique combien de passes en moyenne l'adversaire a fait avant de reprendre la possession.

Carte du pressing de l'Italie contre la Suisse



### PRESSING DANS LA MOITIÉ ADVERSE [%]



### PASSES PAR ACTION DÉFENSIVE (PPAD)

Espagne	8,1
Pologne	11,5
Autriche	11,8
Pays-Bas	11,8
Turquie	11,9
Portugal	12,4
Danemark	12,9
Italie	13
Russie	13,6
Allemagne	13,9
Macédoine du Nord	14,1
République tchèque	14,2
Belgique	14,8
Écosse	15,4
Croatie	15,6
Suisse	16,2
France	16,3
Ukraine	16,5
Angleterre	17,7
Finlande	19,1
Suède	19,1
Slovaquie	19,6
Pays de Galles	20,2
Hongrie	25,9



## LE MENEUR DE JEU

### LE NOUVEAU RÔLE DU N° 10.

« Le n° 10 est davantage associé à l'histoire qui lui est attachée qu'à son importance dans le football moderne. » Cette remarque faite par Peter Rudbæk a lancé la discussion de savoir si le temps était venu d'arrêter d'identifier le « meneur de jeu » au maillot n° 10 ou au poste. Et d'ajouter : « Avant, le n° 10 définissait un type de joueur et son poste. De nos jours, c'est plus sa capacité à dicter le rythme et à faire une passe dans le dernier tiers pour un coéquipier, qui fera la dernière passe. »

« Le meneur de jeu n'est plus le n° 10, a confirmé Fabio Capello. C'est l'organisateur placé devant la ligne de défense. » « Je suis entièrement d'accord, a acquiescé Willi Rutensteiner. Si on prend l'exemple de Jorginho, ce qu'il a fait, c'est trouver l'équilibre et diriger le milieu du terrain. Il a réussi à trouver des espaces là où l'équipe avait besoin de lui, et il a été un véritable leader. Par exemple, lorsque l'Italie essayait de se défaire d'un pressing haut, il s'est rendu disponible et a rapidement changé l'orientation du jeu vers l'autre aile. » Comme l'a précisé Capello : « Jorginho et Busquets, par exemple, n'ont pas fait beaucoup de passes offensives importantes. C'est complètement différent. Leur rôle est de trouver l'équilibre, et de jouer surtout en passes courtes. »

Packie Bonner, après avoir vu le match de la Croatie à Glasgow, a observé que Luka Modrić était souvent redescendu dans la zone du latéral droit pour trouver des espaces et exploiter sa qualité de passes. Ginés Meléndez a expliqué : « J'ai vu deux bons exemples quand l'Espagne a joué contre la Suisse : Sergio Busquets et Granit Xhaka. Deux personnalités différentes, mais ils amènent de l'équilibre à leur équipe. L'Espagne peut jouer un football horizontal, mais Busquets donne à l'équipe un sens différent dans la manière de jouer. Pierre-Emile Højbjerg a été un élément fondamental pour le Danemark dans ce rôle. Sinon, dans le jeu vertical, on parle de joueurs travailleurs qui amènent du lien plutôt que de meneurs de jeu. Dans les phases d'attaque, Pedri a attiré l'attention. Il s'agit clairement du meilleur jeune joueur du tournoi, qui présente beaucoup de similitudes avec Andrés Iniesta. »

L'Allemand Toni Kroos, tout comme Modrić, était prêt à redescendre aux côtés de ses défenseurs centraux pour exploiter ses capacités de meneur de jeu quand il s'agissait de délivrer la passe qu'il fallait. Tout au long du tournoi, les passes courtes ont représenté 16 % de son répertoire et, opérant en retrait, il a réussi plus de passes en profondeur que tout autre joueur dans la compétition, avec une moyenne de 46,7 par match.

### PASSES EN PROFONDEUR RÉUSSIES PAR 90 MINUTES

Toni Kroos

46,7

Daley Blind

40,3

Marco Verratti

33,1

## LE DÉFENSEUR CENTRAL CRÉATEUR

### DALEY BLIND EST L'EXEMPLE MÊME DU « DÉFENSEUR CRÉATEUR ».

Élément significatif : Daley Blind a pris la deuxième place du classement des créateurs, derrière Kroos. Lors du match contre la République tchèque, le défenseur central des Pays-Bas a été qualifié par Dušan Fitzel de « défenseur créateur », un avis qui vient du fait qu'il a adressé quinze passes à l'attaquant en pointe Memphis Depay, ainsi que de superbes diagonales en direction du latéral droit Denzel Dumfries. Blind a souligné l'importance, pour un défenseur central, de savoir lire le jeu, de monter d'un cran quand il le faut et de lancer des offensives. Bonucci a été le défenseur central qui a le plus tenté de passes à travers les lignes adverses, avec une moyenne de 52 passes par 90 minutes. Il est suivi par le Belge Jan Vertonghen (38,5) et l'Espagnol Aymeric Laporte (34,8), ce dernier ayant réalisé le plus grand nombre de passages en force (41) (tentative délibérée de progresser avec le ballon dans un espace en éliminant un adversaire). Harry Maguire, quand il a été à nouveau titularisé avec l'Angleterre, a bien fait sentir sa présence avec 27 passes à travers les lignes par 90 minutes.

**+ DE 2 PASSES À TRAVERS LES LIGNES**

**Leonardo Bonucci**

52  
Tentées

29  
Réussies

**Aymeric Laporte**

44  
Tentées

35  
Réussies

**Jan Vertonghen**

30  
Tentées

20  
Réussies



Aymeric Laporte passe en force et casse les lignes adverses grâce à une passe en avant.



Harry Maguire casse la ligne adverse pour offrir une occasion à son coéquipier Harry Kane.



## ÉLASTICITÉ

**LA FLEXIBILITÉ : UN ÉLÉMENT CLÉ QUAND L'ÉVOLUTION D'UNE SITUATION DEMANDE DES IDÉES NOUVELLES.**

Du point de vue des entraîneurs, la flexibilité tactique a été l'une des caractéristiques de l'EURO 2020, pas seulement entre les matches, mais aussi pendant une rencontre. Après avoir vu les 20 premières minutes de Pays de Galles – Danemark, avec Gareth Bale et Aaron Ramsey lançant des assauts de toutes parts, personne n'aurait pu prédire un score final de 4-0 pour les Danois. Mais Kasper Hjulmand a fait passer Andreas Christensen du poste de défenseur central à celui de milieu de terrain, transformant son 3-4-2-1 initial en 4-3-3. Le Danemark a repris le contrôle sur les Gallois, et l'a gardé, passant ensuite en 3-5-2 pour protéger son avance de 2-0.

La blessure du défenseur central ukrainien Serhiy Kryvtsov après 35 minutes de jeu lors du quart de finale avec l'Angleterre a obligé Andriy Shevchenko à passer d'un 3-4-3 à un 4-3-3, un changement qui a eu un effet positif.

Contre la Suisse, la France a débuté dans une formation en 3-5-2. Mais après 36 minutes de jeu, Didier Deschamps est passé à un système en 4-4-2 en losange, puis, après la pause, à un 4-4-2 à plat qui a permis aux Français de marquer trois buts en 18 minutes. « Même si Griezmann est passé à droite au lieu de travailler derrière les deux attaquants, je pense que c'est le meilleur système que l'on ait vu pour la France pendant le tournoi, a déclaré Corinne Diacre. Mais cela a dégagé des espaces en défense, et deux buts ont été concédés avec la même formation. »

Et Willi Ruttensteiner d'ajouter : « La Suisse a su s'adapter pendant les matches. Lors du match à Bakou contre le Pays de Galles, la flexibilité tactique a été si importante qu'on avait du mal à dire s'ils jouaient avec trois ou quatre défenseurs. Ils ont fait preuve d'une grande flexibilité tactique dans de nombreuses situations de jeu, et ont montré que, peu importe le système adopté en attaque ou en défense, tout dépend des joueurs et des principes tactiques que le sélectionneur leur inculque. »

« En tant que sélectionneur national, a commenté Mixu Paatelainen, on a besoin de temps pour travailler sur les mécanismes des différentes formations. Et on n'a pas toujours ce temps. Alors les joueurs sont la clé. Est-ce qu'ils appliquent ces systèmes au sein de leur club ? Si oui, et si les joueurs sont à l'aise, cela permet à l'entraîneur d'être flexible. »

## REMPACEMENTS

**LES REMPLACEMENTS, C'EST UN ÉQUILIBRE À TROUVER QUI PEUT FAIRE TOUTE LA DIFFÉRENCE.**

Le problème de la flexibilité tactique est intimement lié à la possibilité de procéder à cinq changements (six pour les huit matches qui se sont terminés par une prolongation). « Il faut vraiment féliciter les entraîneurs, a déclaré Packie Bonner, pour leur capacité à s'adapter et à effectuer des changements. » Et ils l'ont fait de différentes manières. Roberto Mancini, par exemple, a généralement introduit du sang neuf au milieu et en attaque plutôt que de toucher à sa structure d'équipe. « Le sang neuf a amené des buts », a ajouté Willi Ruttensteiner à l'issue du match Italie – Autriche. « L'Autriche dominait à ce moment du match. Elle semblait plus fraîche que l'Italie et appliquait un pressing fort. Alors Mancini a eu raison de changer, et Franco Foda a eu raison de ne pas changer. L'entraîneur doit veiller à ce que son équipe ne perde pas le rythme s'il fait des changements. »

Gareth Southgate, avec un banc anglais très fourni, a parfois fait des changements pour modifier la personnalité de son équipe plutôt que son système de jeu. Aitor Karanka a cité en exemple le match contre l'Allemagne. « Quand il est entré en jeu sur l'aile, Jack Grealish a fait la différence. Il joue plus dans l'axe, faisant douter le latéral et le défenseur central. Ainsi, Luke Shaw a eu plus d'espace pour aller de l'avant, ce qui a amené le premier but. »

Cependant, il y a aussi eu des histoires de malchance. Kasper Hjulmand, qui a utilisé ses 31 options en six matches pour le Danemark, a procédé à son sixième changement à 15 minutes de la fin de la prolongation lors de la demi-finale face à l'Angleterre. Mais Mathias Jensen s'est blessé et le Danemark s'est retrouvé en infériorité numérique alors qu'il était mené au score.

## QUE D'ÉMOTIONS !

**LES COURS DE FORMATION DES ENTRAÎNEURS DEVRAIENT INCLURE DES SÉANCES SUR LA GESTION DE LA PRESSION.**

« On a connu des émotions fortes, a déclaré Frans Hoek. Surtout avec ce qui est arrivé à Christian Eriksen. On se demande si on ne devrait pas l'inclure dans les cours de formation des entraîneurs. Pour les aider à gérer les situations imprévisibles, ou les situations prévisibles comme la pression extérieure, une séance de tirs au but ou tout autre événement. » En parlant de tirs au but, le tournoi nous a gratifié de statistiques bizarres. Sur les 55 pénalties tirés, que ce soit en séance de tirs au but ou dans le jeu, 33 ont été marqués, ce qui signifie que 40 % n'ont pas été transformés. Cette statistique contraste avec celle de la Champions League, où on a noté une hausse du taux de conversion liée au fait que les stades étaient vides et donc que la pression du public était moindre. Mais les émotions peuvent nous jouer des tours. On le voit bien en comparant les deux séances de tirs au but de la Suisse et le langage corporel affiché par les mêmes tireurs de penalty. Que peut-on faire pour combler le vide entre la pratique à l'entraînement et le moment où l'on quitte le rond central pour aller tirer à Wembley ? C'est sur un penalty que s'est achevé ce tournoi, qui nous a procuré des émotions fortes du début à la fin.

# MONTREZ LA VOIE

## Les joueurs qui ont été sélectionnés pour l'Équipe du tournoi, et ceux qui la manquent de peu.

Dans chacun des matches, les observateurs techniques ont évalué les performances de quelque 150 joueurs. Dès lors, il n'est pas étonnant qu'il n'ait pas été facile de réduire cette liste à onze joueurs. La seule exception a concerné un prix individuel, celui de Révélation du tournoi, qui a été décerné à l'unanimité au milieu de terrain espagnol Pedro González López (18 ans), plus connu sous le nom de Pedri.

Les délibérations concernant le Meilleur joueur du tournoi ont duré plus longtemps. Les interrogations ne concernaient pas les qualités évidentes de Gianluigi Donnarumma, mais plutôt le message qu'enverrait la désignation d'un gardien pour la première fois : cela donnerait-il l'impression que l'UEFA EURO 2020 avait été un tournoi où l'accent avait été mis sur les défenses ? Car c'est loin d'avoir été le cas.

Les observateurs techniques ont également eu des doutes sur plusieurs joueurs qui avaient réalisé d'excellentes performances mais qui ne pouvaient pas être inclus dans l'Équipe du tournoi. Par exemple, le niveau des gardiens a été tellement élevé qu'il fallait aussi saluer les prestations réalisées par Robin Olsen (Suède), Thibaut Courtois (Belgique), Kasper Schmeichel (Danemark) et Yann Sommer (Suisse), pour en nommer seulement quatre.

Le problème s'est répété en défense, où les défenseurs centraux Giorgio Chiellini (Italie), Andreas Christensen et Simon Kjær (Danemark), Tomáš Kalas (République tchèque) et Milan Škriniar (Slovaquie) ont brillé. Idem pour les défenseurs et les latéraux, comme Joakim Mæhle (Danemark), Denzel Dumfries (Pays-Bas), Robin Gosens et Joshua Kimmich (Allemagne), César Azpilicueta (Espagne), Vladimír Coufal (République tchèque) et David Alaba (Autriche).

Au milieu, plusieurs des joueurs pré-sélectionnés n'ont pas été retenus, comme Sergio Busquets et Koke (Espagne), Granit Xhaka (Suisse), Marco Verratti (Italie), Emil Forsberg (Suède), Paul Pogba (France), Renato Sanches (Portugal) ou Frenkie de Jong et Georginio Wijnaldum (Pays-Bas). En attaque, Patrik Schick (République tchèque) et Lorenzo Insigne (Italie) ont aussi fait forte impression.

Si la défense à trois a été l'une des tendances du tournoi, les observateurs techniques ont néanmoins opté pour la formation en 4-3-3. C'est elle qui a permis à l'Italie de remporter le titre et c'était la formation par défaut des quatre demi-finalistes. Le résultat le plus surprenant est peut-être que les onze joueurs sélectionnés figuraient pour la première fois dans une Équipe du tournoi de l'EURO de l'UEFA.

## ÉQUIPE DU TOURNOI



DÉFENSEUR  
**HARRY MAGUIRE**  
ANGLETERRE

Leadership et bonne lecture du jeu : montées dans l'entrejeu, passes pour casser les lignes et présence sur balle arrêtée.

**7 MATCHES DISPUTÉS**

**79,1 % DE DUELS REMPORTÉS**



GARDIEN  
**GIANLUIGI DONNARUMMA**  
ITALIE 

Excellent dans le placement, les parades et la précision de ses passes, même sous pression ; un sang-froid communicatif.

**7 MATCHES DISPUTÉS**

**3 MATCHES SANS ENCAISSER DE BUT**



RAPPORT TECHNIQUE DE L'UEFA EURO 2020  
DÉFENSEUR  
**LEONARDO SPINAZZOLA**  
ITALIE 

Latéral gauche exubérant qui a bien combiné avec son ailier ; courses rapides le long de la ligne de touche, bonnes passes ; actif sur les pressings hauts.

**4 MATCHES DISPUTÉS**

**18 DUELS REMPORTÉS**  
(2<sup>e</sup> MEILLEUR TOTAL PARI MI LES DÉFENSEURS)



DÉFENSEUR  
**LEONARDO BONUCCI**  
ITALIE 

Défenseur polyvalent expérimenté : tacles, tirs contrés, têtes et placement ; contribution à la construction depuis l'arrière.

**7 MATCHES DISPUTÉS**

**12 INTERCEPTIONS**  
(3<sup>e</sup> MEILLEUR TOTAL DU TOURNOI)



DÉFENSEUR  
**KYLE WALKER**  
ANGLETERRE 

Courses offensives et centres puissants, jeu de tête, qualités au duel en défense, vitesse utilisée à bon escient.

**6 MATCHES DISPUTÉS**

**37 BALLONS RÉCUPÉRÉS**  
(3<sup>e</sup> MEILLEUR TOTAL PARI MI LES DÉFENSEURS)

Les observateurs techniques ont opté pour la formation en 4-3-3. C'est elle qui a permis à l'Italie de remporter le titre et c'était la formation par défaut des quatre demi-finalistes.



MILIEU DE TERRAIN

**PIERRE-EMILE HØJBJERG**

DANEMARK



Grandes qualités de leadership au milieu du terrain ; toujours en demande du ballon, organisant le jeu et faisant des courses puissantes vers l'avant.

**6 MATCHES DISPUTÉS**

**3 PASSES DÉCISIVES**

(2<sup>e</sup> MEILLEUR TOTAL DU TOURNOI)



ATTAQUANT

**FEDERICO CHIESA**

ITALIE



Attaquant de haute intensité, rapide en contres, bonne qualité de centres et excellent finisseur. Constamment dangereux.

**7 MATCHES DISPUTÉS**

**17 TIRS TENTÉS**

(4<sup>e</sup> MEILLEUR TOTAL DU TOURNOI)

MILIEU DE TERRAIN

**JORGINHO**

ITALIE



Milieu toujours en contrôle, leader de l'équipe et joueur clé dans la construction. Passes et déplacements intelligents ; interceptions importantes.

**7 MATCHES DISPUTÉS**

**474 PASSES RÉUSSIES**

(2<sup>e</sup> MEILLEUR TOTAL DU TOURNOI)



MILIEU DE TERRAIN

**PEDRI**

ESPAGNE



Maturité et personnalité très précoces. Technique impeccable, créativité dans ses passes vers l'avant, joueur clé dans le lien entre milieu et attaque.

**6 MATCHES DISPUTÉS**

**177 PASSES RÉUSSIES DANS LE TIERS OFFENSIF**

(MEILLEUR TOTAL DU TOURNOI)



ATTAQUANT

**ROMELU LUKAKU**

BELGIQUE



Excellent en attaquant excentré ou en point de fixation, dos au but. Puissant, techniquement doué, très dangereux dans la surface.

**5 MATCHES DISPUTÉS**

**111 MINUTES PAR BUT**



ATTAQUANT

**RAHEEM STERLING**

ANGLETERRE



Très bon dans son placement et sa capacité à trouver des espaces. Toujours dangereux dans les duels grâce à sa vitesse, à sa technique et à son accélération exceptionnelle.

**7 MATCHES DISPUTÉS**

**38 DUELS REMPORÉS**

(MEILLEUR TOTAL DU TOURNOI)



# SANS PEUR ET SANS REPROCHE

Les récompenses individuelles sont revenues à deux jeunes garçons dans le vent.

## MEILLEUR JOUEUR DU TOURNOI :

**GIANLUIGI DONNARUMMA**



Gianluigi Donnarumma faisant l'objet d'une illustration détaillée dans la section « gardiens de but » du présent rapport technique, il est préférable de se focaliser ici sur les aspects généraux de son parcours plutôt que de répéter ses qualités techniques. Ainsi, le premier gardien à remporter le titre de Meilleur joueur du tournoi n'a que 22 ans, un âge synonyme de précocité dans le monde des gardiens de but.

Donnarumma s'est révélé sur la scène européenne lors de l'EURO des moins de 17 ans en 2015. Quinze mois plus tard, il devenait le plus jeune gardien à représenter l'Italie avec les Espoirs puis en équipe A. Âgé de seulement 17 ans dans les deux cas, il avait déjà percé chez les pros de l'AC Milan. Il avait alors été félicité pour sa maturité mentale et son sang-froid, des qualités qui lui ont permis de négocier avec succès la pression liée à cette ascension vertigineuse et qu'il a encore mises en avant lors de l'UEFA EURO 2020.

La remise d'une récompense individuelle à Donnarumma semble renforcer l'idée préconçue que le poste de gardien est un rôle solitaire. Or, les prouesses du portier italien soulignent au contraire son intégration au jeu collectif, sa capacité à amorcer des offensives ou des contre-attaques et son excellente relation avec les deux arrières centraux de près de 15 ans ses aînés. Des séquences vidéo le montrent notamment initier la contre-attaque qui permet à Federico Chiesa d'ouvrir le score contre l'Espagne en demi-finale. Et face à l'Autriche, l'observateur Packie Bonner a vu « un bon jeu proactif de la part de Donnarumma lorsqu'il a intercepté le centre avant d'amorcer un contre rapide en envoyant un ballon parfaitement placé à un milieu de terrain ». Le fait qu'il ait réussi 87 % de ses passes tentées au cours du tournoi renforce là aussi l'impression d'un joueur aux prestations impressionnantes et complètes.

## RÉVÉLATION DU TOURNOI :

PEDRI

Une bouffée d'air. Voilà ce qu'a apporté le plus jeune joueur à avoir représenté l'Espagne lors d'un EURO. Deux ans avant ce tournoi, Pedri n'avait encore jamais porté le maillot de l'équipe première de son club. Le natif de Tenerife a dû attendre le 25 mars 2021, lors de sa première saison sous les couleurs du FC Barcelone, pour être sélectionné pour la première fois avec l'Espagne. À l'UEFA EURO 2020, le titre de Révélation du tournoi, ouvert aux joueurs nés le 1<sup>er</sup> janvier 1998 et après, a été remis à un milieu né le 25 novembre 2002.

Omniprésent dans le onze de départ concocté par Luis Enrique, Pedri a évolué sur la gauche du trio du milieu de terrain espagnol. Chargé du travail d'approche de son équipe, Pedri a réalisé davantage de courses solitaires dans le tiers offensif que n'importe quel autre joueur du tournoi. Et c'est balle au pied qu'il a parcouru la moitié de ses 76 km. Il a en moyenne réussi 92 % de ses passes, avec une pointe à 97 % en demi-finale contre l'Italie. Quand on sait que ses passes étaient loin d'être sans risque, sa précision de 89 % dans le tiers offensif illustre sa capacité à allier créativité et exactitude. « La continuité du jeu vers l'avant de l'Espagne est à mettre sur le compte de Pedri, un joueur spécial doté de toutes les qualités, affirme Ginés Meléndez. Il a clairement été la révélation du tournoi et a beaucoup de choses en commun avec Andrés Iniesta. »

Pedri fut également un élément fondamental dans le pressing haut de l'Espagne. Aitor Karanka a observé la demi-finale face aux futurs champions : « Pedri était au marquage de Jorginho quand l'Espagne perdait le ballon, et le cadrait avec perfection quand l'Italie avait le ballon. » À l'instar de Donnarumma, Pedri a fait preuve d'une maturité exceptionnelle pour un joueur de son âge. Comme le dit si bien Fabio Capello : « Il est tellement jeune, tellement solide. Il a de telles qualités, une si forte personnalité, et aucune peur. Pedri est un joueur à part. »





# LA STAR DU MATCH

LES 51 MATCHES DE L'EURO 2020 ONT LIVRÉ 45 VAINQUEURS DE CE PRIX, ET LEONARDO BONUCCI L'A REMPORTÉ QUAND CELA COMPTAIT LE PLUS, EN FINALE.

Le prix de la Star du match Heineken a été attribué au meilleur joueur de chaque rencontre de l'EURO 2020. Les observateurs techniques de l'UEFA ont désigné le lauréat, et un trophée lui a été remis au coup de sifflet final de chaque rencontre pour saluer un moment décisif, une technique exceptionnelle, une belle maturité tactique ou son fair-play et son attitude positive. Six joueurs ont été désignés Star du match à deux reprises : Leonardo Spinazzola, Romelu Lukaku, Denzel Dumfries, Federico Chiesa, Sergio Busquets et Harry Kane.

## 1<sup>re</sup> JOURNÉE DE MATCHES

11 juin	Turquie 0-3 <b>Italie</b>	<i>Leonardo Spinazzola</i>
12 juin	Pays de Galles 1-1 <b>Suisse</b>	<i>Breel Embolo</i>
12 juin	<b>Danemark</b> 0-1 Finlande	<i>Christian Eriksen</i>
12 juin	<b>Belgique</b> 3-0 Russie	<i>Romelu Lukaku</i>
13 juin	<b>Autriche</b> 3-1 Macédoine du Nord	<i>David Alaba</i>
13 juin	<b>Pays-Bas</b> 3-2 Ukraine	<i>Denzel Dumfries</i>
13 juin	<b>Angleterre</b> 1-0 Croatie	<i>Raheem Sterling</i>
14 juin	Écosse 0-2 <b>République tchèque</b>	<i>Patrik Schick</i>
14 juin	Pologne 1-2 <b>Slovaquie</b>	<i>Milan Škriniar</i>
14 juin	Espagne 0-0 <b>Suède</b>	<i>Victor Lindelöf</i>
15 juin	Hongrie 0-3 <b>Portugal</b>	<i>Cristiano Ronaldo</i>
15 juin	<b>France</b> 1-0 Allemagne	<i>Paul Pogba</i>

## 2<sup>e</sup> JOURNÉE DE MATCHES

16 juin	Turquie 0-2 <b>Pays de Galles</b>	<i>Gareth Bale</i>
16 juin	<b>Italie</b> 3-0 Suisse	<i>Manuel Locatelli</i>
16 juin	Finlande 0-1 <b>Russie</b>	<i>Aleksei Miranchuk</i>
17 juin	Danemark 1-2 <b>Belgique</b>	<i>Romelu Lukaku</i>
17 juin	<b>Ukraine</b> 2-1 Macédoine du Nord	<i>Andriy Yarmolenko</i>
17 juin	<b>Pays-Bas</b> 2-0 Autriche	<i>Denzel Dumfries</i>
18 juin	<b>Croatie</b> 1-1 République tchèque	<i>Luka Modrić</i>
18 juin	Angleterre 0-0 <b>Écosse</b>	<i>Billy Gilmour</i>
18 juin	<b>Suède</b> 1-0 Slovaquie	<i>Alexander Isak</i>
19 juin	<b>Espagne</b> 1-1 Pologne	<i>Jordi Alba</i>
19 juin	<b>Hongrie</b> 1-1 France	<i>László Kleinheisler</i>
19 juin	Portugal 2-4 <b>Allemagne</b>	<i>Robin Gosens</i>

## 3<sup>e</sup> JOURNÉE DE MATCHES

20 juin	<b>Italie</b> 1-0 Pays de Galles	<i>Federico Chiesa</i>
20 juin	<b>Suisse</b> 3-1 Turquie	<i>Xherdan Shaqiri</i>
21 juin	Finlande 0-2 <b>Belgique</b>	<i>Kevin De Bruyne</i>
21 juin	Russie 1-4 <b>Danemark</b>	<i>Andreas Christensen</i>
21 juin	Ukraine 0-1 <b>Autriche</b>	<i>Florian Grillitsch</i>

21 juin	Macédoine du N. 0-3 <b>Pays-Bas</b>	<i>Georginio Wijnaldum</i>
23 juin	Rép. tchèque 0-1 <b>Angleterre</b>	<i>Bukayo Saka</i>
23 juin	<b>Croatie</b> 3-1 Écosse	<i>Nikola Vlašić</i>
23 juin	<b>Suède</b> 3-2 Pologne	<i>Emil Forsberg</i>
23 juin	Slovaquie 0-5 <b>Espagne</b>	<i>Sergio Busquets</i>
23 juin	<b>Allemagne</b> 2-2 Hongrie	<i>Joshua Kimmich</i>
23 juin	Portugal 2-2 <b>France</b>	<i>Karim Benzema</i>

## HUITIÈMES DE FINALE

26 juin	Pays de Galles 0-4 <b>Danemark</b>	<i>Kasper Dolberg</i>
26 juin	<b>Italie</b> 2-1 Autriche (a.p.)	<i>Leonardo Spinazzola</i>
27 juin	Pays-Bas 0-2 <b>République tchèque</b>	<i>Tomáš Holeš</i>
27 juin	<b>Belgique</b> 1-0 Portugal	<i>Thorgan Hazard</i>
28 juin	Croatie 3-5 <b>Espagne</b> (a.p.)	<i>Sergio Busquets</i>
28 juin	France 3-3 <b>Suisse</b> (a.p. ; la Suisse l'emporte 5-4 aux tirs au but)	<i>Granit Xhaka</i>
29 juin	<b>Angleterre</b> 2-0 Allemagne	<i>Harry Maguire</i>
29 juin	Suède 1-2 <b>Ukraine</b> (a.p.)	<i>Oleksandr Zinchenko</i>

## QUARTS DE FINALE

2 juillet	Suisse 1-1 <b>Espagne</b> (a.p. ; l'Espagne l'emporte 3-1 aux tirs au but)	<i>Unai Simón</i>
2 juillet	Belgique 1-2 <b>Italie</b>	<i>Lorenzo Insigne</i>
3 juillet	Rép. tchèque 1-2 <b>Danemark</b>	<i>Thomas Delaney</i>
3 juillet	Ukraine 0-4 <b>Angleterre</b>	<i>Harry Kane</i>

## DEMI-FINALES

6 juillet	<b>Italie</b> 1-1 Espagne (a.p. ; l'Italie l'emporte 4-2 aux tirs au but)	<i>Federico Chiesa</i>
7 juillet	<b>Angleterre</b> 2-1 Danemark (a.p.)	<i>Harry Kane</i>

## FINALE

11 juillet	<b>Italie</b> 1-1 Angleterre (a.p. ; l'Italie l'emporte 3-2 aux tirs au but)	<i>Leonardo Bonucci</i>
------------	---	-------------------------

# RONALDO RÉCIDIVE

LORS DE SON EXCEPTIONNELLE CINQUIÈME PARTICIPATION À L'EURO, CRISTIANO RONALDO A BATTU PLUSIEURS RECORDS EN DEVENANT LE MEILLEUR BUTEUR DE L'UEFA EURO 2020.



En seulement 360 minutes de présence sur le terrain, l'omniprésent n° 7 portugais a trouvé le chemin des filets à cinq reprises, portant son total de buts lors de la phase finale du Championnat d'Europe de football à un record de quatorze, soit cinq de plus que Michel Platini. Si l'on tient compte de la phase de qualification, le joueur de 36 ans a dépassé Gianluigi Buffon avec 59 matches, record de la compétition, dont 25 lors de cinq phases finales. Il est le seul à avoir participé à autant d'éditions. Il a marqué trois fois sur penalty, les deux autres buts résultant de tirs du gauche à bout portant, pour un total de quinze tentatives, dont la moitié étaient cadrées. Le nombre de buts inscrits par Cristiano Ronaldo pour son pays s'élève donc à un total époustouflant de 109, égalant le record mondial établi par l'ancien attaquant iranien Ali Daei.

Ronaldo a été sacré meilleur buteur Alipay grâce à sa passe décisive contre l'Allemagne qui le sépare de Patrik Schick, lui aussi auteur de cinq buts, dont un, contre l'Écosse, sur une frappe sensationnelle depuis pratiquement la ligne médiane, a été élu But du tournoi. À noter que toutes les réussites de l'attaquant de la République tchèque ont été inscrites en une seule touche, y compris une tête et un penalty.

Le Belge Romelu Lukaku a marqué quatre buts en 444 minutes sur treize tentatives, ce qui lui vaut de figurer dans l'Équipe du tournoi devant Harry Kane. L'attaquant anglais a lui aussi trouvé les filets à quatre reprises, mais en 687 minutes, alors que le Suédois Emil Forsberg a été le milieu de terrain le plus prolifique en inscrivant quatre buts à partir d'une position de départ sur l'aile gauche qu'il a souvent délaissée pour peser davantage sur le jeu dans un rôle de soutien dans l'axe. Dans le même temps, Karim Benzema a effectué un retour impressionnant en équipe de France après plus de cinq ans et demi d'absence, avec quatre réussites pour les Bleus dans son style typique de chasseur de buts.

Le triplé de Robert Lewandowski, avec des réalisations du pied gauche, du pied droit et de la tête, n'a pas suffi pour permettre à la Pologne de passer la phase de groupe, tandis que le Danois Kasper Dolberg a marqué en moyenne un but toutes les 77,6 minutes, ce qui fait de lui le buteur le plus efficace par minute, devançant de peu Ronaldo, à qui il aura fallu 78,4 minutes pour chacun de ses buts.

## MEILLEURS BUTEURS DANS L'HISTOIRE DE L'EURO

**14** CRISTIANO RONALDO  
PORTUGAL



**9** MICHEL PLATINI  
FRANCE



**7** ALAN SHEARER  
ANGLETERRE



**7** ANTOINE GRIEZMANN  
FRANCE



**6** RUUD VAN NISTELROOY  
PAYS-BAS



**6** PATRICK KLUIVERT  
PAYS-BAS



**6** WAYNE ROONEY  
ANGLETERRE



**6** THIERRY HENRY  
FRANCE



**6** ZLATAN IBRAHIMOVIĆ  
SUÈDE



**6** NUNO GOMES  
PORTUGAL



## MEILLEURS BUTEURS DE L'UEFA EURO 2020

BUTS	JOUEUR	PAYS	MINUTES DE JEU	MINUTES POUR UN BUT
<b>5</b>	CRISTIANO RONALDO	Portugal	360	72
	PATRIK SCHICK	République tchèque	417	83,4
<b>4</b>	KARIM BENZEMA	France	371	92,75
	EMIL FORSBERG	Suède	389	97,25
	ROMELU LUKAKU	Belgique	444	111
	HARRY KANE	Angleterre	687	171,75
	KASPER DOLBERG	Danemark	233	77,66
<b>3</b>	ROBERT LEWANDOWSKI	Pologne	290	96,66
	XHERDAN SHAQIRI	Suisse	378	126
	GEORGINIO WIJNALDUM	Pays-Bas	386	128,66
	HARIS SEFEROVIĆ	Suisse	394	131,33
	ÁLVARO MORATA	Espagne	470	156,66
	RAHEEM STERLING	Angleterre	681	227

# ANALYSE DES BUTS



L'Espagne marque l'un de ses treize buts.

**EN TOUT, 142 BUTS – UN RECORD – ONT ÉTÉ INSCRITS, SOIT 2,79 BUTS PAR MATCH, GRÂCE NOTAMMENT À L'EXCELLENT RENDEMENT DES ATTAQUANTS ET DES AILIERS.**

Les vannes ont été ouvertes lors de ce deuxième EURO à 24 équipes puisque 142 buts ont été inscrits, soit un peu moins de trois buts par match. Pourtant, rien ne laissait présager une telle avalanche de buts après une entame de compétition mitigée, à part le match d'ouverture des futurs champions italiens, qui ont laissé parler leur confiance en s'imposant 3-0 face à la Turquie. Ainsi, seulement 28 buts ont été marqués lors des 12 premiers matches. La deuxième journée n'a pas été plus prolifique avec 27 réalisations, avant une troisième et dernière journée totalement débridée avec 3,25 buts par match en moyenne.

La pluie de buts a continué de s'abattre sur la compétition après la phase de groupe, avec 29 buts marqués dans les huitièmes de finale et 12 dans les quarts de finale. En tout, nous avons observé une hausse de 31,5 % du nombre de buts marqués par rapport à l'EURO 2016 grâce, en grande partie, aux 14 buts inscrits dans les deux huitièmes de finale disputés le même jour : les matches nuls 3-3 en 90 minutes entre l'Espagne et la Croatie et entre la France et la Suisse. La Roja a trouvé le chemin des filets deux autres fois en prolongation pour faire de ce huitième de finale

le deuxième match le plus prolifique de l'histoire de l'EURO après la victoire 5-4 de la Yougoslavie sur la France en demi-finale en 1960. Le seul jour ayant livré un bilan plus prolifique dans l'histoire de l'EURO a été le dernier jour de la phase de groupe de cette édition, lorsque l'Espagne a inscrit cinq buts contre la Slovaquie, la Suède a battu la Pologne 3-2 et les rencontres Portugal – France et Allemagne – Hongrie se sont terminées sur des matches nuls 2-2. Alors que le couloir central était souvent surpeuplé, la largeur du terrain a bien été exploitée et a ouvert les portes des buts, puisque 35 % des buts marqués l'ont été à partir de centres ou de passes en retrait depuis les côtés. En passant derrière la défense adverse et en envoyant des centres puissants à ras de terre dans la surface de réparation, les équipes qui attaquaient ont aussi provoqué 11 buts contre leur camp, soit deux de plus que lors des 15 éditions précédentes cumulées. Cette méthode a aussi entraîné 14 buts inscrits après un rebond ou une récupération du ballon. Les dribbles ont aussi fait leur retour cinglant. Ainsi, de nombreuses incursions dans la surface de réparation ont entraîné une passe décisive ou un but. L'Italien Lorenzo Insigne et

l'Anglais Raheem Sterling ont fait parler d'eux avec leurs superbes percées balle au pied, surtout qu'ils ont su conclure ces dribbles envoûtants par des actions décisives. Grâce à eux, les deux équipes finalistes ont terminé en haut de ce classement avec 121 dribbles chacune.

Dans cette édition de l'EURO, les attaquants ont inscrit 71 buts en tout, les milieux de terrain 42 et les défenseurs 17. Alors que les schémas tactiques avec trois attaquants, comme les 4-3-3 ou les 3-4-3, étaient très prisés, toutes les équipes étaient prêtes à passer à l'attaque, ce qui a largement favorisé les attaquants et les ailiers. La majorité des équipes a également déployé un pressing haut, l'idéal pour marquer des buts. « Nous remarquons donc que le pressing haut et le fait d'évoluer avec trois défenseurs entraîne une hausse du nombre de buts, explique l'observateur technique Ginés Meléndez. Et cela confirme également la tendance selon laquelle les buts proviennent des côtés. Qui a marqué le plus grand nombre de buts ? Les équipes qui alignent trois attaquants. » Ceci s'est avéré du côté de l'Italie (13 buts), de l'Espagne (13), du Danemark (12) et de l'Angleterre (11), les seuls pays à avoir passé la barre des dix buts.

# DES DÉBUTS TIMIDES

## IL A FALLU ATTENDRE POUR ENFIN VOIR DES PRISES DE RISQUES.

Alors que seules huit nations sont éliminées à l'issue de la phase de groupe, une victoire dans le premier match vous ouvre normalement les portes de la qualification. Cependant, à l'EURO 2020, les équipes ont fait preuve de beaucoup plus de prudence que prévu lors de la première journée. « La mentalité était la suivante : "essayons de ne pas perdre et si on arrive à gagner, c'est mieux", remarque Esteban Cambiasso. Au lieu de penser à la victoire avant tout, les équipes se disaient qu'il était important de ne pas encaisser de but. »

Cette prudence apparente laissait entrevoir un état d'esprit tendant plus du côté négatif que positif. Au lieu de développer un jeu offensif confiant comme l'Italie, seule exception à la règle, la plupart des équipes ont adopté un état d'esprit prudent et attentiste, préférant être plus pragmatiques.

Cette mentalité explique en partie pourquoi cinq des 28 buts inscrits en première journée l'ont été sur des erreurs défensives, une tendance qui s'est dissipée une fois que toutes les équipes avaient disputé leurs 90 premières minutes et pu faire un premier bilan.

À l'opposé, la dernière journée a vu les équipes participantes déployer un jeu libéré puisqu'elles savaient ce qu'elles devaient faire pour se qualifier et ont dû se découvrir pour obtenir un résultat. « Il y a toujours plus de buts lors de la dernière journée de la phase de groupe pour la simple raison que tout reste à jouer, comme dans une finale », explique Ginés Meléndez. La troisième journée a compté 39 buts, parmi lesquels un nombre de contre-attaques supérieur aux autres journées, car les équipes ont parfois dû prendre davantage de risques.

**↑ 31,5 %**

Hausse de 31,5 % du nombre de buts par rapport à l'EURO 2016.

**35 %**

Les centres et les passes en retrait ont entraîné 35 % des buts.

**↓ 3,2 %**

La proportion du nombre de buts inscrits de la tête a considérablement diminué, contre 22,2 % en 2016.

**2,78**

Presque trois buts ont été marqués par match en moyenne.

**11,3 %**

Les joueurs entrés en cours de jeu ont entraîné 11,3 % de l'ensemble des buts.

**1**

Un seul but a été inscrit sur coup franc direct : celui du Danois Mikkel Damsgaard contre l'Angleterre en demi-finale.

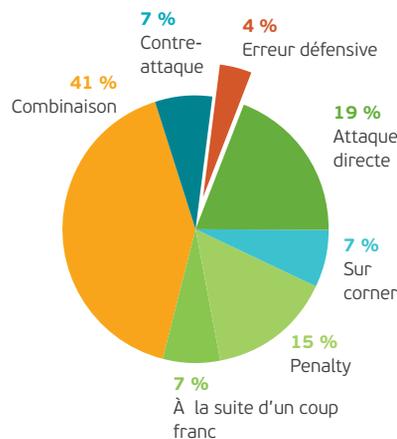
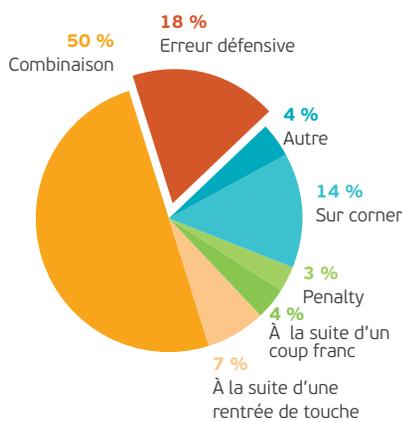
**11**

Nombre de buts contre son camp, contre neuf lors des 15 dernières éditions précédentes cumulées.

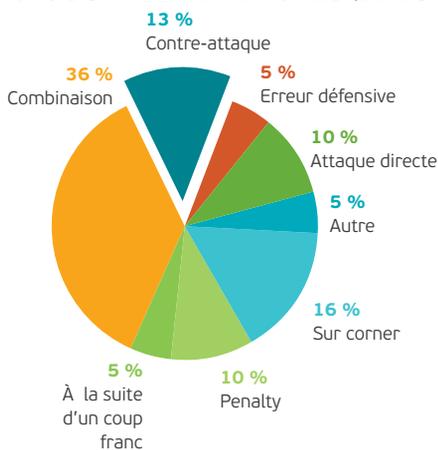
**S**

Penalties marqués, plus deux autres transformés après que le gardien a repoussé la première tentative.

### 1<sup>RE</sup> JOURNÉE DE MATCHES (28 BUTS) 2<sup>E</sup> JOURNÉE DE MATCHES (27 BUTS)



### 3<sup>E</sup> JOURNÉE DE MATCHES (39 BUTS) PHASE DE GROUPE (94 BUTS)



# COMMENT LES BUTS ONT ÉTÉ MARQUÉS

## UN PRESSING HAUT ET DES CENTRES PRÉCIS ONT MIS À MAL LES DÉFENSES ADVERSES.

En tout, 142 buts ont été inscrits en 51 matches, un record. Et même si c'est un gardien qui a été désigné Meilleur joueur du tournoi, les statistiques prouvent combien cette édition de l'EURO 2020 a été offensive. Les champions italiens se sont montrés impressionnants des deux côtés du terrain en faisant trembler les filets plus que n'importe quelle autre équipe et en empêchant leurs adversaires d'en faire autant. Avec 13 buts marqués, l'Italie et l'Espagne (qui ont bénéficié, respectivement, d'un et de trois buts inscrits par l'adversaire contre son camp) ont illuminé leur parcours jusqu'à leur confrontation en demi-finale. Les Espagnols ont été plus efficaces, cependant, puisqu'ils ont inscrit leurs buts en 115 tentatives, contre 127 pour les Italiens, qui prennent là aussi la tête du classement. Cette statistique confirme que l'équipe de Roberto Mancini n'avait qu'une idée en tête : attaquer et tirer au but, même si seuls 36 de ces tirs étaient cadrés.

À titre de comparaison, les finalistes anglais n'ont tiré au but que 63 fois, dont 28 frappes cadrées. Ils ont inscrit dix buts et ont bénéficié d'un but de l'adversaire inscrit contre son camp. Le but contre son camp de Simon Kjær, qui a permis à l'Angleterre d'égaliser en demi-finale face au Danemark, illustre l'une des tendances les plus prononcées en matière de buts dans cet EURO : un défenseur qui dévie dans ses propres buts un centre à ras de terre ou une passe en retrait. « Lorsqu'un gardien est trop loin pour couper la trajectoire d'un centre, neuf fois sur dix, cela entraîne un but, remarque l'observateur technique Frans Hoek. À une telle vitesse, le ballon entre dans le but si quelqu'un le touche. » Kasper Schmeichel n'a pu stopper le centre de Bukayo Saka et Kjær n'a pas eu d'autre choix que de tacler devant Raheem Sterling pour essayer de dégager le ballon, en vain.

L'Angleterre s'est montrée particulièrement efficace dans cette approche puisqu'elle a inscrit huit de ses 11 buts, soit 72,73 %, depuis des centres ou des passes en retrait. Il n'est donc pas non plus surprenant, en raison de ses nombreux centres venant des côtés, de voir qu'elle a aussi inscrit le plus grand nombre de buts de la tête : cinq, contre trois pour la Suisse, la deuxième équipe du classement. Les Italiens ont marqué la majorité de leurs buts à partir de combinaisons dans le jeu (six) et ont inscrit autant de buts (trois) sur des dribbles que sur des centres, grâce en grande partie au bon travail de Lorenzo Insigne et de Federico Chiesa.

Les combinaisons dans le jeu ont été le moyen le plus courant de trouver le chemin du but. Par exemple, 34 passes ont été échangées avant le but de Cristiano Ronaldo dans le temps additionnel contre la Hongrie ou encore 20 avant celui de Robin Gosens, le quatrième de l'Allemagne, contre le Portugal. Le but signé Kai Havertz dans le même match figure également dans le top 10 pour le nombre de passes précédant un but. Et le dénominateur commun des quatre buts marqués par l'Allemagne dans ce match est le suivant : le défenseur Antonio Rüdiger a touché le ballon au moins une fois dans la construction du jeu, prouvant que les hommes de Joachim Löw n'ont pas eu peur de faire un pas en arrière pour en faire deux vers l'avant. Si le pressing haut des adversaires a compliqué la construction du jeu depuis l'arrière, l'Allemagne a prouvé que cette tactique était tout à fait possible en marquant cinq de ses six buts à partir de ce genre de combinaisons. La seule exception reste le but de la tête de Havertz sur coup franc contre la Hongrie. D'ailleurs, 12 buts ont été marqués de la tête sur les 40 inscrits sur coup de pied arrêté, et 15 dans le jeu pour 27 buts de la tête au total, soit 3,2 % de moins qu'à l'EURO 2016.



Simon Kjær sur le point de dévier le centre de Bukayo Saka dans son propre but.

## TOTAL DES BUTS SUR BALLE ARRÊTÉE

**42 %**  
sur corner,  
17 buts

**28 %**  
sur penalty,  
11 buts

**20 %**  
à la suite d'un  
coup franc  
8 buts

**8 %**  
à la suite d'une  
rentrée de touche,  
3 buts

**2 %**  
sur coup franc direct,  
1 but

## BUTS SUR BALLE ARRÊTÉE

La proportion de buts marqués sur balle arrêtée (28,2 %) n'a pas vraiment changé par rapport à l'EURO 2016 (29,6 %). Le corner est le meilleur moyen d'inscrire un but sur coup de pied arrêté. C'est ainsi un corner qui a été à l'origine de l'égalisation de l'Italie en finale, mais c'est l'équipe qu'elle a battue en demi-finale, l'Espagne, qui s'est le mieux servie des corners, avec quatre buts marqués de cette manière. Dans leur victoire 5-0 sur la Slovaquie – la plus large victoire ex æquo dans un match de l'EURO qui a aussi vu Álvaro Morata rater un penalty – les Espagnols en ont marqué trois, par l'intermédiaire de Ferrán Torres et d'Aymeric Laporte et grâce à un but contre son camp de Juraj Kucka. Ils ont profité d'un autre but contre son camp inscrit par Denis Zakaria sur corner dans leur quart de finale face à la Suisse.

Quatre autres autogoals ont été marqués sur des coups de pied arrêtés, notamment celui de Mats Hummels à la suite d'une touche française. En fait, deux autres buts ont été inscrits sur des touches travaillées à l'entraînement : l'Autrichien Marko Arnautović et le Danois Joakim Mæhle ont ainsi montré à quel point les touches offensives pouvaient apporter le danger dans la défense adverse. Enfin, 17 penalties au total ont été accordés dans cet EURO 2020, plus que dans n'importe quelle édition précédente – 13 à l'EURO 2000 et 12 à l'EURO 2016. Neuf penalties ont été transformés et deux buts ont été marqués sur le rebond. Cristiano Ronaldo en a transformé deux dans le match nul 2-2 entre le Portugal et la France, le premier match de l'histoire de l'EURO à compter trois penalties. Karim Benzema a inscrit celui des Bleus.

Ces chiffres n'incluent évidemment pas les séances de tirs au but, au nombre de quatre à l'EURO 2020. Les champions italiens en ont disputé deux. En sept séances décisives – un record – auxquelles ils ont participé dans leur histoire à l'EURO, ils sont désormais sortis vainqueurs quatre fois. Les Anglais, de leur côté, ont été battus une quatrième fois dans une séance de tirs au but à l'EURO. Il s'agit là aussi d'un record. C'était la deuxième fois qu'ils étaient vaincus par l'Italie aux tirs au but après le quart de finale en 2012.

## BUTS RÉSULTANT D' ACTIONS DE JEU

### LES CENTRES ET LES PASSES EN RETRAIT ONT ÉTÉ UN BON MOYEN DE MARQUER DES BUTS.

De nombreux buts ont été marqués sur des centres. Les latéraux et les ailiers ont ainsi été d'excellents passeurs décisifs, le but de l'Angleterre en finale illustrant sans doute le mieux le succès que les équipes ont connu grâce à leur jeu sur les ailes. « Gareth Southgate s'est montré excellent dans sa réflexion tactique pour tenter de battre l'Italie », estime l'observateur technique David Moyes, qui remarque qu'un latéral a offert une passe décisive à l'autre latéral, qui a marqué, et ce grâce à l'approche tactique de Southgate. « L'Angleterre a surpris l'Italie grâce à ce système. » Cependant, les Anglais n'ont pas réussi à imposer ce style au-delà des 15 ou 20 premières minutes, et les Italiens ont fini par prendre le dessus. Ainsi, sur les 120 minutes de la finale, les Anglais n'ont pu tirer qu'une seule frappe cadrée.

En revanche, les buts marqués à partir de centres n'étaient pas tous comme ceux de Shaw en finale. Un grand nombre d'entre eux ont été marqués sur des passes en retrait ou des centres tendus, à ras de terre et puissants qui ont été convertis par un attaquant, touchés par un défenseur trompant son propre gardien ou déviés pour finalement finir dans le but sur le rebond.

## BUTS SUR BALLE ARRÊTÉE

ACTION	EXPLICATION	PHASE DE GROUPE	PHASE À ÉLIM. DIRECTE	TOTAL
Coup franc direct	Directement sur coup franc	0	1	1
Corner	Directement sur/à la suite d'un corner	12	5	17
Coup de pied de réparation	Penalty (ou à la suite d'un penalty)	9	2	11
Coup franc indirect	À la suite d'un coup franc	5	3	8
Rentrée de touche	À la suite d'une rentrée de touche	2	1	3
		28	12	40

## BUTS RÉSULTANT D' ACTIONS DE JEU

ACTION	EXPLICATION	PHASE DE GROUPE	PHASE À ÉLIM. DIRECTE	TOTAL
Combinaison	Construction avec des passes et relais	39	22	61
Contre-attaque	Transition immédiate après avoir stoppé une offensive adverse	7	1	8
Erreur défensive	Erreur d'un défenseur ou du gardien	8	5	13
Attaque directe	Attaque rapide avec peu de passes, en jeu de transition ou à partir de sa propre défense	9	8	17
Autre	Action appartenant à plusieurs catégories	3	0	3
		66	36	102
<b>TOTAL</b>		<b>94</b>	<b>48</b>	<b>142</b>
<b>Buts par match</b>		<b>2,61</b>	<b>3,2</b>	<b>2,78</b>

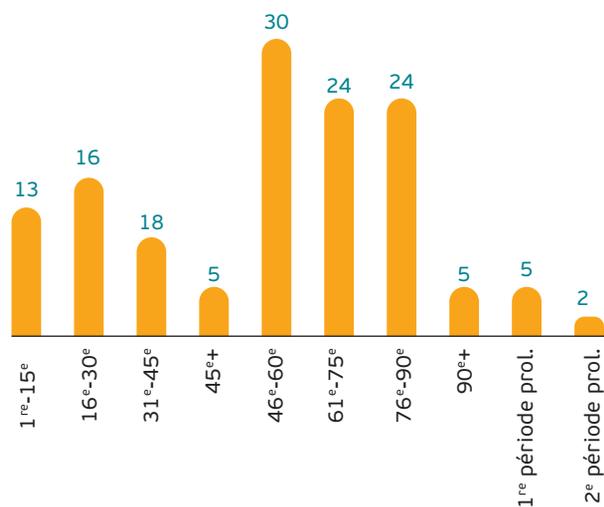
# À QUEL MOMENT LES BUTS ONT ÉTÉ MARQUÉS

**UN PEU PLUS D'UN TIERS DES BUTS ONT ÉTÉ MARQUÉS AVANT LA PAUSE. LA DEUXIÈME PÉRIODE S'EST AVÉRÉE BIEN PLUS PRODUCTIVE.**

Les équipes ont mis du temps à se mettre dans le tournoi, mais aussi dans les matches à en croire les minutes des buts. Cette prudence s'est d'ailleurs confirmée tout au long du tournoi. Un peu plus d'un tiers des buts (36,6 %) ont été inscrits avant la pause, et 58,5 % en deuxième période. Sept buts (4,9 %) ont été marqués pendant la prolongation. Il a fallu une heure pour débloquer le score dans huit rencontres, dont deux impliquant l'Italie dans des matches couperet à élimination directe face à l'Autriche et à l'Espagne. Dans les deux cas, Federico Chiesa a donné l'avantage aux Azzurri. L'Angleterre a aussi mis du temps à marquer contre l'Allemagne, Raheem Sterling ouvrant le score à la 75<sup>e</sup> minute. Tomáš Holeš, lui, a donné l'avantage à la République tchèque contre les Pays-Bas au milieu de la deuxième période. En tout, 27 buts d'ouverture du score ont été marqués dans la première demi-heure des matches, et 22 frappes ont permis de débloquer le score à 1-0 après les 30 premières minutes.

Il y a eu quelques exceptions, bien entendu. Luke Shaw, par exemple, a inscrit le but le plus rapide de l'histoire en finale de l'EURO et le cinquième but le plus rapide dans un EURO, après 1 minute et 56 secondes. Le but d'Emil Forsberg pour la Suède contre la Pologne a été le deuxième but le plus rapide dans l'histoire de l'EURO, après 1 minute et 22 secondes. Son coéquipier à Leipzig Yussuf Poulsen a marqué après 1 minute et 39 secondes dans la défaite 1-2 du Danemark face à la Belgique. Il

s'agit du troisième but le plus rapide dans l'histoire de l'EURO. Ces trois réalisations ont été inscrites dans des matches aux enjeux importants pour les équipes qui marquaient. La prudence n'était donc pas de mise. En prolongation non plus puisque sept buts ont été inscrits dans ces périodes supplémentaires grâce auxquelles huit des quinze matches à élimination directe ont été décidés. Dans un seul match, il a fallu attendre cette prolongation pour voir le premier but, à savoir le huitième de finale entre l'Italie et l'Autriche. Et deux matches seulement se sont terminés sur un score nul et vierge : la confrontation 100 % britannique entre l'Angleterre et l'Écosse et le match Espagne - Suède.



Le but le plus rapide dans une finale de l'EURO.



## LES DRIBBLES SONT DE RETOUR

### LA CONDUITE DE BALLE A FAIT UN RETOUR ATTENDU.

« Voilà l'EURO des dribbles, proclame l'observateur technique Fabio Capello. Nous voyons enfin de jeunes joueurs qui n'hésitent pas à aller au duel, qui essaient de dribbler leur adversaire direct pour aller jusqu'à la ligne de but et centrer. » Les dribbles se faisaient de plus en plus rares ces dernières années, mais des garçons comme Federico Chiesa, Lorenzo Insigne et Raheem Sterling ont réussi à faire revivre ce style de joueurs qui assurent le spectacle pour les supporters et qui affolent les défenseurs.

Pour Capello, ces joueurs qui ne craignent pas d'aller de l'avant et de dribbler leurs adversaires sont par exemple les latéraux italiens Leonardo Spinazzola et Giovanni Di Lorenzo. « Nous avons beaucoup de chance à l'heure actuelle en Italie d'avoir ce genre de joueurs », a déclaré Capello, qui pense également que Sterling a su « faire la différence » pour l'Angleterre. « Les déplacements sont importants, mais la prise de risque associée au dribble l'est tout autant », ajoute l'ancien sélectionneur des Three Lions.

Cette prise de risque a non seulement provoqué des centres dangereux qui ont chamboulé les défenseurs et tenté les attaquants, mais a aussi entraîné plusieurs buts individuels, avec Sterling et Chiesa en fers de lance. « Il veut semer la pagaille », affirmait sur la BBC l'ancien défenseur anglais Rio Ferdinand à propos des intentions de Sterling balle au pied. Force est de constater que l'attaquant de Manchester City a accompli sa mission puisqu'il a réussi 22 dribbles, sept de plus que Chiesa, deuxième au classement des dribbles. Il a notamment réussi neuf dribbles en demi-finale contre le Danemark et quatre en finale, le match où Chiesa a réussi un tiers de ses dribbles.

## DRIBBLES RÉUSSIS

Raheem Sterling	Angleterre	22
Federico Chiesa	Italie	15
Martin Braithwaite	Danemark	13
Andriy Yarmolenko	Ukraine	11
Kylian Mbappé	France	10

## COURSES EN SOLO DANS LE TIERS OFFENSIF

Pedri	Espagne	27
Marco Verratti	Italie	25
Raheem Sterling	Angleterre	19
Marcos Llorente	Espagne	18
Luke Shaw	Angleterre	17

Et plutôt que de laisser le ballon faire tout le travail, les joueurs de l'EURO n'ont pas hésité à percer vers l'avant pour le porter jusque dans le dernier tiers. L'Espagnol Pedri, par exemple, a largement profité de la possession de balle de son équipe et a réalisé 27 courses en solo tout au long du tournoi. C'est deux de plus que l'Italien Marco Verratti, tout de même auteur de 13 courses vers le tiers offensif rien qu'en finale. La volonté de Sterling de descendre d'un cran pour aller récupérer le ballon se remarque également dans ses 19 courses en solitaire dans le dernier tiers, tandis que son coéquipier et latéral Luke Shaw n'a pas non plus hésité à aller de l'avant avec 17 courses. Il a aussi trouvé le timing parfait pour une course, sans ballon cette fois, afin d'inscrire son premier but en équipe senior dans les premières minutes de la finale.

## COURSES EN SOLO DANS LA SURFACE DE RÉPARATION

Lorenzo Insigne	Italie	16
Raheem Sterling	Angleterre	15
Kylian Mbappé	France	13
Joakim Mæhle	Danemark	12
Leonardo Spinazzola	Italie	11
Federico Chiesa	Italie	11

Aucun joueur n'est allé porter le ballon dans la surface de réparation adverse aussi souvent qu'Insigne durant l'EURO 2020. Le but de l'Italien en quart de finale face à la Belgique fut d'ailleurs l'exemple parfait de la prise de risque que Capello évoque avec bonheur. Et comme toutes les équipes, à l'exception de la Suède, ont déployé une attaque à trois à un moment ou un autre du tournoi, le jeu offensif efficace sur les ailes fut l'un des moyens les plus productifs de marquer des buts lors de cet EURO.

## JOUER LE JEU DU REBOND

### LES CENTRES RAPIDES À RAS DE TERRE ONT ÉTÉ RÉCOMPENSÉS.

Alors que l'axe était souvent obstrué, les équipes ont préféré passer derrière la défense et envoyer des centres rapides pour pouvoir marquer des buts. Cette tactique a entraîné un nombre record de buts contre son camp. « Les centres en première intention sont très difficiles à défendre, explique l'observateur technique Frans Hoek. Quand un joueur de l'équipe qui attaque arrive à les reprendre, il y a de fortes chances que cela donne un but. Et si le défenseur est le premier sur le ballon, cela se finit souvent en but contre son camp. » Si trois des onze autogoals peuvent être mis sur le compte d'erreurs du gardien, il a été remarqué que les centres rapides et à ras de terre envoyés dans la surface, hors de la portée du gardien, finissaient souvent en but. « Il y a tellement de pression devant les buts qu'il est très difficile de dégager ces ballons, ajoute Frans Hoek. Regardez de plus près ces buts contre son camp : en gros, il n'y a qu'un changement de direction. »

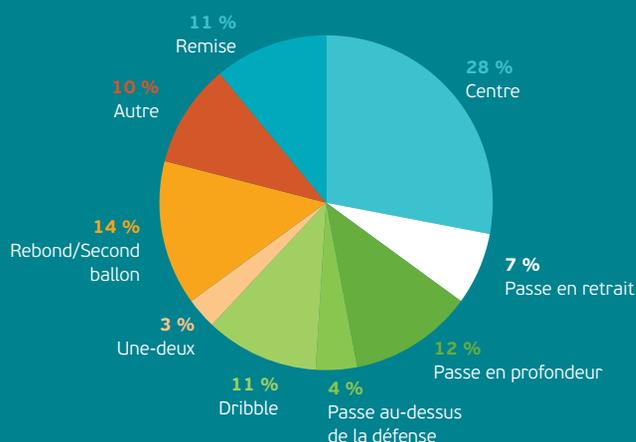
Quand ce changement de direction n'était pas dirigé vers le but, le ballon retombait souvent dans les pieds d'un joueur de l'équipe attaquante, et 18 buts sont venus de rebonds à l'intérieur de la surface de réparation. Leonardo Bonucci a été le plus vif en finale pour égaliser pour l'Italie, poussant Hoek à observer qu'il était quasiment impossible de dégager le ballon dans une telle situation.

## TYPES DE BUTS

	BUTS RÉSULTANT D' ACTIONS DE JEU	NOMBRE TOTAL DE BUTS (BALLE ARRÊTÉES COMPRISES)
Centre	31	43
Autre*	9	23
Rebond/second ballon	14	18
Dribble/action individuelle	12	16
Passe en profondeur	12	12
Remise	11	11
Passe en retrait	7	9
Passe au-dessus de la défense	4	4
Une-deux	3	3
Total	100	142

\*Buts ne tombant pas clairement dans une seule catégorie, comme les buts contre son camp entraînés par une erreur défensive ou les buts de loin.

## BUTS RÉSULTANT D' ACTIONS DE JEU



## FINITION

### UNE TOUCHE DE BALLE SUFFIT.

L'art de la finition n'est pas encore tout à fait perdu. Les plus grands attaquants européens l'ont prouvé en n'hésitant pas à frapper dès que l'occasion se présentait. Plus d'un tiers des 142 buts marqués à l'EURO 2020 ont été inscrits sur une frappe en première intention. Si l'on ajoute à cela les 27 buts de la tête et les onze buts contre son camp, les buteurs n'ont eu besoin que d'une touche de balle pour convertir plus de la moitié des buts marqués, pour un total combiné de 99 buts si l'on compte également les pénalités et le coup franc direct. Étrangement, Patrik Schick a inscrit le But du tournoi depuis la même distance, 45 mètres, que le but contre son camp de l'Espagnol Pedri contre la Croatie. Ils ont tous les deux établi des records de distance en matière de but et de buts contre son camp marqués dans l'histoire de l'EURO.

Si cette édition fut la plus prolifique de l'histoire en matière de buts marqués de la tête, la proportion de buts inscrits de cette manière par rapport au total de buts a encore diminué : ainsi, seulement quinze buts ont été marqués de la tête au cours d'actions de jeu, pour un total de 19 % de tous les buts, le plus faible pourcentage depuis l'EURO 2000. Les Anglais ont été les meilleurs pour reprendre les centres de la tête : ils ont inscrit cinq de leurs onze buts de cette manière, devant la Suisse, qui a marqué trois buts de la tête sur ses huit réalisations, dont deux par Haris Seferović. Plus de la moitié des buts inscrits de la tête l'ont été dans le jeu (quinze) et seulement douze ont été marqués sur des balles arrêtées : huit sur corner et quatre sur coup franc.

## BUTS INSCRITS DE LA TÊTE PAR EURO

	BUTS INSCRITS DE LA TÊTE	TOTAL DES BUTS	POURCENTAGE
1996	11	64	17,2 %
2000	15	85	17,6 %
2004	17	77	22,1 %
2008	15	77	19,5 %
2012	22	76	28,9 %
2016*	24	108	22,2 %
2020*	27	142	19 %

\*Tournois à 24 équipes

Patrick Schick après son exceptionnel but de loin à une touche de balle contre l'Écosse.





Xherdan Shaqiri égalise contre l'Espagne.

## REMONTÉES VICTORIEUSES

### SEULS CINQ MATCHES ONT ÉTÉ REMPORTÉS PAR L'ÉQUIPE QUI A ENCAISSÉ LE PREMIER BUT.

En 2016, Gareth Southgate, alors observateur technique de l'UEFA, soulignait qu'il existait « un grand avantage tactique à marquer le premier, en plus de l'immense avantage psychologique. Il n'est pas nécessaire d'envoyer des joueurs en attaque. On peut protéger l'avantage et éviter de trop s'exposer. »

Fidèle à ses propos d'il y a cinq ans, le sélectionneur de l'Angleterre a fait beaucoup reculer ses joueurs après avoir ouvert le score contre l'Italie en finale, ce qui a permis aux Azzurri de prendre le dessus. Au lieu de persister sur les côtés grâce aux offensives lancées par les latéraux Kieran Trippier et Luke Shaw, l'Angleterre s'est remise à une défense à cinq et l'Italie a pris confiance. Bénéficiant de la possession, elle a en effet profité des espaces et a imposé son plan de jeu.

« Quand vous menez au score, vous craignez davantage d'encaisser un but et vous ne pensez plus à marquer encore », ajoute l'observateur technique Aitor Karanka. Le triple vainqueur de la Champions League avec le Real Madrid affirme que, si la transformation tactique était justifiée aux yeux de Southgate afin de protéger son avance, ses joueurs n'étaient pas tout à fait prêts pour ce changement.

« L'Italie a pris le contrôle du match comme elle l'a souhaité, poursuit-il. Le plan de jeu de Gareth est resté identique, c'est certain, mais si vous n'avez pas les joueurs pour appliquer ce plan de jeu sur le terrain, c'est difficile. Et l'Angleterre a éprouvé des difficultés pour gérer cette pression. »

Si les Italiens n'ont gagné qu'aux tirs au but, cette victoire compte parmi les cinq remontées victorieuses pour une équipe qui a encaissé le premier but. Huit autres matches se sont soldés par des matches nuls pour l'équipe qui avait ouvert le score. Et la Suisse n'est pas parvenue à décrocher une victoire après avoir concédé l'ouverture du score face à l'Espagne, malgré l'égalisation de Xherdan Shaqiri, car les tirs au but en ont décidé autrement.

## REMONTÉES VICTORIEUSES

Portugal	2-4	Allemagne
Danemark	1-2	Belgique
Croatie	3-5	Espagne
Angleterre	2-1	Danemark (a.p.)
Italie	1-1	Angleterre (3-2 t.a.b.)

## L'IMPORTANCE DU BANC

### LES REMPLAÇANTS ONT EU UN IMPACT IMPORTANT.

Alors qu'il était possible de réaliser cinq remplacements – et un sixième en cas de prolongation – les buts marqués par des remplaçants n'ont représenté que 11,3 % du total de buts, soit une baisse par rapport aux 17,6 % de 2016. En raison de la nature exigeante d'un tournoi qui s'est joué quelques semaines seulement après une saison nationale et européenne condensée en raison de la pandémie de COVID-19, les entraîneurs ont choisi de remplacer les joueurs qui couvraient de longues distances et qui effectuaient davantage de sprints, et pas forcément les buteurs avérés. Les attaquants de premier choix ont donc marqué le plus grand nombre de buts, tandis que les remplaçants ont servi le plus souvent à défendre un avantage ou à apporter du sang neuf au milieu du terrain ou sur les ailes.

Malgré la baisse du nombre de buts inscrits par les remplaçants, ceux-ci ont tout de même joué un rôle essentiel dans les bons résultats de leur équipe. « C'est énorme de disposer de cinq remplaçants, affirme l'observateur technique Peter Rudbæk. On peut se poser la question suivante : "Pourquoi parler du onze de départ ?" Les joueurs les plus importants sont les onze joueurs qui finissent le match. »

Ainsi, Rudbæk s'est dit impressionné par la façon dont le sélectionneur du Danemark Kasper Hjulmand a exploité ses ressources tout au long d'un tournoi fatigant aussi bien sur le plan physique qu'émotionnel, qui s'est arrêté pour les Danois aux portes de la finale. « Il a su changer d'un match à l'autre et au cours de chaque rencontre, explique Rudbæk. Il y a quelques années encore, il n'aurait pas fait énormément de remplacements. Il s'est adapté et utilise désormais les cinq remplacements. Pourquoi disposer de 26 joueurs si vous ne pouvez pas utiliser la plupart d'entre eux ? Il peut convoquer de jeunes joueurs et leur faire confiance. »

## RONALDO ET LA JUVE MONTRENT L'EXEMPLE

Les joueurs offensifs n'ont pas tremblé devant les buts adverses à l'EURO 2020 puisque 71 buts ont été inscrits par des attaquants et des ailiers, soit exactement la moitié des buts marqués. Les milieux ont inscrit 42 buts et les défenseurs 17, dont deux en finale : le tout premier de Luke Shaw pour son pays et l'égalisation de Leonardo Bonucci. La Juventus, pour sa part, a été le club qui a contribué au plus grand nombre de buts, 12 : cinq marqués par Cristiano Ronaldo, trois par Alvaro Morata, deux par Federico Chiesa, et un par Bonucci et Aaron Ramsey. D'autres clubs de Serie A se sont bien classés aussi : huit buts ont été marqués par des joueurs de l'Inter Milan – autant que Liverpool – et sept par des joueurs évoluant à l'Atalanta BC. Non seulement l'Italie a brandi le trophée au terme de l'EURO 2020, mais les clubs italiens ont aussi terminé « meilleurs contributeurs » de buts.



## SCHICK DE TRÈS LOIN

LE LOB FANTASTIQUE DE PATRIK SCHICK FACE À L'ÉCOSSE MÈNE UN CLASSEMENT DES PLUS BEAUX BUTS FRAPPANT PAR SA DIVERSITÉ.

Une des tâches agréables des observateurs techniques de l'UEFA a été de sélectionner les dix plus belles réalisations parmi les 142 buts inscrits pendant la phase finale. La diversité des buts retenus reflète certaines tendances constatées au cours des 51 matches.

Le classement contient quelques tirs spectaculaires de loin qui soulignent le fait que, en présence de blocs défensifs prêts à se replier rapidement, les espaces pour les occasions de but se trouvent fréquemment à proximité de la surface de réparation plutôt que dans celle-ci. Voire beaucoup plus loin, comme le premier but du classement, marqué par Patrik Schick, qui se trouve plus près de la ligne médiane que de la surface de réparation écossaise au moment où il tente son lob.



Le jeu de combinaisons a produit des buts spectaculaires, parmi lesquels celui de Cristiano Ronaldo contre la Hongrie et le but victorieux de la Belgique contre le Danemark, lorsque Romelu Lukaku a montré ses talents d'ailier droit en faux pied pour permettre à Kevin Bruyne de marquer depuis sa position de faux numéro 9. Le but d'Andriy Yarmolenko est un autre exemple de gaucher qui repique du côté droit vers le centre ; la réalisation de Federico Chiesa contre l'Espagne est un contre classique initié par le gardien italien ; tandis que le but sur balle arrêtée de Mikkel Damsgaard dans la demi-finale contre l'Angleterre a été le seul but sur coup franc direct du tournoi.

## LES DIX PLUS BEAUX BUTS DE L'UEFA EURO 2020

- 1 PATRIK SCHICK**  
Écosse – République tchèque : 0-2  
Groupe D

Récupérant le ballon après un rebond, l'attaquant tchèque fait preuve de lucidité et de maîtrise technique en marquant de près de 50 mètres.
- 2 PAUL POGBA**  
France – Suisse : 3-3  
Huitième de finale (a.p. ; la Suisse l'emporte 5-4 aux tirs au but)

Seul à l'extérieur de la surface, Pogba effectue une frappe enroulée du droit avec une grande aisance.
- 3 LUKA MODRIĆ**  
Croatie – Écosse : 3-1  
Groupe D

Servi à l'orée de la surface de réparation, Modrić effectue un tir superbe de l'extérieur du pied droit.
- 4 LORENZO INSIGNE**  
Belgique – Italie : 1-2  
Quart de finale

Après avoir reçu le ballon à mi-terrain, Insigne conclut une course en solo depuis la gauche par un tir impeccable du droit.
- 5 KEVIN DE BRUYNE**  
Danemark – Belgique : 1-2  
Groupe B

Après une prouesse technique de Romelu Lukaku sur le flanc droit et une série de passes précises aux abords de la surface, la balle parvient à De Bruyne, qui marque d'une frappe à ras de terre.
- 6 CRISTIANO RONALDO**  
Hongrie – Portugal : 0-3  
Groupe F

Après un superbe double une-deux avec Rafa Silva, Ronaldo se défait du gardien et marque.
- 7 ÁLVARO MORATA**  
Italie – Espagne : 1-1  
Demi-finale (a.p. ; l'Italie l'emporte 4-2 aux tirs au but)

Une passe millimétrée de Dani Olmo permet à Morata de tromper le gardien depuis sa position de faux numéro 9 et de conclure du gauche.
- 8 MIKKEL DAMSGAARD**  
Angleterre – Danemark : 2-1  
Demi-finale (a.p.)

Même si le mur anglais était parfait, Damsgaard tire au-dessus et envoie ballon juste sous la transversale.
- 9 ANDRIY YARMOLENKO**  
Pays-Bas – Ukraine : 3-2  
Groupe C

S'approchant de la surface sur le flanc droit, Yarmolenko se rabat au centre et envoie une superbe frappe du gauche dans la lucarne.
- 10 FEDERICO CHIESA**  
Italie – Espagne : 1-1  
Demi-finale (a.p. ; l'Italie l'emporte 4-2 aux tirs au but)

Gianluigi Donnarumma initie le contre, que Chiesa conclut par un splendide tir du droit.

Pedri a couvert la plus longue distance balle au pied.



# POSSESSION

« CONTRÔLE DU BALLON » N'A PAS TOUJOURS RIMÉ AVEC « CONTRÔLE DU MATCH », CAR LES ÉQUIPES ONT UTILISÉ INTELLIGEMMENT LEUR POSSESSION.

Avant d'affronter l'Espagne en demi-finale, l'Italie faisait partie des équipes portées sur la conservation du ballon. Le pressing haut réalisé par les hommes de Roberto Mancini tenait plus du contre-pressing, qui avait pour but de récupérer le ballon aussi vite que possible quand ils le perdaient dans des zones avancées, tandis que la confiance affichée par leur gardien Gianluigi Donnarumma et leurs défenseurs Giorgio Chiellini et Leonardo Bonucci leur permettait de prendre leur temps avant de remettre leur pressing en action. Avant de disputer sa demi-finale, l'Italie était classée deuxième en matière de possession du ballon, avec une moyenne de 55,8 %. Ce n'est que contre la Suisse que les Azzurri ont eu moins souvent le ballon que leur adversaire (49 %), mais c'était avant de rencontrer les Espagnols.

Au fil des ans, l'Espagne s'est forgé une réputation en matière de possession et de circulation du ballon. Lors de l'EURO 2016, seule l'Allemagne avait eu une possession moyenne plus élevée (63 %) que l'Espagne (61 %), qui avait dominé le classement en 2012 (avec 59 %) et en 2008 (avec 54 %), et qui l'a encore une fois dominé lors

de l'EURO 2020, avec une possession impressionnante de deux tiers lors de chacun de ses matches. Cependant, comme observé il y a cinq ans, « possession du ballon et grand nombre de passes pendant un match ne sont pas gages de succès », a noté Willi Rutensteiner, même si cela a aidé l'Espagne à remporter le titre en 2008 et en 2012. Les temps changent constamment, et ce qui fonctionnait par le passé n'a plus forcément la même influence aujourd'hui. « L'une des principales stratégies de l'Espagne n'est peut-être plus la clé du succès », a déclaré l'observateur technique Ginés Meléndez. « L'important, c'est d'avoir de l'ordre et de la discipline sur le plan tactique, raison pour laquelle les équipes du Danemark et de la Suède m'ont beaucoup surpris, car elles ont été très fortes tactiquement. »

En effet, la Suède a bâti son parcours sur un style de contre-attaques très efficace, cherchant à tirer profit du rythme d'Alexander Isak et de Marcus Berg, dans un système défensif organisé et structuré qui a presque encouragé ses adversaires à conserver le ballon jusqu'à commettre une erreur. Dans son

premier match, face à l'Espagne, après avoir eu seulement 16 % de possession à un moment donné, elle est pourtant parvenue à s'en sortir avec un point, sur un score vierge. Quant aux Danois, ils ont eu une possession beaucoup plus grande que leurs voisins scandinaves, mais ont adopté une approche de contre-attaques similaire, Pierre-Emile Højbjerg faisant le lien entre la défense et l'attaque. Malgré une possession moyenne de 45 %, ils se sont imposés face à la République tchèque en quart de finale.

En résumé, posséder le ballon ne fait pas tout. La question est plutôt ce qu'on en fait quand on l'a. « Bien sûr, je viens du pays de la possession, mais vous savez, le but est toujours de gagner, a expliqué Frans Hoek. C'est l'objectif numéro un, et pour gagner, il faut marquer des buts. La possession devrait se résumer à la question de savoir combien de buts elle vous permet de marquer et combien d'occasions elle vous permet de vous créer. L'important, c'est la gestion du match. Quel est le résultat ? »

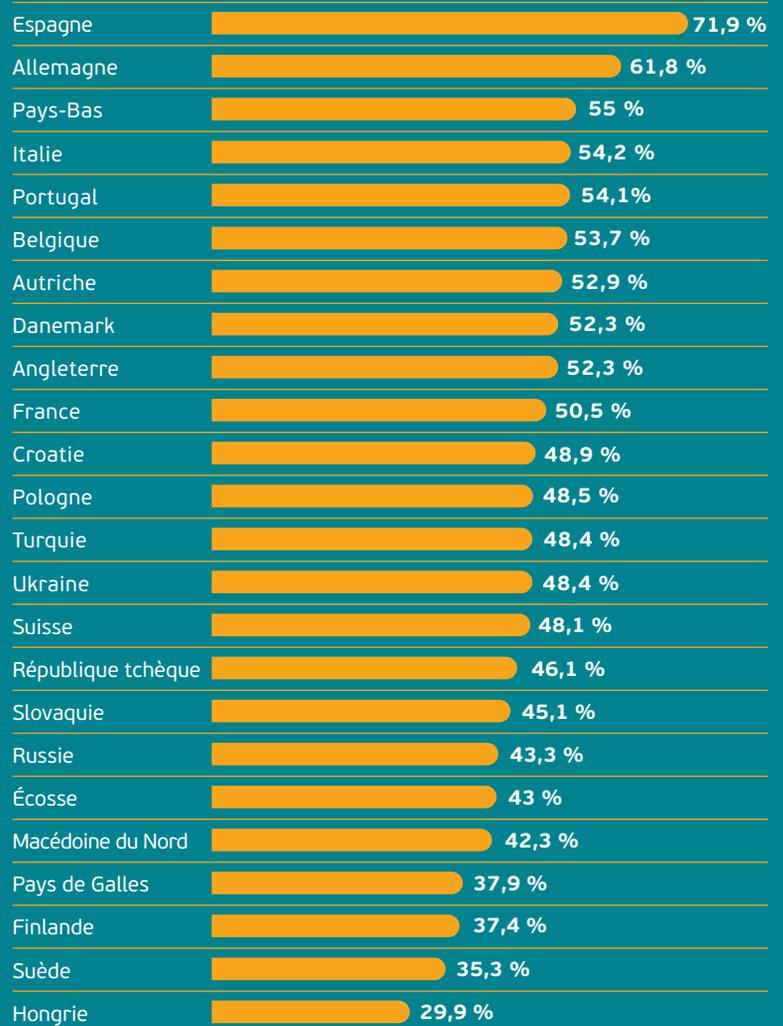
Dans le huitième de finale entre l'Espagne et la Croatie, par exemple, le résultat était un xG de 3,89 avec 67 % de possession du ballon pour l'équipe de Luis Enrique, contre un xG de 4,4 pour la Croatie, ce qui souligne à quel point les Croates se sont montrés plus dangereux, alors qu'ils avaient moins le ballon, même s'ils n'ont finalement pas atteint les quarts de finale.

Dans la phase à élimination directe, seules six victoires ont été enregistrées par des équipes qui ont eu une possession de balle inférieure à celle de leurs adversaires. La tendance observée en 2016 d'équipes remportant souvent des matches avec une possession de balle inférieure à leur adversaire semble donc ralentir. Seuls quinze des 51 matches joués en France avaient été remportés par l'équipe ayant affiché la plus grande possession, tandis qu'à l'UEFA EURO 2020, ce nombre est passé à 26, à savoir plus de la moitié des matches. Dans la phase de groupe, 17 victoires ont été enregistrées par des équipes qui avaient la plus grande possession du ballon, et neuf dans la phase à élimination directe.

Une plus grande possession a donc signifié une plus grande probabilité de victoire, même si cela reste marginal.

Pour l'Italie, c'est un grand changement par rapport à 2016, lorsqu'elle avait compté seulement 45 % de possession en moyenne jusqu'à son élimination en quart de finale face à l'Allemagne. Seules quatre nations avaient eu une possession moyenne inférieure à celle des Italiens, qui, comme l'avait commenté l'observateur technique Peter Rudbæk, n'avaient certainement pas été préoccupés par la possession et avaient préféré se concentrer sur les contres ». L'excellente défense et le pressing haut qui avaient attiré l'attention sous la direction d'Antonio Conte sont restés des caractéristiques importantes avec Mancini aux commandes. Et le passage à une équipe cherchant davantage la possession du ballon était peut-être bien la pièce manquante du puzzle qui a permis aux Italiens d'atteindre la perfection lors de la finale à Londres, avec plus de 61 % de possession face à l'Angleterre sur l'ensemble du match, et 65 % en deuxième mi-temps. Si trois équipes seulement avaient eu une possession inférieure à l'Italie en 2016, trois équipes seulement ont fait mieux qu'elle en matière de possession à l'EURO 2020.

## TAUX DE POSSESSION MOYEN PAR 90 MINUTES



## DISTANCE COUVERTE AVEC LE BALLON PENDANT L'EURO



Les statistiques montrent que l'Espagne a été l'équipe qui a le plus présenté un football axé sur la possession lors de l'EURO 2020, avec trois joueurs de La Roja dans le top cinq de la distance couverte avec le ballon, malgré un match de moins que l'Angleterre et l'Italie. Quant à Jorginho, il a parcouru 7,73 km de plus que le deuxième Italien du classement, Lorenzo Insigne, au onzième rang.



Mikkel Damsgaard signe le seul coup franc direct du tournoi.

# BUTS SUR BALLE ARRÊTÉE

LES BUTS SUR BALLE ARRÊTÉE ONT JOUÉ UN RÔLE PRÉCIEUX À L'UEFA EURO 2020, ET CERTAINS ONT ÉTÉ INSCRITS GRÂCE À DES TACTIQUES INNOVANTES.

Si l'Espagne a battu la Slovaquie 5-0 dans son dernier match de phase de groupe – un score égalant le record de la plus large victoire dans la compétition – elle le doit autant au travail de préparation qu'à ce qu'elle a réalisé pendant le match. La Roja a marqué cinq buts sur balle arrêtée à l'UEFA EURO 2020, dont trois dans cette seule rencontre – qui a vu deux buts contre son camp à la suite d'un corner. Ces phases de jeu semblaient sortir tout droit des séances d'entraînement de Luis Enrique, en particulier le but sublime de Ferran Torres sur talonnade.

Juste derrière l'Espagne, on trouve le Portugal avec quatre buts sur balle arrêtée, dont trois penalties de Cristiano Ronaldo. Avec le Pays de Galles, ce sont les seules équipes à avoir plus marqué sur balle arrêtée que dans le jeu.

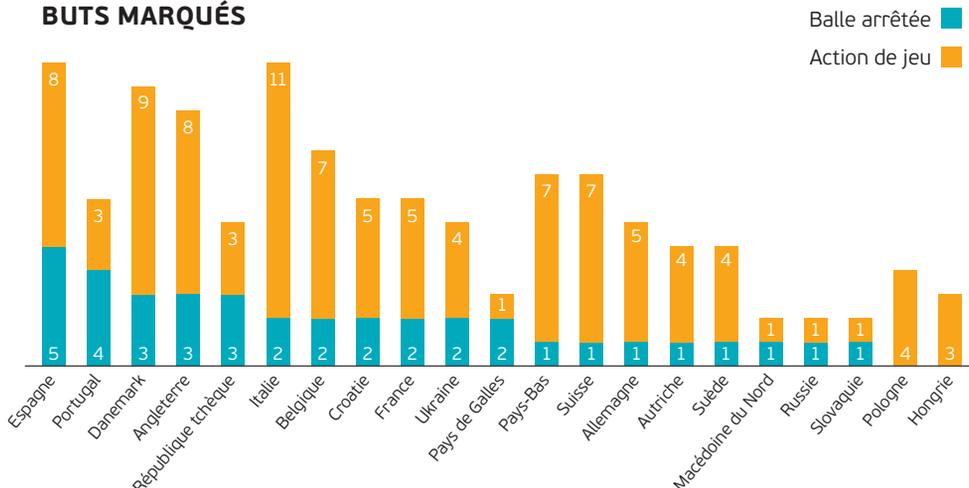
L'Italie affiche l'une des proportions les plus faibles de buts sur balle arrêtée : deux de ses treize réalisations. Ce fut la seule manière de battre l'Angleterre : les deux buts encaissés par l'équipe de Gareth Southgate dans ce tournoi sont intervenus sur balle arrêtée. L'autre but

italien sur coup de pied arrêté est venu d'un coup franc sortant dévié par Matteo Pessina, qui inscrivait là l'unique but du match contre le Pays de Galles. À noter que seules l'Angleterre et l'Ukraine ont marqué de manière similaire.

Sur leurs huit réalisations dans ce tournoi, les Pays-Bas ont marqué un seul but sur

balle arrêtée – un penalty –, même si l'équipe de Frank de Boer s'est créé le plus de xG sur coup de pied arrêté sans marquer (1,73). Ce chiffre est gonflé par deux occasions brûlantes face à l'Autriche : une tête de Stefan de Vrij a été sauvée par l'instinct de Daniel Bachmann, avant un dégagement sur la ligne d'un tir de Matthijs De Ligt sur un second ballon.

## BUTS MARQUÉS



# PENALTIES

Avec un total de onze penalties convertis, dont deux en deux temps, l'UEFA EURO 2020 a vu beaucoup d'action depuis le point de réparation, sans même parler des séances de tirs au but qui ont conclu quatre des matches à élimination directe, dont la finale.

Sur 51 matches, 17 penalties ont été tirés et neuf marqués, ce qui donne un taux de conversion de 53 %, ou 65 % si on inclut les deux penalties convertis en deux temps. Les quatre séances de tirs au but ont donné lieu à 38 tirs supplémentaires, dont 24 ont été réussis, pour un taux de conversion de 63 %. Ces chiffres démontrent combien les gardiens ont brillé dans ce tournoi, et en particulier Gianluigi Donnarumma.

Le portier italien a repoussé trois tirs au but, en cumulant les séances de la demi-finale et de la finale, ce qui lui a permis d'égaliser le record de l'EURO du nombre de parades dans cet exercice. Il rejoint Iker Casillas, Unai Simón et Gianluigi Buffon, l'homme auquel il a succédé dans le but italien. Deux autres tentatives subies par Donnarumma ont été manquées, ce qui fait qu'il a été battu dans seulement 44,4 % des cas.

Si le gardien anglais Jordan Pickford a employé beaucoup d'énergie pour distraire ses adversaires en bougeant sans cesse, la présence imposante de Donnarumma a suffi. « Donnarumma a peut-être fait plus forte impression en restant immobile, déclare Frans Hoek. Il a maîtrisé la situation au lieu de la subir. »

## PLUS GRAND NOMBRE DE SÉANCES DE TIRS AU BUT À L'EURO

- 7 Italie
- 6 Espagne
- 5 Angleterre
- 4 Pays-Bas
- 3 République tchèque\*, France, Allemagne\*, Portugal, Suisse
- 2 Danemark, Pologne
- 1 Croatie, Suède, Turquie

\*En incluant la Tchécoslovaquie et la RFA

Grâce au succès des hommes de Roberto Mancini dans ces séances décisives, les Azzurri partagent désormais le record du nombre de séances de tirs au but gagnées à l'EURO : sur les 22 disputées dans l'histoire de la compétition, ils en ont remporté quatre, soit autant que l'Espagne. L'Angleterre a gagné une seule séance de tirs au but – contre l'Espagne à l'EURO '96, également à Wembley. Les Three Lions possèdent donc un passé douloureux dans ce domaine. Leur revers en finale marquait leur quatrième échec, soit un de plus que l'Italie et les Pays-Bas, mais aussi deux de plus que la France, l'Espagne et la Suisse, trois nations éliminées de l'UEFA EURO 2020 aux tirs au but.

## PLUS GRAND NOMBRE DE SÉANCES DE TIRS AU BUT REMPORTEES À L'EURO

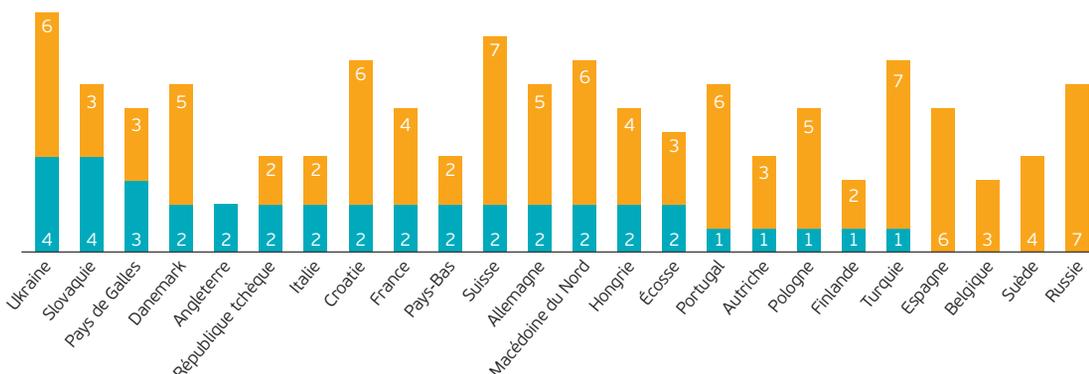
- 4 Italie, Espagne
- 3 République tchèque
- 2 Allemagne, Portugal
- 1 Danemark, Angleterre, France, Pays-Bas, Pologne, Suisse, Turquie

## PLUS GRAND NOMBRE DE SÉANCES DE TIRS AU BUT PERDUES À L'EURO

- 4 Angleterre
- 3 Italie, Pays-Bas
- 2 France, Espagne, Suisse
- 1 Croatie, Danemark, Allemagne, Pologne, Portugal, Suède

## BUTS ENCAISSÉS

Balle arrêtée ■  
Action de jeu ■



## QUAND LES SÉANCES DE TIRS AU BUT SONT-ELLES LES PLUS FRÉQUENTES ?

	MATCHES	TIRS AU BUTS	%
Huitièmes de finale	14	2	14
Quarts de finale	28	10	36
Demi-finales	30	7	23
Matches pour la troisième place	6	1	17
Finales	16	2	13

L'Italie est devenue la première équipe à remporter deux séances de tirs au but dans une même édition de l'EURO. C'était la septième fois que l'équipe sacrée championne a dû en disputer au moins une – ce qui a été le cas lors des quatre dernières éditions. L'augmentation de la probabilité de disputer une séance de tirs au but rend fondamentale la préparation pour cette éventualité. Le fait de remporter le tirage à pile ou face peut également représenter un avantage substantiel : les statistiques démontrent que l'équipe qui tire la première a quasiment 60 % de chances de s'imposer.

Et au moment de frapper les tirs au but, la confiance est un élément important pour les joueurs selon Ginés Meléndez, qui a vécu cette situation plusieurs fois à la tête des sélections espagnoles juniors. « Lorsqu'arrive ce moment, c'est aux joueurs de prendre la décision, déclare-t-il. Ce sont eux qui doivent prendre leurs responsabilités. » Les tireurs de l'Angleterre avaient très certainement été désignés avant la finale, ce qui a poussé Gareth Southgate à faire entrer Marcus Rashford et Jadon Sancho juste à la fin de la prolongation. Cette décision a fait débat parmi les observateurs techniques. « En tant que joueur, il vous faut cinq à dix minutes pour faire monter votre rythme cardiaque, détaille Robbie Keane. C'est difficile d'entrer en jeu seulement 30 secondes et d'être prêt. »

Un joueur peut avoir de bonnes statistiques dans ses séances précédentes et avoir le courage et la confiance nécessaires pour prendre la responsabilité d'y participer. Mais se préparer à tirer devant un public plein d'espoir, avec pour enjeu un premier trophée majeur en 55 ans, est une expérience qu'aucun de ces joueurs anglais n'avait connue jusque-là, même s'il va falloir s'habituer à ces séances fortes en émotions. « Huit matches ont nécessité une prolongation, c'est un chiffre inédit pour un tournoi de cette envergure », observe Meléndez.

## FUTURS CHAMPIONS AYANT PARTICIPÉ À UNE SÉANCE DE TIRS AU BUT

**1976** Tchécoslovaquie - Allemagne (finale)

**1992** Danemark - Pays-Bas (demi-finale)

**1996** Allemagne - Angleterre (demi-finale)

**2008** Espagne - Italie (quart de finale)

**2012** Espagne - Portugal (demi-finale)

**2016** Portugal - Pologne (quart de finale)

**2020** Italie - Espagne (demi-finale) ;  
Italie - Angleterre (finale)

## TRAVAIL DES BALLES ARRÊTÉES

Ce n'est pas un secret que les équipes passent beaucoup de temps à travailler les balles arrêtées et que certaines emploient des entraîneurs dédiés à cet exercice. Le tacticien italien Gianni Vio dispose de pratiquement 5000 routines différentes dans son cahier de stratégies, baptisé *Più 30 per cento* (« 30 % de plus »), pour refléter que 30 % des buts sont inscrits sur balle arrêtée. C'est quasiment le pourcentage exact des buts marqués par les Azzurri sur balle arrêtée à l'UEFA EURO 2020, dont un effort notable contre le Pays de Galles, lorsque Matteo Pessina s'est faulfilé pour dévier le coup franc rasant de Marco Verratti au ras du poteau.

Plusieurs exercices de Vio ont été mis en lumière par une équipe d'Italie qui cherchait à optimiser ses chances de marquer sur balle arrêtée. Sur le coup franc mentionné plus haut, les grands défenseurs centraux Alessandro Bastoni et Leonardo Bonucci étaient positionnés derrière la ligne défensive galloise pour faire croire aux adversaires à un centre lobé de Federico Bernardeschi, avant que Verratti ne délivre finalement un ballon rasant. Plus tard dans ce même match, trois joueurs se sont placés devant le mur gallois pour bloquer la vue du gardien et permettre à Bernardeschi de tenter une frappe directe.

Le Danemark a inscrit l'unique but du tournoi sur coup franc direct, une frappe plongeante signée Mikkel Damsgaard contre l'Angleterre qui a nécessité beaucoup d'efforts. Non seulement dans l'exécution parfaite du tir, mais aussi dans le positionnement de ses coéquipiers devant le mur anglais : ils se sont déplacés pour obstruer la vue de Jordan Pickford jusqu'au moment où le ballon passait au-dessus du mur. Cette combinaison est l'œuvre de Mads Buttgerit, l'entraîneur des coups de pied arrêtés qui a aidé les Danois à se procurer dix occasions sur balle arrêtée, contribuant à un xG total de 10,31, le quatrième plus élevé du tournoi.

Les rentrées de touche sont aussi souvent exploitées pour s'ouvrir le chemin du but. Comme dans toutes les situations de balle arrêtée, le placement et le mouvement des joueurs peuvent être travaillés à l'entraînement pour prendre l'adversaire par surprise. L'Angleterre avait clairement travaillé ces remises en jeu, comme l'a noté David Moyes dans le premier match contre la Croatie. La première occasion franche des Three Lions est intervenue sur une rentrée de touche effectuée par Kieran Trippier depuis sa propre moitié de terrain. Raheem Sterling s'est retourné rapidement pour s'écartier de son adversaire et courir dans la trajectoire de la longue touche de Trippier : profitant de l'espace devant lui, il a pénétré dans la moitié de terrain croate avant de servir Phil Foden, dont la frappe enveloppée a trouvé le poteau. L'Angleterre n'a pas été la seule équipe à travailler ces combinaisons : une rentrée de touche a été à l'origine du seul but de la France dans sa victoire 1-0 sur l'Allemagne, du troisième but de l'Autriche face à la Macédoine du Nord et du troisième but dans la victoire 4-0 du Danemark contre le Pays de Galles.

# CORNERS

Les Danois ont également travaillé un autre type de balle arrêtée : les corners. Packie Bonner a remarqué que, sur un corner contre l'Angleterre, ils se sont « agglutinés » sur la ligne pour encombrer la surface de but. L'Angleterre, qui avait opté cette fois pour un mélange entre marquages individuel et de zone, a protégé Pickford, qui est parvenu à boxer le ballon.

Le Danemark a totalisé dix tirs cadrés sur ses 39 corners, dont un converti contre la République tchèque. Le marquage individuel des Tchèques a subi un raté quand deux joueurs ont suivi un même attaquant danois, laissant Thomas Delaney démarqué au point de penalty, d'où il a marqué de la tête sur le corner de Jen Stryger Larsen. Dušan Fitzel a observé que, sur les corners sortants, les Danois combinaient pour tenter de créer un bloc qui libérerait l'un d'entre eux.

Le Pays de Galles a été l'équipe la plus efficace sur les corners, avec deux buts sur 13 situations et un tir tous les 1,6 corner. L'un de ces buts a été inscrit contre la Suisse : Willi Rutensteiner a souligné le bon appel de Kieffer Moore pour reprendre un centre rentrant de Daniel James, à la suite d'un corner de Joe Allen joué court sur Joe Morrell. « C'est une magnifique tête, un exemple parfait de la manière d'attaquer le ballon », décrypte Rutensteiner.

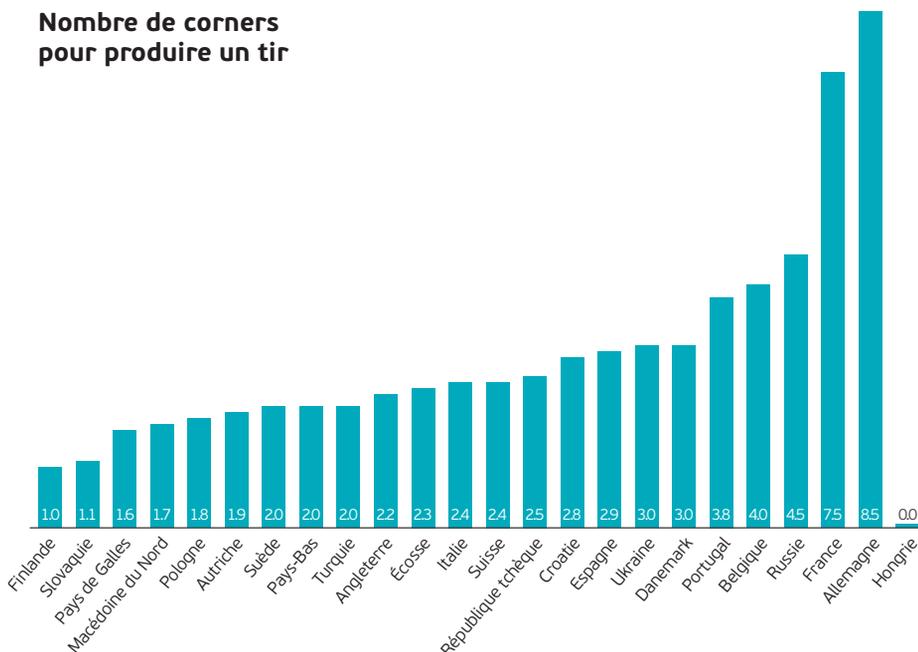
La moitié des vingt-quatre équipes n'est pas parvenue à marquer sur corner. Au total, un but a été inscrit tous les 29 corners, dont la tête improbable d'Ivan Perišić contre l'Écosse, un geste d'un xG de 0,07. « Ça s'est joué sur la précision du corner de Luka Modrić et sur l'appel, le timing et l'exécution de Perišić, explique Bonner. Deux joueurs croates – Domagoj Vida et Andrej Kramarić – ont bloqué leur adversaire direct pour laisser de l'espace au premier poteau. Perišić fait un premier appel dans cette direction, s'arrête, puis repart pour se débarrasser de son adversaire et exploiter l'espace au premier poteau. » Alors que les probabilités étaient contre lui, Perišić s'est imposé grâce à une combinaison travaillée à l'entraînement.



Quelle est le meilleur type de marquage lorsqu'on défend sur une balle arrêtée ? La réponse se trouve sans doute dans l'analyse de Savvas Constantinou sur l'approche de la Turquie dans son premier match contre l'Italie : ça dépend de la situation. Après avoir opté au départ pour un marquage individuel sur un corner italien, où il a fallu une magnifique intervention de Mert Günok face à Giorgio Chiellini qui s'était défait de son adversaire direct, les Turcs se sont adaptés. « Comment peut-on mieux organiser la défense pour minimiser les grands espaces libres ? », se sont-ils certainement demandé, selon Constantinou. La réponse est intervenue tout juste dix minutes plus tard. « Ils ont conservé un troisième joueur dans la surface de réparation pour occuper l'espace libre qui avait été créé sur le premier corner. »

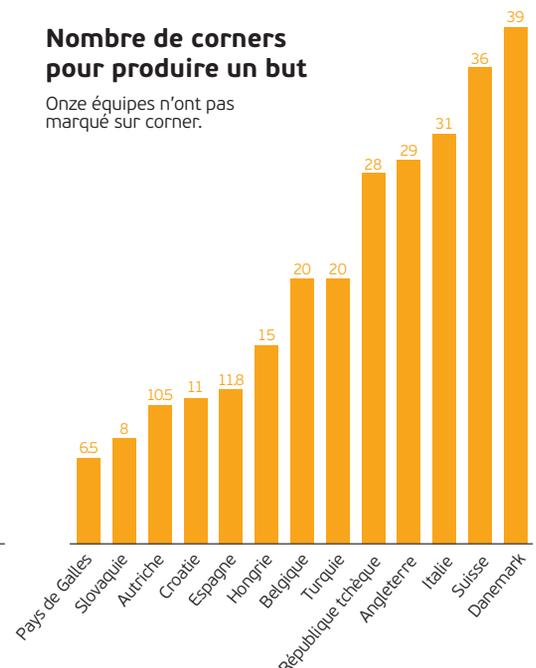
Ce tournoi nous a permis d'assister à une grande variété de types de marquage – individuel, de zone ou hybride. Mais la capacité à s'adapter à chaque situation de balle arrêtée a été la clé pour répondre à des approches offensives de plus en plus innovantes. Les entraîneurs dédiés aux balles arrêtées ont du pain sur la planche pour tenter de trouver ces gains marginaux qui font si souvent la différence dans les grands tournois.

**Nombre de corners pour produire un tir**



**Nombre de corners pour produire un but**

Onze équipes n'ont pas marqué sur corner.



# PRESSING

LE PRESSING HAUT A ÉTÉ L'OPTION LA PLUS UTILISÉE, MÊME SI LES BLOCS BAS ONT PERMIS DE RÉALISER DE BONNES TRANSITIONS.

L'Italie a dévoilé ses ambitions dès le coup d'envoi de l'EURO 2020. Les futurs champions ont lancé les débats chez eux, à Rome, dans le match d'ouverture de la compétition face à la Turquie. Et il n'a pas fallu attendre longtemps pour voir les hommes de Roberto Mancini assurer le pressing. « Dès qu'ils perdaient le ballon, tous les joueurs se trouvant à proximité réalisaient un pressing très rapide », écrit l'observateur technique Esteban Cambiasso dans son rapport sur ce match disputé au Stadio Olimpico. Cambiasso remarquait là une tendance qui allait se confirmer à mesure que l'Italie poursuivait son aventure dans le tournoi. « Quand on parle de l'importance des transitions dans le football moderne, le

pressing que l'Italie applique après avoir perdu le ballon est un point essentiel », poursuit Cambiasso, cadre de l'équipe de l'Inter Milan qui a remporté le triplé magique Serie A, Coppa Italia et Champions League en 2010. « Cette équipe d'Italie présente un atout particulier, celui d'assurer un gros pressing après avoir perdu le ballon dans la moitié de terrain adverse. Un grand nombre de joueurs passent à l'attaque et la récupération du ballon intervient très rapidement. C'est difficile d'encaisser un but lorsque vous perdez le ballon seulement deux ou trois fois. Les Italiens ferment la porte à toutes les transitions offensives adverses et disposent des qualités suffisantes pour gagner les matches. »

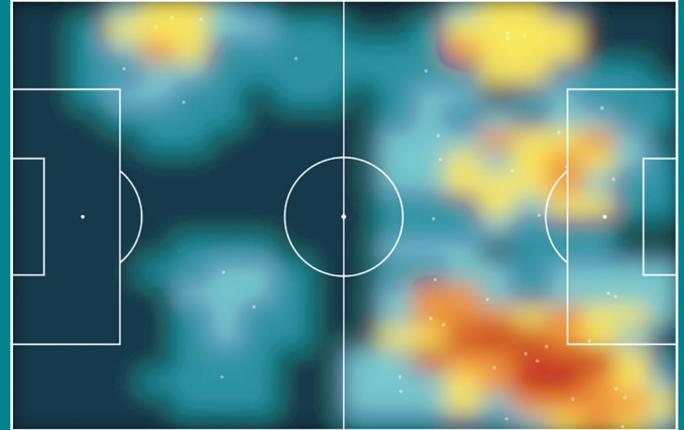


Le pressing haut de l'Italie a produit un football de grande qualité.

## CONTRE-PRESSING DE L'ITALIE CONTRE L'AUTRICHE

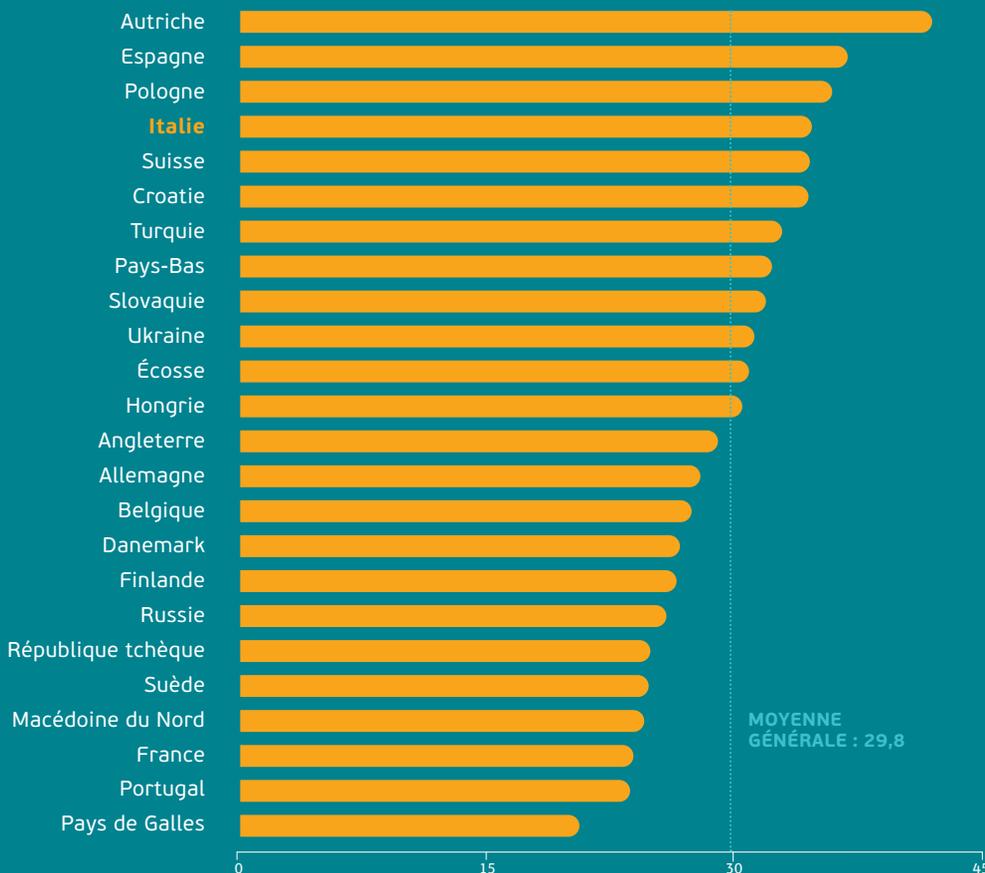


L'Italie a appliqué un pressing actif et rapide, haut dans le terrain.



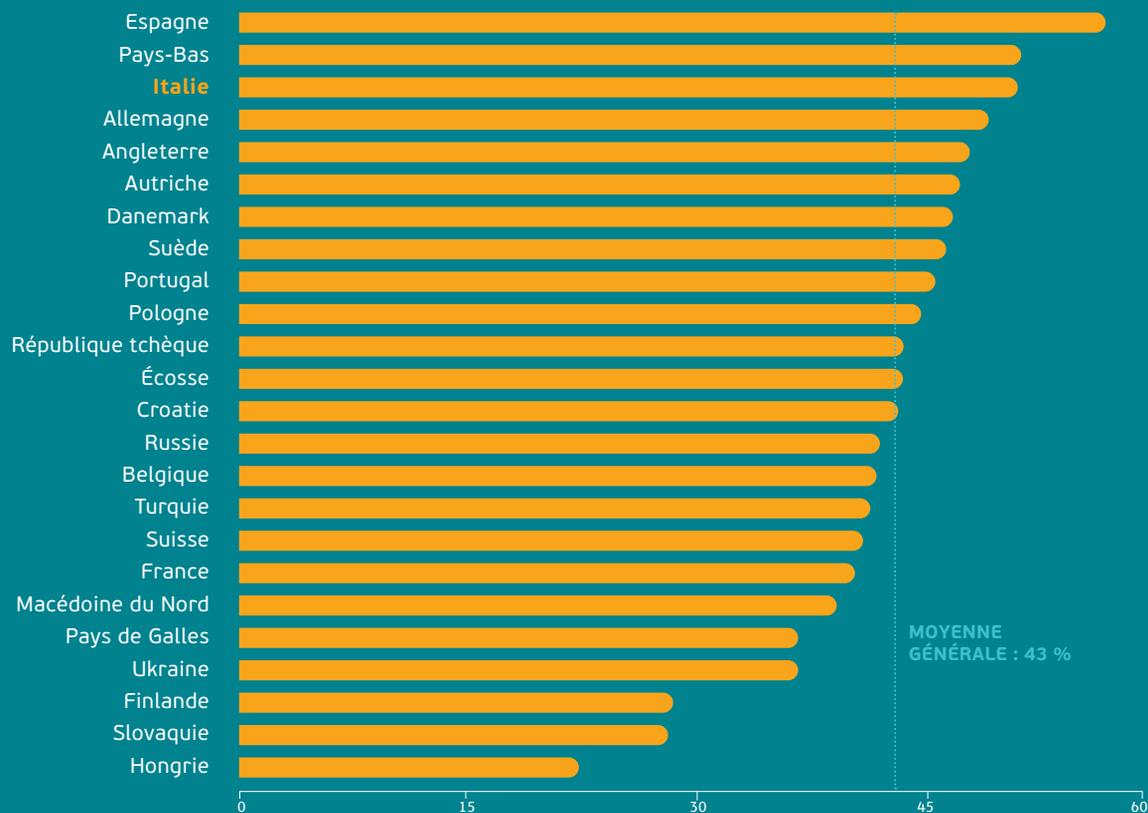
Carte thermique du contre-pressing de l'Italie.

## MOYENNE DES SITUATIONS DE CONTRE-PRESSING PAR MATCH ET PAR ÉQUIPE



Vous pouvez vous rendre compte de l'ampleur du contre-pressing des Azzurri dans ce graphique, qui présente le nombre moyen de contre-pressings qu'ils ont exercé par match dans les cinq secondes suivant la perte du ballon. Les hommes de Mancini pointent à la quatrième place du classement, derrière des équipes comme l'Espagne et l'Autriche qui, grâce à leur fort pourcentage de possession moyenne, ont profité de davantage d'occasions de contre-pressing rapide. Comme l'illustre le graphique de la page suivante, l'Italie fait partie des équipes qui ont le plus souvent exercé un contre-pressing dans le camp adverse, ce qui confirme la perception qu'elle presse activement haut sur le terrain. « J'ai remarqué un pressing haut de la part de l'Italie, mais aussi de la Belgique. Et nous savons à quel point cela est important lorsque vous récupérez le ballon. De plus, le pourcentage de buts marqués lorsque vous récupérez le ballon dans le tiers offensif du terrain est élevé », affirme Willi Rutensteiner qui a également remarqué une défense haute à plusieurs reprises. « Grâce à cette tactique, les occasions de but se font plus nombreuses, tout comme les buts marqués », ajoute-t-il.

## PRESSING DANS LE CAMP ADVERSE [%]



L'Italie n'a pas été la seule à assurer un pressing haut, et les équipes qui ont exercé le pressing le plus important partagent une même caractéristique dans leur schéma tactique : le positionnement de leurs latéraux. Si la plupart de ces équipes ont aligné une défense à cinq, leurs latéraux ont tous affiché des ambitions offensives. « Plusieurs des cinq meilleures équipes en matière de pressing haut évoluaient avec cinq défenseurs, ajoute Cambiasso. Les entraîneurs ont donc peut-être confiance dans leurs trois défenseurs centraux pour presser haut. »

David Moyes, pour sa part, remarque que les équipes qui évoluaient avec trois attaquants – dans un 4-3-3 ou un 5-2-3 – parvenaient à « compliquer la construction du jeu de leurs adversaires » et arrivaient par conséquent à mieux presser haut. De plus, selon Peter Rudbæk, les risques liés à cette stratégie sont réduits. « Beaucoup d'équipes assurent un pressing haut dans la première phase, avec trois attaquants, mais est-ce que cela constitue un risque ?, se demande-t-il. En fait, pas vraiment, parce qu'il reste encore sept joueurs de champ et un gardien derrière le ballon. Donc si les attaquants ne récupèrent pas le ballon à ce moment-là avec leur pressing, ils peuvent rapidement se replacer dans un bloc défensif. »

La Suède, de son côté, n'a pas été obnubilée par un pressing haut, ni par la possession de balle, prouvant

ainsi que le déploiement d'un bloc un peu plus bas n'était pas forcément une mauvaise approche. Les Suédois avaient suffisamment confiance en leurs qualités non seulement pour laisser le ballon à leurs adversaires, mais pour les inviter à attaquer et les presser uniquement lorsque cela était nécessaire d'un point de vue défensif ou si leurs adversaires s'étaient trop découverts et avaient laissé des espaces à exploiter. Présent à leurs deux matches de groupe victorieux face à la Slovaquie et à la Pologne à Saint-Pétersbourg, l'observateur technique Mixu Paatelainen a remarqué qu'ils se positionnaient systématiquement dans un bloc un peu plus bas, pour assurer un « pressing à mi-hauteur » aux alentours de la ligne médiane, avec une tendance prononcée à se replier plus bas plutôt qu'à presser haut. « Cela a permis à la Suède de mettre en place son jeu de transition, note Paatelainen. Elle dispose d'Alexander Isak, qui peut compter sur les courses de ses coéquipiers derrière lui, donc les transitions ont été la clé de son succès. »

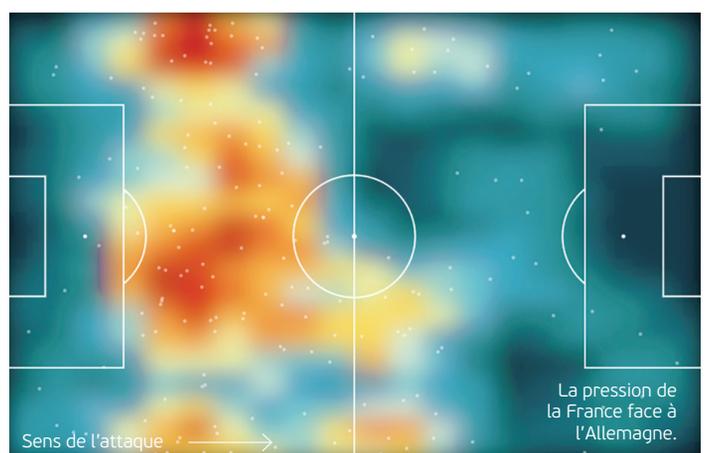
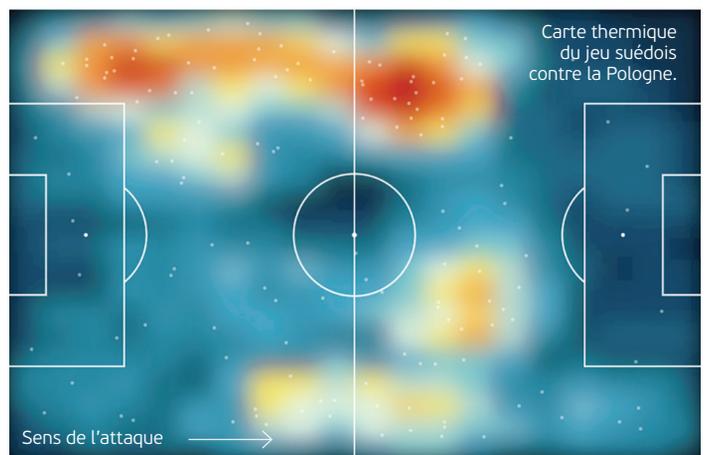
La Pologne était dans le même état d'esprit et Paatelainen a remarqué à plusieurs reprises que les Polonais avaient « contré un contre de la Suède », les deux équipes se focalisant sur leur jeu de transition. « La Pologne n'est pas passée au stade suivant, mais a déployé un superbe jeu de transition, estime Paatelainen. Certaines équipes ont moins utilisé le pressing haut parce qu'elles veulent avoir l'occasion d'utiliser leurs contre-attaques ou leur jeu de transition offensif depuis la ligne médiane. »

## LES PAYS QUI ONT JOUÉ BAS

Si Paatelainen insiste sur le fait que la Suède et la Pologne n'employaient pas forcément un bloc bas, ce fut pourtant le cas à certains moments de leurs matches, mais également à d'autres occasions. Plusieurs raisons permettent d'expliquer une tendance s'opposant radicalement au pressing haut observé à la fois en Champions League et en Europa League ces dernières saisons.

« Les équipes jouaient tous les quatre jours, certaines ont dû faire de longs déplacements et nous arrivions à la fin d'une très longue saison dictée par le COVID et des matches tous les trois jours », estime l'observateur technique Cosmin Contra. « Les températures ont parfois atteint 37 ou 38°C. Les équipes et les entraîneurs se sont adaptés aux conditions de cet EURO. Les tactiques étaient différentes de celles observées en Champions League : les équipes ont adopté des blocs bas et ont essayé de procéder par contre-attaques. »

Même la France, championne du monde en titre, a déployé un bloc bas une grande majorité du temps. Les observateurs techniques Hans Leitert et Corinne Diacre ont tous deux noté l'absence de montée des latéraux et le manque de soutien à Antoine Griezmann lorsqu'il essayait de presser haut. Cependant, grâce à la qualité des passes de Paul Pogba, l'approche plus directe des Bleus a été très efficace et leur a permis de battre l'Allemagne et d'obtenir un nul face au Portugal, champion d'Europe en titre, avant de prendre la première place du groupe F. Si Cosmin Contra estime que la France aurait pu bénéficier d'un pressing un peu plus haut de temps en temps, car « elle a les joueurs pour », le succès de Didier Deschamps avec une telle approche – notamment le triomphe en Coupe du monde 2018 – justifie ses choix.



# LES SAUVEURS

POUR LA PREMIÈRE FOIS DE L'HISTOIRE DE L'EURO, C'EST UN GARDIEN QUI A ÉTÉ ÉLU MEILLEUR JOUEUR DU TOURNOI. VOICI POURQUOI.

« Le gardien fait partie intégrante de l'équipe : il n'est pas à part », déclare Packie Bonner, ancien portier de la République d'Irlande, devenu observateur technique de l'UEFA. Cette vérité a rarement été plus évidente qu'à l'UEFA EURO 2020, où l'Italien Gianluigi Donnarumma s'est révélé non seulement comme le meilleur gardien du tournoi mais comme le meilleur joueur tout court. C'était la première fois qu'un gardien recevait ce prix, ce qui ne signifie pas pour autant que dans cette édition, les défenses ont pris le pas sur les attaques, tant s'en faut.

Si Donnarumma s'est particulièrement distingué, c'est moins pour ses qualités traditionnelles de gardien, notamment ses arrêts et ses réflexes, que pour son interprétation moderne d'un rôle qui a subi une véritable révolution au cours de la dernière décennie.

Bonner a dirigé une équipe d'experts en matière de gardiens chargée d'analyser les performances des ultimes remparts avec un niveau de détails inédit pour une compétition de l'UEFA, qui souligne à quel point ce rôle est devenu polyvalent. Les résultats de ses travaux seront utilisés pour la formation des entraîneurs de gardiens. « La contribution de Donnarumma ne s'arrête pas à la partie visible de son travail – ses parades, ses passes dans la construction, l'arrêt de tirs au but – mais inclut une partie invisible pour bon nombre de personnes : la grande influence qu'il a eue durant tout le tournoi », explique l'observateur technique Frans Hoek.

## LIEN DÉFENSIF

Donnarumma a disputé 719 minutes de jeu, soit plus que n'importe quel autre joueur puisque cette durée représente quatorze minutes de plus que son coéquipier Jorginho et une bonne demi-heure de plus que le gardien anglais Jordan Pickford. Il aurait même pu jouer 720 minutes si le sélectionneur italien Roberto Mancini ne l'avait pas remplacé à la fin du dernier match de la phase de groupe, contre le Pays de Galles, pour permettre à Salvatore Sirigu de fouler la pelouse.

Étant donné que c'est lui qui a cumulé le plus de temps de jeu à l'EURO 2020, Donnarumma a logiquement touché beaucoup de ballons, d'autant qu'il a fourni un véritable relais à ses défenseurs centraux, Giorgio Chiellini et Leonardo Bonucci. « Mancini a eu une confiance inébranlable dans les qualités de Donnarumma, Chiellini et Bonucci, note Hoek. Il était convaincu de leur capacité à gérer les situations à base de passes courtes. Le rôle du gardien ne se limite pas au fait d'arrêter ou non un tir : il fait partie intégrante de la construction avec l'ensemble de l'équipe, et Donnarumma a pu jouer son rôle parce que ses coéquipiers lui proposaient des solutions. »

Pour mesurer l'implication globale d'un gardien, une statistique intéressante à analyser est le nombre moyen de passes reçues pour 90 minutes de jeu. Ce classement est dominé par le portier allemand Manuel Neuer, suivi par le joueur incontournable du jeu de passes de l'Espagne : Unai Simón.

La confiance d'un défenseur dans la qualité technique de

## PASSES REÇUES POUR 90 MINUTES DE JEU

GARDIEN	MOYENNE DE PASSES REÇUES	PASSES RÉUSSIES [%]	PASSES SOUS PRESSION	PASSES RÉUSSIES SOUS PRESSION [%]
Manuel Neuer	23,8	83 %	5 %	71 %
Unai Simón	23,7	91 %	7 %	87 %
Daniel Bachmann	22,8	77 %	12 %	37 %
Martin Dúbravka	20,3	63 %	11 %	46 %
Maarten Stekelenburg	20	62 %	2 %	0 %
Jordan Pickford	19,9	61 %	9 %	43 %
David Marshall	19	52 %	8 %	56 %
Gianluigi Donnarumma	18,7	81 %	11 %	67 %
Domínik Livaković	16,3	68 %	5 %	71 %
Péter Gulácsi	15,3	77 %	6 %	67 %
Tibaut Courtois	14,6	81 %	5 %	63 %
Stole Dimitrievski	14,3	72 %	4 %	100 %
Yann Sommer	14,2	76 %	7 %	62 %
Tomáš Vaclík	14,2	55 %	10 %	67 %
Lukás Hrádecký	13,7	54 %	10 %	50 %
Georgiy Bushchan	13,2	67 %	8 %	58 %
Rui Patrício	12,5	77 %	2 %	100 %
Uğurcan Çakır	12	56 %	5 %	40 %
Kasper Schmeichel	11,7	63 %	3 %	75 %
Hugo Lloris	10,5	75 %	4 %	75 %
Danny Ward	9	54 %	1 %	0 %
Robin Olsen	9	40 %	3 %	25 %
Matvei Safonov	9	70 %	2 %	100 %
Wojciech Szczęśny	7,3	57 %	5 %	67 %

son gardien, aussi bien dans son jeu au pied que dans son placement, c'est-à-dire sa capacité à se rendre disponible et à trouver des options pour faire progresser le jeu, peut influencer sa décision de faire une passe en retrait. Bien que, face à de nombreuses équipes réalisant un pressing haut, cette stratégie puisse être risquée et générer encore plus de pression de la part des attaquants adverses, Donnarumma a semblé parfaitement à l'aise dans cet exercice.

Le tableau ci-dessus indique, pour chaque gardien, le pourcentage de passes reçues alors qu'un adversaire réalisait un pressing. Si Donnarumma et Daniel Bachmann (Autriche) affichent un pourcentage similaire de passes reçues sous pression, le taux de passes réussies par l'Italien dans cette situation n'a marqué qu'une légère baisse de 16 %, tandis que celui de Bachmann a chuté de 42 %, ce qui suggère une moins bonne gestion de ses nerfs. En creusant davantage, il apparaît que lorsqu'il était sous pression, Bachmann a effectué davantage de dégagements longs, qui ont plus de risques d'être interceptés. De fait, la longueur moyenne de ses passes a augmenté de 20 mètres dans cette configuration, alors que Donnarumma parvenait encore à jouer une passe courte vers un coéquipier. À l'inverse, Kasper Schmeichel (Danemark) a réalisé des passes plus courtes sous pression : sa distance moyenne a diminué de 12 mètres, ce qui démontre sa confiance dans sa capacité à se jouer du pressing adverse.

# INFLUENCE SUR L'ÉQUIPE

Neuer, le portier du Bayern Munich, est considéré comme l'un des pionniers de ce nouveau type de gardiens, dont l'influence ne se mesure pas seulement à l'aune de leur implication dans la construction depuis l'arrière mais aussi à leur placement et surtout à leur capacité à lire le jeu.

Neuer a affiné ce rôle et inspiré une génération de gardiens, à tel point que certains vont bien au-delà de leurs devoirs défensifs auxiliaires. Neuer se classe seulement à la huitième place en matière de « distance agressive », une statistique indiquant jusqu'où un gardien sort de son but pour réaliser des actions défensives (y compris des dégagements, interceptions, tacles et récupérations de balle).

Cette tendance des gardiens à se tenir loin de leur ligne – et donc plus près de l'action – tout en retournant dans leur cage dès que nécessaire a fait l'objet d'observations se soldant principalement par des retours positifs. Dans ce placement moderne, la clé réside cependant dans la compréhension, l'intelligence et la capacité de gestion du gardien. Par exemple, la position avancée du portier écossais David Marshall n'a pas échappé à Patrik Schick, qui l'a lobé quasiment depuis la ligne médiane lors du succès 2-0 de la République tchèque à Hampden Park. Marshall est pourtant loin d'être le seul à avoir commis des erreurs de jugement : Neuer et Hugo Lloris ont également fourni matière à débat sur la gestion de match.

Contre la Hongrie, Neuer a ainsi pris une décision erronée en restant positionné haut sur le terrain à la fin du match nul 2-2 obtenu par l'Allemagne. Alors que la Mannschaft tentait de conserver ce résultat synonyme de qualification, la position avancée de Neuer sur un dégagement hongrois l'a forcé à renvoyer le ballon directement dans le camp adverse, et donc à rendre la balle à l'adversaire alors que ses coéquipiers venaient de passer deux bonnes minutes à faire tourner l'horloge dans un coin du terrain, à l'approche de la fin du temps réglementaire. « Il a eu une réponse automatique à certains déclencheurs et signaux », estime Hans Leitert.

La capacité de Neuer à évoluer comme un libéro derrière ses défenseurs lui a permis de définir de nouveaux standards, mais cette situation précise appelle une intervention différente. « Neuer est souvent félicité, car il prend ses responsabilités en gérant la situation, ajoute Leitert, démontrant par là-même son sang-froid, son autorité et sa capacité à être proactif. Mais s'adapte-t-il à la situation ? » Ici, si Neuer était resté plus près de son but, son défenseur Mats Hummels aurait eu la possibilité de lui faire une passe en retrait dans l'espace, ce qui leur aurait fait gagner quelques précieuses secondes en forçant la Hongrie à pourchasser le ballon dans la moitié de terrain allemande. Avec 87 % de passes réussies sur l'ensemble de l'UEFA Champions League 2019/20, l'habileté de Neuer en matière de distribution aurait pu jouer un rôle important pour sceller ce match nul.

Champion du monde en 2018, Lloris a changé ses habitudes sur les relances pendant le huitième de finale de la France contre la Suisse, ce qui a peut-être aidé la Nati à arracher la prolongation, les tirs au but puis la qualification. « Lorsqu'ils menaient 3-1, il a joué long tous les ballons qui lui revenaient, décrypte Sawvas Constantinou. Ces dégagements ont provoqué un moment de transition de la pression, et la France a arrêté d'essayer de réellement contrôler le match. » L'analyse de la distance moyenne des passes de Lloris dans cette rencontre confirme qu'il a dégagé plus loin lors des quinze dernières minutes, soit à partir du moment où les Bleus menaient 3-1.



Manuel Neuer a ouvert une nouvelle voie dans l'art des gardiens.

À l'évidence, il n'existe pas de solution unique pour toutes les situations, et c'est là que la gestion de match prend toute son importance : jouer court ou long, rester sur sa ligne ou pas, et ajuster le tempo du jeu au moment opportun. Lors de la victoire en ouverture de la campagne anglaise contre la Croatie, par exemple, Pickford semble avoir tenté de ralentir le jeu dès qu'il avait un dégagement aux six mètres. L'observateur technique de UEFA présent à ce match, David Moyes, a trouvé que cela avait desservi l'Angleterre, qui dominait la rencontre à ce moment-là et aurait été avantagée par des remises en jeu plus rapides pour continuer d'imprimer un rythme plus élevé.

À l'inverse, la décision de Donnarumma de ralentir le jeu lors de la demi-finale de l'Italie contre l'Espagne a été saluée, car il a aidé son équipe à casser le rythme imposé par la Roja. Hoek estime que l'Italien a « neutralisé le match », et les statistiques indiquent que c'est dans cette affiche qu'il a le plus allongé ses passes, avec une moyenne de 28,7 mètres.

## DISTANCE AGRESSIVE

GARDIEN	DISTANCE [MÈTRES]
Wojciech Szczęsny	30,2
David Marshall	23
Unai Simón	22,7
Martin Dúbravka	22,3
Robin Olsen	20,8
Gianluigi Donnarumma	20,2
Maarten Stekelenburg	20,1
Manuel Neuer	20
Rui Patrício	19,6
Hugo Lloris	19,6
Kasper Schmeichel	19
Stole Dimitrievski	19
Jordan Pickford	17,7

## DISTANCE MOYENNE DES PASSES DE HUGO LLORIS CONTRE LA SUISSE

MINUTE	DISTANCE DES PASSES [MÈTRES]
De 0:00 à <15:00	30,6
De 15:00 à <30:00	22,7
De 30:00 à 45:00+	28,1
De 45:00 à <60:00	23,5
De 60:00 à <75:00	29,3
De 75:00 à 90:00+	44,3

## SIX MÈTRES : TIRER OU POINTER

Lorsqu'il a eu le choix, Donnarumma a souvent servi un coéquipier dans sa propre surface de réparation lors des dégagements aux six mètres ; seul le portier portugais Rui Patrício a joué court plus souvent que lui. Dans ce premier EURO de l'UEFA depuis le changement de règlement de 2019, 35 % des six mètres ont été joués courts. Généralement, il s'agissait d'une passe du gardien vers un coéquipier situé dans la surface, même si on a parfois observé un défenseur jouer le dégagement vers son gardien en position centrale, avec pour objectif d'éviter un pressing immédiat à droite ou à gauche, voire d'ouvrir la possibilité d'une construction dans l'axe. Cette tendance avait déjà été notée à l'UEFA Champions League, où 36 % de tous les dégagements aux six mètres ont été joués courts lors de la deuxième saison suivant le changement de règle, bien plus que les 24 % enregistrés en 2019/20.

### POURCENTAGE DE DÉCAGEMENTS COURTS DANS LA SURFACE

ÉQUIPE	POURCENTAGE
Portugal	82,6 %
<b>Italie</b>	<b>67,9 %</b>
Hongrie	66,7 %
Espagne	56 %
Autriche	48,4 %
Croatie	47,1 %
Belgique	46,5 %
Finlande	40 %
Ukraine	40 %
Allemagne	33,3 %
Pays-Bas	30,8 %
Turquie	30,3 %
Suisse	30,2 %
Slovaquie	28,6 %
France	24,1 %
Pays de Galles	23,7 %
Angleterre	23,4 %
Macédoine du Nord	21,7 %
Danemark	21,2 %
Pologne	18,8 %
République tchèque	17,2 %
Russie	10,5 %
Suède	5,3 %
Écosse	4,3 %

## RESTER OU SORTIR, IL FAUT CHOISIR

Donnarumma a également été loué pour son placement sur les attaques et balles arrêtées adverses. « La manière dont il défend cette zone, en plus de son but, a beaucoup d'impact sur la façon dont l'exécution défensive est mise en place, explique Bonner. Donnarumma jouait haut, même sur corners : il contrôlait totalement l'espace. Son influence était sans équivoque. »

Autre conséquence, les défenseurs de Donnarumma peuvent eux aussi jouer un cran plus haut. Prenons l'exemple inverse : celui du gardien croate Dominik Livaković, qui préférerait rester sur sa ligne, avec pour corollaire de créer un espace entre lui et ses défenseurs ou d'obliger les défenseurs à jouer plus bas pour réduire cet espace. « Si le gardien est bien placé, il élimine déjà une partie du danger, explique Hoek. S'il reste sur sa ligne, il crée un espace entre lui et ses défenseurs ; s'il joue plus haut, l'espace est plus réduit, ce qui complique la tâche des adversaires. »

Bien entendu, le positionnement de Donnarumma induit un risque calculé, mais il l'accepte, car il a confiance en ses défenseurs, et vice versa : entre lui, Bonucci et Chiellini, la couverture était solide. « Ses défenseurs l'ont aidé, souligne Hoek. Ils bloquaient les attaquants pour qu'ils ne puissent pas venir dans l'axe. La solidité défensive des Italiens ne s'est pas résumée aux parades du gardien, c'était un travail collectif. »

Le positionnement de Donnarumma a été peu orthodoxe, ou du moins en rupture avec la tradition. « Beaucoup de gardiens défendent en priorité leur premier poteau, indique Leitert. Quand ils étaient enfants, on leur a répété de ne pas prendre de but au premier poteau et d'éviter de trop se focaliser dessus. Ils doivent être plus offensifs, prendre des risques et mieux contrôler certaines situations. Lorsqu'ils le font collectivement, les joueurs sont conscients des risques qu'ils peuvent prendre en tant qu'équipe et capables de gérer ces situations ensemble. »

Le gardien du Danemark est allé encore plus loin, en conservant une main sur son premier poteau pour s'assurer d'être toujours à portée si Sterling tirait dans cette zone des cages. « Schmeichel a livré un match fantastique contre l'Angleterre, mais sur le but [de Sterling] sur une passe en retrait, il est extrêmement proche de son premier poteau, tandis que Donnarumma a tendance à prendre plus de risques », analyse Leitert. Le but de Sterling sera finalement attribué à Simon Kjær contre son camp, mais il aurait peut-être pu être évité si Schmeichel avait adopté une position similaire à celle



Positionnement de Kasper Schmeichel lors du but contre son camp de Simon Kjær durant la demi-finale contre l'Angleterre.



Robin Olsen reste sur sa ligne, ce qui lui permettra d'empêcher Gerard Moreno de marquer de la tête.



Olsen repoussera des poings un centre espagnol.

du gardien italien. « Donnarumma analyse ses chances de gérer une situation en la plaçant dans le contexte de son équipe », ajoute Leitert. Pour faire simple, il sait quand ses défenseurs couvrent l'espace devant sa cage, et quand il faut sortir et boucher les angles.

Cependant, un gardien qui reste sur sa ligne n'adopte pas forcément une approche négative. Yann Sommer (Suisse) a tendance à rester sur sa ligne ou à proximité, mais la qualité de ses arrêts prouve que cela fait partie d'une stratégie défensive plus large : il a réalisé 21 parades, record du tournoi, en devançant Schmeichel, Danny Ward et Uğurcan Çakır (18 arrêts chacun). « Être un bon gardien ne se limite pas à répondre à la question "J'y vais ou j'y vais pas ?", déclare Leitert. Dans l'exemple de Sommer, le plan mis en place indique clairement qu'il ne doit a priori pas sortir. En l'occurrence, toutes les tâches étaient bien réparties entre les joueurs : Sommer ne devait pas sortir sur les centres, ce rôle incombant plutôt aux défenseurs axiaux. »

Lors des entraînements à des situations de centres dans le jeu ou sur balle arrêtée, on établit des lignes. Sommer pouvait se concentrer sur le fait d'être le mieux placé possible pour parer les conséquences d'un centre ou d'une passe en retrait. « Il n'était pas activement responsable de la surface, mais il savait qui l'était et était prêt à intervenir sur les tirs potentiellement cadrés, ajoute Leitert. Il a réussi de très bonnes parades en étant vraiment bien placé. Même quand vous ne dominez pas votre surface, vous êtes responsable de ce qui suit. »

Sur les quatre matches de la Suède, le gardien Robin Olsen a en terminé deux sans encaisser de but, pour un total de quatre réalisations concédées, effectuant notamment trois parades du poing. Il a analysé chaque situation et pris la décision soit d'intervenir

malgré ses défenseurs centraux, soit de les laisser gérer le danger et de se préparer à un potentiel tir. Cette stratégie s'est vue renforcée par plusieurs actions du match contre l'Espagne. Dans le premier exemple, sur une tête de Dani Olmo, il a évalué la trajectoire du ballon et le positionnement de ses défenseurs, pour finalement décider de rester sur sa ligne, où il a réalisé l'une de ses douze parades du tournoi. Plus tard dans ce même match, il a prouvé qu'il était capable d'alterner entre sortir et rester sur sa ligne, selon la situation, en choisissant d'abord de ne pas bouger sur une tête de Gerard Moreno, ce qui lui a réussi, puis de sortir pour repousser du poing un centre qui était hors de portée de ses défenseurs axiaux, comme l'a noté l'observateur technique Jan Erik Stinessen.

### PLUS GRAND NOMBRE DE MATCHES SANS CONCÉDER DE BUT

Jordan Pickford Angleterre	Thibaut Courtois Belgique	Gianluigi Donnarumma Italie
5	3	3

L'Angleterre est devenue la première équipe à ne concéder aucun but au cours de ses cinq premiers matches d'un EURO. Le premier but encaissé par Pickford a aussi été le premier coup franc direct inscrit lors de l'EURO 2020, à savoir l'ouverture du score de Mikkel Damsgaard pour le Danemark, en demi-finale à Wembley.

### PLUS GRAND NOMBRE DE PARADES

Yann Sommer Suisse	Uğurcan Çakır Turquie	Kasper Schmeichel Danemark	Danny Ward Pays de Galles
21	18	18	18

Le nombre de parades qu'un gardien réalise reflétant évidemment le nombre de tirs que les adversaires ont cadrés, les gardiens les plus sollicités sont logiquement ceux des équipes dominées. Pourtant, bien que Sommer semble avoir été le portier le plus occupé à l'EURO 2020, ses 21 parades sont intervenues en cinq matches, alors que les 18 arrêts de Çakır ont été condensés sur seulement trois rencontres.

### PLUS FAIBLE NOMBRE DE BUTS ENCAISSÉS

Jordan Pickford Angleterre	Thibaut Courtois Belgique	Lukas Hradecky Finlande	Anton Shunin Russie
2	3	3	3

Là aussi, les statistiques brutes ne permettent pas d'apprécier les talents d'un gardien, mais avec 16 parades pour deux buts encaissés, Pickford affiche un excellent ratio, d'autant que cinq de ces arrêts sont intervenus en finale. D'un autre côté, les gardiens qui ont concédé le plus de buts dans ce tournoi – l'Ukrainien Georgiy Bushchan (dix) et Sommer (neuf) – sont tous deux considérés comme ayant réalisé d'excellentes prestations à l'EURO 2020.

# VITESSE

AVEC ET SANS LE BALLON, LA RAPIDITÉ A ÉTÉ UNE VERTU POUR LES JOUEURS EXCENTRÉS, QUI ONT PARFAITEMENT EXPLOITÉ LES ESPACES.

## DRIBBLER RAPIDEMENT

La combinaison de la rapidité et d'un excellent contrôle a été la caractéristique d'une approche offensive qui s'était faite plus rare ces dernières années, avant de revenir en force en 2021. La plupart des zones axiales étant congestionnées, toute la largeur du terrain a été exploitée, comme le montre le classement des joueurs les plus rapides de l'EURO 2020. À l'image du latéral gauche italien Leonardo Spinazzola, dont les montées fréquentes lui ont valu beaucoup de louanges ainsi qu'une place dans l'Équipe du tournoi, une tendance s'est dégagée parmi les joueurs flashés aux vitesses les plus élevées : les ailes ont été leurs zones de prédilection.

L'ailier français Kingsley Coman a confirmé qu'il aimait par-dessus tout avoir le ballon dans les pieds avec de l'espace devant lui, tandis que l'Anglais Raheem Sterling et l'Italien Federico Chiesa ont également brillé par la qualité de leurs dribbles, qui leur ont souvent permis de repiquer dans l'axe pour tirer après s'être défaits de leur adversaire. Denzel Dumfries a fait sur le côté droit pour les Pays-Bas ce que Spinazzola a si bien réussi sur le côté gauche pour l'Italie : utiliser sa vitesse pour apporter son soutien aux attaques de son équipe.

Né en France mais évoluant en équipe de Hongrie, Loïc Négo a été particulièrement inspiré face aux Bleus, égalant le record de vitesse de Spinazzola avec 33,77 km/h. De leur côté, les Pays-Bas ont eu de l'énergie à revendre lors de leur victoire 3-0 sur la Macédoine du Nord.

« Ils ont contrôlé le rythme de jeu et parfaitement profité de leurs transitions rapides », a noté l'observateur technique Aitor Karanka, qui a souligné l'efficacité de leurs contre-attaques rapides. Cette analyse est illustrée par la présence de Cody Gakpo, Dumfries et Patrick van Aanholt dans le top 20 des vitesses, grâce à des courses effectuées toutes dans ce match.

Au total, treize joueurs ont dépassé les 33 km/h au cours du tournoi. Chiesa (Italie, 31,7 km/h) et Kyle Walker (Angleterre, 31,3 km/h) ont été les deux meilleurs joueurs dans ce domaine en finale.

## TOP 20 DES VITESSES

JOUEUR	VITESSE DE POINTE [km/h]	MATCH
Leonardo Spinazzola	33,77	Italie – Turquie
Loïc Négo	33,77	Hongrie – France
Kingsley Coman	33,66	France – Portugal
Cody Gakpo	33,59	Pays-Bas – Macédoine du Nord
Daniel James	33,52	Pays de Galles – Suisse
Marcus Rashford	33,52	Angleterre – Ukraine
Teemu Pukki	33,3	Finlande – Belgique
Andreas Christensen	33,3	Danemark – Belgique
Marcos Llorente	33,3	Espagne – Pologne
Joško Gvardiol	33,3	Croatie – Écosse
Tomáš Kalas	33,08	République tchèque – Angleterre
Raheem Sterling	33,08	Angleterre – Croatie
Federico Chiesa	33,08	Italie – Autriche
Kyle Walker	32,83	Angleterre – République tchèque
Rafa Silva	32,83	Portugal – Allemagne
Connor Roberts	32,83	Pays de Galles – Turquie
Denzel Dumfries	32,83	Pays-Bas – Macédoine du Nord
Breel Embolo	32,76	Suisse – Italie
Jan Vertonghen	32,62	Belgique – Portugal
Patrick van Aanholt	32,62	Pays-Bas – Macédoine du Nord

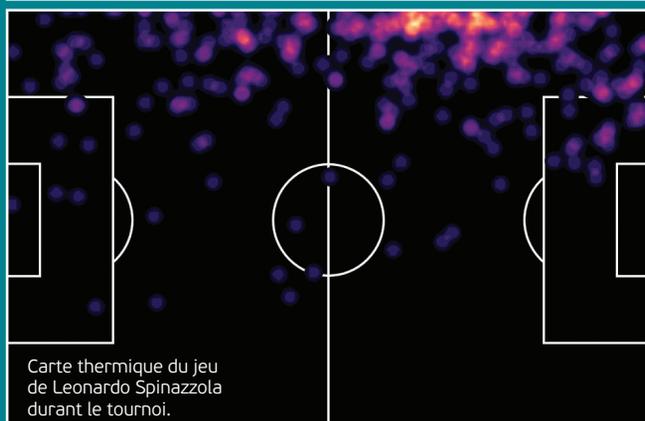
## SPRINTEURS INFATIGABLES

Spinazzola ne s'est pas contenté d'être le joueur le plus rapide de l'EURO 2020, il a également fait preuve de régularité dans la fréquence de ses accélérations, avec une moyenne de quasiment 50 sprints par match. Pour un défenseur, il n'a pas eu peur d'aller provoquer ses adversaires, comme le prouvent ses 18 dribbles (neuvième meilleur total du tournoi) et il a porté le ballon en moyenne pendant sept mètres après avoir reçu une passe (20<sup>e</sup> de cette statistique). Ces chiffres confirment l'impression des observateurs techniques, qui estiment que Spinazzola a été une menace constante pour les adversaires de l'Italie. « Il a systématiquement eu la volonté d'attaquer sur son aile gauche et de presser dès que son équipe perdait le ballon », a observé Esteban Cambiasso.

Le latéral gauche italien ne domine toutefois pas le classement du nombre moyen de sprints par match : la première place est occupée par Aleksandr Golovin, le milieu de terrain russe, qui en a réalisé 66 par rencontre en moyenne, soit 14 de plus que son concurrent le plus proche, le Français Benjamin Pavard. Le droitier a joué principalement ailier gauche au sein d'une sélection russe qui a seulement inscrit deux buts. Le joueur de 25 ans a porté le ballon en moyenne 6,3 mètres, un total proche de celui de Spinazzola, mais il s'est distingué par son travail sans le ballon, avec 188 pressings sur ses adversaires, un tiers de plus que son coéquipier le plus proche.

Les sprints n'ont pas été réservés aux latéraux et aux ailiers : trois attaquants de pointe ont également brillé par leurs accélérations. Ciro Immobile (Italie) a de nouveau fait mentir son nom de famille en réalisant 42,3 sprints en moyenne par match, soit autant que Memphis Depay (Pays-Bas), alors que Teemu Pukki (Finlande) figure également dans le top 20.

Au total, c'est Raheem Sterling qui a réalisé le plus de sprints, avec 298 accélérations, dont 63 en demi-finale (total le plus élevé des joueurs du dernier carré) et 50 en finale. Dans cet ultime match, la palme revient à l'Italien Emerson avec 65 sprints, treize de plus que son adversaire Mason Mount.



## PLUS GRAND NOMBRE DE SPRINTS

298	Raheem Sterling	Angleterre
277	Joakim Mæhle	Danemark
276	Giovanni Di Lorenzo	Italie
266	Kalvin Phillips	Angleterre
254	Ciro Immobile	Italie

## NOMBRE MOYEN DE SPRINTS PAR MATCH

JOUEUR	ÉQUIPE	MOYENNE DE SPRINTS
Aleksandr Golovin	Russie	66
Benjamin Pavard	France	52,3
Ezgjani Alioski	Macédoine du Nord	52
Vladimír Coufal	République tchèque	49,2
Leonardo Spinazzola	Italie	49
Stephen O'Donnell	Écosse	47,7
Vitaliy Mykolenko	Ukraine	46,8
Joakim Mæhle	Danemark	46,2
Thorgan Hazard	Belgique	45,5
Giovanni Di Lorenzo	Italie	45,3
Denzel Dumfries	Pays-Bas	45,3
Stefan Lainer	Autriche	44,8
Aaron Ramsey	Pays de Galles	44
Nélson Semedo	Portugal	43,3
Andy Robertson	Écosse	42,7
Ciro Immobile	Italie	42,3
Memphis Depay	Pays-Bas	42,3
Konrad Laimer	Autriche	42,3
Raheem Sterling	Angleterre	42
Teemu Pukki	Finlande	42

Minimum de trois matches disputés.

# DISTANCE PARCOURUE

L'ITALIE N'A PAS MÉNAGÉ SES EFFORTS POUR REMPORTER L'UEFA EURO 2020.

L'un des nombreux aspects du jeu italien qui a marqué les observateurs techniques de l'UEFA est l'impression que tous les joueurs couraient ensemble et pour les autres, en équipe. Cette impression est confirmée par les statistiques, puisque l'Italie se classe à la troisième place de la distance moyenne parcourue, derrière la République tchèque et la Russie. L'élimination des Russes en phase de groupe n'est donc pas due à un déficit dans ce domaine. Lors de leur victoire 1-0 sur la Finlande – leur unique succès à l'EURO 2020 – les hommes de Stanislav Cherchesov ont collectivement parcouru 119,36 km, poussés par leur public à Saint-Pétersbourg.

L'Italie a encore plus couru dans son quart de finale remporté 2-1 contre l'Autriche : elle a même quasiment atteint la barre des 150 km. En incluant les 30 minutes de prolongation, les joueurs de Roberto Mancini ont en effet couvert 149,39 km – une distance qu'ils ont pratiquement égalée en demi-finale, avec 145,65 km contre l'Espagne, dont une majorité à courir après le ballon face à une équipe qui l'a monopolisé 69 % du temps. De leur côté, les hommes de Luis Enrique ont parcouru 142,02 km ce jour-là.

L'Italie a disputé trois prolongations, contre deux pour l'Espagne et la Suisse. C'est en finale que les joueurs anglais ont parcouru la plus grande distance dans ce tournoi, avec 134,31 km. C'est quasiment 4,5 km de plus qu'en demi-finale, face au Danemark, qui avait également requis 30 minutes supplémentaires. Globalement, les hommes de Gareth Southgate figurent dans la seconde partie de tableau dans ce domaine : ils ont préféré faire courir le ballon, comme le prouvent leurs 3825 passes, un total seulement dépassé par l'Espagne et l'Italie.

Pour clore le classement, on retrouve le Pays de Galles, seule équipe à parcourir moins de 10 km en moyenne par match, pratiquement un kilomètre de moins que la Croatie, avant-dernière équipe. Il faut toutefois relativiser l'impact négatif de cette statistique : le top 5 des sélections ayant parcouru le moins de distance est complété par la Suisse, la France et le Danemark, ce qui ne les a pas empêchées d'atteindre la phase à élimination directe.

## DISTANCE MOYENNE PARCOURUE PAR MATCH

ÉQUIPE	DISTANCE MOYENNE [KM]
République tchèque	113,97
Russie	112,48
<b>Italie</b>	<b>111,28</b>
Suède	110,98
Autriche	109,63
Espagne	108,97
Hongrie	108,81
Belgique	107,92
Allemagne	107,88
Écosse	107,57
Pologne	106,68
Macédoine du Nord	106,22
Finlande	106,12
Ukraine	105,85
Slovaquie	105,3
Angleterre	104,8
Pays-Bas	104,55
Portugal	104,49
Turquie	103,99
Danemark	103,89
France	103,11
Suisse	102,69
Croatie	100,28
Pays de Galles	99,30

Hors prolongation.



La Russie a couvert près de 120 km lors de sa victoire contre la Finlande.

## PEDRI ET LES MENEURS MODERNES

Avec ses 12,69 km parcourus par match – moyenne la plus élevée du tournoi – Pedri a démontré ses talents aux quatre coins du terrain. Désigné Meilleur jeune joueur du tournoi, le milieu de 18 ans a été omniprésent pour l'Espagne : il a uniquement manqué la dernière minute du quart de finale contre la Suisse. Luis Enrique s'est beaucoup appuyé sur un joueur qui comptait seulement quatre sélections avant l'UEFA EURO 2020. Un choix facile à comprendre.

« Pour quelqu'un de si jeune, il a beaucoup de personnalité et aucune peur : il est fantastique, déclare Fabio Capello. C'est un joueur à part. » Sur ses 76,14 km couverts au total, il en parcouru plus de la moitié avec le ballon (38,23 km). Avec 92,26 % de passes réussies, dont 65 sur 67 lors des 120 minutes de la demi-finale épique contre l'Italie, il n'est pas étonnant que la Roja s'appuie sur le jeune talent du FC Barcelone. « Il va devenir un milieu de terrain exceptionnel, ajoute Capello. Pedri est complètement différent des autres joueurs. »

Seulement trois joueurs affichent une moyenne supérieure à 12 km par match, dont le milieu de terrain italien Jorginho – autre joueur à avoir brillé dans un rôle de milieu reculé qui n'est pas forcément toujours reconnu à sa juste valeur, alors qu'il est de plus en plus important. Tout en arpentant le terrain, Jorginho a perfectionné un rôle autrefois réservé à un joueur évoluant plus haut sur le terrain, voire au numéro 10 – autrement dit, au meneur de jeu. « Contre la Belgique, Jorginho

a dirigé et équilibré le milieu du terrain tout en se mettant dans les espaces où son équipe avait besoin de lui : il a été important dans la construction, dans l'équilibre et devant sa ligne défensive, ce qui n'a rien à avoir avec la manière dont nous définissons le meneur de jeu il y a quelques années », analyse l'observateur technique Willi Rutensteiner.

Ce rôle de meneur de jeu moderne est très exigeant : c'est l'une des raisons principales pour lesquelles Jorginho a couvert le plus de distance à l'UEFA EURO 2020 (86,61 km) et a joué un rôle essentiel dans l'équipe d'Italie, aussi bien en défense qu'en attaque. « Avant, le meneur de jeu était un numéro 10 qui évoluait au poste de numéro 10, explique Peter Rudbæk. Aujourd'hui, vous avez des joueurs qui peuvent dicter le jeu et mettre d'autres joueurs en position de faire des passes décisives. De nos jours, la dernière passe vient de la position d'un latéral ou d'un milieu de terrain. Il est important de définir ce que peut être un meneur de jeu avec des termes modernes. Porter le numéro 10, c'est plus une question de tradition. »

Sans surprise, la majorité des joueurs qui ont parcouru le plus de distance en moyenne étaient des milieux défensifs, ou des joueurs évoluant à proximité : Sergio Busquets (Espagne), N'Golo Kanté (France), Granit Xhaka (Suisse) et Kalvin Phillips (Angleterre). « Jorginho et Busquets sont des joueurs fondamentaux pour leur équipe, comme Pierre-Emile Højbjerg pour le Danemark, car ils apportent de l'équilibre, dans tous les sens du terme, décrypte Ginés Meléndez. La continuité de l'Espagne provient de Pedri. C'est un joueur complètement différent de ce que nous avons pu voir jusqu'ici. Même s'il a seulement 18 ans, il répond à tous les critères et il semble tout avoir pour lui. »

### DISTANCE MOYENNE PARCOURUE PAR MATCH

JOUEUR	ÉQUIPE	DISTANCE MOYENNE [KM]
Pedri	Espagne	12,69
Jorginho	Italie	12,35
Marcel Sabitzer	Autriche	12,19
Aleksandr Golovin	Russie	11,99
Kalvin Phillips	Angleterre	11,84
Albin Ekdal	Suède	11,8
Sergio Busquets	Espagne	11,7
Ádám Nagy	Hongrie	11,59
Tomáš Souček	République tchèque	11,57
N'Golo Kanté	France	11,55
Benjamin Pavard	France	11,52
Stefan Lainer	Autriche	11,23
Remo Freuler	Suisse	11,22
Granit Xhaka	Suisse	11,22
Vladimír Coufal	République tchèque	11,17
Joshua Kimmich	Allemagne	11,16
Thorgan Hazard	Belgique	11,12
Sebastian Larsson	Suède	11,11
Joakim Mæhle	Danemark	11,11
Piotr Zieliński	Pologne	11

Minimum de trois matches joués.

GROUPE F		8 <sup>ES</sup> DE FINALE		QUARTS DE FINALE	DEMI-FINALES	FINALE
FRA D 1-0	POR V 4-2	HUN N 2-2	ENG D 2-0			

## EFFECTIF

Sél. Min. B PD

### GARDIENS

1 Manuel Neuer	4	360
12 Bernd Leno		
22 Kevin Trapp		

### DÉFENSEURS

2 Antonio Rüdiger	4	360		
3 Marcel Halstenberg	1	28		
4 Matthias Ginter	4	347		
5 Mats Hummels	4	332	1	
6 Joshua Kimmich	4	360	2	
15 Niklas Süle	1	17		
16 Lukas Klostermann				
20 Robin Gosens	4	319	1	2
24 Robin Koch				
26 Christian Günter				

### MILIEUX DE TERRAIN

8 Toni Kroos	4	360	
10 Serge Gnabry	4	249	
13 Jonas Hofmann			
14 Jamal Musiala	2	9	
17 Florian Neuhaus			
18 Leon Goretzka	3	139	1
19 Leroy Sané	4	112	
21 İlkay Gündoğan	3	221	
23 Emre Can	3	33	

### ATTAQUANTS

7 Kai Havertz	4	304	2
9 Kevin Volland	2	10	
11 Timo Werner	3	108	
25 Thomas Müller	4	292	

Sél. = sélections ; Min. = minutes jouées ; B = buts ; PD = passes décisives

### MOYENNE D'ÂGE

27,1 ans

### CARTONS

7 0

## DISPOSITIF

Exemple : contre la France (PG)

☑ 3 Avec le ballon ■ 3 Sans le ballon



## STATISTIQUES DES JOUEURS

En cas d'égalité, la valeur suivante détermine le classement.

BUTS	B	T	TC	xG
1 Kai Havertz	2	11	5	2,8
2 Robin Gosens	1	5	4	0,9
3 Leon Goretzka	1	5	2	0,3

B = buts ; T = tentatives ; TC = tentatives cadrées ; xG = buts attendus

CRÉATION D'OCCASIONS	PD	PC	PDA
1 Joshua Kimmich	2	6	1,7
2 Robin Gosens	2	4	1,1
3 Mats Hummels	1	2	0,3

PD = passes décisives ; PC = passes clés ; PDA = passes décisives attendues

## ENTRAÎNEUR | JOACHIM LÖW



**NÉ LE** 03.02.1960, à Schönau im Schwarzwald (GER)  
**NATIONALITÉ** : allemande  
**ENTRAÎNEUR PRINCIPAL** du 2.07.2006 au 31.07.2021

	Total	V	N	D	%V
Matches de l'EURO de l'UEFA	20	11	3	6	55 %
Matches du Championnat d'Europe de l'UEFA	58	41	7	10	71 %

## MOYENNES

### POSSESSION

62 %

Max. 75 % vs Hongrie (PG)  
Min. 54 % vs Angleterre (8<sup>es</sup>)  
Classement : 2

### POSSESSION DANS LES 3 TIERS DU TERRAIN\*

Tiers défensif	23 %
Tiers central	57 %
Tiers offensif	21 %

631

### PASSES TENTÉES

Max. 721 vs Hongrie (PG)  
Min. 528 vs Angleterre (8<sup>es</sup>)  
Classement : 2

89 %

### PASSES RÉUSSIES

Max. 91 % vs Hongrie (PG)  
Min. 84 % vs Angleterre (8<sup>es</sup>)  
Classement : 2=

### LONGUEUR DES PASSES\*

Longues	48 (8 % du total)	Class. : 7=
Moyennes	251 (40 %)	Class. : 2
Courtes	332 (53 %)	Class. : 2

### PASSES PAR ACTION DÉFENSIVE

Moyenne Classement  
13,9 10

### RÉCUPÉRATIONS DANS LE TIERS OFFENSIF

Moyenne Classement  
5 7

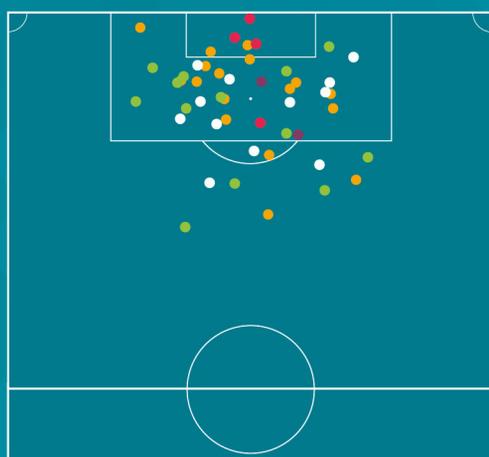
### DISTANCE PARCOURUE

107,9 km

Max. 113,6 km vs France (PG)  
Min. 105,4 km vs Angleterre (8<sup>es</sup>)  
Classement : 14=

\*1% supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut.

## TENTATIVES



6

**BUTS** (2 buts contre son camp)  
1,5 par match ; class. : 11

7,2

**BUTS ATTENDUS (xG)**  
1,8 par match ; class. : 6

49

**TENTATIVES**  
12,3 par match ; class. : 12

18

**TENTATIVES CADRÉES**  
4,5 par match ; class. : 4=

BUTS	8 %
SAUVETAGES	27 %
BLOCAGES	24 %
CADRE DU BUT	4 %
HORS DU CADRE	37 %

## CARACTÉRISTIQUES

- Formation par défaut en 5-2-3 avec Müller et Havertz en soutien d'un attaquant central
- Latéraux jouant très haut, pourvoyeurs de centres et auteurs de courses rentrantes pour se mettre en position de tir
- Jeu de possession par tiers, partant du gardien ou des défenseurs centraux
- Deux milieux organisateurs : Kroos à la distribution et Gündoğan allant de l'avant
- Pressing collectif haut bien organisé par 5-6 joueurs ; contre rapides et verticaux
- Bons mouvements sans le ballon ; permutation des joueurs entre le milieu et l'avant
- Combinaisons sur les ailes en dépit d'une formation sans ailiers ; excellents renversements du jeu
- Équipe compacte, athlétique et organisée ; bon comportement et résilience



# ANGLETERRE

GROUPE D			8 <sup>ES</sup> DE FINALE	QUARTS DE FINALE	DEMI-FINALES	FINALE
<b>CRO</b> V 1-0	<b>SCO</b> N 0-0	<b>CZE</b> V 1-0	<b>GER</b> V 2-0	<b>UKR</b> V 4-0	<b>DEN</b> V 2-1 Après prolongation	<b>ITA</b> N 1-1 ITA l'emporte 3-2 aux TAB

## EFFECTIF

Sél. Min. B PD

### GARDIENS

1 Jordan Pickford	7	690		
13 Dean Henderson*				
13 Aaron Ramsdale*				
23 Sam Johnstone				

### DÉFENSEURS

2 Kyle Walker	6	599		
3 Luke Shaw	6	575	1	3
5 John Stones	7	679		
6 Harry Maguire	5	510	1	
12 Kieran Trippier	5	290	1	
15 Tyrone Mings	3	191		
16 Conor Coady				
21 Ben Chilwell				
22 Ben White				
24 Reece James	1	90		

### MILIEUX DE TERRAIN

4 Declan Rice	7	538		
7 Jack Grealish	5	172	2	
8 Jordan Henderson	5	151	1	
14 Kalvin Phillips	7	665	1	
17 Jadon Sancho	3	97		
19 Mason Mount	5	464	1	
20 Phil Foden	3	159		
25 Bukayo Saka	4	272	1	
26 Jude Bellingham	3	56		

### ATTAQUANTS

9 Harry Kane	7	649	4	
10 Raheem Sterling	7	641	3	1
11 Marcus Rashford	5	84		
18 Dominic Calvert-Lewin	2	18		

Sél. = sélections ; Min. = minutes jouées ; B = buts ; PD = passes décisives

\*Dean Henderson a quitté le tournoi pour cause de blessure et a été remplacé par Aaron Ramsdale le 15 juin.

MOYENNE D'ÂGE

24,9 ans

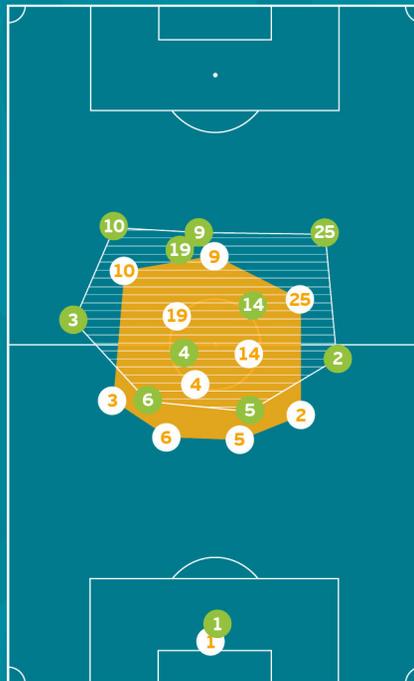
CARTONS

6 0

## DISPOSITIF

Exemple : contre le Danemark (DF)

☑ 3 Avec le ballon ■ 3 Sans le ballon



ENTRAÎNEUR | GARETH SOUTHGATE



NÉ LE 03.09.1970, à Watford (ENG)  
NATIONALITÉ : anglaise  
ENTRAÎNEUR PRINCIPAL depuis le 27.09.2016

	Total	V	N	D	%V
Matches de l'EURO de l'UEFA	7	5	2	0	71%
Matches du Championnat d'Europe de l'UEFA	15	12	2	1	80%

## MOYENNES

POSSESSION

51%

Max. 60% vs Écosse (PG)  
Min. 35% vs Italie (F)  
Classement : 10

POSSESSION DANS LES 3 TIERS DU TERRAIN

Tiers défensif	25%
Tiers central	57%
Tiers offensif	18%

491

PASSES TENTÉES

Max. 622 vs Ukraine (QF)  
Min. 320 vs Italie (F)  
Classement : 10

86%

PASSES RÉUSSIES

Max. 92% vs Ukraine (QF)  
Min. 75% vs Italie (F)  
Classement : 7=

LONGUEUR DES PASSES

Longues	47 (10% du total)	Class. : 11
Moyennes	187 (38%)	Class. : 10
Courtes	257 (52%)	Class. : 10=

PASSES PAR ACTION DÉFENSIVE

	Moyenne	Classement
PASSES PAR ACTION DÉFENSIVE	17,7	19

RÉCUPÉRATIONS DANS LE TIERS OFFENSIF

	Moyenne	Classement
RÉCUPÉRATIONS DANS LE TIERS OFFENSIF	4	11=

DISTANCE PARCOURUE

115,3 km

Max. 143,3 km vs Italie (F)  
Min. 100,0 km vs Croatie (PG)  
Classement : 6

## STATISTIQUES DES JOUEURS

En cas d'égalité, la valeur suivante détermine le classement.

BUTS

	B	T	TC	xG
1 Harry Kane	4	14	8	4,4
2 Raheem Sterling	3	14	8	3,8
3 Harry Maguire	1	8	4	0,7

B = buts ; T = tentatives ; TC = tentatives cadrées ; xG = buts attendus

CRÉATION D'OCCASIONS

	PD	PC	PDA
1 Luke Shaw	3	7	2,0
2 Jack Grealish	2	1	0,9
3 Mason Mount	1	7	1,6

PD = passes décisives ; PC = passes clés ; PDA = passes décisives attendues

PASSES

	PT	%PR	%PA
1 John Stones	477	94	27
2 Harry Maguire	371	90	35
3 Kyle Walker	357	87	40

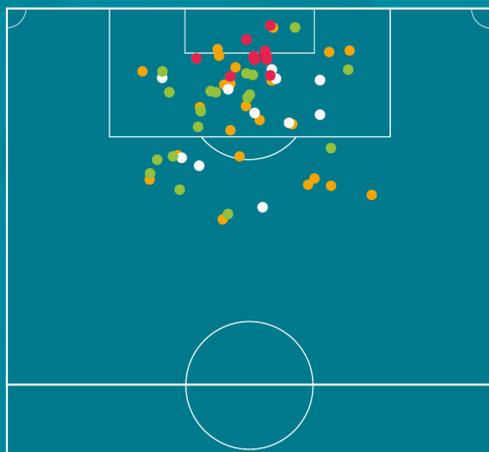
PT = passes tentées ; PR = passes réussies ; PA = passes vers l'avant

DÉFENSE

	BR	TR	I
1 Kalvin Phillips	45	4	7
2 Kyle Walker	37	0	8
3 John Stones	31	3	5

BR = ballons récupérés ; TR = tacles remportés ; I = interceptions

## TENTATIVES



11

BUTS (1 but contre son camp)  
1,57 par match ; class. : 10

11,5

BUTS ATTENDUS (xG)  
1,6 par match ; class. : 9=

63

TENTATIVES  
9 par match ; class. : 20

28

TENTATIVES CADRÉES  
4 par match ; class. : 11=

BUTS	16%
SAUVETAGES	28%
BLOCAGES	17%
CADRE DU BUT	2%
HORS DU CADRE	38%

## CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-3-3 ou en 4-2-3-1, avec permutations en 3-4-3, toujours avec deux milieux récupérateurs
- Accent sur la construction par tiers ; passes longues en réponse au pressing haut
- Attaques dangereuses par les ailes, exploitant la vitesse et les compétences en 1 contre 1 de Sterling et Saka
- Milieu compact et agressif : tacles, interceptions et rythme de travail de Phillips et Rice
- Défense haute ou à mi-terrain solide et puissance du jeu aérien ; pénétration difficile dans l'axe
- Courses incisives des latéraux avancés ; moins de courses devant le ballon des latéraux dans la défense à quatre
- Replis de l'attaquant, Kane, pour recevoir le ballon et participer au jeu d'approche comme faux n° 9
- Équipe disposant d'options tactiques ; capacité de gérer le match ; résilience

GROUPE C			8 <sup>ES</sup> DE FINALE	QUARTS DE FINALE	DEMI-FINALES	FINALE
MKD V 3-1	NED D 2-0	UKR V 1-0	ITA D 2-1 <small>Après prolongation</small>			

## EFFECTIF

Sél. Min. B PD

### GARDIENS

1 Alexander Schlager			
12 Pavao Pervan			
13 Daniel Bachmann	4	390	

### DÉFENSEURS

2 Andreas Ulmer	2	180	
3 Aleksandar Dragović	4	339	
4 Martin Hinteregger	4	390	
5 Stefan Posch			
8 David Alaba	4	390	2
15 Philipp Lienhart	2	51	
21 Stefan Lainer	4	384	1
26 Marco Friedl			

### MILIEUX DE TERRAIN

6 Stefan Ilsanker	3	25	
9 Marcel Sabitzer	4	390	1
10 Florian Grillitsch	3	224	
14 Julian Baumgartlinger	1	1	
16 Christopher Trimmel	1	6	
17 Louis Schaub	1	15	1
18 Alessandro Schöpf	2	88	
19 Christoph Baumgartner	4	250	1
20 Karim Onisiwo	1	6	
22 Valentino Lazaro	1	20	
23 Xaver Schlager	4	368	
24 Konrad Laimer	4	336	1

### ATTAQUANTS

7 Marko Arnautović	3	217	1
11 Michael Gregoritsch	3	108	1
25 Sasa Kalajdzic	4	112	1

Sél. = sélections ; Min. = minutes jouées ; B = buts ; PD = passes décisives

### MOYENNE D'ÂGE

27,4 ans

### CARTONS

6 0

## DISPOSITIF

Exemple : contre l'Ukraine (PG)

☑ 3 Avec le ballon ■ 3 Sans le ballon



## STATISTIQUES DES JOUEURS

En cas d'égalité, la valeur suivante détermine le classement.

BUTS	B	T	TC	xG
1 Marko Arnautović	1	8	3	1,0
2 Sasa Kalajdzic	1	6	2	0,7
3 Michael Gregoritsch	1	3	2	0,6

B = buts ; T = tentatives ; TC = tentatives cadrées ; xG = buts attendus

CRÉATION D'OCCASIONS	PD	PC	PDA
1 David Alaba	2	8	1,0
2 Marcel Sabitzer	1	4	1,5
3 Konrad Laimer	1	3	0,3

PD = passes décisives ; PC = passes clés ; PDA = passes décisives attendues

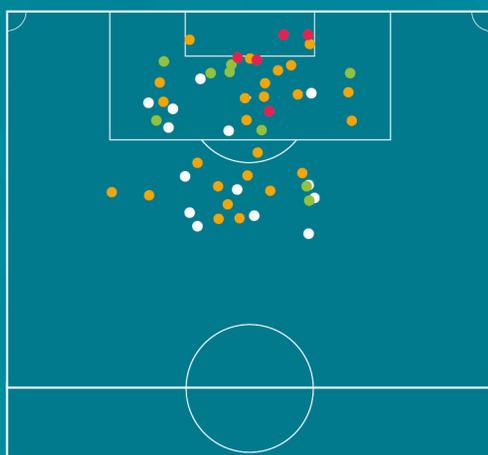
PASSES	PT	%PR	%PA
1 David Alaba	292	83	35
2 Martin Hinteregger	259	83	42
3 Aleksandar Dragović	238	87	39

PT = passes tentées ; PR = passes réussies ; PA = passes vers l'avant

DÉFENSE	BR	TR	I
1 David Alaba	33	4	3
2 Xaver Schlager	28	11	3
3 Marcel Sabitzer	26	3	3

BR = ballons récupérés ; TR = tacles remportés ; I = interceptions

## TENTATIVES



5

**BUTS**  
1,25 par match ; class. : 13=

5,1

**BUTS ATTENDUS (xG)**  
1,3 par match ; class. : 12=

53

**TENTATIVES**  
13,3 par match ; class. : 7=

14

**TENTATIVES CADRÉES**  
3,5 par match ; class. : 16

BUTS	9%
SAUVETAGES	17%
BLOCAGES	26%
CADRE DU BUT	0%
HORS DU CADRE	47%

## CARACTÉRISTIQUES

- Système en 5-3-2 dans les deux premiers matches, puis en 4-2-3-1 avec deux milieux récupérateurs
- Accent sur la construction par tiers et sur la possession utile du ballon
- Alaba comme leader polyvalent, dictant le rythme depuis l'arrière ou le milieu
- Latéraux très actifs dès la récupération du ballon, avec leurs courses en profondeur et leurs centres
- Sabitzer comme lien clé entre le milieu et l'attaque : courses, centres et prudence défensive
- Pressing collectif agressif, forçant l'adversaire à jouer long ou en retrait
- Ligne de défense solide et compacte, bien protégée par le milieu Grillitsch, facteur d'équilibre
- Unité athlétique et bien organisée, avec une discipline défensive, une éthique de travail et un esprit d'équipe

## ENTRAÎNEUR | FRANCO FODA



NÉ LE 23.04.1966, à Mayence (GER)  
NATIONALITÉ : allemande  
ENTRAÎNEUR PRINCIPAL depuis le 01.01.2018

	Total	V	N	D	%V
Matches de l'EURO de l'UEFA	4	2	0	2	50%
Matches du Championnat d'Europe de l'UEFA	14	8	1	5	57%

## MOYENNES

### POSSESSION

53%

Max. 62% vs Macédoine N. (PG)  
Min. 49% vs Italie (8<sup>es</sup>)  
Classement : 7

### POSSESSION DANS LES 3 TIERS DU TERRAIN

Tiers défensif	28%
Tiers central	52%
Tiers offensif	20%

499

### PASSES TENTÉES

Max. 556 vs Macédoine N. (PG)  
Min. 455 vs Ukraine (PG)  
Classement : 9

82%

### PASSES RÉUSSIES

Max. 84% vs Macédoine N. (PG)  
Min. 80% vs Ukraine (PG)  
Classement : 14=

### LONGUEUR DES PASSES

Longues	48 (10% du total)	Class. : 7=
Moyennes	195 (39%)	Class. : 8
Courtes	257 (51%)	Class. : 10=

### PASSES PAR ACTION DÉFENSIVE

Moyenne Classement  
11,8 3

### RÉCUPÉRATIONS DANS LE TIERS OFFENSIF

Moyenne Classement  
4,8 8

### DISTANCE PARCOURUE

118,6 km

Max. 145,3 km vs Italie (8<sup>es</sup>)  
Min. 107,0 km vs Ukraine (PG)  
Classement : 4



# BELGIQUE

## GROUPE B

<b>RUS</b> V 3-0	<b>DEN</b> V 2-1	<b>FIN</b> V 2-0	<b>POR</b> V 1-0
---------------------	---------------------	---------------------	---------------------

## 8<sup>ES</sup> DE FINALE

## QUARTS DE FINALE

<b>ITA</b> D 2-1
---------------------

## DEMI-FINALES

## FINALE

## EFFECTIF

Sél. Min. B PD

### GARDIENS

1 Thibaut Courtois	5	450		
12 Thomas Kaminski*				
12 Simon Mignolet*				
13 Matz Sels				

### DÉFENSEURS

2 Toby Alderweireld	4	360		
3 Thomas Vermaelen	5	284	1	
4 Dedryck Boyata	2	180		
5 Jan Vertonghen	4	347		
15 Thomas Meunier	5	327	1	2
18 Jason Denayer	2	180		
21 Timothy Castagne	1	27		

### MILIEUX DE TERRAIN

6 Axel Witsel	4	301		
7 Kevin De Bruyne	4	272	1	2
8 Youri Tielemans	4	339		
10 Eden Hazard	4	226	1	
11 Yannick Carrasco	3	139		
16 Thorgan Hazard	4	358	2	
17 Hans Vanaken	1	1		
19 Leander Dendoncker	3	150		
22 Nacer Chadli	2	94		
26 Dennis Praet	2	30		

### ATTAQUANTS

9 Romelu Lukaku	5	444	4	
14 Dries Mertens	4	180	1	
20 Christian Benteke	1	6		
23 Michy Batshuayi	1	15		
24 Leandro Trossard	1	75		
25 Jeremy Doku	2	165		

Sél. = sélections ; Min. = minutes jouées ; B = buts ; PD = passes décisives

\*Simon Mignolet a quitté le tournoi pour cause de blessure et a été remplacé par Thomas Kaminski le 28 juin.

## MOYENNE D'ÂGE

28,8 ans

## CARTONS

4 0

## DISPOSITIF

Exemple : contre l'Italie (QF)

☑ 3 Avec le ballon ■ 3 Sans le ballon



## STATISTIQUES DES JOUEURS

En cas d'égalité, la valeur suivante détermine le classement.

### BUTS

	B	T	TC	xG
1 Romelu Lukaku	4	13	7	2,9
2 Thorgan Hazard	2	4	3	0,7
3 Kevin De Bruyne	1	5	3	0,2

B = buts ; T = tentatives ; TC = tentatives cadrées ; xG = buts attendus

### CRÉATION D'OCCASIONS

	PD	PC	PDA
1 Kevin De Bruyne	2	11	2,0
2 Thomas Meunier	2	1	0,3
3 Eden Hazard	1	1	0,5

PD = passes décisives ; PC = passes clés ; PDA = passes décisives attendues

### PASSES

	PT	%PR	%PA
1 Jan Vertonghen	314	90	44
2 Toby Alderweireld	304	88	35
3 Thorgan Hazard	240	88	20

PT = passes tentées ; PR = passes réussies ; PA = passes vers l'avant

### DÉFENSE

	BR	TR	I
1 Thomas Meunier	29	6	6
2 Thorgan Hazard	24	7	5
3 Axel Witsel	24	1	0

BR = ballons récupérés ; TR = tacles remportés ; I = interceptions

## ENTRAÎNEUR | ROBERTO MARTÍNEZ



NÉ LE 13.07.1973, à Balaguer (ESP)  
NATIONALITÉ : espagnole  
ENTRAÎNEUR PRINCIPAL depuis le 03.08.2016

	Total	V	N	D	%V
Matches de l'EURO de l'UEFA	5	4	0	1	80 %
Matches du Championnat d'Europe de l'UEFA	15	14	0	1	93 %

## MOYENNES

### POSSESSION

54 %

Max. 66 % vs Russie (PG)  
Min. 43 % vs Portugal (8<sup>es</sup>)  
Classement : 4=

### POSSESSION DANS LES 3 TIERS DU TERRAIN

Tiers défensif	26 %
Tiers central	56 %
Tiers offensif	18 %

574

### PASSES TENTÉES

Max. 721 vs Russie (PG)  
Min. 448 vs Italie (QF)  
Classement : 3

87 %

### PASSES RÉUSSIES

Max. 90 % vs Finlande (PG)  
Min. 83 % vs Portugal (8<sup>es</sup>)  
Classement : 5=

### LONGUEUR DES PASSES

		Class. :
Longues	43 (8 % du total)	19=
Moyennes	221 (38 %)	4
Courtes	310 (54 %)	3

### PASSES PAR ACTION DÉFENSIVE

	Moyenne	Classement
	14,8	13

### RÉCUPÉRATIONS DANS LE TIERS OFFENSIF

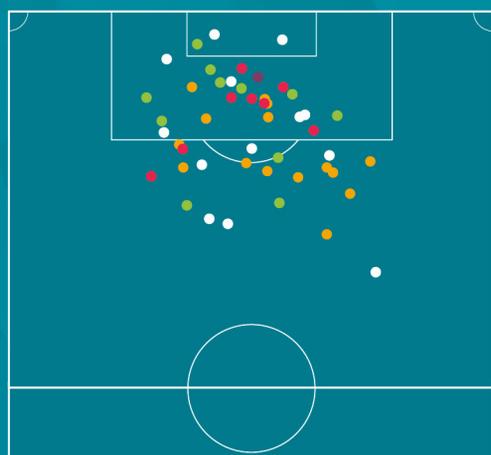
	Moyenne	Classement
	3,2	14

### DISTANCE PARCOURUE

107,9 km

Max. 111,0 km vs Russie (PG)  
Min. 105,1 km vs Finlande (PG)  
Classement : 14=

## TENTATIVES



9

BUTS (1 but contre son camp)  
1,8 par match ; class. : 5

5,9

BUTS ATTENDUS (xG)  
1,2 par match ; class. : 17=

48

TENTATIVES  
9,6 par match ; class. : 19

21

TENTATIVES CADRÉES  
4,2 par match ; class. : 10

BUTS	16 %
SAUVETAGES	27 %
BLOCAGES	22 %
CADRE DU BUT	2 %
HORS DU CADRE	33 %

## CARACTÉRISTIQUES

- Variations à partir d'un système en 3-4-2-1 avec Lukaku comme attaquant de référence, au centre ou sur la droite
- Accent sur le jeu de combinaisons rapide ; courses solides et permutations
- Débordements des latéraux Meunier et T. Hazard, auteurs de courses rentrantes pour se mettre en position de tir
- Ligne défensive haute à cinq ; transitions verticales dès la récupération du ballon ; remontées des défenseurs centraux
- Witsel comme milieu à la baguette, organisant et dirigeant le jeu d'approche
- De Bruyne, électron libre en attaque constamment dangereux par son habileté, ses courses, ses passes et ses tirs
- Présence physique des défenseurs centraux solides dans les airs ; Courtois comme gardien efficace
- Unité compacte et motivée disposant d'une palette d'options offensives ; mentalité de vainqueurs



# CROATIE

## GROUPE D

<b>ENG</b> D 1-0	<b>CZE</b> N 1-1	<b>SCO</b> V 3-1	<b>8<sup>ES</sup> DE FINALE</b> <b>ESP</b> D 5-3 Après prolongation
---------------------	---------------------	---------------------	--

## QUARTS DE FINALE

## DEMI-FINALES

## FINALE

## EFFECTIF

Sél. Min. B PD

### GARDIENS

1 Dominiik Livaković	4	390
12 Lovre Kalinić		
23 Simon Sluga		

### DÉFENSEURS

2 Šime Vrsaljko	2	180
3 Borna Barišić	1	20
5 Duje Ćaleta-Car	2	210
6 Dejan Lovren	2	180
16 Mile Škorić		
21 Domagoj Vida	4	390
22 Josip Juranović	2	163
24 Domagoj Bradarić		
25 Joško Gvardiol	4	370

### MILIEUX DE TERRAIN

4 Ivan Perišić	3	261	2	1
8 Mateo Kovačić	4	341		1
10 Luka Modrić	4	384	1	1
11 Marcelo Brozović	4	283		
13 Nikola Vlašić	4	203		1
15 Mario Pašalić	2	46		1
18 Mislav Oršić	1	53	1	1
19 Milan Badelj				
26 Luka Ivanušec	3	65		

### ATTAQUANTS

7 Josip Brekalo	3	112		
9 Andrej Kramarić	4	227		1
14 Ante Budimir	1	41		
17 Ante Rebić	4	199		
20 Bruno Petković	4	172		

Sél. = sélections ; Min. = minutes jouées ; B = buts ; PD = passes décisives

## MOYENNE D'ÂGE

27,4 ans

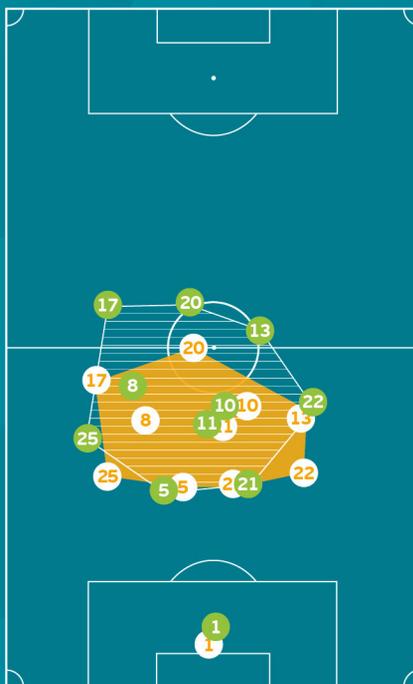
## CARTONS

7 0

## DISPOSITIF

Exemple : contre l'Espagne (8<sup>es</sup>)

☑ 3 Avec le ballon ■ 3 Sans le ballon



## ENTRAÎNEUR | ZLATKO DALIĆ



NÉ LE 26.10.1966, à Livno (BIH)  
NATIONALITÉ : croate  
ENTRAÎNEUR PRINCIPAL depuis le 07.10.2017

	Total	V	N	D	%V
Matches de l'EURO de l'UEFA	4	1	1	2	25 %
Matches du Championnat d'Europe de l'UEFA	12	6	3	3	50 %

## MOYENNES

### POSSESSION

48 %

Max. 66 % vs Écosse (PG)  
Min. 34 % vs Espagne (8<sup>es</sup>)  
Classement : 13<sup>e</sup>

### POSSESSION DANS LES 3 TIERS DU TERRAIN

Tiers défensif	31 %
Tiers central	52 %
Tiers offensif	17 %

451

### PASSES TENTÉES

Max. 642 vs Écosse (PG)  
Min. 320 vs Espagne (8<sup>es</sup>)  
Classement : 13

85 %

### PASSES RÉUSSIES

Max. 88 % vs Écosse (PG)  
Min. 82 % vs Rép. tchèque (PG)  
Classement : 9

### LONGUEUR DES PASSES\*

Longues	44 (10 % du total)	Class. : 15 <sup>e</sup>
Moyennes	138 (31 %)	Class. : 21
Courtes	269 (60 %)	Class. : 8

### PASSES PAR ACTION DÉFENSIVE

Moyenne	15,6
Classement	15

### RÉCUPÉRATIONS DANS LE TIERS OFFENSIF

Moyenne	2,3
Classement	17 <sup>e</sup>

### DISTANCE PARCOURUE

109,8 km

Max. 136,5 km vs Espagne (8<sup>es</sup>)  
Min. 96,6 km vs Angleterre (PG)  
Classement : 12

\*1% supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut.

## STATISTIQUES DES JOUEURS

En cas d'égalité, la valeur suivante détermine le classement.

BUTS	B	T	TC	xG
1 Ivan Perišić	2	7	3	0,3
2 Luka Modrić	1	3	2	0,1
3 Mario Pašalić	1	3	1	1,1

B = buts ; T = tentatives ; TC = tentatives cadrées ; xG = buts attendus

PASSES	PT	%PR	%PA
1 Luka Modrić	276	88	27
2 Mateo Kovačić	224	88	24
3 Marcelo Brozović	213	90	24

PT = passes tentées ; PR = passes réussies ; PA = passes vers l'avant

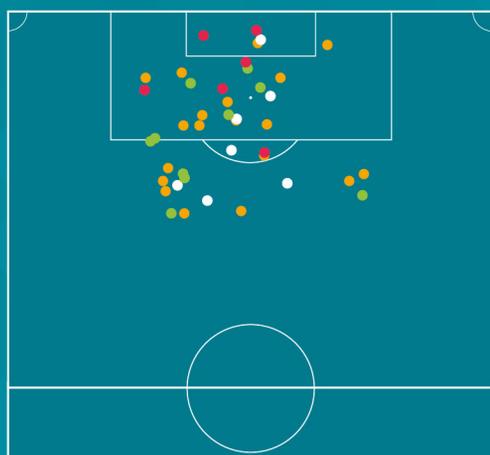
CRÉATION D'OCCASIONS	PD	PC	PDA
1 Luka Modrić	1	6	1,0
2 Ivan Perišić	1	3	0,3
3 Mateo Kovačić	1	3	0,2

PD = passes décisives ; PC = passes clés ; PDA = passes décisives attendues

DÉFENSE	BR	TR	I
1 Joško Gvardiol	25	3	5
2 Mateo Kovačić	22	3	2
3 Luka Modrić	21	4	4

BR = ballons récupérés ; TR = tacles remportés ; I = interceptions

## TENTATIVES



7 BUTS (1 but contre son camp)  
1,75 par match ; class. : 6<sup>e</sup>

6,8 BUTS ATTENDUS (xG)  
1,7 par match ; class. : 7<sup>e</sup>

42 TENTATIVES  
10,5 par match ; class. : 15

17 TENTATIVES CADRÉES  
4,3 par match ; class. : 9



## CARACTÉRISTIQUES

- Variations à partir d'un système en 4-3-3, avec transitions en 4-4-2 ou en 4-5-1 en phase défensive
- Jeu de passes courtes par tiers, recourant aux ailiers et aux latéraux
- Trio au milieu, composé de Brozović, Modrić et Kovačić, constituant le moteur de l'équipe
- Replis du meneur de jeu, Modrić, vers les défenseurs centraux ou le latéral droit pour dicter la construction
- Flexibilité et rotations entre le milieu et l'attaque ; permutations des ailiers
- Pressing haut occasionnel ou repli rapide en un bloc compact à mi-terrain
- Équipe armée pour tenir une ligne de défense haute avec un gardien restant bas
- Unité expérimentée et bien préparée, avec une force mentale et une motivation exceptionnelles



# DANEMARK

GROUPE B		8 <sup>ES</sup> DE FINALE		QUARTS DE FINALE	DEMI-FINALES	FINALE
FIN D 1-0	BEL D 2-1	RUS V 4-1	WAL V 4-0	CZE V 2-1	ENG D 2-1 <small>Après prolongation</small>	

## EFFECTIF

Sél. Min. B PD

### GARDIENS

1 Kasper Schmeichel	6	570
16 Jonas Lössl		
22 Frederik Rønnow		

### DÉFENSEURS

2 Joachim Andersen	3	63		
3 Jannik Vestergaard	6	485		
4 Simon Kjær	6	530		
5 Joakim Mæhle	6	570	2	1
6 Andreas Christensen	6	520	1	
13 Mathias Jørgensen				
17 Jens Stryger	6	287	1	
26 Nicolai Boilesen	1	13		

### MILIEUX DE TERRAIN

7 Robert Skov				
8 Thomas Delaney	6	462	1	
10 Christian Eriksen	1	43		
15 Christian Nørgaard	5	161		
18 Daniel Wass	5	270		
23 Pierre-Emile Højbjerg	6	570	3	
24 Mathias Jensen	6	142	1	
25 Anders Christiansen				

### ATTAQUANTS

9 Martin Braithwaite	6	565	1	
11 Andreas Olsen	2	33		
12 Kasper Dolberg	4	225	3	
14 Mikkel Damsgaard	5	330	2	1
19 Jonas Wind	2	79		
20 Yussuf Poulsen	5	295	2	
21 Andreas Cornelius	4	58	1	

Sél. = sélections ; Min. = minutes jouées ; B = buts ; PD = passes décisives

## MOYENNE D'ÂGE

27,4 ans

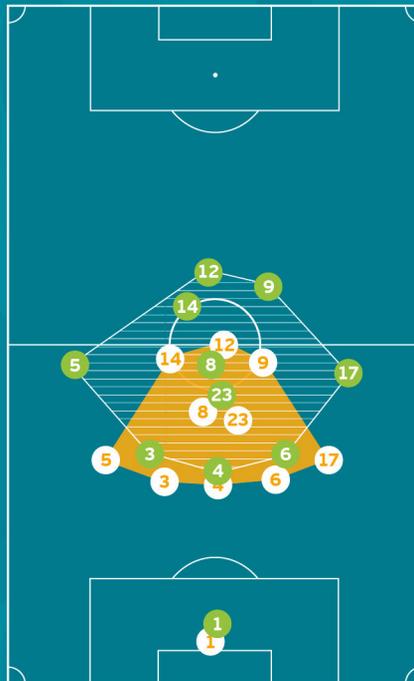
## CARTONS

5 0

## DISPOSITIF

Exemple : contre l'Angleterre (DF)

☑ 3 Avec le ballon ■ 3 Sans le ballon



## ENTRAÎNEUR | KASPER HJULMAND



NÉ LE 09.04.1972, à Aalborg (DEN)  
NATIONALITÉ : danoise  
ENTRAÎNEUR PRINCIPAL depuis le 01.08.2020

	Total	V	N	D	%V
Matches de l'EURO de l'UEFA	6	3	0	3	50%
Matches du Championnat d'Europe de l'UEFA	6	3	0	3	50%

## MOYENNES

### POSSESSION

52%

Max. 69% vs Finlande (PG)  
Min. 42% vs Angleterre (DF)  
Classement : 8<sup>e</sup>

### POSSESSION DANS LES 3 TIERS DU TERRAIN

Tiers défensif	24%
Tiers central	55%
Tiers offensif	21%

468

### PASSES TENTÉES

Max. 633 vs Finlande (PG)  
Min. 376 vs Rép. tchèque (QF)  
Classement : 11

82%

### PASSES RÉUSSIES

Max. 85% vs Finlande (PG)  
Min. 76% vs Rép. tchèque (QF)  
Classement : 14<sup>e</sup>

### LONGUEUR DES PASSES

Longues	48 (10% du total)	Class. : 7 <sup>e</sup>
Moyennes	165 (35%)	Class. : 15
Courtes	255 (55%)	Class. : 12

### PASSES PAR ACTION DÉFENSIVE

Moyenne Classement  
12,9 7

### RÉCUPÉRATIONS DANS LE TIERS OFFENSIF

Moyenne Classement  
5,5 6

### DISTANCE PARCOURUE

110,5 km

Max. 137,2 km vs Angleterre (DF)  
Min. 100,8 km vs P. de Galles (8<sup>es</sup>)  
Classement : 11

\*1% manquant dû aux arrondissements vers le bas.  
\*\*1% supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut.

## STATISTIQUES DES JOUEURS

En cas d'égalité, la valeur suivante détermine le classement.

### BUTS

	B	T	TC	xG
1 Kasper Dolberg	3	7	5	1,7
2 Joakim Mæhle	2	10	7	1,8
3 Mikkel Damsgaard	2	9	4	0,6

B = buts ; T = tentatives ; TC = tentatives cadrées ; xG = buts attendus

### CRÉATION D'OCCASIONS

	PD	PC	PDA
1 Pierre-Emile Højbjerg	3	8	0,8
2 Joakim Mæhle	1	6	0,9
3 Jens Stryger	1	6	0,7

PD = passes décisives ; PC = passes clés ; PDA = passes décisives attendues

### PASSES

	PT	%PR	%PA
1 Pierre-Emile Højbjerg	400	84	37
2 Andreas Christensen	292	89	36
3 Joakim Mæhle	278	86	37

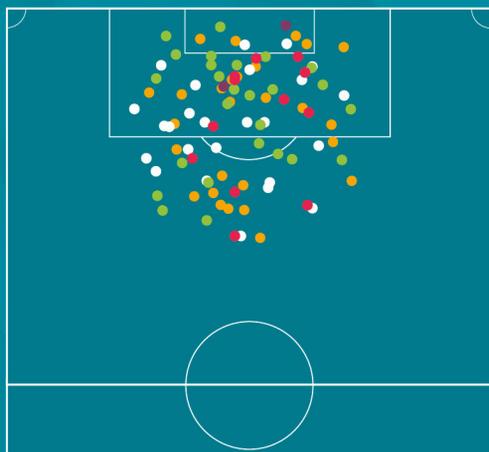
PT = passes tentées ; PR = passes réussies ; PA = passes vers l'avant

### DÉFENSE

	BR	TR	I
1 Pierre-Emile Højbjerg	51	8	7
2 Joakim Mæhle	41	5	8
3 Andreas Christensen	30	3	8

BR = ballons récupérés ; TR = tacles remportés ; I = interceptions

## TENTATIVES



12

BUTS  
2 par match ; class. : 2<sup>e</sup>

10,3

BUTS ATTENDUS (xG)  
1,7 par match ; class. : 7<sup>e</sup>

92

TENTATIVES  
15,3 par match ; class. : 3

39

TENTATIVES CADRÉES  
6,5 par match ; class. : 2

BUTS	13%
SAUVETAGES	29%
BLOCAGES	26%
CADRE DU BUT	2%
HORS DU CADRE	31%

## CARACTÉRISTIQUES

- Système en 3-4-2-1 avec variations (3-5-2, 4-3-3) en fonction de la situation de jeu
- Jeu de combinaisons rapide ; triangles nets pour construire le jeu depuis l'arrière
- Deux ailiers interchangeable leurs positions (Damsgaard et Braithwaite), en soutien de l'attaquant de pointe
- Courses des latéraux pour se mettre en position de tir, surtout le droitier Mæhle depuis la gauche
- Construction des attaques par les milieux centraux Højbjerg et Delaney ; défense des espaces clés
- Trois défenseurs centraux solides, bons dans le jeu aérien ; Kjær comme leader de l'équipe
- Arrêts et distribution par Schmeichel, gardien influent et posé
- Unité bien organisée, flexible tactiquement, rapide et disciplinée ; grande capacité de résilience



# ÉCOSSE

GROUPE D			8 <sup>ES</sup> DE FINALE	QUARTS DE FINALE	DEMI-FINALES	FINALE
CZE D 2-0	ENG N 0-0	CRO D 3-1				

## EFFECTIF

Sél. Min. B PD

### GARDIENS

1 David Marshall	3	270
12 Craig Gordon		
21 Jon McLaughlin		

### DÉFENSEURS

2 Stephen O'Donnell	3	253
3 Andy Robertson	3	270
5 Grant Hanley	3	213
6 Kieran Tierney	2	180
13 Greg Taylor		
15 Declan Gallagher		
16 Liam Cooper	1	90
22 Nathan Patterson	1	6
24 Jack Hendry	1	67
26 Scott McKenna	1	57

### MILIEUX DE TERRAIN

4 Scott McTominay	3	270	
7 John McGinn	3	270	
8 Callum McGregor	3	203	1
11 Ryan Christie	1	45	
14 John Fleck			
17 Stuart Armstrong	3	151	
18 David Turnbull			
20 Ryan Fraser	2	43	
23 Billy Gilmour	1	76	
25 James Forrest	1	11	

### ATTAQUANTS

9 Lyndon Dykes	3	259
10 Ché Adams	3	215
19 Kevin Nisbet	3	21

Sél. = sélections ; Min. = minutes jouées ; B = buts ; PD = passes décisives

### MOYENNE D'ÂGE

26,9 ans

### CARTONS

3 0

## DISPOSITIF

Exemple : contre la Rép. tchèque (PG)

☑ 3 Avec le ballon ■ 3 Sans le ballon



## STATISTIQUES DES JOUEURS

En cas d'égalité, la valeur suivante détermine le classement.

BUTS	B	T	TC	xG
1 Callum McGregor	1	2	1	0,1
2 John McGinn	0	7	1	0,8
3 Ché Adams	0	7	1	0,4

B = buts ; T = tentatives ; TC = tentatives cadrées ; xG = buts attendus

CRÉATION D'OCCASIONS	PD	PC	PDA
1 Andy Robertson	0	9	1,1
2 John McGinn	0	3	0,4
3 Lyndon Dykes	0	3	0,2

PD = passes décisives ; PC = passes clés ; PDA = passes décisives attendues

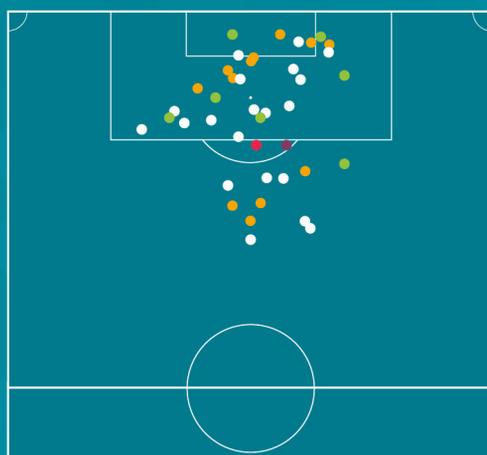
PASSES	PT	%PR	%PA
1 Scott McTominay	122	84	38
2 Andy Robertson	113	82	32
3 Grant Hanley	108	82	28

PT = passes tentées ; PR = passes réussies ; PA = passes vers l'avant

DÉFENSE	BR	TR	I
1 John McGinn	18	4	4
2 Scott McTominay	17	3	6
3 Andy Robertson	16	1	3

BR = ballons récupérés ; TR = tacles remportés ; I = interceptions

## TENTATIVES



**1** BUTS  
0,33 par match ; class. : 22=

**4,0** BUTS ATTENDUS (xG)  
1,3 par match ; class. : 12=

**41** TENTATIVES  
13,7 par match ; class. : 5

**9** TENTATIVES CADRÉES  
3 par match ; class. : 18=



## CARACTÉRISTIQUES

- Système en 5-3-2 avec soit un, soit deux milieux récupérateurs
- Accent sur les attaques directes ; diagonales des défenseurs centraux vers les zones excentrées
- Gardien jouant souvent long vers les attaquants, espérant un bon second ballon
- Transitions rapides de la défense à l'attaque, avec montées fulgurantes des latéraux
- Formation défensive compacte et étroite, avec une ligne défensive solide de cinq à plat
- Milieux de terrain actifs sur la récupération des seconds ballons, soutenant les attaques et défendant haut
- Dykes et Adams restant à proximité l'un de l'autre pour servir de point focal en attaque
- Unité disciplinée et bien organisée, travaillant dur pour presser et récupérer le ballon

## ENTRAÎNEUR | STEVE CLARKE



NÉ LE 29.08.1963, à Saltcoats (SCO)  
NATIONALITÉ : écossaise  
ENTRAÎNEUR PRINCIPAL depuis le 20.05.2019

	Total	V	N	D	%V
Matches de l'EURO de l'UEFA	3	0	1	2	0%
Matches du Championnat d'Europe de l'UEFA	13	4	3	6	31%

## MOYENNES

### POSSESSION

43%

Max. 57% vs Rép. tchèque (PG)  
Min. 34% vs Croatie (PG)  
Classement : 18=

### POSSESSION DANS LES 3 TIERS DU TERRAIN\*

Tiers défensif	30%
Tiers central	53%
Tiers offensif	17%

382

### PASSES TENTÉES

Max. 471 vs Rép. tchèque (PG)  
Min. 308 vs Croatie (PG)  
Classement : 19

78%

### PASSES RÉUSSIES

Max. 82% vs Angleterre (PG)  
Min. 76% vs Rép. tchèque (PG)  
Classement : 20

### LONGUEUR DES PASSES\*\*

Longues	59 (15% du total)	Class.: 1
Moyennes	158 (41%)	Class.: 16
Courtes	165 (43%)	Class.: 22

### PASSES PAR ACTION DÉFENSIVE

Moyenne Classement  
15,4 14

### RÉCUPÉRATIONS DANS LE TIERS OFFENSIF

Moyenne Classement  
3 15

### DISTANCE PARCOURUE

107,6 km

Max. 109,6 km vs Rép. tchèque (PG)  
Min. 105,2 km vs Angleterre (PG)  
Classement : 16

\*1 % supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut.  
\*\*1 % manquant dû aux arrondissements vers le bas.

GROUPE E			8 <sup>ES</sup> DE FINALE	QUARTS DE FINALE	DEMI-FINALES	FINALE
SWE N 0-0	POL N 1-1	SVK V 5-0	CRO V 5-3 Après prolongation	SUI N 1-1 ESP l'emporte 3-1 aux TAB	ITA D 1-1 ITA l'emporte 4-2 aux TAB	

## EFFECTIF

Sél. Min. B PD

### GARDIENS

1 David de Gea			
13 Robert Sánchez			
23 Unai Simón	6	630	

### DÉFENSEURS

2 César Azpilicueta	4	402	1
3 Diego Llorente			
4 Pau Torres	6	372	2
12 Eric García	3	251	
14 José Gayà	1	77	1
18 Jordi Alba	6	553	2
24 Aymeric Laporte	6	630	1

### MILIEUX DE TERRAIN

5 Sergio Busquets	4	397		
6 Marcos Llorente	4	246		
8 Koke	6	481		
10 Thiago Alcántara	4	65		
11 Ferran Torres	6	366	2	1
16 Rodri	5	226		
17 Fabián Ruiz	3	68		
19 Dani Olmo	5	379	3	
20 Adama Traoré	1	13		
22 Pablo Sarabia	5	252	2	2

### ATTAQUANTS

7 Álvaro Morata	6	452	3	
9 Gerard Moreno	5	277	2	
21 Mikel Oyarzabal	6	164	1	
26 Pedri	6	629		

Sél. = sélections ; Min. = minutes jouées ; B = buts ; PD = passes décisives

### MOYENNE D'ÂGE

26,2 ans

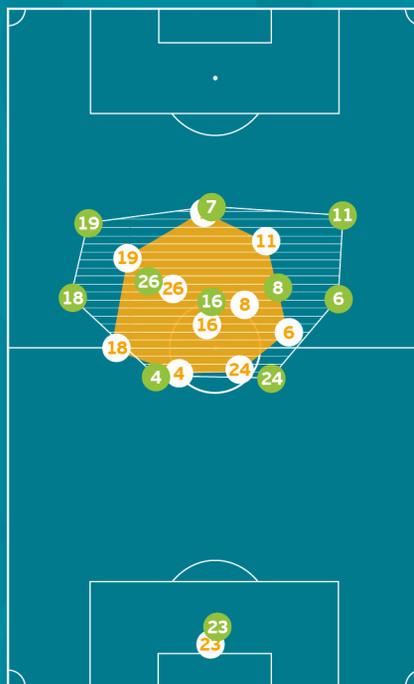
### CARTONS

6 0

## DISPOSITIF

Exemple : contre la Suède (PG)

☑ 3 Avec le ballon ■ 3 Sans le ballon



## STATISTIQUES DES JOUEURS

En cas d'égalité, la valeur suivante détermine le classement.

BUTS	B	T	TC	xG
1 Álvaro Morata	3	17	9	4,5
2 Pablo Sarabia	2	8	4	1,8
3 Ferran Torres	2	8	3	1,3

B = buts ; T = tentatives ; TC = tentatives cadrées ; xG = buts attendus

CRÉATION D'OCCASIONS	PD	PC	PDA
1 Dani Olmo	3	7	1,1
2 Jordi Alba	1	11	2,4
3 Pablo Sarabia	1	5	1,5

PD = passes décisives ; PC = passes clés ; PDA = passes décisives attendues

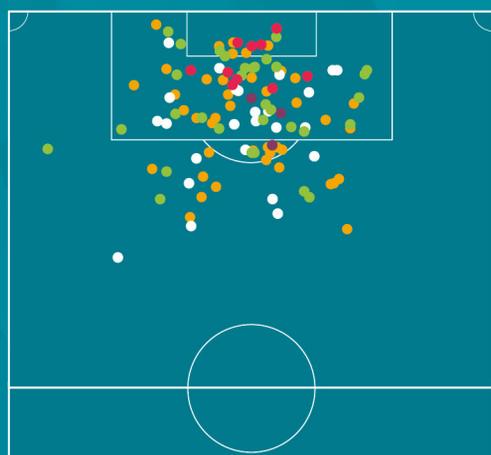
PASSES	PT	%PR	%PA
1 Aymeric Laporte	690	93	28
2 Jordi Alba	519	88	29
3 Pedri	461	91	23

PT = passes tentées ; PR = passes réussies ; PA = passes vers l'avant

DÉFENSE	BR	TR	I
1 Jordi Alba	45	6	4
2 Aymeric Laporte	32	2	5
3 Sergio Busquets	29	4	9

BR = ballons récupérés ; TR = tacles remportés ; I = interceptions

## TENTATIVES



**13 BUTS** (3 buts contre son camp)  
2,17 par match ; class. : 1

**17,4 BUTS ATTENDUS (xG)**  
2,9 par match ; class. : 1

**115 TENTATIVES**  
19,2 par match ; class. : 1

**44 TENTATIVES CADRÉES**  
7,3 par match ; class. : 1

BUTS	8%
SAUVETAGES	29%
BLOCAGES	21%
CADRE DU BUT	3%
HORS DU CADRE	39%

## CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-3-3 avec ligne défensive haute et milieu récupérateur unique
- Jeu de possession ; technique exceptionnelle ; capacité de construire même dans les configurations serrées
- Pressing haut agressif par 5-6 joueurs ; recours à la récupération pour lancer des attaques placées
- Busquets comme milieu récupérateur posé : interceptions, passes, lecture du jeu
- Latéraux, Alba et Azpilicueta, prêts à monter et à repiquer dans la surface
- Recours aux ailiers en faux pied dans les zones excentrées ; accent sur les centres bas et les passes en retrait
- Pedri comme moteur entre le milieu et l'attaque : contrôle, capacités individuelles, passes créatives vers l'avant
- Équipe bien organisée dans les tâches offensives et défensives ; mise en œuvre d'une philosophie de jeu claire

## ENTRAÎNEUR | LUIS ENRIQUE



NÉ LE 08.05.1970, à Gijón (ESP)  
NATIONALITÉ : espagnole  
ENTRAÎNEUR PRINCIPAL depuis le 19.11.2019

	Total	V	N	D	%V
Matches de l'EURO de l'UEFA	6	2	4	0	33%
Matches du Championnat d'Europe de l'UEFA	7	3	4	0	43%

## MOYENNES

### POSSESSION

72%

Max. 84 % vs Suède (PG)  
Min. 65 % vs Slovaquie (PG)  
Classement : 1

### POSSESSION DANS LES 3 TIERS DU TERRAIN

Tiers défensif	16%
Tiers central	59%
Tiers offensif	25%

722

### PASSES TENTÉES

Max. 917 vs Suède (PG)  
Min. 663 vs Croatie (8<sup>es</sup>)  
Classement : 1

90%

### PASSES RÉUSSIES

Max. 91 % vs Suisse (QF)  
Min. 88 % vs Pologne (PG)  
Classement : 1

### LONGUEUR DES PASSES

Longues	44 (6% du total)	Class. : 15=
Moyennes	277 (38%)	Class. : 1
Courtes	401 (56%)	Class. : 1

### PASSES PAR ACTION DÉFENSIVE

Moyenne Classement  
8,1 1

### RÉCUPÉRATIONS DANS LE TIERS OFFENSIF

Moyenne Classement  
5,8 5

### DISTANCE PARCOURUE

127,5 km

Max. 147,9 km vs Croatie (8<sup>es</sup>)  
Min. 107,4 km vs Slovaquie (PG)  
Classement : 1

\*1% manquant dû aux arrondissements vers le bas.

\*\*1% supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut.



# FINLANDE

## GROUPE B

<b>DEN</b> V 1-0	<b>RUS</b> D 1-0	<b>BEL</b> D 2-0	8 <sup>ES</sup> DE FINALE	QUARTS DE FINALE	DEMI-FINALES	FINALE
---------------------	---------------------	---------------------	---------------------------	------------------	--------------	--------

## EFFECTIF

Sél. Min. B PD

### GARDIENS

1	Lukas Hradecky	3	270
12	Jesse Joronen		
23	Anssi Jaakkola		

### DÉFENSEURS

2	Paulus Arajuuri	3	270
3	Daniel O'Shaughnessy	3	270
4	Joonas Toivio	3	265
5	Leo Väisänen	1	1
15	Nicholas Hämäläinen		
16	Thomas Lam		
18	Jere Uronen	3	250
22	Jukka Raitala	3	254
25	Robert Ivanov		

### MILIEUX DE TERRAIN

6	Glen Kamara	3	270
7	Robert Taylor		
8	Robin Lod	3	269
9	Fredrik Jensen	2	6
11	Rasmus Schüller	3	112
13	Pyry Soiri	1	15
14	Tim Sparv	2	135
17	Nikolai Alho	1	20
19	Joni Kauko	3	57
24	Onni Valakari		

### ATTAQUANTS

10	Teemu Pukki	3	240
20	Joel Pohjanpalo	3	244
21	Lassi Lappalainen	1	15
26	Marcus Forss	2	7

Sél. = sélections ; Min. = minutes jouées ; B = buts ; PD = passes décisives

## MOYENNE D'ÂGE

27,5 ans

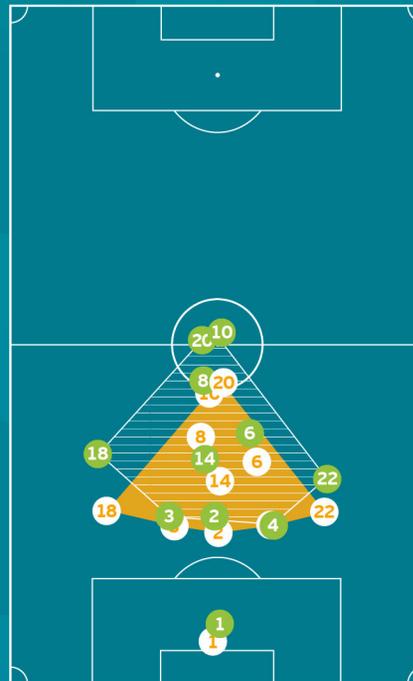
## CARTONS

4 0

## DISPOSITIF

Exemple : contre le Danemark (PG)

☑ 3 Avec le ballon ■ 3 Sans le ballon



## ENTRAÎNEUR | MARKKU KANERVA



NÉ LE 24.05.1964, à Helsinki (FIN)  
NATIONALITÉ : finlandaise  
ENTRAÎNEUR PRINCIPAL depuis le 12.12.2016

	Total	V	N	D	%V
Matches de l'EURO de l'UEFA	3	1	0	2	33%
Matches du Championnat d'Europe de l'UEFA	17	9	2	6	53%

## MOYENNES

### POSSESSION

37%

Max. 41% vs Russie (PG)  
Min. 31% vs Danemark (PG)  
Classement : 22

### POSSESSION DANS LES 3 TIERS DU TERRAIN\*

Tiers défensif	40%
Tiers central	45%
Tiers offensif	16%

308

### PASSES TENTÉES

Max. 451 vs Belgique (PG)  
Min. 283 vs Danemark (PG)  
Classement : 20=

79%

### PASSES RÉUSSIES

Max. 84% vs Belgique (PG)  
Min. 68% vs Danemark (PG)  
Classement : 17=

### LONGUEUR DES PASSES\*\*

Longues	52 (14% du total)	Class. : 4
Moyennes	147 (39%)	Class. : 17=
Courtes	182 (48%)	Class. : 20

### PASSES PAR ACTION DÉFENSIVE

Moyenne Classement  
19,1 20=

### RÉCUPÉRATIONS DANS LE TIERS OFFENSIF

Moyenne Classement  
2,3 17=

### DISTANCE PARCOURUE

106,1 km

Max. 111,1 vs Russie  
Min. 101,7 vs Danemark  
Classement : 19

\*1% supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut.  
\*\*1% supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut.

## STATISTIQUES DES JOUEURS

En cas d'égalité, la valeur suivante détermine le classement.

BUTS	B	T	TC	xG	
1	Joel Pohjanpalo	1	7	1	0,8
2	Teemu Pukki	0	4	1	0,3
3=	Robin Lod	0	2	0	0,1
3=	Joni Kauko	0	2	0	0,1

B = buts ; T = tentatives ; TC = tentatives cadrées ; xG = buts attendus

CRÉATION D'OCCASIONS	PD	PC	PDA	
1	Jere Uronen	1	3	0,3
2	Robin Lod	0	3	0,9
3	Daniel O'Shaughnessy	0	3	0,4

PD = passes décisives ; PC = passes clés ; PDA = passes décisives attendues

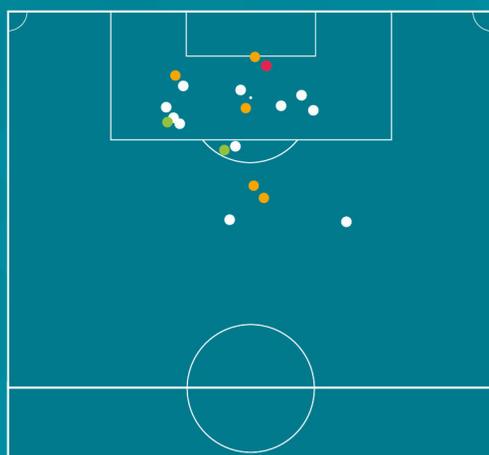
PASSES	PT	%PR	%PA	
1	Glen Kamara	157	88	24
2	Daniel O'Shaughnessy	139	78	53
3	Joonas Toivio	115	80	46

PT = passes tentées ; PR = passes réussies ; PA = passes vers l'avant

DÉFENSE	BR	TR	I	
1	Robin Lod	20	6	1
2	Paulus Arajuuri	16	0	5
3	Glen Kamara	14	2	10

BR = ballons récupérés ; TR = tacles remportés ; I = interceptions

## TENTATIVES

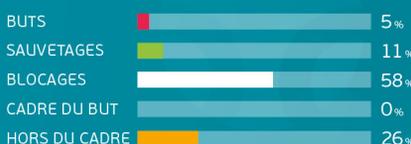


1 BUTS  
0,33 par match ; class. : 22=

1,5 BUTS ATTENDUS (xG)  
0,5 par match ; class. : 22=

19 TENTATIVES  
6,3 par match ; class. : 23=

3 TENTATIVES CADRÉES  
1 par match ; class. : 23



## CARACTÉRISTIQUES

- Unité compacte en 5-3-2 jouant en retrait, avec une ligne de défense à l'orée de la surface
- Défenseurs centraux restant bas ; montées des latéraux, pourvoyeurs de centres et de passes
- Deux milieux jouant en retrait, dont l'un monte pour soutenir les contres
- Bon duo d'attaquants, l'un restant sur place, l'autre réalisant des courses en profondeur
- Transitions rapides de l'attaque à la défense en une ligne étroite ; milieu à proximité de la défense
- Jeu de construction plus patient de la défense à l'attaque, depuis l'arrière vers le milieu
- Hradecky, un gardien influent : arrêts et bonne distribution
- Unité athlétique, soudée, travailleuse et bien organisée, présentant des atouts collectifs



# FRANCE

## GROUPE F

<b>GER</b> V 1-0	<b>HUN</b> N 1-1	<b>POR</b> N 2-2	<b>SUI</b> N 3-3 SUI l'emporte 5-4 aux TAB
---------------------	---------------------	---------------------	--

## 8<sup>ES</sup> DE FINALE

## QUARTS DE FINALE DEMI-FINALES FINALE

## EFFECTIF

Sél. Min. B PD

### GARDIENS

1 Hugo Lloris	4	390		
16 Steve Mandanda				
23 Mike Maignan				

### DÉFENSEURS

2 Benjamin Pavard	3	300		
3 Presnel Kimpembe	4	390		
4 Raphaël Varane	4	390		
5 Clément Lenglet	1	45		
15 Kurt Zouma				
18 Lucas Digne	2	97		
21 Lucas Hernández	2	135	1	
24 Léo Dubois				
25 Jules Koundé	1	90		

### MILIEUX DE TERRAIN

6 Paul Pogba	4	376	1	1
8 Thomas Lemar	1	3		
12 Corentin Tolisso	3	81		
13 N'Golo Kanté	4	390		
14 Adrien Rabiot	4	304		
17 Moussa Sissoko	2	35		
20 Kingsley Coman	2	90		

### ATTAQUANTS

7 Antoine Griezmann	4	355	1	1
9 Olivier Giroud	2	40		
10 Kylian Mbappé	4	390	1	
11 Ousmane Dembélé	2	31		
19 Karim Benzema	4	349	4	
22 Wissam Ben Yedder				
26 Marcus Thuram	1	9		

Sél. = sélections ; Min. = minutes jouées ; B = buts ; PD = passes décisives

## MOYENNE D'ÂGE

27,4 ans

## CARTONS

8 0

## DISPOSITIF

Exemple : contre l'Allemagne (PG)

☑ 3 Avec le ballon ■ 3 Sans le ballon



## ENTRAÎNEUR | DIDIER DESCHAMPS



**NÉ LE** 15.10.1968, à Bayonne (FRA)  
**NATIONALITÉ** : française  
**ENTRAÎNEUR PRINCIPAL** depuis le 08.07.2012

	Total	V	N	D	%V
Matches de l'EURO de l'UEFA	11	6	4	1	55%
Matches du Championnat d'Europe de l'UEFA	21	14	5	2	67%

## MOYENNES

### POSSESSION

52%

Max. 66% vs Hongrie (PG)  
Min. 39% vs Allemagne (PG)  
Classement : 8=

### POSSESSION DANS LES 3 TIERS DU TERRAIN\*

Tiers défensif	22%
Tiers central	59%
Tiers offensif	20%

531

### PASSES TENTÉES

Max. 650 vs Hongrie (PG)  
Min. 434 vs Allemagne (PG)  
Classement : 6

89%

### PASSES RÉUSSIES

Max. 94% vs Portugal (PG)  
Min. 83% vs Allemagne (PG)  
Classement : 2=

### LONGUEUR DES PASSES\*\*

Longues	44 (8% du total)	Class. : 15=
Moyennes	220 (41%)	Class. : 5
Courtes	267 (50%)	Class. : 9

### PASSES PAR ACTION DÉFENSIVE

Moyenne Classement  
16,4 17

### RÉCUPÉRATIONS DANS LE TIERS OFFENSIF

Moyenne Classement  
4,3 9=

### DISTANCE PARCOURUE

110,6 km

Max. 134,0 km vs Suisse (8<sup>es</sup>)  
Min. 99,3 km vs Portugal (PG)  
Classement : 10

\*1% supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut.  
\*\*1% manquant dû aux arrondissements vers le bas.

## STATISTIQUES DES JOUEURS

En cas d'égalité, la valeur suivante détermine le classement.

### BUTS

	B	T	TC	xG
1 Karim Benzema	4	11	5	3,2
2 Paul Pogba	1	8	2	0,4
3 Antoine Griezmann	1	7	3	1,3

B = buts ; T = tentatives ; TC = tentatives cadrées ; xG = buts attendus

### CRÉATION D'OCCASIONS

	PD	PC	PDA
1 Antoine Griezmann	1	10	0,9
2 Paul Pogba	1	7	1,3
3 Kylian Mbappé	1	6	0,7

PD = passes décisives ; PC = passes clés ; PDA = passes décisives attendues

### PASSES

	PT	%PR	%PA
1 Presnel Kimpembe	278	94	32
2 Paul Pogba	278	88	27
3 Raphaël Varane	276	94	26

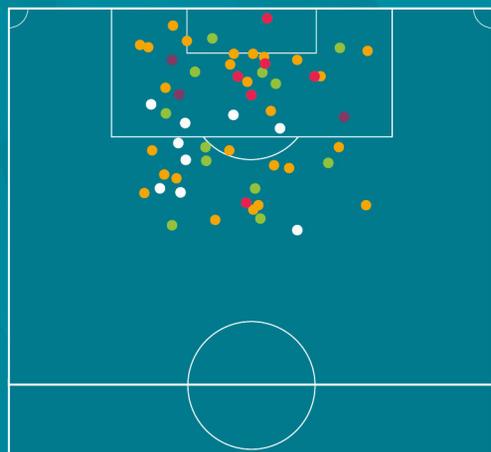
PT = passes tentées ; PR = passes réussies ; PA = passes vers l'avant

### DÉFENSE

	BR	TR	I
1 Paul Pogba	33	3	4
2 N'Golo Kanté	24	5	14
3 Adrien Rabiot	23	3	6

BR = ballons récupérés ; TR = tacles remportés ; I = interceptions

## TENTATIVES



7

**BUTS** (1 but contre son camp)  
1,75 par match ; class. : 6=

8

**BUTS ATTENDUS (xG)**  
2 par match ; class. : 3=

56

**TENTATIVES**  
14 par match ; class. : 4

18

**TENTATIVES CADRÉES**  
4,5 par match ; class. : 4=

BUTS	10%
SAUVETAGES	20%
BLOCAGES	15%
CADRE DU BUT	5%
HORS DU CADRE	49%

## CARACTÉRISTIQUES

- Variations à partir d'un système en 4-3-3, avec passage à une formation avec quatre attaquants pour revenir au score
- Structure flexible, p. ex. 3-5-2, 4-4-2 avec milieu en losange, puis 4-4-2 à plat contre la Suisse
- Transitions en formation défensive à mi-terrain ou dans sa propre moitié, laissant de l'espace pour lancer des contres rapides
- Kanté et Pogba comme filet devant la défense, aptes à lancer des attaques depuis leurs postes de milieux récupérateurs
- Latéraux prêts à monter, mais pas souvent devant le ballon
- Passes en profondeur inspirées de Pogba ; vitesses, courses depuis l'arrière et passes décisives de Mbappé
- Combinaisons habiles dans l'axe, avec Benzema comme attaquant et Griezmann en soutien
- Utilisation occasionnelle d'ailiers (Dembélé, Coman) pour accélérer le rythme ; recours aux duels



# HONGRIE

GRUPE F

8<sup>ES</sup> DE FINALE

QUARTS DE FINALE

DEMI-FINALES

FINALE

<b>POR</b> D 3-0	<b>FRA</b> N 1-1	<b>GER</b> N 2-2			
---------------------	---------------------	---------------------	--	--	--

## EFFECTIF

Sél. Min. B PD

### GARDIENS

1 Péter Gulácsi	3	270
12 Dénes Dibusz		
22 Ádám Bogdán		

### DÉFENSEURS

2 Ádám Lang		
3 Ákos Kecskés		
4 Attila Szalai	3	270
5 Attila Fiola	3	266 1
6 Willi Orbán	3	270
7 Loïc Négo	3	205
14 Gergő Lovrencsics	3	98
21 Endre Botka	3	270
26 Bendegúz Bolla		

### MILIEUX DE TERRAIN

8 Ádám Nagy	3	268
10 Tamás Cseri	1	15
13 András Schäfer	3	230 1
15 László Kleinheisler	3	250
16 Dániel Gazdag		
17 Roland Varga	1	2
18 Dávid Sígér	1	12
19 Kevin Varga	2	10

### ATTAQUANTS

9 Ádám Szalai	3	198	1	1
11 Filip Holender				
20 Roland Sallai	3	242		2
23 Nemanja Nikolić	2	66		
24 Szabolcs Schön	2	28		
25 János Hahn				

Sél. = sélections ; Min. = minutes jouées ; B = buts ; PD = passes décisives

MOYENNE D'ÂGE

27,7 ans

CARTONS

6 0

## DISPOSITIF

Exemple : contre le Portugal (PG)

☑ 3 Avec le ballon ■ 3 Sans le ballon



## STATISTIQUES DES JOUEURS

En cas d'égalité, la valeur suivante détermine le classement.

BUTS	B	T	TC	xG
1 Ádám Szalai	1	5	4	0,4
2= Attila Fiola	1	2	1	0,3
2= András Schäfer	1	2	1	0,3

B = buts ; T = tentatives ; TC = tentatives cadrées ; xG = buts attendus

CRÉATION D'OCCASIONS	PD	PC	PDA
1 Roland Sallai	2	2	0,1
2 Ádám Szalai	1	0	0,4
3 András Schäfer	0	3	0,0

PD = passes décisives ; PC = passes clés ; PDA = passes décisives attendues

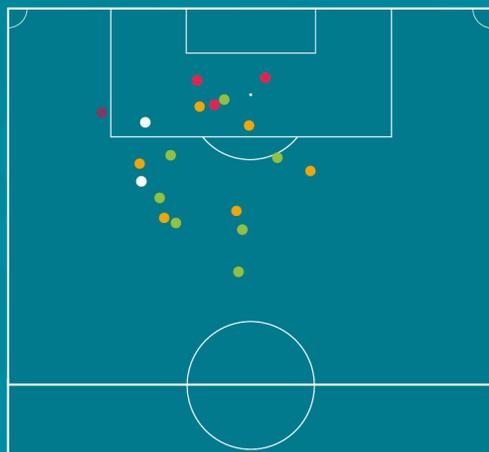
PASSES	PT	%PR	%PA
1 Attila Szalai	131	76	50
2 Ádám Nagy	108	82	42
3 Willi Orbán	92	82	35

PT = passes tentées ; PR = passes réussies ; PA = passes vers l'avant

DÉFENSE	BR	TR	I
1 Ádám Nagy	25	5	4
2 Attila Szalai	19	4	1
3 László Kleinheisler	17	3	4

BR = ballons récupérés ; TR = tacles remportés ; I = interceptions

## TENTATIVES



3 BUTS  
1 par match ; class. : 17

1,5 BUTS ATTENDUS (xG)  
0,5 par match ; class. : 22=

19 TENTATIVES  
6,3 par match ; class. : 23=

10 TENTATIVES CADRÉES  
3,3 par match ; class. : 17



ENTRAÎNEUR | MARCO ROSSI



NÉ LE 09.09.1964, à Druento (ITA)  
NATIONALITÉ : italienne  
ENTRAÎNEUR PRINCIPAL depuis le 19.06.2018

	Total	V	N	D	%V
Matches de l'EURO de l'UEFA	3	0	2	1	0%
Matches du Championnat d'Europe de l'UEFA	11	4	2	5	36%

## MOYENNES

POSSESSION

30%

Max. 34% vs France (PG)  
Min. 25% vs Allemagne (PG)  
Classement : 24

POSSESSION DANS LES 3 TIERS DU TERRAIN

Tiers défensif	52%
Tiers central	41%
Tiers offensif	7%

286

PASSES TENTÉES

Max. 330 vs France (PG)  
Min. 236 vs Allemagne (PG)  
Classement : 24

76%

PASSES RÉUSSIES

Max. 81% vs France (PG)  
Min. 71% vs Allemagne (PG)  
Classement : 22=

LONGUEUR DES PASSES\*

		Class.
Longues	41 (14% du total)	: 23
Moyennes	104 (36%)	: 24
Courtes	141 (49%)	: 24

PASSES PAR ACTION DÉFENSIVE

Moyenne Classement  
25,9 24

RÉCUPÉRATIONS DANS LE TIERS OFFENSIF

Moyenne Classement  
1,3 24

DISTANCE PARCOURUE

108,8 km

Max. 110,3 km vs Allemagne (PG)  
Min. 107,1 km vs France (PG)  
Classement : 13

\*1% manquant dû aux arrondissements vers le bas.

\*\*1% supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut.



# ITALIE

## GROUPE A

<b>TUR</b> V 3-0	<b>SUI</b> V 3-0	<b>WAL</b> V 1-0	<b>AUT</b> V 2-1 Après prolongation
---------------------	---------------------	---------------------	---

## 8<sup>ES</sup> DE FINALE

## QUARTS DE FINALE

<b>BEL</b> V 2-1
---------------------

## DEMI-FINALES

<b>ESP</b> N 1-1 ITA l'emporte 4-2 aux TAB
---

## FINALE

<b>ENG</b> N 1-1 ITA l'emporte 3-2 aux TAB
---

## EFFECTIF

Sél. Min. B PD

### GARDIENS

1 Salvatore Sirigu	1	1
21 Gianluigi Donnarumma	7	719
26 Alex Meret		

### DÉFENSEURS

2 Giovanni Di Lorenzo	6	585	
3 Giorgio Chiellini	5	444	
4 Leonardo Spinazzola	4	379	2
13 Emerson	4	292	
15 Francesco Acerbi	3	231	1
19 Leonardo Bonucci	7	675	1
23 Alessandro Bastoni	1	90	
24 Alessandro Florenzi	2	47	
25 Rafael Tolói	4	158	1

### MILIEUX DE TERRAIN

5 Manuel Locatelli	5	272	2	
6 Marco Verratti	5	400	3	
7 Gaetano Castrovilli	1	3		
8 Jorginho	7	705		
12 Matteo Pessina	4	191	2	
14 Federico Chiesa	7	438	2	
16 Bryan Cristante	6	129		
18 Nicolò Barella	6	472	1	1
20 Federico Bernardeschi	4	127		

### ATTAQUANTS

9 Andrea Belotti	6	216		
10 Lorenzo Insigne	6	512	2	
11 Domenico Berardi	6	375	2	
17 Ciro Immobile	6	444	2	1
22 Giacomo Raspadori	1	15		

Sél. = sélections ; Min. = minutes jouées ; B = buts ; PD = passes décisives

## MOYENNE D'ÂGE

27,3 ans

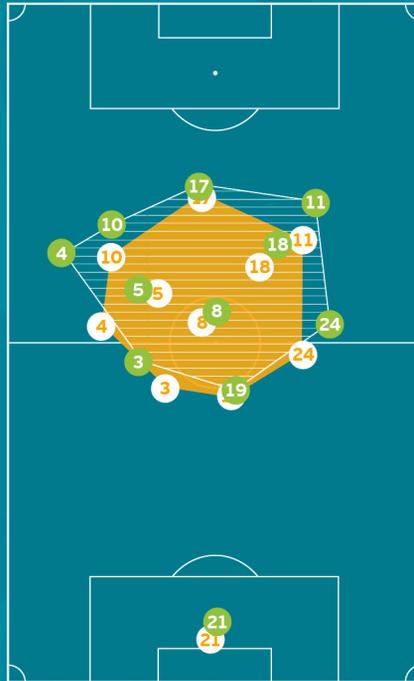
## CARTONS

12 0

## DISPOSITIF

Exemple : contre la Turquie (PG)

☑ 3 Avec le ballon ■ 3 Sans le ballon



## ENTRAÎNEUR | ROBERTO MANCINI



NÉ LE 27.11.1964, à Jesi (ITA)  
NATIONALITÉ : italienne  
ENTRAÎNEUR PRINCIPAL depuis le 15.05.2018

	Total	V	N	D	%V
Matches de l'EURO de l'UEFA	7	5	2	0	71%
Matches du Championnat d'Europe de l'UEFA	17	15	2	0	88%

## MOYENNES

### POSSESSION

54%

Max. 69% vs P. de Galles (PG)  
Min. 31% vs Espagne (DF)  
Classement : 4<sup>e</sup>

### POSSESSION DANS LES 3 TIERS DU TERRAIN

Tiers défensif	24%
Tiers central	53%
Tiers offensif	23%

518

### PASSES TENTÉES

Max. 616 vs Turquie (PG)  
Min. 290 vs Espagne (DF)  
Classement : 7

87%

### PASSES RÉUSSIES

Max. 92% vs P. de Galles (PG)  
Min. 74% vs Espagne (DF)  
Classement : 5<sup>e</sup>

### LONGUEUR DES PASSES

Longues	42 (8% du total)	Class. : 21 <sup>e</sup>
Moyennes	196 (38%)	Class. : 7
Courtes	280 (54%)	Class. : 5

### PASSES PAR ACTION DÉFENSIVE

Moyenne	13
Classement	8

### RÉCUPÉRATIONS DANS LE TIERS OFFENSIF

Moyenne	6,4
Classement	4

### DISTANCE PARCOURUE

125,3 km

Max. 149,4 km vs Autriche (8<sup>es</sup>)  
Min. 101,2 km vs P. de Galles (PG)  
Classement : 2

\*1% manquant dû aux arrondissements vers le bas.  
\*\*1% supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut.

## STATISTIQUES DES JOUEURS

En cas d'égalité, la valeur suivante détermine le classement.

### BUTS

	B	T	TC	xG
1 Lorenzo Insigne	2	19	7	1,2
2 Ciro Immobile	2	18	3	2,4
3 Federico Chiesa	2	17	6	1,2

B = buts ; T = tentatives ; TC = tentatives cadrées ; xG = buts attendus

### CRÉATION D'OCCASIONS

	PD	PC	PDA
1 Marco Verratti	3	12	0,6
2 Domenico Berardi	2	8	1,3
3 Leonardo Spinazzola	2	7	0,5

PD = passes décisives ; PC = passes clés ; PDA = passes décisives attendues

### PASSES

	PT	%PR	%PA
1 Jorginho	519	93	28
2 Leonardo Bonucci	476	88	32
3 Marco Verratti	417	93	23

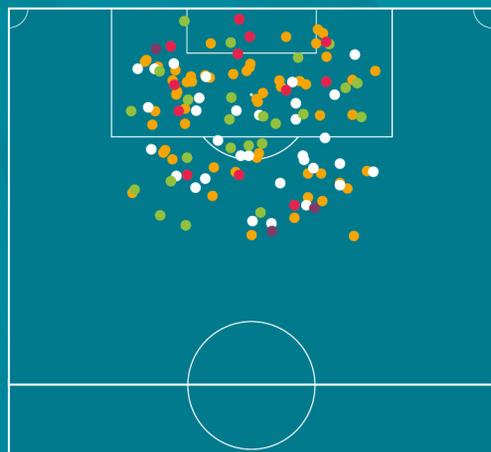
PT = passes tentées ; PR = passes réussies ; PA = passes vers l'avant

### DÉFENSE

	BR	TR	I
1 Jorginho	48	4	25
2 Marco Verratti	37	9	6
3 Nicolò Barella	29	2	2

BR = ballons récupérés ; TR = tacles remportés ; I = interceptions

## TENTATIVES



13

BUTS (1 but contre son camp)  
1,86 par match ; class. : 4

13,5

BUTS ATTENDUS (xG)  
1,9 par match ; class. : 5

127

TENTATIVES  
18,1 par match ; class. : 2

36

TENTATIVES CADRÉES  
5,1 par match ; class. : 3

BUTS	9%
SAUVETAGES	18%
BLOCAGES	25%
CADRE DU BUT	2%
HORS DU CADRE	45%

## CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-3-3 avec Jorginho comme milieu organisateur influent devant une défense à quatre
- Excellentes attaques placées à une ou deux touches de balle ; diagonales pour renverser le jeu
- Partenariats sur les ailes, surtout le latéral gauche Spinazzola avec Insigne
- L'ailier Chiesa, une menace constante : dribbles, courses rentrantes, finitions solides
- Pressing collectif haut agressif pour récupérer le ballon dans le tiers offensif
- Bonucci et Chiellini comme défenseurs centraux expérimentés, devant un gardien calme et posé, Donnarumma
- Milieu puissant, Verratti et Barella travaillant dur pour soutenir les attaques
- Unité bien organisée ; rythme de jeu élevé ; équipe très soudée



# MACÉDOINE DU NORD

ENTRAÎNEUR | IGOR ANGELOVSKI



NÉ LE 02.06.1976, à Skopje (MKD)  
NATIONALITÉ : macédonienne  
ENTRAÎNEUR PRINCIPAL du  
12.11.2015 au 21.06.2021

GRUPE C

8<sup>ES</sup> DE FINALE

QUARTS DE FINALE

DEMI-FINALES

FINALE

AUT D 3-1	UKR D 2-1	NED D 3-0			
--------------	--------------	--------------	--	--	--

## EFFECTIF

Sél. Min. B PD

### GARDIENS

1 Stole Dimitrievski	3	270
12 Risto Jankov		
22 Damjan Siskovski		

### DÉFENSEURS

2 Egzon Bejtulai	1	27
3 Gjoko Zajkov		
4 Kire Risteovski	1	5
6 Visar Musliu	3	266
13 Stefan Ristovski	3	270
14 Darko Velkoski	3	265

### MILIEUX DE TERRAIN

5 Arijan Ademi	3	253	
8 Ezgjan Alioski	3	270	1
11 Ferhan Hasani	1	22	
15 Tihomir Kostadinov	2	49	
16 Boban Nikolov	3	120	
17 Enis Bardi	3	237	
20 Stefan Spirovski	1	45	
21 Eljif Elmas	3	270	
25 Darko Churlinov	2	79	

### ATTAQUANTS

7 Ivan Tričkovski	3	69	
9 Aleksandar Trajkovski	3	176	
10 Goran Pandev	3	248	1
18 Vlatko Stojanovski	1	12	
19 Krste Velkoski			
23 Marjan Radeski			
24 Daniel Avramovski	1	13	
26 Milan Ristovski	1	4	

Sél. = sélections ; Min. = minutes jouées ; B = buts ; PD = passes décisives

MOYENNE D'ÂGE

27,2 ans

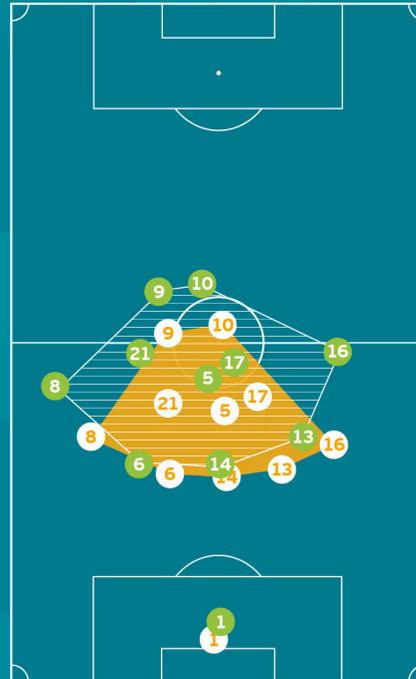
CARTONS

8 0

## DISPOSITIF

Exemple : contre l'Autriche (PG)

☑ 3 Avec le ballon ☑ 3 Sans le ballon



## MOYENNES

POSSESSION

42 %

Max. 48 % vs Ukraine (PG)  
Min. 38 % vs Autriche (PG)  
Classement : 20

POSSESSION DANS LES 3 TIERS DU TERRAIN

Tiers défensif	36 %
Tiers central	49 %
Tiers offensif	15 %

380

PASSES TENTÉES

Max. 408 vs Pays-Bas (PG)  
Min. 333 vs Autriche (PG)  
Classement : 20=

81 %

PASSES RÉUSSIES

Max. 85 % vs Ukraine (PG)  
Min. 72 % vs Autriche (PG)  
Classement : 16

### LONGUEUR DES PASSES

Longues	49 (13 % du total)	Class. : 5=
Moyennes	141 (37 %)	Class. : 20
Courtes	190 (50 %)	Class. : 19

PASSES PAR ACTION DÉFENSIVE

Moyenne Classement  
14,1 11

RÉCUPÉRATIONS DANS LE TIERS OFFENSIF

Moyenne Classement  
2 21

### DISTANCE PARCOURUE

106,2 km

Max. 109,3 km vs Pays-Bas (PG)  
Min. 103,2 km vs Ukraine (PG)  
Classement : 18

## STATISTIQUES DES JOUEURS

En cas d'égalité, la valeur suivante détermine le classement.

### BUTS

	B	T	TC	xG
1 Ezgjan Alioski	1	3	2	1,2
2 Goran Pandev	1	2	1	0,3
3 Aleksandar Trajkovski	0	6	2	0,2

B = buts ; T = tentatives ; TC = tentatives cadrées ; xG = buts attendus

### CRÉATION D'OCCASIONS

	PD	PC	PDA
1 Enis Bardi	0	5	0,4
2 Ezgjan Alioski	0	3	0,5
3 Aleksandar Trajkovski	0	3	0,2

PD = passes décisives ; PC = passes clés ; PDA = passes décisives attendues

### PASSES

	PT	%PR	%PA
1 Stefan Ristovski	140	78	36
2 Darko Velkoski	122	84	42
3 Ezgjan Alioski	121	72	47

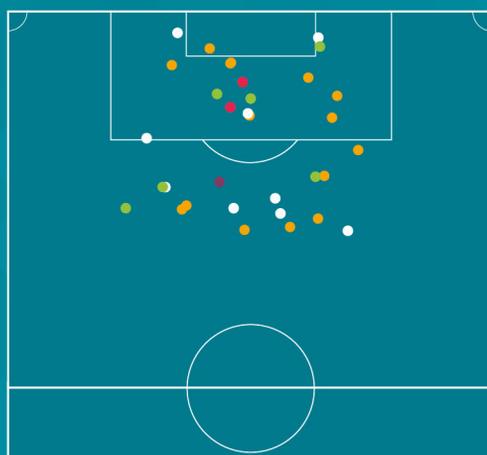
PT = passes tentées ; PR = passes réussies ; PA = passes vers l'avant

### DÉFENSE

	BR	TR	I
1 Stefan Ristovski	26	4	8
2 Enis Bardi	17	2	2
3 Arijan Ademi	16	4	7

BR = ballons récupérés ; TR = tacles remportés ; I = interceptions

## TENTATIVES



2

BUTS

0,67 par match ; class. : 19=

3,4

BUTS ATTENDUS (xG)

1,1 par match ; class. : 19

33

TENTATIVES

11 par match ; class. : 14

8

TENTATIVES CADRÉES

2,7 par match ; class. : 21

BUTS	6 %
SAUVETAGES	18 %
BLOCAGES	26 %
CADRE DU BUT	3 %
HORS DU CADRE	47 %

## CARACTÉRISTIQUES

- Système en 5-3-2 (4-2-3-1 en deuxième période contre l'Ukraine ; 4-4-2 dans les dernières minutes du match contre l'Autriche)
- Accent sur la défense dans sa propre moitié de terrain, à la recherche d'occasions de contres rapides
- Large soutien des latéraux à l'avant, surtout Alioski sur le flanc gauche
- Milieu récupérateur unique (Ademi), jouant près des défenseurs centraux
- Qualité du jeu au milieu ; Bardhi et Elmas soutenant les attaques et défendant bien
- Pandev comme référence en attaque et leader de l'équipe pour ses mouvements et ses capacités en solo
- Transitions rapides de l'attaque à la défense, avec pression sur le porteur de ballon
- Flexibilité tactique, engagement et résilience pour ce premier grand tournoi



# PAYS-BAS

GROUPE C				8 <sup>ES</sup> DE FINALE	QUARTS DE FINALE	DEMI-FINALES	FINALE
UKR V 3-2	AUT V 2-0	MKD V 3-0	CZE D 2-0				

## EFFECTIF

Sél. Min. B PD

### GARDIENS

1	Maarten Stekelenburg	4	360
13	Tim Krul		
23	Marco Bizot		

### DÉFENSEURS

2	Joël Veltman	1	2	
3	Matthijs de Ligt	3	232	
4	Nathan Aké	2	52	1
5	Owen Wijndal	2	52	
6	Stefan de Vrij	4	315	
12	Patrick van Aanholt	4	299	
17	Daley Blind	4	299	
22	Denzel Dumfries	4	315	2

### MILIEUX DE TERRAIN

8	Georginio Wijnaldum	4	360	3
11	Quincy Promes	2	57	
14	Davy Klaassen			
15	Marten de Roon	3	237	
16	Ryan Gravenberch	2	106	
20	Donny van de Beek*			
21	Frenkie de Jong	4	348	
24	Teun Koopmeiners			
25	Jurriën Timber	3	142	

### ATTAQUANTS

7	Steven Berghuis	2	54		
9	Luuk de Jong	2	10		
10	Memphis Depay	4	327	2	2
18	Donyell Malen	4	150	2	
19	Wout Weghorst	4	193	1	
26	Cody Gakpo	1	12		

\*Donny van de Beek s'est retiré avant le tournoi pour cause de blessure.

Sél. = sélections ; Min. = minutes jouées ; B = buts ; PD = passes décisives

## MOYENNE D'ÂGE

26,8 ans

## CARTONS

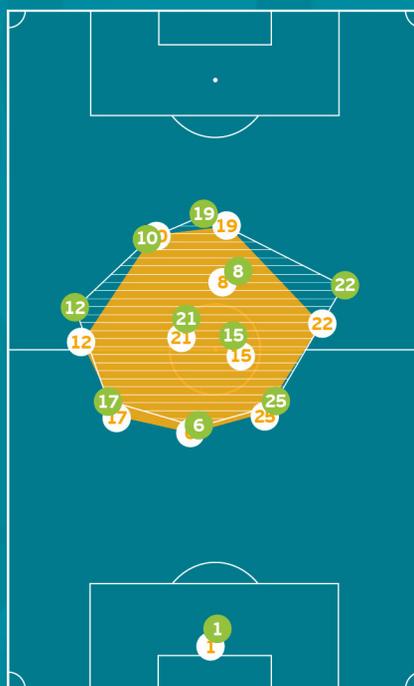
3 1

Expulsé : De Ligt vs Rép. tchèque (8<sup>es</sup>)

## DISPOSITIF

Exemple : contre l'Ukraine (PG)

☑ 3 Avec le ballon ■ 3 Sans le ballon



## ENTRAÎNEUR | FRANK DE BOER



NÉ LE 15.05.1970, à Hoon (NED)  
NATIONALITÉ : néerlandaise  
ENTRAÎNEUR PRINCIPAL du  
23.09.2020 au 29.06.2021

	Total	V	N	D	%V
Matches de l'EURO de l'UEFA	4	3	0	1	75 %
Matches du Championnat d'Europe de l'UEFA	4	3	0	1	75 %

## MOYENNES

### POSSESSION

55 %

Max. 62 % vs Ukraine (PG)  
Min. 47 % vs Autriche (PG)  
Classement : 3

### POSSESSION DANS LES 3 TIERS DU TERRAIN

Tiers défensif 25 %

Tiers central 52 %

Tiers offensif 23 %

540

### PASSES TENTÉES

Max. 661 vs Ukraine (PG)  
Min. 417 vs Rép. tchèque (8<sup>es</sup>)  
Classement : 5

83 %

### PASSES RÉUSSIES

Max. 90 % vs Ukraine (PG)  
Min. 71 % vs Rép. tchèque (8<sup>es</sup>)  
Classement : 12=

### LONGUEUR DES PASSES

Longues 46 (9 % du total) Class. : 12=

Moyennes 197 (36 %) Class. : 6

Courtes 297 (55 %) Class. : 4

### PASSES PAR ACTION DÉFENSIVE

Moyenne Classement

11,9 4=

### RÉCUPÉRATIONS DANS LE TIERS OFFENSIF

Moyenne Classement

8,8 1

### DISTANCE PARCOURUE

104,6 km

Max. 112,0 km vs Autriche (PG)  
Min. 97,4 km vs Rép. tchèque (8<sup>es</sup>)  
Classement : 21

## STATISTIQUES DES JOUEURS

En cas d'égalité, la valeur suivante détermine le classement.

### BUTS

	B	T	TC	xG	
1	Georginio Wijnaldum	3	10	4	1,9
2	Memphis Depay	2	12	4	2,6
3	Denzel Dumfries	2	6	4	1,9

B = buts ; T = tentatives ; TC = tentatives cadrées ; xG = buts attendus

### CRÉATION D'OCCASIONS

	PD	PC	PDA	
1	Memphis Depay	2	5	1,6
2	Donyell Malen	2	3	1,3
3	Nathan Aké	1	0	0,1

PD = passes décisives ; PC = passes clés ; PDA = passes décisives attendues

### PASSES

	PT	%PR	%PA	
1	Daley Blind	306	88	57
2	Frenkie de Jong	269	86	25
3	Stefan de Vrij	199	86	30

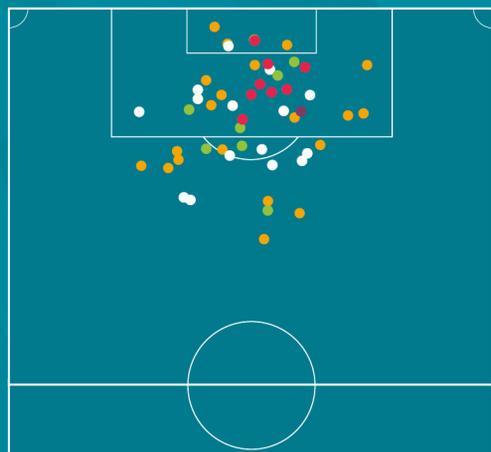
PT = passes tentées ; PR = passes réussies ; PA = passes vers l'avant

### DÉFENSE

	BR	TR	I	
1	Frenkie de Jong	32	5	7
2	Daley Blind	30	7	4
3	Stefan de Vrij	28	3	3

BR = ballons récupérés ; TR = tacles remportés ; I = interceptions

## TENTATIVES



8

### BUTS

2 par match ; class. : 2=

9,2

### BUTS ATTENDUS (xG)

2,3 par match ; class. : 2

52

### TENTATIVES

13 par match ; class. : 10

18

### TENTATIVES CADRÉES

4,5 par match ; class. : 4=



## CARACTÉRISTIQUES

- Système en 3-5-2 avec transitions en formation défensive en 5-3-2 à mi-terrain et ligne défensive haute
- Contrôle des matches, création d'occasions grâce à un mélange de jeu de combinaisons et d'attaques directes
- Avant animé par les latéraux, repiquant vers les zones de tir, notamment Dumfries sur la droite
- Milieu équilibré ; rythme donné par De Jong ; courses vers l'avant de Wijnaldum
- Lecture du jeu par le défenseur central De Vrij, construisant depuis l'arrière ; bonnes diagonales de Blind pour renverser le jeu
- Réaction rapide dès la perte du ballon ; récupérations haut dans le terrain et contres directs rapides
- Large palette offensive ; les attaquants Depay et Malen sur la ligne de hors-jeu pour étendre la défense
- Équipe à vocation offensive, disposant d'une stratégie claire, d'un sens tactique et d'une présence physique



# PAYS DE GALLES

GROUPE A

8<sup>ES</sup> DE FINALE

QUARTS DE FINALE

DEMI-FINALES

FINALE

SUI N 1-1	TUR V 2-0	ITA D 1-0	DEN D 4-0			
--------------	--------------	--------------	--------------	--	--	--

## EFFECTIF

Sél. Min. B PD

### GARDIENS

1 Wayne Hennessey		
12 Danny Ward	4	360
21 Adam Davies		

### DÉFENSEURS

2 Chris Gunter	1	90	
3 Neco Williams	3	137	
4 Ben Davies	4	274	
5 Tom Lockyer			
6 Joe Rodon	4	360	
14 Connor Roberts	4	310	1
15 Ethan Ampadu	3	73	
17 Rhys Norrington-Davies			
22 Chris Mepham	3	270	
24 Ben Cabango			

### MILIEUX DE TERRAIN

7 Joe Allen	4	339	
8 Harry Wilson	3	52	
10 Aaron Ramsey	4	354	1
16 Joe Morrell	4	299	1
18 Jonny Williams			
19 David Brooks	3	31	
20 Daniel James	4	316	
23 Dylan Levitt	1	4	
25 Rubin Colwill			
26 Matthew Smith			

### ATTAQUANTS

9 Tyler Roberts	1	12	
11 Gareth Bale	4	356	2
13 Kieffer Moore	4	288	1

Sél. = sélections ; Min. = minutes jouées ; B = buts ; PD = passes décisives

### MOYENNE D'ÂGE

25,1 ans

### CARTONS

9 Expulsés : Ampadu vs Italie (PG), Wilson vs Danemark (8es)

## DISPOSITIF

Exemple : contre la Suisse (PG)

☑ 3 Avec le ballon ■ 3 Sans le ballon



## ENTRAÎNEUR | ROBERT PAGE



NÉ LE 03.09.1974, à Llwynypia (WAL)  
NATIONALITÉ : galloise  
ENTRAÎNEUR PRINCIPAL\* : depuis le 03.11.2020

\*Entraîneur intérimaire

	Total	V	N	D	%V
Matches de l'EURO de l'UEFA	4	1	1	2	25%
Matches du Championnat d'Europe de l'UEFA	4	1	1	2	25%

## MOYENNES

### POSSESSION

38%

Max. 48% vs Danemark (8<sup>es</sup>)  
Min. 31% vs Italie (PG)  
Classement : 21

### POSSESSION DANS LES 3 TIERS DU TERRAIN\*

Tiers défensif	33%
Tiers central	51%
Tiers offensif	17%

310

### PASSES TENTÉES

Max. 389 vs Danemark (8<sup>es</sup>)  
Min. 264 vs Italie (PG)  
Classement : 23

79%

### PASSES RÉUSSIES

Max. 82% vs Danemark (8<sup>es</sup>)  
Min. 75% vs Italie (PG)  
Classement : 17=

### LONGUEUR DES PASSES\*

Longues	48 (16% du total)	Class. : 7=
Moyennes	120 (39%)	Class. : 23
Courtes	142 (46%)	Class. : 23

### PASSES PAR ACTION DÉFENSIVE

Moyenne Classement  
20,2 23

### RÉCUPÉRATIONS DANS LE TIERS OFFENSIF

Moyenne Classement  
1,5 23

### DISTANCE PARCOURUE

99,3 km

Max. 107,5 km vs Turquie (PG)  
Min. 90,3 km vs Suisse (PG)  
Classement : 24

\*1% supplémentaire dû au calcul des secondes vers le stade haut.  
\*\*1% supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut.

## STATISTIQUES DES JOUEURS

En cas d'égalité, la valeur suivante détermine le classement.

BUTS	B	T	TC	xG
1 Aaron Ramsey	1	7	3	1,9
2 Kieffer Moore	1	6	2	0,3
3 Connor Roberts	1	2	1	0,4

B = buts ; T = tentatives ; TC = tentatives cadrées ; xG = buts attendus

CRÉATION D'OCCASIONS	PD	PC	PDA
1 Gareth Bale	2	4	1,4
2 Joe Morrell	1	3	0,2
3 Daniel James	0	10	0,9

PD = passes décisives ; PC = passes clés ; PDA = passes décisives attendues

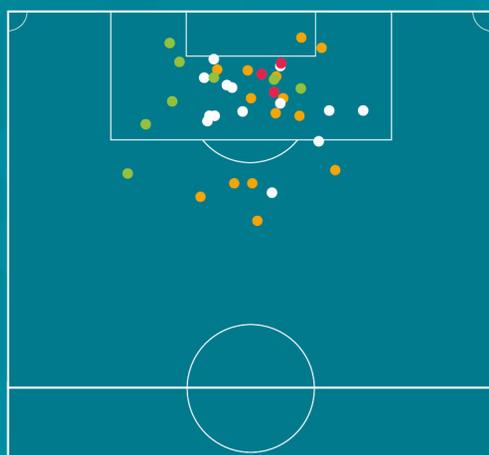
PASSES	PT	%PR	%PA
1 Aaron Ramsey	155	82	27
2 Joe Allen	128	88	23
3 Joe Rodon	115	84	23

PT = passes tentées ; PR = passes réussies ; PA = passes vers l'avant

DÉFENSE	BR	TR	I
1 Aaron Ramsey	25	3	2
2 Joe Allen	16	3	4
3 Joe Morrell	16	2	4

BR = ballons récupérés ; TR = tacles remportés ; I = interceptions

## TENTATIVES



3

### BUTS

0,75 par match ; class. : 18

5,2

### BUTS ATTENDUS (xG)

1,3 par match ; class. : 12=

39

### TENTATIVES

9,8 par match ; class. : 18

11

### TENTATIVES CADRÉES

2,8 par match ; class. : 20

BUTS	8%
SAUVETAGES	21%
BLOCAGES	36%
CADRE DU BUT	0%
HORS DU CADRE	36%

## CARACTÉRISTIQUES

- Variations à partir d'un 4-1-4-1, avec passages en 4-2-3-1 avec deux milieux récupérateurs
- Accent sur les attaques directes ; passes à l'attaquant, Moore, présent sur les seconds ballons
- Formation défensive compacte jouant en retrait ; puissance du jeu aérien ; blocages, tacles et bons duels
- Arrêts décisifs de Ward, axé sur le jeu long
- Bonne utilisation des ailes dans les transitions, exploitant la vitesse des ailiers Bale et James
- Milieu équilibré : Allen contrôle le jeu en retrait tandis que Ramsey monte au front
- Excellentes diagonales pour renverser le jeu, lancement d'offensives et passes décisives de Bale
- Stratégie claire ; exploitation des forces de l'équipe avec engagement ; esprit d'équipe et solide éthique de travail



# POLOGNE

GROUPE E			8 <sup>ES</sup> DE FINALE	QUARTS DE FINALE	DEMI-FINALES	FINALE
SVK D 2-1	ESP N 1-1	SWE D 3-2				

## EFFECTIF

Sél. Min. B PD

### GARDIENS

1	Wojciech Szczęsny	3	270	
12	Łukasz Skorupski			
22	Łukasz Fabiański			

### DÉFENSEURS

2	Kamil Piątkowski			
4	Tomasz Kędziora			
5	Jan Bednarek	3	265	
13	Maciej Rybus	1	74	1
15	Kamil Glik	3	270	
18	Bartosz Bereszyński	3	270	
25	Michał Helik			
26	Tymoteusz Puchacz	3	151	

### MILIEUX DE TERRAIN

3	Paweł Dawidowicz	1	5	
6	Kacper Kozłowski	2	52	
8	Karol Linetty	2	79	1
10	Grzegorz Krychowiak	2	140	
14	Mateusz Klich	3	213	
16	Jakub Moder	2	90	
17	Przemysław Płacheta	1	12	
19	Przemysław Frankowski	3	83	1
20	Piotr Zieliński	3	265	1
21	Kamil Józwiak	3	241	1

### ATTAQUANTS

9	Robert Lewandowski	3	270	3
11	Karol Świdorski	3	163	
23	Dawid Kownacki			
24	Jakub Świerczok	1	29	

Sél. = sélections ; Min. = minutes jouées ; B = buts ; PD = passes décisives

MOYENNE D'ÂGE  
26,8 ans

### CARTONS

8 1

Expulsé : Krychowiak vs Slovaquie (PG)

## DISPOSITIF

Exemple : contre l'Espagne (PG)

☑ 3 Avec le ballon ■ 3 Sans le ballon



## ENTRAÎNEUR | PAULO SOUSA



NÉ LE 30.08.1970, à Viseu (POR)  
NATIONALITÉ : portugaise  
ENTRAÎNEUR PRINCIPAL depuis le 21.01.2021

	Total	V	N	D	%V
Matches de l'EURO de l'UEFA	3	0	1	2	0%
Matches du Championnat d'Europe de l'UEFA	3	0	1	2	0%

## MOYENNES

### POSSESSION

48%

Max. 66% vs Suède (PG)  
Min. 24% vs Espagne (PG)  
Classement : 13<sup>e</sup>

### POSSESSION DANS LES 3 TIERS DU TERRAIN\*

Tiers défensif	22%
Tiers central	54%
Tiers offensif	23%

410

### PASSES TENTÉES

Max. 532 vs Slovaquie (PG)  
Min. 217 vs Espagne (PG)  
Classement : 17<sup>e</sup>

79%

### PASSES RÉUSSIES

Max. 86% vs Slovaquie (PG)  
Min. 59% vs Espagne (PG)  
Classement : 17<sup>e</sup>

### LONGUEUR DES PASSES\*\*

Longues	42 (10% du total)	Class. : 21 <sup>e</sup>
Moyennes	169 (41%)	Class. : 13 <sup>e</sup>
Courtes	199 (48%)	Class. : 18 <sup>e</sup>

### PASSES PAR ACTION DÉFENSIVE

Moyenne Classement  
11,6 2

### RÉCUPÉRATIONS DANS LE TIERS OFFENSIF

Moyenne Classement  
7 2<sup>e</sup>

### DISTANCE PARCOURUE

106,7 km

Max. 108,4 km vs Espagne (PG)  
Min. 104,8 km vs Slovaquie (PG)  
Classement : 17<sup>e</sup>

\*1% manquant dû aux arrondissements vers le bas.  
\*\*1% manquant dû aux arrondissements vers le bas.

## STATISTIQUES DES JOUEURS

En cas d'égalité, la valeur suivante détermine le classement.

### BUTS

	B	T	TC	xG
1 Robert Lewandowski	3	12	4	2,4
2 Karol Linetty	1	3	2	0,7
3 Piotr Zieliński	0	7	2	0,2

B = buts ; T = tentatives ; TC = tentatives cadrées ; xG = buts attendus

### CRÉATION D'OCCASIONS

	PD	PC	PDA
1 Piotr Zieliński	1	6	0,6
2 Kamil Józwiak	1	5	0,3
3 Przemysław Frankowski	1	4	0,5

PD = passes décisives ; PC = passes clés ; PDA = passes décisives attendues

### PASSES

	PT	%PR	%PA
1 Bartosz Bereszyński	177	80	53
2 Jan Bednarek	159	90	35
3 Kamil Glik	147	82	27

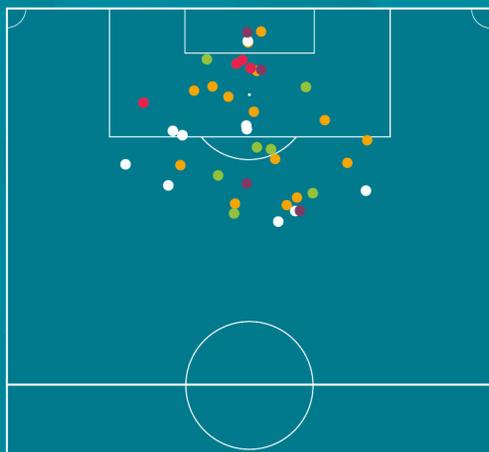
PT = passes tentées ; PR = passes réussies ; PA = passes vers l'avant

### DÉFENSE

	BR	TR	I
1 Bartosz Bereszyński	22	2	9
2 Kamil Józwiak	20	3	1
3 Piotr Zieliński	18	2	1

BR = ballons récupérés ; TR = tacles remportés ; I = interceptions

## TENTATIVES



4

### BUTS

1,33 par match ; class. : 12

4,9

### BUTS ATTENDUS (xG)

1,6 par match ; class. : 9<sup>e</sup>

40

### TENTATIVES

13,3 par match ; class. : 7<sup>e</sup>

11

### TENTATIVES CADRÉES

3,7 par match ; class. : 15

BUTS	9%
SAUVETAGES	16%
BLOCAGES	23%
CADRE DU BUT	9%
HORS DU CADRE	43%

## CARACTÉRISTIQUES

- Variations à partir d'un 5-3-2, après un départ en 4-3-3 contre la Slovaquie
- Montées rapides des latéraux ; défenseurs centraux solides, au jeu aérien puissant
- Lewandowski comme leader de l'équipe ; rôle de pivot dans les attaques et les contre-attaques
- Milieu central, Zieliński, prompt à se porter en soutien des attaquants dans les transitions rapides
- Bonne utilisation des ailes grâce aux diagonales envoyées par les défenseurs centraux
- Gardien à l'origine de contres par ses longues passes à Lewandowski
- Pressing haut pour empêcher le gardien et les défenseurs adverses de construire depuis l'arrière
- Joueurs rapides, athlétiques et bons techniciens ; solide esprit d'équipe et résilience



# PORTUGAL

GRUPE F

8<sup>ES</sup> DE FINALE

QUARTS DE FINALE

DEMI-FINALES

FINALE

<b>HUN</b> V 3-0	<b>GER</b> D 4-2	<b>FRA</b> N 2-2	<b>BEL</b> D 1-0
---------------------	---------------------	---------------------	---------------------

## EFFECTIF

Sél. Min. B PD

### GARDIENS

1 Rui Patrício	4	360
12 Anthony Lopes		
22 Rui Silva		

### DÉFENSEURS

2 Nélon Semedo	3	259	
3 Pepe	4	360	
4 Rúben Dias	4	360	
5 Raphaël Guerreiro	4	360	1
6 José Fonte			
20 Diogo Dalot	2	101	
25 Nuno Mendes			

### MILIEUX DE TERRAIN

8 João Moutinho	4	154
10 Bernardo Silva	4	243
11 Bruno Fernandes	4	206
13 Danilo	4	237
14 William Carvalho	2	139
16 Renato Sanches	4	220
17 Gonçalo Guedes		
18 Rúben Neves	1	18
19 Pedro Gonçalves		
24 Sérgio Oliveira	2	14
26 João Palhinha	2	123

### ATTAQUANTS

7 Cristiano Ronaldo	4	360	5	1
9 André Silva	3	36		
15 Rafa Silva	2	51		2
21 Diogo Jota	4	324	1	1
23 João Félix	1	35		

Sél. = sélections ; Min. = minutes jouées ; B = buts ; PD = passes décisives

### MOYENNE D'ÂGE

27,3 ans

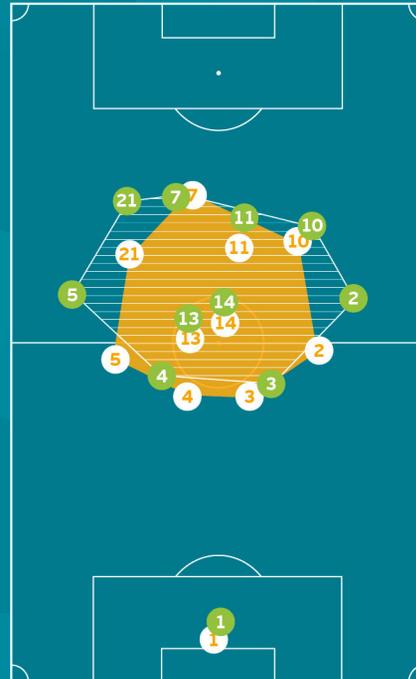
### CARTONS

4 0

## DISPOSITIF

Exemple : contre la Hongrie (PG)

☑ 3 Avec le ballon ■ 3 Sans le ballon



## ENTRAÎNEUR | FERNANDO SANTOS



NÉ LE 10.10.1954, à Lisbonne (POR)  
NATIONALITÉ : portugaise  
ENTRAÎNEUR PRINCIPAL depuis le 24.09.2014

	Total	V	N	D	%V
Matches de l'EURO de l'UEFA	15	5	6	4	33%
Matches du Championnat d'Europe de l'UEFA	38	22	11	5	58%

## MOYENNES

### POSSESSION

54%

Max. 70% vs Hongrie (PG)  
Min. 43% vs Allemagne (PG)  
Classement : 4=

### POSSESSION DANS LES 3 TIERS DU TERRAIN

Tiers défensif	25%
Tiers central	53%
Tiers offensif	22%

557

### PASSES TENTÉES

Max. 671 vs Hongrie (PG)  
Min. 420 vs Allemagne (PG)  
Classement : 4

89%

### PASSES RÉUSSIES

Max. 91% vs France (PG)  
Min. 86% vs Allemagne (PG)  
Classement : 2=

### LONGUEUR DES PASSES\*

Longues	57 (10% du total)	Classement : 2
Moyennes	223 (40%)	Classement : 3
Courtes	278 (50%)	Classement : 6

### PASSES PAR ACTION DÉFENSIVE

Moyenne Classement  
12,4 6

### RÉCUPÉRATIONS DANS LE TIERS OFFENSIF

Moyenne Classement  
7 2=

### DISTANCE PARCOURUE

104,5 km

Max. 107,1 km vs Belgique (8<sup>ES</sup>)  
Min. 102,3 km vs France (PG)  
Classement : 22

\*1% supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut.

## STATISTIQUES DES JOUEURS

En cas d'égalité, la valeur suivante détermine le classement.

BUTS	B	T	TC	xG
1 Cristiano Ronaldo	5	15	7	4,9
2 Diogo Jota	1	8	3	1,6
3 Raphaël Guerreiro	1	3	1	0,1

B = buts ; T = tentatives ; TC = tentatives cadrées ; xG = buts attendus

CRÉATION D'OCCASIONS	PD	PC	PDA
1 Rafa Silva	2	0	0,1
2 Cristiano Ronaldo	1	4	1,0
3 Diogo Jota	1	4	0,9

PD = passes décisives ; PC = passes clés ; PDA = passes décisives attendues

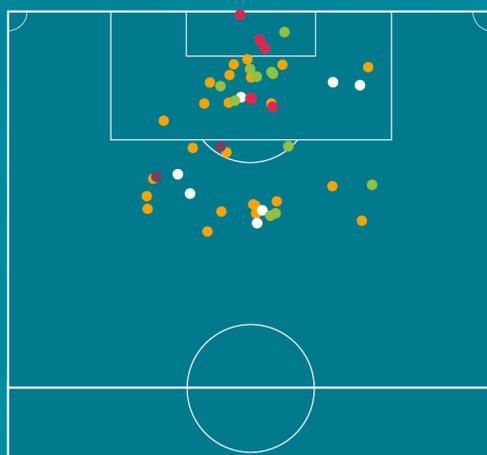
PASSES	PT	%PR	%PA
1 Rúben Dias	326	91	31
2 Pepe	282	89	29
3 Raphaël Guerreiro	237	91	28

PT = passes tentées ; PR = passes réussies ; PA = passes vers l'avant

DÉFENSE	BR	TR	I
1 Pepe	27	6	3
2 Rúben Dias	23	3	3
3 Renato Sanches	21	3	3

BR = ballons récupérés ; TR = tacles remportés ; I = interceptions

## TENTATIVES



7 BUTS  
1,75 par match ; class. : 6=

8,1 BUTS ATTENDUS (xG)  
2 par match ; class. : 3=

51 TENTATIVES  
12,8 par match ; class. : 11

18 TENTATIVES CADRÉES  
4,5 par match ; class. : 4=

BUTS	13%
SAUVETAGES	21%
BLOCAGES	13%
CADRE DU BUT	4%
HORS DU CADRE	49%

## CARACTÉRISTIQUES

- Variations à partir d'un 4-3-3 avec des ailiers et Ronaldo dans le rôle d'un faux n° 9
- Jeu axé sur la possession, avec construction par tiers ; technique précise et combinaisons
- Progression dynamique du milieu vers l'avant, avec Renato Sanches comme catalyseur
- Latéraux disposés à monter haut et à repiquer dans la surface lorsque l'offensive est sur l'aile opposée
- Défenseur centraux solides et expérimentés, Pepe et Dias : bonne anticipation et domination du jeu aérien
- Transitions rapides en un bloc en 4-5-1 à mi-terrain, avec fort pressing sur le porteur du ballon
- Récupérations fréquentes du ballon dans le tiers offensif, menant à des tentatives de but immédiates
- Unité bien organisée ; techniciens dans tous les secteurs du jeu ; résilience ; esprit d'équipe



# RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

GROUPE D			8 <sup>ES</sup> DE FINALE	QUARTS DE FINALE	DEMI-FINALES	FINALE
SCO V 2-0	CRO N 1-1	ENG D 1-0	NED V 2-0	DEN D 2-1		

## EFFECTIF

Sél. Min. B PD

### GARDIENS

1 Tomáš Vaclík	5	450	
16 Aleš Mandouš			
23 Tomáš Koubek			

### DÉFENSEURS

2 Pavel Kadeřábek	1	90	
3 Ondřej Čelústka	5	425	
4 Jakub Brabec	1	25	
5 Vladimír Coufal	5	450	2
6 Tomáš Kalas	5	450	1
17 David Zima			
18 Jan Bořil	4	360	
22 Aleš Matějů			

### MILIEUX DE TERRAIN

7 Antonín Barák	3	182		
8 Vladimír Darida	4	249		
9 Tomáš Holeš	5	300	1	1
12 Lukáš Masopust	5	323		
13 Petr Ševčík	5	228		
14 Jakub Jankto	5	247		
15 Tomáš Souček	5	450		
21 Alex Král	4	125		
25 Jakub Pešek				
26 Michal Sadílek	1	1		

### ATTAQUANTS

10 Patrik Schick	5	404	5	
11 Michael Krmenčík	4	65		
19 Adam Hložek	4	76		
20 Matěj Vydra	3	35		
24 Tomáš Pekhart	1	15		

Sél. = sélections ; Min. = minutes jouées ; B = buts ; PD = passes décisives

MOYENNE D'ÂGE

27,1 ans

CARTONS

7 0

## DISPOSITIF

Exemple : contre l'Angleterre (PG)

☑ 3 Avec le ballon ■ 3 Sans le ballon



## STATISTIQUES DES JOUEURS

En cas d'égalité, la valeur suivante détermine le classement.

BUTS	B	T	TC	xG
1 Patrik Schick	5	16	9	2,4
2 Tomáš Holeš	1	6	4	1,1
3 Tomáš Souček	0	11	1	0,8

B = buts ; T = tentatives ; TC = tentatives cadrées ; xG = buts attendus

CRÉATION D'OCCASIONS	PD	PC	PDA
1 Vladimír Coufal	2	5	1,1
2 Tomáš Holeš	1	1	0,3
3 Tomáš Kalas	1	0	0,4

PD = passes décisives ; PC = passes clés ; PDA = passes décisives attendues

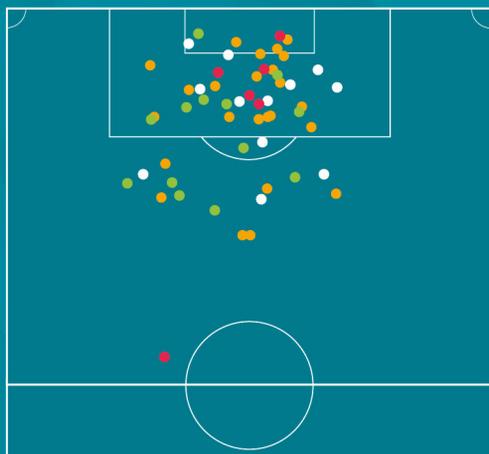
PASSES	PT	%PR	%PA
1 Vladimír Coufal	248	74	54
2 Tomáš Souček	224	80	36
3 Tomáš Kalas	209	81	42

PT = passes tentées ; PR = passes réussies ; PA = passes vers l'avant

DÉFENSE	BR	TR	I
1 Vladimír Coufal	34	6	6
2 Jan Bořil	33	3	9
3 Tomáš Souček	27	5	2

BR = ballons récupérés ; TR = tacles remportés ; I = interceptions

## TENTATIVES



6

BUTS

1,2 par match ; class. : 15=

6,2

BUTS ATTENDUS (xG)

1,2 par match ; class. : 17=

56

TENTATIVES

11,2 par match ; class. : 13

19

TENTATIVES CADRÉES

3,8 par match ; class. : 14

BUTS	11%
SAUVETAGES	23%
BLOCAGES	23%
CADRE DU BUT	0%
HORS DU CADRE	43%

ENTRAÎNEUR | JAROSLAV ŠILHAVÝ



NÉ LE 03.11.1961, à Plzeň (CZE)  
NATIONALITÉ : tchèque  
ENTRAÎNEUR PRINCIPAL depuis le 18.09.2018

	Total	V	N	D	%V
Matches de l'EURO de l'UEFA	5	2	1	2	40%
Matches du Championnat d'Europe de l'UEFA	13	7	1	5	54%

## MOYENNES

POSSESSION

48%

Max. 55% vs Danemark (QF)  
Min. 43% vs Écosse (PG)  
Classement : 13=

POSSESSION DANS LES 3 TIERS DU TERRAIN\*

Tiers défensif	30%
Tiers central	50%
Tiers offensif	21%

411

PASSES TENTÉES

Max. 452 vs Danemark (QF)  
Min. 348 vs Écosse (PG)  
Classement : 16

76%

PASSES RÉUSSIES

Max. 80% vs Danemark (QF)  
Min. 69% vs Écosse (PG)  
Classement : 22=

LONGUEUR DES PASSES

Longues	49 (12% du total)	Class. : 5=
Moyennes	147 (36%)	Class. : 17=
Courtes	215 (52%)	Class. : 16

PASSES PAR ACTION DÉFENSIVE

Moyenne Classement  
14,2 12

RÉCUPÉRATIONS DANS LE TIERS OFFENSIF

Moyenne Classement  
4 11=

DISTANCE PARCOURUE

114 km

Max. 116,9 km vs Écosse (PG)  
Min. 109,5 km vs Pays-Bas (8<sup>es</sup>)  
Classement : 7

\*1% supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut.



# RUSSIE

GRUPE B

8<sup>ES</sup> DE FINALE

QUARTS DE FINALE

DEMI-FINALES

FINALE

<b>BEL</b> D 3-0	<b>FIN</b> V 1-0	<b>DEN</b> D 4-1			
---------------------	---------------------	---------------------	--	--	--

## EFFECTIF

Sél. Min. B PD

### GARDIENS

1 Anton Shunin	1	90
12 Yuri Dyupin		
16 Matvei Safonov	2	180

### DÉFENSEURS

2 Mário Fernandes	3	206
3 Igor Diveev	3	225
4 Vyacheslav Karavaev	3	134
5 Andrei Semenov	1	90
13 Fedor Kudryashov	1	67
14 Georgi Dzhikiya	3	270
18 Yuri Zhirkov	1	43
24 Roman Evgenyev		

### MILIEUX DE TERRAIN

6 Denis Cheryshev	1	34	
7 Magomed Ozdoev	3	212	
8 Dmitri Barinov	2	135	
11 Roman Zobnin	3	243	
15 Aleksei Miranchuk	3	173	1
17 Aleksandr Golovin	3	270	
19 Rifat Zhemaltdinov	2	58	
20 Aleksei Ionov			
21 Daniil Fomin			
23 Daler Kuzyaev	3	186	
25 Denis Makarov			
26 Maksim Mukhin	3	55	

### ATTAQUANTS

9 Aleksandr Sobolev	2	35		
10 Anton Zabolotny				
22 Artem Dzyuba	3	265	1	1

Sél. = sélections ; Min. = minutes jouées ; B = buts ; PD = passes décisives

MOYENNE D'ÂGE

27,4 ans

CARTONS

5 0

## DISPOSITIF

Exemple : contre le Danemark (PG)

☑ 3 Avec le ballon ■ 3 Sans le ballon



ENTRAÎNEUR | STANISLAV CHERCHESOV



NÉ LE 02.09.1963, à Lagir (RUS)  
NATIONALITÉ : russe  
ENTRAÎNEUR PRINCIPAL depuis le 11.08.2016

	Total	V	N	D	%V
Matches de l'EURO de l'UEFA	3	1	0	2	33%
Matches du Championnat d'Europe de l'UEFA	13	9	0	4	69%

## MOYENNES

POSSESSION

43%

Max. 59% vs Finlande (PG)  
Min. 34% vs Belgique (PG)  
Classement : 18<sup>e</sup>

POSSESSION DANS LES 3 TIERS DU TERRAIN\*

Tiers défensif	23%
Tiers central	56%
Tiers offensif	22%

404

PASSES TENTÉES

Max. 581 vs Finlande (PG)  
Min. 277 vs Danemark (PG)  
Classement : 18

77%

PASSES RÉUSSIES

Max. 83% vs Finlande (PG)  
Min. 67% vs Danemark (PG)  
Classement : 21

### LONGUEUR DES PASSES

Longues	54 (13% du total)	Class. : 3
Moyennes	145 (36%)	Class. : 19
Courtes	205 (51%)	Class. : 17

PASSES PAR ACTION DÉFENSIVE

Moyenne Classement  
13,7 9

RÉCUPÉRATIONS DANS LE TIERS OFFENSIF

Moyenne Classement  
2,3 17<sup>e</sup>

### DISTANCE PARCOURUE

112,5 km

Max. 119,4 km vs Finlande (PG)  
Min. 102,9 km vs Danemark (PG)  
Classement : 8

\*1% supplémentaire dû au calcul de la surface des arrondissements vers le haut.  
\*\*1% supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut.

## STATISTIQUES DES JOUEURS

En cas d'égalité, la valeur suivante détermine le classement.

BUTS	B	T	TC	xG
1 Artem Dzyuba	1	5	2	1,1
2 Aleksei Miranchuk	1	2	1	0,1
3 Aleksandr Golovin	0	5	1	0,3

B = buts ; T = tentatives ; TC = tentatives cadrées ; xG = buts attendus

CRÉATION D'OCCASIONS	PD	PC	PDA
1 Artem Dzyuba	1	4	0,4
2 Aleksei Miranchuk	0	4	0,5
3 Aleksandr Golovin	0	3	0,7

PD = passes décisives ; PC = passes clés ; PDA = passes décisives attendues

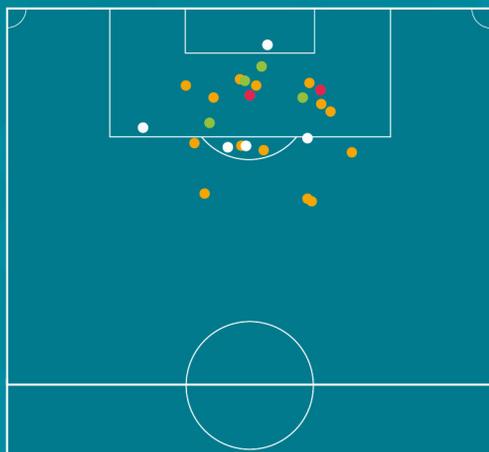
PASSES	PT	%PR	%PA
1 Georgi Dzhikiya	133	85	33
2 Igor Diveev	129	77	41
3 Roman Zobnin	116	76	35

PT = passes tentées ; PR = passes réussies ; PA = passes vers l'avant

DÉFENSE	BR	TR	I
1 Roman Zobnin	20	5	5
2 Magomed Ozdoev	18	4	3
3 Aleksandr Golovin	17	4	1

BR = ballons récupérés ; TR = tacles remportés ; I = interceptions

## TENTATIVES



2 BUTS  
0,67 par match ; class. : 19<sup>e</sup>

2,3 BUTS ATTENDUS (xG)  
0,8 par match ; class. : 21

25 TENTATIVES  
8,3 par match ; class. : 21

6 TENTATIVES CADRÉES  
2 par match ; class. : 22

BUTS	8%
SAUVETAGES	16%
BLOCAGES	20%
CADRE DU BUT	0%
HORS DU CADRE	56%

## CARACTÉRISTIQUES

- Système en 3-4-2-1 (4-4-2 en première période contre la Belgique et pour remonter au score contre le Danemark)
- Latéraux jouant très haut en phases offensive et défensive, prêts à recevoir le ballon et à centrer
- Équipe disposée à presser haut ; en cas d'échec du pressing, repli en un bloc bas avec des lignes de cinq joueurs
- Dzyuba comme attaquant de pointe et option préférée des deux gardiens
- Danger apporté du milieu vers l'avant, avec permutations de poste derrière l'attaquant principal
- Rôle astucieux de Miranchuk entre les lignes ; étincelle créative apportée par Golovin
- Circulation rapide du ballon par les défenseurs centraux lors des phases de jeu par tiers
- Balles arrêtées et contres dangereux ; bonne flexibilité tactique ; esprit d'équipe



# SLOVAQUIE

GRUPE E

8<sup>ES</sup> DE FINALE

QUARTS DE FINALE

DEMI-FINALES

FINALE

<b>POL</b> V 2-1	<b>SWE</b> D 1-0	<b>ESP</b> D 5-0			
---------------------	---------------------	---------------------	--	--	--

## EFFECTIF

Sél. Min. B PD

### GARDIENS

1 Martin Dúbravka	3	270
12 Dušan Kuciak		
23 Marek Rodák		

### DÉFENSEURS

2 Peter Pekarík	3	233	
3 Denis Vavro			
4 Martin Valjent			
5 Ľubomír Šatka	3	270	
14 Milan Škriniar	3	270	1
15 Tomáš Hubočan	3	264	
16 Dávid Hancko	1	6	
24 Martin Koscelník	2	101	

### MILIEUX DE TERRAIN

6 Ján Greguš	1	1	
7 Vladimír Weiss	2	34	
8 Ondrej Duda	3	224	
10 Tomáš Suslov	2	24	
11 László Bénes	2	14	
13 Patrik Hrošovský	2	95	
17 Marek Hamšík	3	256	1
18 Lukáš Haraslín	3	182	
19 Juraj Kucka	3	270	
22 Stanislav Lobotka	1	45	
25 Jakub Hromada	2	124	

### ATTAQUANTS

9 Róbert Boženík			
20 Róbert Mak	3	233	1
21 Michal Ďuriš	3	54	
26 Ivan Schranz			

Sél. = sélections ; Min. = minutes jouées ; B = buts ; PD = passes décisives

MOYENNE D'ÂGE

27,8 ans

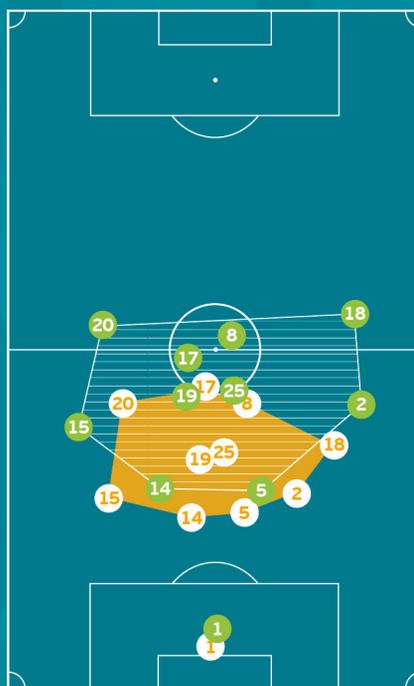
CARTONS

6 0

## DISPOSITIF

Exemple : contre la Pologne (PG)

☑ 3 Avec le ballon ■ 3 Sans le ballon



ENTRAÎNEUR | ŠTEFAN TARKOVIČ



NÉ LE 18.02.1973, à Prešov (SVK)  
NATIONALITÉ : slovaque  
ENTRAÎNEUR PRINCIPAL depuis le 20.10.2020

	Total	V	N	D	%V
Matches de l'EURO de l'UEFA	3	1	0	2	33 %
Matches du Championnat d'Europe de l'UEFA	4	2	0	2	50 %

## MOYENNES

POSSESSION

45 %

Max. 58 % vs Suède (PG)  
Min. 35 % vs Espagne (PG)  
Classement : 17

POSSESSION DANS LES 3 TIERS DU TERRAIN

Tiers défensif 39 %

Tiers central 52 %

Tiers offensif 9 %

455

PASSES TENTÉES

Max. 609 vs Suède (PG)  
Min. 345 vs Espagne (PG)  
Classement : 12

84 %

PASSES RÉUSSIES

Max. 88 % vs Suède (PG)  
Min. 79 % vs Espagne (PG)  
Classement : 10<sup>+</sup>

### LONGUEUR DES PASSES

Longues	46 (10 % du total)	Class. : 12 <sup>=</sup>
Moyennes	177 (39 %)	Class. : 11
Courtes	232 (51 %)	Class. : 13

PASSES PAR ACTION DÉFENSIVE

Moyenne Classement

19,6 22

RÉCUPÉRATIONS DANS LE TIERS OFFENSIF

Moyenne Classement

1,7 22

### DISTANCE PARCOURUE

105,3 km

Max. 109,4 km vs Pologne (PG)  
Min. 100,7 km vs Espagne (PG)  
Classement : 20

## STATISTIQUES DES JOUEURS

En cas d'égalité, la valeur suivante détermine le classement.

### BUTS

	B	T	TC	xG
1 Milan Škriniar	1	1	1	0,1
2 Juraj Kucka	0	5	1	0,2
3 Marek Hamšík	0	4	0	0,1

B = buts ; T = tentatives ; TC = tentatives cadrées ; xG = buts attendus

### CRÉATION D'OCCASIONS

	PD	PC	PDA
1 Marek Hamšík	1	2	0,2
2 Tomáš Hubočan	0	4	0,3
3 Róbert Mak	0	1	0,0

PD = passes décisives ; PC = passes clés ; PDA = passes décisives attendues

### PASSES

	PT	%PR	%PA
1 Ľubomír Šatka	192	92	36
2 Milan Škriniar	168	91	32
3 Marek Hamšík	150	88	21

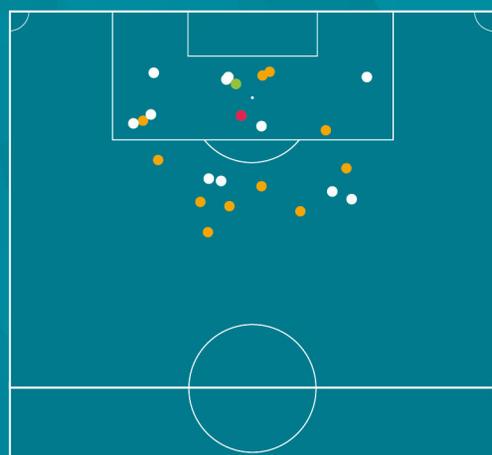
PT = passes tentées ; PR = passes réussies ; PA = passes vers l'avant

### DÉFENSE

	BR	TR	I
1 Marek Hamšík	14	1	0
2 Tomáš Hubočan	12	4	3
3 Peter Pekarík	12	2	2

BR = ballons récupérés ; TR = tacles remportés ; I = interceptions

## TENTATIVES



2

BUTS (1 but contre son camp)  
0,67 par match ; class. : 19<sup>=</sup>

1,1

BUTS ATTENDUS (xG)  
0,4 par match ; class. : 24

24

TENTATIVES  
8 par match ; class. : 22

2

TENTATIVES CADRÉES  
0,7 par match ; class. : 24

BUTS	4 %
SAUVETAGES	4 %
BLOCAGES	46 %
CADRE DU BUT	0 %
HORS DU CADRE	46 %

## CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-2-3-1 ; montées de Hamšík aux côtés de Duda en première ligne d'une formation défensive en 4-4-2
- Jeu de possession calme, avec construction patiente par tiers
- Défense compacte et étroite menée par Škriniar ; tacles et blocages déterminés
- Bonne utilisation de l'espace entre les lignes lors de la construction ; passes nettes dans le jeu d'approche
- Diagonales précises aux ailiers, bons dans les duels et se projetant vers l'avant dans des couloirs intérieurs
- Hamšík comme électron libre, constituant le lien entre le milieu et l'attaque
- Excellents arrêts du gardien Dúbravka
- Équipe habile et bien organisée ; jeu de passes précises non récompensé dans le tiers offensif



# SUÈDE

## GROUPE E

<b>ESP</b> N 0-0	<b>SVK</b> V 1-0	<b>POL</b> V 3-2	<b>UKR</b> D 2-1 <small>Après prolongation</small>
---------------------	---------------------	---------------------	--

## 8<sup>ES</sup> DE FINALE

## QUARTS DE FINALE

## DEMI-FINALES

## FINALE

## EFFECTIF

Sél. Min. B PD

### GARDIENS

1 Robin Olsen	4	390
12 Karl-Johan Johnsson		
23 Kristoffer Nordfeldt		

### DÉFENSEURS

2 Mikael Lustig	4	316
3 Victor Lindelöf	4	390
4 Andreas Granqvist		
5 Pierre Bengtsson	3	45
6 Ludwig Augustinsson	4	351
14 Filip Helander	1	19
16 Emil Kråfth	4	75
18 Pontus Jansson		
24 Marcus Danielson	4	368

### MILIEUX DE TERRAIN

7 Sebastian Larsson	4	367	
8 Albin Ekdal	4	388	
10 Emil Forsberg	4	371	4
13 Gustav Svensson	1	2	
15 Ken Sema			
17 Viktor Claesson	4	82	1
19 Mattias Svanberg			
20 Kristoffer Olsson	4	339	
21 Dejan Kulusevski	2	132	2
22 Robin Quaison	4	125	
26 Jens-Lys Cajuste	1	6	

### ATTAQUANTS

9 Marcus Berg	4	178	
11 Alexander Isak	4	324	1
25 Jordan Larsson			

Sél. = sélections ; Min. = minutes jouées ; B = buts ; PD = passes décisives

### MOYENNE D'ÂGE

28,7 ans

### CARTONS

5 1

Expulsé : Danielson vs Ukraine (8<sup>es</sup>)

## DISPOSITIF

Exemple : contre la Pologne (PG)

☑ 3 Avec le ballon ■ 3 Sans le ballon



## ENTRAÎNEUR | JANNE ANDERSSON



**NÉ LE** 29.09.1962, à Halmstad (SWE)  
**NATIONALITÉ** : suédoise  
**ENTRAÎNEUR PRINCIPAL** depuis le 23.06.2016

	Total	V	N	D	%V
Matches de l'EURO de l'UEFA	4	2	1	1	50%
Matches du Championnat d'Europe de l'UEFA	14	8	4	2	57%

## MOYENNES

### POSSESSION

35%

Max. 46% vs Ukraine (8<sup>es</sup>)  
Min. 16% vs Espagne (PG)  
Classement : 23

### POSSESSION DANS LES 3 TIERS DU TERRAIN\*

Tiers défensif	26%
Tiers central	54%
Tiers offensif	21%

343

### PASSES TENTÉES

Max. 479 vs Ukraine (8<sup>es</sup>)  
Min. 162 vs Espagne (PG)  
Classement : 22

76%

### PASSES RÉUSSIES

Max. 84% vs Ukraine (8<sup>es</sup>), Slovaquie (PG)  
Min. 55% vs Espagne (PG)  
Classement : 22=

### LONGUEUR DES PASSES

Longues	44 (13% du total)	Class. : 15=
Moyennes	121 (35%)	Class. : 22
Courtes	178 (52%)	Class. : 21

### PASSES PAR ACTION DÉFENSIVE

Moyenne Classement  
19,1 20=

### RÉCUPÉRATIONS DANS LE TIERS OFFENSIF

Moyenne Classement  
4,3 9=

### DISTANCE PARCOURUE

119,1 km

Max. 144,2 km vs Ukraine (8<sup>es</sup>)  
Min. 109,0 km vs Slovaquie (PG)  
Classement : 3

\*1% supplémentaire de la moyenne de possession en direction du but.  
\*\*1% supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut.

## STATISTIQUES DES JOUEURS

En cas d'égalité, la valeur suivante détermine le classement.

BUTS	B	T	TC	xG
1 Emil Forsberg	4	14	4	1,8
2 Viktor Claesson	1	2	1	0,5
3 Alexander Isak	0	8	2	1,2

B = buts ; T = tentatives ; TC = tentatives cadrées ; xG = buts attendus

CRÉATION D'OCCASIONS	PD	PC	PDA
1 Dejan Kulusevski	2	3	0,4
2 Alexander Isak	1	4	1,6
3 Emil Forsberg	0	5	0,5

PD = passes décisives ; PC = passes clés ; PDA = passes décisives attendues

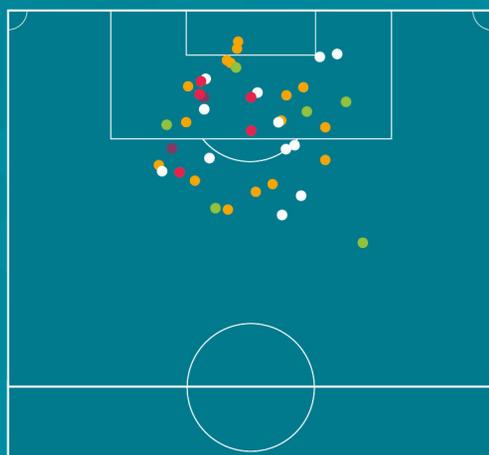
PASSES	PT	%PR	%PA
1 Victor Lindelöf	214	87	38
2 Marcus Danielson	163	81	41
3 Kristoffer Olsson	154	84	36

PT = passes tentées ; PR = passes réussies ; PA = passes vers l'avant

DÉFENSE	BR	TR	I
1 Ludwig Augustinsson	24	2	1
2 Albin Ekdal	17	3	6
3 Sebastian Larsson	17	2	7

BR = ballons récupérés ; TR = tacles remportés ; I = interceptions

## TENTATIVES



5

### BUTS

1,25 par match ; class. : 13=

5,2

### BUTS ATTENDUS (xG)

1,3 par match ; class. : 12=

41

### TENTATIVES

10,3 par match ; class. : 16

12

### TENTATIVES CADRÉES

3 par match ; class. : 18=

BUTS	12%
SAUVETAGES	16%
BLOCAGES	26%
CADRE DU BUT	5%
HORS DU CADRE	42%

## CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-4-2 ; bloc défensif compact ; Lindelöf menant la ligne arrière à quelque 30 m du but
- Joueurs excentrés repiquant vers le centre pour créer des espaces pour les latéraux offensifs
- Attaques avec un avant allant en direction du ballon et l'autre prenant la défense à revers
- Attaquant attirant l'adversaire sur un côté, puis pressing synchronisé de l'équipe entière
- Milieux centraux se portant en soutien des attaques, mais rarement devant le ballon
- Forsberg comme plus grande menace : courses en profondeur depuis des positions entre les lignes
- Olsen, un gardien influent : excellents arrêts, intelligence du jeu, distribution précise
- Joueurs disciplinés, athlétiques et travailleurs ; esprit d'équipe ; mentalité de vainqueurs

GROUPE A			8 <sup>ES</sup> DE FINALE	QUARTS DE FINALE	DEMI-FINALES	FINALE
WAL N 1-1	ITA D 3-0	TUR V 3-1	FRA N 3-3 SUI l'emporte 5-4 aux TAB	ESP D 1-1 ESP l'emporte 3-1 aux TAB		

## EFFECTIF

Sél. Min. B PD

### GARDIENS

1	Yann Sommer	5	510
12	Yvon Mvogo		
21	Jonas Omlin*		
21	Gregor Kobel*		

### DÉFENSEURS

2	Kevin Mbabu	5	216	1
4	Nico Elvedi	5	510	
5	Manuel Akanji	5	510	
13	Ricardo Rodríguez	5	477	
17	Loris Benito	1	5	
22	Fabian Schär	4	190	
24	Becir Omeragić			
25	Eray Cömert			
26	Jordan Lotomba			

### MILIEUX DE TERRAIN

3	Silvan Widmer	4	294	
6	Denis Zakaria	2	124	
8	Remo Freuler	5	461	1
10	Granit Xhaka	4	390	1
11	Ruben Vargas	4	167	
14	Steven Zuber	4	286	4
15	Djibril Sow	2	45	
16	Christian Fassnacht	2	72	
20	Edimilson Fernandes			
23	Xherdan Shaqiri	5	371	3

### ATTAQUANTS

7	Breel Embolo	5	367	1
9	Haris Seferović	5	382	3
18	Admir Mehmedi	2	38	
19	Mario Gavranović	5	152	1

Sél. = sélections ; Min. = minutes jouées ; B = buts ; PD = passes décisives  
 Sél. = sélections ; Min. = minutes jouées ; B = buts ; PD = passes décisives  
 \*1% manquant dû aux arrondissements vers le bas.  
 \*\*1% supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut.

**MOYENNE D'ÂGE**  
26,7 ans

### CARTONS

11 1

Expulsé :  
Freuler vs Espagne (QF)

## DISPOSITIF

Exemple : contre l'Italie (PG)

☑ 3 Avec le ballon ■ 3 Sans le ballon



## ENTRAÎNEUR | VLADIMIR PETKOVIĆ



**NÉ LE** 15.08.1963, à Sarajevo (BIH)  
**NATIONALITÉ** : suisse  
**ENTRAÎNEUR PRINCIPAL** depuis le 01.07.2014

	Total	V	N	D	%V
Matches de l'EURO de l'UEFA	9	2	6	1	22%
Matches du Championnat d'Europe de l'UEFA	27	14	8	5	52%

## MOYENNES

### POSSESSION

46%

Max. 64% vs P. de Galles (PG)  
 Min. 28% vs Espagne (QF)  
 Classement : 16

### POSSESSION DANS LES 3 TIERS DU TERRAIN

Tiers défensif	28%
Tiers central	56%
Tiers offensif	16%

432

### PASSES TENTÉES

Max. 543 vs Italie (PG)  
 Min. 277 vs Espagne (QF)  
 Classement : 15

84%

### PASSES RÉUSSIES

Max. 88% vs P. de Galles (PG)  
 Min. 71% vs Espagne (QF)  
 Classement : 10=

### LONGUEUR DES PASSES

Longues	43 (10% du total)	Class. : 19=
Moyennes	169 (39%)	Class. : 13=
Courtes	220 (51%)	Class. : 14=

### PASSES PAR ACTION DÉFENSIVE

Moyenne Classement  
16,2 16

### RÉCUPÉRATIONS DANS LE TIERS OFFENSIF

Moyenne Classement  
3,6 13

### DISTANCE PARCOURUE

115,9 km

Max. 140,4 km vs Espagne (QF)  
 Min. 87,3 km vs P. de Galles (PG)  
 Classement : 5

\*1% manquant dû aux arrondissements vers le bas.  
 \*\*1% supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut.

## STATISTIQUES DES JOUEURS

En cas d'égalité, la valeur suivante détermine le classement.

### BUTS

	B	T	TC	xG	
1	Haris Seferović	3	13	5	1,3
2	Xherdan Shaqiri	3	11	5	1,6
3	Breel Embolo	1	11	4	1,4

B = buts ; T = tentatives ; TC = tentatives cadrées ; xG = buts attendus

### CRÉATION D'OCCASIONS

	PD	PC	PDA	
1	Steven Zuber	4	2	0,5
2	Xherdan Shaqiri	1	9	0,8
3	Remo Freuler	1	4	1,0

PD = passes décisives ; PC = passes clés ; PDA = passes décisives attendues

### PASSES

	PT	%PR	%PA	
1	Granit Xhaka	311	91	31
2	Manuel Akanji	286	92	34
3	Nico Elvedi	251	89	38

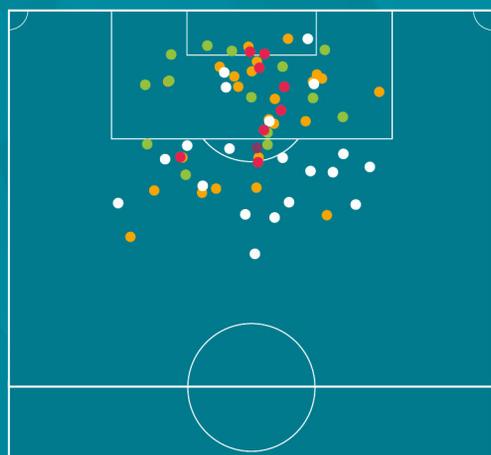
PT = passes tentées ; PR = passes réussies ; PA = passes vers l'avant

### DÉFENSE

	BR	TR	I	
1	Manuel Akanji	28	6	8
2	Nico Elvedi	26	5	8
3	Ricardo Rodríguez	25	4	5

BR = ballons récupérés ; TR = tacles remportés ; I = interceptions

## TENTATIVES



8

### BUTS

1,6 par match ; class. : 9

7,3

### BUTS ATTENDUS (xG)

1,5 par match ; class. : 11

67

### TENTATIVES

13,4 par match ; class. : 6

22

### TENTATIVES CADRÉES

4,4 par match ; class. : 8

BUTS	12%
SAUVETAGES	21%
BLOCAGES	29%
CADRE DU BUT	1%
HORS DU CADRE	37%

## CARACTÉRISTIQUES

- Système en 3-4-1-2, en 5-2-3 ou en 4-4-1-1 en formation défensive, avec un ou deux latéraux dans la ligne de défense
- Accent sur la construction depuis l'arrière au moyen de passes précises ; diagonales pour renverser le jeu
- Latéraux athlétiques ; milieux excentrés réalisant des combinaisons pour créer le surnombre sur les ailes
- Shaqiri comme lien créatif entre le milieu et l'attaque, jouant plus en retrait que les attaquants Seferović et Embolo
- Xhaka comme milieu allant d'une surface à l'autre ; meneur de jeu ; passes vers l'avant et tirs au but
- Pressing haut/à mi-terrain dès la perte du ballon ou repli en un bloc en retrait et contres rapides
- Sommer comme gardien influent : arrêts décisifs, construction calme depuis l'arrière et rôle de leader
- Attaque compacte et bien synchronisée ; mécanismes de défense ; grande force mentale



# TURQUIE

TFF

## GROUPE A

ITA D 3-0	WAL D 2-0	SUI D 3-1	8 <sup>ES</sup> DE FINALE	QUARTS DE FINALE	DEMI-FINALES	FINALE
--------------	--------------	--------------	---------------------------	------------------	--------------	--------

## EFFECTIF

Sél. Min. B PD

### GARDIENS

1 Mert Günok			
12 Altay Bayındır			
23 Uğurcan Çakır	3	270	

### DÉFENSEURS

2 Zeki Çelik	3	270	
3 Merih Demiral	3	225	
4 Çağlar Söyüncü	3	270	
13 Umut Meraş	2	162	
15 Ozan Kabak			
18 Rıdvan Yılmaz			
22 Kaan Ayhan	3	179	
25 Mert Müldür	2	108	

### MILIEUX DE TERRAIN

5 Okay Yokuşlu	3	137	
6 Ozan Tufan	3	172	
8 Dorukhan Toköz	1	4	
10 Hakan Çalhanoğlu	3	266	1
14 Taylan Antalyalı			
19 Orkun Kökçü	1	10	
20 Abdülkadir Ömür			
21 İrfan Can Kahveci	3	112	1
26 Halil Dervişoğlu	2	29	

### ATTAQUANTS

7 Cengiz Ünder	3	208	
9 Kenan Karaman	3	161	
11 Yusuf Yazıcı	3	117	
16 Enes Ünal			
17 Burak Yılmaz	3	270	
24 Kerem Aktürkoğlu			

Sél. = sélections ; Min. = minutes jouées ; B = buts ; PD = passes décisives

## MOYENNE D'ÂGE

24,6 ans

## CARTONS

7 0

## DISPOSITIF

Exemple : contre le Pays de Galles (PG)

☑ 3 Avec le ballon ■ 3 Sans le ballon



## ENTRAÎNEUR | ŞENOL GÜNEŞ



NÉ LE 01.06.1952, à Trabzon (TUR)  
NATIONALITÉ : turque  
ENTRAÎNEUR PRINCIPAL depuis le 18.03.2019

	Total	V	N	D	%V
Matches de l'EURO de l'UEFA	3	0	0	3	0%
Matches du Championnat d'Europe de l'UEFA	23	13	4	6	57%

## MOYENNES

### POSSESSION

49%

Max. 62% vs P. de Galles (PG)  
Min. 36% vs Italie (PG)  
Classement : 11<sup>e</sup>

### POSSESSION DANS LES 3 TIERS DU TERRAIN

Tiers défensif 32%

Tiers central 51%

Tiers offensif 17%

449

### PASSES TENTÉES

Max. 514 vs P. de Galles (PG)  
Min. 360 vs Italie (PG)  
Classement : 14

83%

### PASSES RÉUSSIES

Max. 86% vs Suisse (PG)  
Min. 78% vs Italie (PG)  
Classement : 12<sup>e</sup>

### LONGUEUR DES PASSES

Longues 45 (10% du total) Class. : 14

Moyennes 174 (39%) Class. : 12

Courtes 230 (51%) Class. : 14<sup>e</sup>

### PASSES PAR ACTION DÉFENSIVE

Moyenne Classement

11,9 4<sup>e</sup>

### RÉCUPÉRATIONS DANS LE TIERS OFFENSIF

Moyenne Classement

2,3 17<sup>e</sup>

### DISTANCE PARCOURUE

104,0 km

Max. 105,8 km vs Italie (PG)  
Min. 102,8 km vs Suisse (PG)  
Classement : 23

\*1% manquant dû aux arrondissements vers le bas.

\*\*1% supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut.

## STATISTIQUES DES JOUEURS

En cas d'égalité, la valeur suivante détermine le classement.

BUTS	B	T	TC	xG
1 İrfan Can Kahveci	1	2	1	0,1
2 Burak Yılmaz	0	10	1	1,7
3 Cengiz Ünder	0	8	1	0,4

B = buts ; T = tentatives ; TC = tentatives cadrées ; xG = buts attendus

CRÉATION D'OCCASIONS	PD	PC	PDA
1 Hakan Çalhanoğlu	1	6	0,6
2 Cengiz Ünder	0	7	0,5
3 Yusuf Yazıcı	0	6	0,6

PD = passes décisives ; PC = passes clés ; PDA = passes décisives attendues

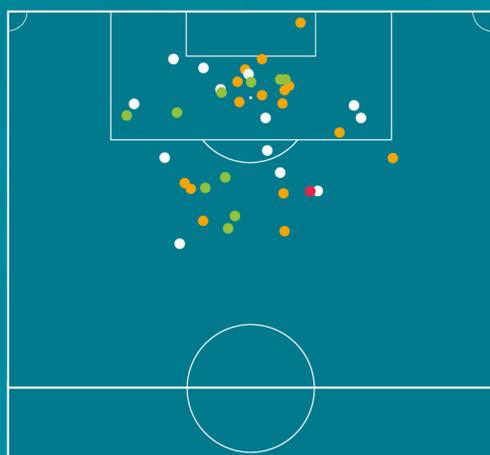
PASSES	PT	%PR	%PA
1 Çağlar Söyüncü	181	91	42
2 Hakan Çalhanoğlu	140	83	26
3 Zeki Çelik	133	82	38

PT = passes tentées ; PR = passes réussies ; PA = passes vers l'avant

DÉFENSE	BR	TR	I
1 Zeki Çelik	16	1	10
2 Merih Demiral	16	0	5
3 Hakan Çalhanoğlu	14	2	2

BR = ballons récupérés ; TR = tacles remportés ; I = interceptions

## TENTATIVES



1

### BUTS

0,33 par match ; class. : 22<sup>e</sup>

3,1

### BUTS ATTENDUS (xG)

1 par match ; class. : 20

40

### TENTATIVES

13,3 par match ; class. : 7<sup>e</sup>

12

### TENTATIVES CADRÉES

4 par match ; class. : 11<sup>e</sup>

BUTS	3%
SAUVETAGES	28%
BLOCAGES	30%
CADRE DU BUT	0%
HORS DU CADRE	40%

## CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-1-4-1, avec bloc défensif en 4-5-1 jouant en retrait ; pressing généralement positionnel
- Bonne construction du jeu verticale ou par des diagonales, avec centres des latéraux
- Recours occasionnel aux attaques directes avec de longues passes à destination de l'attaquant en pointe, Yılmaz, et exploitation des seconds ballons
- Permutations des ailiers, bons dribbleurs, pourvoyeurs de centres et auteurs de courses rentrantes
- Technique individuelle dans les postes du milieu vers l'avant ; création d'occasions de tir
- Mouvements composés de passes de grande qualité vers le tiers offensif ; disposition à tirer de loin
- Bons arrêts du gardien Çakır, qui a privilégié les longs ballons à l'attaquant en pointe
- Volonté offensive, esprit d'équipe et engagement non convertis en buts et en résultats



# UKRAINE

## GROUPE C

<b>NED</b> D 3-2	<b>MKD</b> V 2-1	<b>AUT</b> D 1-0	<b>8<sup>ES</sup> DE FINALE</b> <b>SWE</b> V 2-1 Après prolongation	<b>QUARTS DE FINALE</b> <b>ENG</b> D 4-0	<b>DEMI-FINALES</b>	<b>FINALE</b>
---------------------	---------------------	---------------------	--	--	---------------------	---------------

## EFFECTIF

Sél. Min. B PD

### GARDIENS

1 Georgiy Bushchan	5	480
12 Andriy Pyatov		
23 Anatolii Trubin		

### DÉFENSEURS

2 Eduard Sobol	1	1		
4 Serhiy Kryvtsov	2	155		
13 Illia Zabarnyi	5	480		
16 Vitaliy Mykolenko	4	355		
17 Oleksandr Zinchenko	5	480	1	1
22 Mykola Matviyenko	5	480		
24 Oleksandr Tymchyk				
25 Denys Popov				

### MILIEUX DE TERRAIN

3 Georgiy Sudakov			
5 Serhiy Sydorchuk	5	374	
6 Taras Stepanenko	2	185	
8 Ruslan Malinovskyi	4	283	1
10 Mykola Shaparenko	5	323	
11 Marlos	2	73	
14 Yevhen Makarenko	2	51	
15 Viktor Tsygankov	4	139	
18 Roman Bezus	1	2	
20 Oleksandr Zubkov	1	13	
21 Oleksandr Karavaev	5	480	1

### ATTAQUANTS

7 Andriy Yarmolenko	5	445	2	2
9 Roman Yaremchuk	5	430	2	1
19 Artem Besedin	3	36		
26 Artem Dovbyk	1	15	1	

Sél. = sélections ; Min. = minutes jouées ; B = buts ; PD = passes décisives

## MOYENNE D'ÂGE

26 ans

## CARTONS

4 0

## DISPOSITIF

Exemple : contre la Macédoine du Nord (PG)

☑ 3 Avec le ballon ■ 3 Sans le ballon



## STATISTIQUES DES JOUEURS

En cas d'égalité, la valeur suivante détermine le classement.

### BUTS

	B	T	TC	xG
1 Roman Yaremchuk	2	11	6	1,3
2 Andriy Yarmolenko	2	10	5	1,7
3 Artem Dovbyk	1	2	1	0,8

B = buts ; T = tentatives ; TC = tentatives cadrées ; xG = buts attendus

### CRÉATION D'OCCASIONS

	PD	PC	PDA
1 Andriy Yarmolenko	2	5	0,5
2 Ruslan Malinovskyi	1	8	1,6
3 Oleksandr Karavaev	1	5	1,1

PD = passes décisives ; PC = passes clés ; PDA = passes décisives attendues

### PASSES

	PT	%PR	%PA
1 Mykola Matviyenko	389	92	35
2 Illia Zabarnyi	323	90	29
3 Oleksandr Zinchenko	266	83	20

PT = passes tentées ; PR = passes réussies ; PA = passes vers l'avant

### DÉFENSE

	BR	TR	I
1 Oleksandr Zinchenko	31	7	4
2 Serhiy Sydorchuk	30	2	6
3 Mykola Matviyenko	28	3	12

BR = ballons récupérés ; TR = tacles remportés ; I = interceptions

## ENTRAÎNEUR | ANDRIY SHEVCHENKO



NÉ LE 29.09.1976, à Dvirkivshchyna (UKR)  
NATIONALITÉ : ukrainienne  
ENTRAÎNEUR PRINCIPAL du 15.07.2016 au 01.08.2021

	Total	V	N	D	%V
Matches de l'EURO de l'UEFA	5	2	0	3	40 %
Matches du Championnat d'Europe de l'UEFA	13	8	2	3	62 %

## MOYENNES

### POSSESSION

49 %

Max. 54 % vs Suède (8<sup>es</sup>)  
Min. 38 % vs Pays-Bas (PG)  
Classement : 11=

### POSSESSION DANS LES 3 TIERS DU TERRAIN\*

Tiers défensif	28 %
Tiers central	56 %
Tiers offensif	17 %

501

### PASSES TENTÉES

Max. 590 vs Angleterre (QF)  
Min. 414 vs Pays-Bas (PG)  
Classement : 8

86 %

### PASSES RÉUSSIES

Max. 89 % vs Angleterre (QF)  
Min. 82 % vs Pays-Bas (PG)  
Classement : 7=

### LONGUEUR DES PASSES\*

		Class. :
Longues	38 (8 % du total)	24
Moyennes	194 (39 %)	9
Courtes	270 (54 %)	7

### PASSES PAR ACTION DÉFENSIVE

	Moyenne	Classement
	16,5	18

### RÉCUPÉRATIONS DANS LE TIERS OFFENSIF

	Moyenne	Classement
	2,4	16

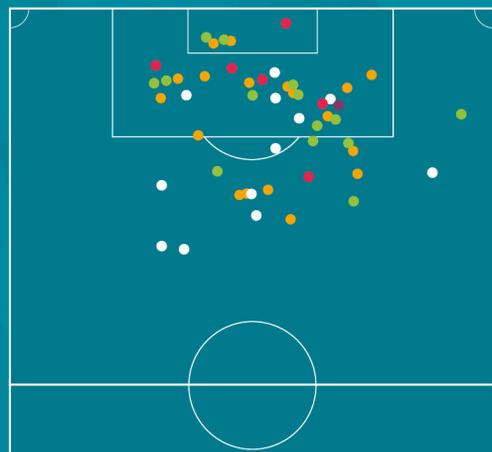
### DISTANCE PARCOURUE

112,4 km

Max. 142,7 km vs Suède (8<sup>es</sup>)  
Min. 99,4 km vs Pays-Bas (PG)  
Classement : 9

\*1% supplémentaire de la valeur de base en fonction de la hauteur.  
\*\*1% supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut.

## TENTATIVES



6

### BUTS

1,2 par match ; class. : 15=

6,6

### BUTS ATTENDUS (xG)

1,3 par match ; class. : 12=

51

### TENTATIVES

10,2 par match ; class. : 17

20

### TENTATIVES CADRÉES

4 par match ; class. : 11=

BUTS	12 %
SAUVETAGES	27 %
BLOCAGES	23 %
CADRE DU BUT	2 %
HORS DU CADRE	37 %

## CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-3-3, avec passages en 4-4-2 ; départ en 3-5-2 dans la phase à élimination directe
- Stepanenko et Shaparenko comme milieux récupérateurs, ce dernier montant pour faire le lien avec l'attaque
- Zinchenko comme leader de l'équipe entre les lignes à mi-terrain ou comme latéral gauche
- En règle générale, bloc défensif bas en 4-1-4-1, à la recherche de contres verticaux
- Jeu de possession patient, avant tout sur la gauche, ou passes en profondeur à l'attaquant Yaremchuk
- Yarmolenko faisant l'animation sur la droite : qualités individuelles, centres et liens dangereux avec Yaremchuk
- Bonnes balles arrêtées ; centres des latéraux lorsque les ailiers repiquent vers le centre pour créer des espaces
- Flexibilité tactique ; rotation de l'effectif ; discipline et résilience

Leonardo Bonucci brandit la Coupe Henri Delaunay après le triomphe de l'Italie.





# LES CHAMPIONS

**2020** Italie

---

**2016** Portugal

---

**2012** Espagne

---

**2008** Espagne

---

**2004** Grèce

---

**2000** France

---

**1996** Allemagne

---

**1992** Danemark

---

**1988** Pays-Bas

---

**1984** France

---

**1980** RFA

---

**1976** Tchécoslovaquie

---

**1972** RFA

---

**1968** Italie

---

**1964** Espagne

---

**1960** URSS

---

# IMPRESSUM

## Rédaction et analyse

Tom Cooper, Ben Gladwell, Graham Turner, Jozef Záhorský

## Observateurs techniques de l'UEFA

Packie Bonner (République d'Irlande), Esteban Cambiasso (Argentine/Italie), Fabio Capello (Italie), Cosmin Contra (Roumanie), Corinne Diacre (France), Jean-François Domergue (France), Dušan Fitzel (République tchèque), Steffen Freund (Allemagne), Frans Hoek (Pays-Bas), Aitor Karanka (Espagne), Robbie Keane (République d'Irlande), Ginés Meléndez (Espagne), David Moyes (Écosse), Mixu Paatelainen (Finlande), Peter Rudbæk (Danemark) et Willi Rutensteiner (Autriche)

## Responsable en chef Développement du football de l'UEFA

Maxwell Scherrer

## Chef Développement technique de l'UEFA

Frank K. Ludolph

## Manager Publications de l'UEFA

Emmanuel Deconche

## Rédacteur en chef

Michael Harrold

## Directeur artistique

Oliver Meikle

## Rédacteur adjoint

Dan Poole

## Mise en page

Darlene Cossentino, Tom Radford, Fernando Pires, Lucas Wills

## Contributions

Chris Burke, Andrew Haslam, Luke Nicoli

## Statistiques

Stats Perform, Statsbomb, Rob Esteva, The Stats Zone, Services de données de l'UEFA, FIFA

## Production

Andrew Sam, Kat Rickards

## Traduction

Sébastien Blanchard, Emmanuelle Hingant, Barbara Mazotti, Patrick Pfister, Cécile Pierreclos, Estefania Pio, Sébastien Plader, Aurélien Sagnier, Anna Simon

## Photos

Getty Images, UEFA

## Remerciements

Frédéric Girod, Chris Loxston, Harry Lowe

## Impression

Artgraphic Cavin, Grandson

Conception et réalisation par TwelfthMan pour le compte de l'UEFA

©UEFA 2021. Tous droits réservés. La désignation UEFA ainsi que le logo et le trophée de l'UEFA EURO 2020 sont protégés par l'enregistrement des marques et/ou les droits d'auteur de l'UEFA. Toute utilisation de ces marques déposées à des fins commerciales est interdite.





UEFA  
ROUTE DE GENÈVE 46  
CH-1260 NYON 2  
SWITZERLAND  
TELEPHONE: +41 848 00 27 27  
TELEFAX: +41 848 01 27 27  
[UEFA.com](http://UEFA.com)

WE CARE ABOUT FOOTBALL

---